



MAISONNEUVE ET C^{ie}
45, quai Voltaire, à Paris.

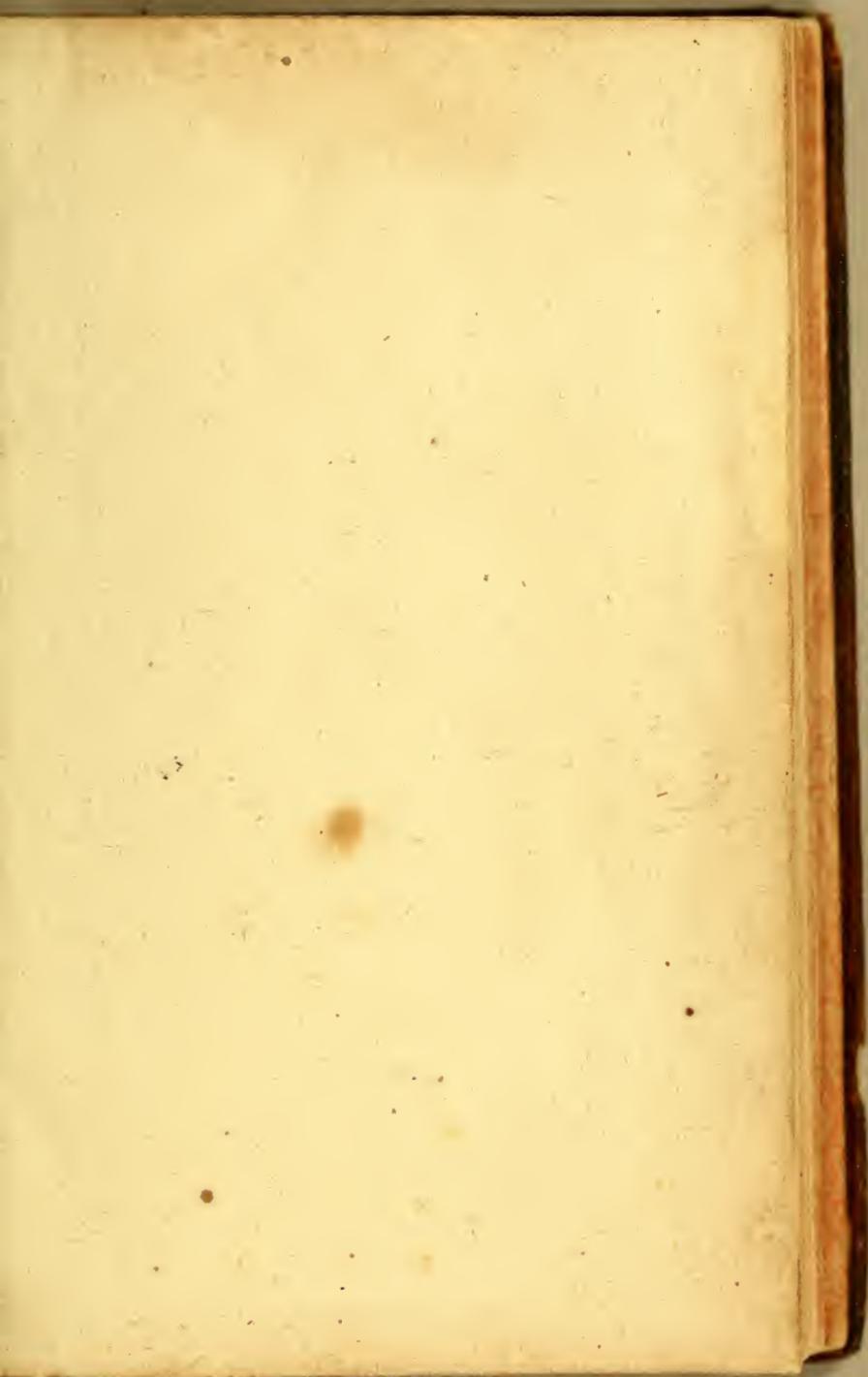
A LA TOUR DE BABEL
(Anc. maison TH. BARROIS)

Librairie orientale et européenne
SS. Pères grecs et latins, Conciles
Liturgie. Livres sur l'Amérique
et les Beaux-Arts,
Livres à figures, etc., etc.



John Carter Brown.





Tonnaw 142

De Clue 881. 20 fs

more back & letter

HISTOIRE

D'VN VOYAGE

FAICT EN LA TERRE DV

BRESIL, AVTREMENT

dite Amerique.

CONTENANT LA NAVIGATION,

Et choses remarquables, venës sur mer par l'auteur. Le comportement de Villegagnon en ce pays-la. Les mœurs & façons de viure estranges des Saunages Ameriquains: avec un colloque de leur langage. Ensemble la description de plusieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choses singulieres, & du tout inconnues pardeçà: dont on verra les sommaires des chapitres au commencement du liure.

REVEVE, CORRIGEE, ET BIEN

augmentee en ceste seconde Edition, tant de figures, qu'autres choses notables sur le suiet de l'auteur.

*Le tout recueilli sur les lieux par JEAN DE
LERY, natif de la Margelle, terre
de saint Sene, au Duché de
Bourgogne.*

PSEAVME CVIII.

Seigneur, ie te celebreray entre les peuples, &
te diray Pscames entre les nations.

A GENEVE.

Pour Antoine Chuppin.

M. D. LXXX.

JOHN CARTER BROWN

L' I M P R I M E V R A V X
Lecteurs, S.

D'Autant que l'auteur de ceste *Histoire* ne l'a pas seulement augmentee en plusieurs lieux, & enrichie de choses bien remarquables, & dignes de memoire, & mesmes suyuant la promesse qu'il auoit faite en sa preface, l'a ornee & embellie de figures en ceste seconde impression: mais aussi comme l'experience le monstrera clairement, il l'a outre cela si diligemment reuenü, corrigee, & dressée, voire si bien esclairci les matieres qu'il traite en toutes les pages, que le tout ioint ensemble, & ainsi beaucoup mieux agencé qu'il n'estoit, semblera comme vne nouvelle *Histoire*: c'est pourquoy j'ay bien voulu dès le commencement aduertir tant ceux qui ont desia veu la premiere, que ceux qui ne scauent encores que c'est qu'elle contient, que s'il leur plaist d'employer quelque temps à lire & considerer de pres ceste-cy, ils y trouueront beaucoup plus de contentement, qu'en la precedente. Et quant à moy, ie me suis efforcé de l'imprimer le mieux & le plus correctement qu'il m'a esté possible, sans y esparagner nullement ma peine ne mon travail. Ainsi iouissez avec plaisir du labour tant de l'auteur que du mien, receuans le tout d'aussi bon cœur & affection, qu'il vous est présenté de nostre part.





ILLVSTRE ET PVISSANT
SEIGNEVR, FRANÇOIS,
Comte de Colligny, Seigneur de Cha-
stillon, Gouverneur pour le Roy
en la ville de Mompe-
lier, &c.

MONSIEVR, par ce que l'heureu-
se memoire de celuy par le moyen du-
quel Dieu m'a fait voir les choses dont
i'ay basti la presente Histoire, me cõ-
e d'en faire recognoissance: puis que luy auez suc-
de, ce n'est pas sans cause, que ie pren maintenant
hardiesse de vous la presenter. Comme doncques
on intention est de perpetuer icy la souuenance
un voyage fait expressément en l'Amerique pour
tablir le pur seruice de Dieu, tant entre les Fran-
is qui s'y estoyent retirez, que parmi les Sauua-
s habitans en ce pays-la: aussi ay-ie estimé estre
on deuoir de faire entēdre à la posterité, combien
louange de celuy qui en fut la cause & le motif
it estre à iamais recõmandable. Et de fait, osant
seurer, que par toute l'antiquité il ne se trouuera,
il y ait iamais eu Capitaine François & Chre-
en, qui tout à vne fois ait estendu le regne de Ie-
s Christ Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs,
les limites de son Prince Souuerain en pays si
intain: le tout consideré comme il appartient, qui
urra assez exalter vne si sainte & vrayement
roique entreprise? Car quoy qu'aucuns disent, ven

le peu de temps que ces choses ont duré, & que n'estant à présent nō plus nouvelle de vraye Religion que du nom de François pour y habiter, on n'en doit faire estime: nonobstant di-je telles allegations, que i'ay dit ne laisse pas de demeurer tousiours tellement vray, que tout-ainsi que l'Euangile du Fils de Dieu à esté de nos iours annoncé en ceste quatre partie du monde, dite Amerique, aussi est-il tres-certain, que si l'affaire eust esté aussi bien poursuivie qu'il auoit esté heureusement commencé, que l'un de l'autre regne, spirituel & temporel, y auoyēt si bien prins pied de nostre tēps, que plus de dix mille personnes de la nation Françoisise y seroyent maintenant en aussi pleine & seure possession pour nostre Roy, que les Espagnols & Portugais y sont au nom de leurs.

Parquoy sinon qu'on voulust imputer aux Apôtres la destruction des Eglises qu'ils auoyent précédemment dressées: & la ruine de l'Empire Romain aux braues guerriers qui y auoyent ioint tant de belles Prouinces: aussi par le semblable ceux estables & louables qui auoyent posé les premiers fondemens des choses que i'ay dites, en l'Amerique, il faut attribuer la faute & la discontinuation, tant à Villagagnon, qu'à ceux qui avec luy, au lieu (ainsi qu'ils en auoyent le commencement, & auoyent fait promesse) d'auancer l'œuvre, ont quitté la fortresse que nous auions bastie, & le pays qu'on auoit nommé France Antarctique, aux Portugais: lesquels s'y sont tres-bien accommodés. Tellement qu'il n'y a pour cela il ne l'aura pas d'apparoir à iamais, que le jeu de tres-heureuse memoire messire Gaspard de Colligny Admiral de France, vostre tres-vertueux

ere, ayant executé son entreprise par ceux qu'il en-
uoya en l' Amerique, outre ce qu'il en auoit assueté
ne partie à la couronne de France, fit encore am-
le preuue du zele qu'il auoit que l'Euangile fust
on seulement annoncé par tout ce Royaume, mais
ussi par tout le monde vniuersel.

VOILA Monsieur comme, en premier lieu, vous
onsiderant représenter la personne de cest excellent
eigneur, auquel pour tant d'actes genereux la pa-
ie sera perpetuellement redevable, i'ay publié ce
ien petit labeur sous vostre auctorité. Ioint que
ar ce moyen ce sera à vous auquel Theuet aura
on seulement à respondre, de ce qu'en general, &
utant qu'il a peu, il a condamné & calomnié la
ause pour laquelle nous fismes ce voyage en l'A-
erique, mais aussi de ce qu'en particulier, parlant
e l'Admirauté de France en sa Cosmographie, il
a osé abbayer contre la renommee souëfue & de
onne odeur à tous gens de bien, de celuy qui en fut
a cause.

DAVANTAGE Monsieur, vostre constãce &
agnanimité en la defense des Eglises reformees de
e Royaume, faisant iournellemēt remarquer com-
ien heureusement vous suyuez les traces de celuy,
ui vous ayant substitué en son lieu, soustenant ceste
esme cause, y a espendu iusques à son propre sang:
ela, di-ie, en second lieu m'ayant occasionné:ensem-
le pour recognoistre aucunement le bon & honne-
e accueil que vous me fistes en la ville de Berne,
n laquelle, apres ma deliurance du siege fameli-
ue de Sâcerre, ie vous fus trouuer, i'ay esté du tout
aduit de m'adresser droit à vous. Je sçay bien ce-
endant qu'encores que le sūiet de ceste Histoire

soit tel, que s'il vous venoit quelques fois enuie d'
ouir la lecture, il y a choses, où pourriez prendre
plaisir, neantmoins pour l'esgard du langage, rude
& mal poli, ce n'estoit pas aux oreilles d'un Se-
igneur si bien instruit dès son bas âge aux bonnes
lettres que ie le deuois faire sonner. Mais m'assur-
rant que par vostre naturelle debonnaireté, receuant
ma bonne affection, vous supporterez ce deffaut,
n'ay point fait difficulté d'offrir & dedier ce que
j'ay peu, tant à la sainte memoire du pere, qu'à
pour tesmoignage du tres-humble seruice que ie de-
sire continuer aux enfans. Surquoy

MONSIEUR ie prieray l'Eternel, qu'auant
Messieurs vos freres, & Madame de Taligny vos
sœur, (plantes portans fruits dignes du tron
d'où elles sont issues) vous tenant en sa sainte pro-
tectio, il benisse & face prosperer de plus en plus vos
vertueuses & genereuses actions. Ce vingt-cinq-
me de Decembre, mil cinq cens soixante & dix-sept

Vostre tres-humble & affectionné
seruiteur, I. DE LERY.

A Iea.



A I E A N D E L E R Y S V R
son discours de l'Histoire de
l'Amerique.

I H O N O R E cestuy-la qui au ciel me pourmeine,
Et d'icy me fait voir ces tant beaux mouuemens:
Je prise aussi celuy qui sçait des Elemeins
Et la force & l'effet, & m'enseigne leur peine.
Je remerci celuy qui heureusement peine
Pour de terre tirer diuers medicamens:
Mais qui me met en vn ces trois enseignemens,
Emporte, à mon aduis, vne louange pleine.
Tel est ce tien labeur, & encores plus beau,
D E L E R Y, qui nous peins vn monde tout nouueau,
Et son ciel, & son eau, & sa terre, & ses fruits.
Qui sans mouiller le pied nous traueses l'Afrique,
Qui sans naufrage & peur nous rends en l'Amerique
Dessous le gouuernail de ta plume conduits.

L. Daneau. 1577.

P. Melet à M. De Lery, son
singulier amy.

I C Y (mon D E L E R Y) ta plume as couronnee
A descrire les mœurs, les polices & loix,
Les sauuages façons des peuples & des Roys
Du pays incognu à ce grand Ptolomee.
Nous faisant veoir de quoy celle terre est ornee,
Les animaux diuers errants parmy les boys,
Les combats tres-cruels, & les braues harnois
De ceste nation brusquement façonnee:
Nous peignant ton retour du ciel Ameriquain,
Où tu te vis pressé d'une tres-apre faim.
Mais telle faim, helas, ne fit si dure guerre,
Ni la faim de Iuda, ni celle d'Israel,
Où la mere commit l'acte enorme & cruel:
Que celle qu'as ailleurs escrite de Sancerre.

A. iiii.

S O N E T

A Iean De Lery, sur son Histoire
de l'Amérique.

MA L-H E V R est bon (dit-on) à quelque chose,
Et des forfaits naissent les bonnes Loix.
De ce, L E R Y, l'on void à ceste fois
Preuve certaine en ton Histoire enclose,
Fureur, mensonge, & la guerre dispose
Villegagnon, Theuet, & le François,
A retarder de ta plume la voix,
Et les discours tant beaux qu'elle propose.
Mais ton labour, d'un courage indomté,
Tou ces efforts en fin a surmonté:
Et mieux paré deuant tous il se range.
Comme cieux, terre, hommes & faits diuers
Tu nous fais voir, ainsi par l'univers
Vole ton liure, & viue ta louange.

S O N E T

Sur l'Histoire du voyage de l'Amérique,
par B. A. M.

TE s honnestes labours, qui repos gracieux
Donnent aux bons esprits (L E R Y tu me peux croire)
Ne cessent d'assembler és thresors de memoire
Vne riche moisson d'usufruit precieux.
Mais comme le malade en degoust vicieux
Trouue le doux amer, & sucre ne peut boire,
Aussi ne faut douter que ta gentille Histoire
Ne rencontre quelque ail louche & malicieux.
Or say tu que ie crain? que tu as osé mordre
Ce benoist saint Theuet, lumiere de son ordre
Cest autre saint François à flater & mentir,
Et à calomnier, deuote conscience.
N'as tu peu (D E L E R Y) l'Alcorane science
Lire deuotement, y croire, & consentir?



P R E F A C E.

DOVRCE qu'on se pourroit esbahir de ce qu'après dixhuit ans passez q' i'ay faict le voyage en l'Amerique, i'aye tât artédu de mettre ceste histoire en lumiere, i'ay estimé, en premier lieu estre expedient de declarer les causes qui m'en ont empesché. Du commencement que ie fus de retour en France, monstrant les memoires que i'auois, la pluspart escrits d'ancre de Bresil, & en l'Amerique mesme, contenans les choses notables par moy obseruees en mon voyage: ioint les recits que i'en faisois de bouche à ceux qui s'en enqueroyent plus auant: ie n'auois pas deliberé de passer outre, ny d'en faire autre mention. Mais quelques-vns de ceux avec lesquels i'en conférois souuent, m'allegās qu'à fin que tant de choses qu'ils iugeoyent dignes de memoire, ne demeurassent enseuelies, ie les deuois rediger plus au long & par ordre: à leurs prieres & sollicitatiōs, des l'an 1563, i'en auois fait vn assez ample discours: lequel, en departant du lieu où ie demeurois lors, ayant presté & laissé à vn bon personnage, il aduint que comme ceux ausquels il l'auoit baillé pour le m'apporter, passoyēt par Lyon, leur estant osté à la porte de la ville, il fut tellement esgaré, que quelque diligence que ie fisse, il ne me fut pas possible de le recouurer. De façon que faisant estat de la perte de ce liure, ayant quelque temps apres retiré les brouillars que i'en auois

P R E F A C E.

laissé à celuy qui le m'auoit transcrit, ie fis tant, qu'excepté le Colloque du langage des Sauuages, qu'on verra au vingtiesme chapitre, duquel moy ny autre n'auoit copie, i'auois derechef le tout mis au net. Mais quand ie l'eus acheué, moy estant pour lors en la ville de la Charité sur Loire, les confusions suruenantes en France sur ceux de la Religion, ie fus contraint, à fin d'eiter ceste furie, de quitter à grand haste tous mes liures & papiers pour me sauuer à Sancerre: tellement qu'incontinēt apres mon depart, le tout estant pillé, ce second recueil Ameriquain estât ainsi esuanoui, ie fus pour la seconde fois priué de mon labeur. Cependant comme ie faisois vn iour recit à vn notable Seigneur de la premiere perte que i'en auois faite à Lyon, luy ayāt nommé celuy auquel on m'auoit escrit qu'il auoit esté baillé, il en eut tel soin, que l'ayant finalement recouré, ainsi que l'an passé 1576. ie passois en sa maison, il me le rendit. Voila cōme iusques à present ce que i'auois escrit de l'Amerique, m'estât tousiours eschappé des mains, n'auoit peu venir en lumiere.

M A I S pour en dire le vray, il y auoit encores, qu'outre tout cela, ne sentant point en moy les parties requises pour mettre à bon escient la main à la plume, ayant veu dés la mesme annee que ie reuins de ce pays-la, qui fut 1558. le liure intitulé Des singularitez de l'Amerique, lequel monsieur de la Porte suyuant les contes & memoires de frere André Theuet, auoit dressé & disposé, quoy que ie n'ignorasse pas ce q̄ Monsieur Fumee, en sa preface sur l'histoire generale
des

P R E F A C E.

des Indes, a fort bien remarqué: assauoir que ce liure des Singularitez est singulierement farci de mensonges, si l'auteur toutesfois sans passer plus auant se fust contenté de cela, possible eusse-ie encores maintenant le tout supprimé.

M A I S quant en ceste presente annee 1577. lisant la Cosmographie de Theuet, i'ay veu que il n'a pas seulement renouuelé & augmenté les premiers erreurs, mais qui plus est (estimât possible que nous fussions tous morts, ou si quelqu'un estoit en vie, qu'il ne luy oseroit contredire) sans autre occasion, que l'enuie qu'il a eue de mesdire & detracter des Ministres, & par conséquent de ceux qui en l'an 1556. les accompagnerent pour aller trouuer Villegagnon en la terre du Bresil, dont i'estois du nombre, avec des digressions fausses, piquantes, & iniurieuses, nous a imposé des crimes: à fin di-ie de repousser ces impostures de Theuet, i'ay esté comme contraint de mettre en lumiere tout le discours de nostre voyage. Et à fin, auant que passer plus outre, qu'on ne pense pas que sans tresiustes causes ie me pleigne de ce nouveau Cosmographe, ie reciteray icy les calomnies qu'il a mises en auant contre nous, contenues au Tome second liure vingt & vn, chap. 2. fueil. 908.

A v reste (dit Theuet) *i' auois oublié à vous dire, Il deuoit dire que peu de temps auparauant y auoit en quelque* ~~oublié de~~ *sedition entre les François, aduenue par la deuision* ^{tir.} *& partialitez de quatre Ministres de la Religion nouvelle, que Calvin y auoit enuoyez pour planter sa sanglante Euangile, le principal desquels estoit un ministre seditieux nommé Richier, qui auoit esté*

P R E F A C E.

Carne & Docteur de Paris quelques années auparavant son voyage. Ces gentils predicâs ne taschâs que s'enrichir & attrapper ce qu'ils pouuoient, firent des lignes & menees secrettes, qui furent cause que quelques-uns des nostres furent par eux ruez. Mais partie de ces sedicieux estans prins furent executez, & leurs corps donnez pour pasture aux poissons: les autres se sauuerent, du nombre desquels estoit ledit Richier, lequel bien tost apres se vint rendre Ministre à la Rochelle: là où i'estime qu'il soit encore de presët. Les Sauvages irritez de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort ce qui restoit.

V O I L A les propres paroles de Theuet, lesquelles ie prie les lecteurs de bië noter. Car comme ainsi soit qu'il ne nous ait iamais veu en l'Amérique, ny nous semblablement luy, moins, comme il dit, y-a-il esté en dâger de sa vie à nostre occasion: ie veux monstrier qu'il a esté en cest endroit aussi assurement menteur, qu'impudët calomniateur. Partant à fin de preuenir ce que possible pour eschapper il voudroit dire, qu'il ne rapporte pas son propos au tēps qu'il estoit en ce pays-la, mais qu'il entend reciter vn fait aduenü depuis son retour: ie luy demande en premier lieu, si ceste façon de parler tât expresse dont il vse: assauoir, *Les Sauvages irritez de telle tragedie, peu s'en fallut qu'ils ne se ruassent sur nous, & missent à mort le reste*, se peut autrement entēdre, sinon que par ce, nous, luy se mettant du nombre, il vueille dire qu'il fut enuelopé en son pretendu danger. Toutesfois si tergiversant d'auâtage, il vouloit tousiours nier que
lon

P R E F A C E.

son intention ait esté autre que de faire à croire qu'il vit les Ministres dont il parle, en l'Amerique: escoutons encores le langage qu'il tient en vn autre endroit.

Au reste (dit ce Cordelier) Si i'eusse demeuré plus long temps en ce pays là, i'eusse tasché à gagner les ames esgarees de ce poure peuple, plus tost que m'estudier à fouiller en terre, pour y chercher les richesses que nature y a cachees. Mais d'autant que ie n'estois encores bien versé en leur langage, & que les Ministres que Calvin y auoit enuoyez pour planter sa nouuelle Euangile, entreprenoyēt ceste charge, enuieux de ma deliberation, ie laissay ceste miennne entreprise.

Tom. 2. liu.

21. chap. 8.

pag. 925.

CROYEZ le porteur, dit quelqu'un, qui à bõ droit se mocque de tels mēteurs à louage. Parquoy si ce bon Catholique Romain, selon la reigle de saint François, dõt il est, n'a fait autre preuue de quitter le monde que ce qu'il dit, *auoir mesprisé les richesses cachees dans les entrailles de la terre du Bresil*: ny autre miracle que la conuersion des Sauuages Ameriquains habitans en icelle, desquels (dit-il) *il vouloit gagner les ames, si les Ministres ne l'en eussent empesché*, il est en grand danger, apres que i'auray monstré qu'il n'en est rien, de n'estre pas mis au Calendrier du Pape pour estre canonisé, & reclamé apres sa mort comme monsieur saint Theuet. A fin doncques de faire preuue que tout ce qu'il dit ne sont qu'autant de balliuernes, sans mettre en consideration s'il est vray-semblable que Theuet, qui en ses escrits fait de tout bois flesches, cõme on dit: c'est à dire, ramasse a tors

P R E F A C E.

Voyez le 1.
24, 25, & 60.
chap. de ce
liu. des Sin
gularitez.

& à trauers tout ce qu'il peut pour allonger & colorer ses côtes, se fust teu en son liure des Singularitez de l'Amerique de parler des Ministres, s'il les eust veu en ce pays-la, & par plus forte raison s'ils eussent commis ce dont il les accuse à present en sa Cosmographie imprimée seize ou dixsept ans apres: attendu mesmes que par son propre tesmoignage en ce liure des Singularitez, on voit qu'en l'an 1555. le dixiesme de Nouembre il arriua au Cap de Frie, & quatre iours apres en la riuere de Ganabara en l'Amerique, dont il partit le dernier iour de Ianuier suyuant, pour reuenir en France: & nous cependant, comme ie monstreray en ceste histoire, n'arriuasmes en ce pays là au fort de Colligny, situé en la mesme riuere, qu'au commencement de Mars 1557: puis di-ic qu'il appert clairement par là, qu'il y auoit plus de treize mois que Theuet n'y estoit plus, comment a-il esté si hardi de dire & escrire qu'il nous y a veus?

LE fossé de pres de deux mille lieuës de mer entre luy, dés long temps de retour à Paris, & nous qui estions sous le Tropique de Capricorne, ne le pouuoit-il garentir? si faisoit, mais il auoit enuie de pousser & mentir ainsi Cosmographiquement: c'est à dire, à tout le monde. Parquoy ce premier poinct proué contre luy, tout ce qu'il dit au reste ne meriteroit aucune responce. Toutesfois pour soudre toutes les repliques qu'il pourroit auoir touchant la sedition dont il cuide parler: ie di en premier lieu, qu'il ne se trouuera pas qu'il y en ait eu aucune
au fort

P R E F A C E.

au fort de Colligny, pendât que nous y estions: moins y eut-il vn seul François tué de nostre temps. Et partant si Theuet veut encores dire, que quoy qu'il en soit, il y eut vne coniuration des gens de Villegagnon contre luy en ce pays la, en cas, di-ie, qu'il nous la voulust imputer, ie ne veux derechef pour nous seruir d'Apologie, & pour monstrier qu'elle estoit aduenue auant que nous y fussions arriuez, que le propre tesmoignage de Villegagnon. Parquoy combien que la lettre en Latin qu'il escriuit à M. Iean Calvin, respondant à celle que nous luy porrasmes de sa part, ait ia dés long temps esté traduite & imprimée en autre lieu: & que mesme si quelqu'vn doute de ce que ie di, l'original escrit d'ancre de Bresil, qui est encores en bonne main, face tousiours foy de ce qui en est: par ce qu'elle seruira doublement à ceste matiere, assauoir, & pour refuter Theuet, & pour monstrier quant & quant quelle religion Villegagnon faisoit semblât de tenir lors, ie l'ay encores icy inferée de mot à mot.

*Teneur de la lettre de Villegagnon enuoyee de
l'Amérique à Calvin.*

IE pense qu'on ne scauroit declarer par paroles cōbien m'ont resiouy vos lettres, & les freres qui sont venus avec icelles. Ils m'ôt trouué reduit en tel poinct, qu'il me falloit faire office de Magistrat, & quant & quât la charge de Ministre de l'Eglise: ce qui m'auoit mis en grande angoisse. Car l'exēple du Roy Ozias me de-

P R E F A C E.

stournoit d'une telle maniere de viure: mais i'estois contraint de le faire, de peur que nos ou-
 riers lesquels i'auois prins à louage, & amenez
 pardeçà, par la frequentation de ceux de la na-
 tiõ, ne vinsent à se souiller de leurs vices: ou par
 faute de continuer en l'exercice de la Religion
 t'obassent en apostasie. laquelle crainte m'a esté
 ostee par la venue des freres. Il y a aussi cest ad-
 uantage, que si d'oresenauant il faut trauailler
 pour quelque affaire, & encourir danger, ie
 n'auray faute de personnes qui me cõsolent &
 aident de leur cõcil: laquelle commodité m'a-
 uoit esté ostee par la crainte du danger, auquel
 nous sommes. Car les freres qui estoient venus
 de France pardeçà avec moy, estãs esmeus pour
 les difficultez de nos affaires s'en estoient reti-
 rez en Egypte, chacun allegant quelque excuse.
 ceux qui estoÿt demeurez, estoÿt pauures gës
 souffreteux, & mercenaires, selon que pour lors
 ie les auois peu recouurer. Desquels la condi-
 tion estoit telle que plustost il me falloit crain-
 dre d'eux que d'en auoir aucun soulagement.
 Or la cause de ceci est, qu'à nostre arriuee tou-
 tes sortes de facheries & difficultez se sont dres-
 sees, tellement que ie ne scauois bonnement
 quel aduis prendre, ny par quel bout commen-
 cer. Le pays estoit du tout desert, & en friche:
 il n'y auoit point de maison, ny de toicts, ny au-
 cune commodité de bled. Au contraire, il y a-
 uoit des gens farouches & sauuages, esloignez
 de toute courtoisie & humanité, du tout diffé-
 rens de nous en façon de faire & instruction:
 sans religion, ny aucune cognoissance d'hon-
 nesteté,

P R E F A C E.

nesteté ni de vertu , de ce qui est droit ou iniuste: en sorte qu'il me venoit en pensée, assauoir si nous estiôs tombez entre des bestes portâs la figure humaine. Il nous falloit pouruoir à toutes ces incommoditez à bon escient, & en toute diligence, & y trouuer remede pendant que les nauires s'apprestoyent au retour, de peur que ceux du pays, pour l'enuie qu'ils auoyent de ce que nous auïôs apporté, ne nous surprinsent au despourueu, & misêt à mort. Il y auoit dauantage le voisinage des Portugallois, lesquels ne nous voulans point de bien, & n'ayâs peu garder le pays que nous tenons maintenant, prennent fort mal à gré qu'on nous y ait receu, & nous portent vne haine mortelle. Parquoy toutes ces choses se presentoyent à nous ensemble: assauoir qu'il nous falloit choisir vn lieu pour nostre retraite, le defricher & aplannir, y mener de toutes parts de la prouision & munition, dresser des forts, bastir des toictz & logis pour la garde de nostre bagage, assembler d'alentour la matiere & estoffe, & par faute de bestes le porter sur les espaules au haut d'vn costau par des lieux forts, & bois tres-empeschâs. En outre, d'autant que ceux du pays viuent au iour la iournee, ne se soucians de labourer la terre, nous ne trouuions point de viures assemblez en vn certain lieu, mais il nous les falloit aller recueillir & querir bien loin çà & là: dont il aduenoit que nostre compagnie, petite comme elle estoit, necessairement s'escartoit & diminuoit. A cause de ces difficultez, mes amis qui m'auoyent suyui, tenans nos affaires pour

P R E F A C E.

désesperées, comme i'ay desia démontré, ont rebroussé chemin: & de ma part aussi i'en ay esté aucunement esmeu. Mais d'autre costé pensant à part moy, que i'auois asseuré mes amis, que ie me departois de France, à fin d'employer à l'auancemēt du regne de Iesus Christ, le soin & peine que i'auois mis par ci deuant aux choses de ce monde: ayant cognu la vanité d'vne telle estude & vacation, i'ay estimé que ie donneroies aux hommes à parler de moy, & de me reprendre, & que ie ferois tort à ma reputation si i'en estois destourné par crainte de travail ou de danger: dauantage puis qu'il estoit question de l'affaire de Christ, ie me suis asseuré qu'il m'assisteroit, & ameneroit le tout à bonne & heureuse issue. Parquoy i'ay prins courage, & ay entieremēt appliqué mon esprit pour amener à chef la chose laquelle i'auois entreprise d'vne si grande affection, pour y employer ma vie. Et m'a semblé que i'en pourrois venir à bout par ce moyen, si ie faisois foy de mon intention & dessein par vne bonne vie & entiere, & si ie retiroyis la troupe des ouuriers que i'auois amenez de la compagnie & accointance des infidèles. Estant mon esprit adonné à cela, il m'a semblé que ce n'est point sans la prouidence de Dieu que nous sommes enuoloppés de ces affaires, mais que cela est aduenü de peur qu'estans gastez par trop grande oisiveté, nous ne vinssions à lascher la bride à nos appetits desordonnez & fretillans. En apres il me vient en memoire, qu'il n'y-a rien si haut & mal-aisé, qu'on ne puisse surmonter en se parfor-

P R E F A C E.

parforçant: partant qu'il faut mettre son espoir & secours en patience & fermeté de courage, & exercer ma famille par trauail continuel, & que la bonté de Dieu assistera à vne telle affection & entreprise. Parquoy nous nous sommes transportez en vne Isle esloignée de terre ferme d'environ : deux lieues, & là i'ay choisi lieu pour nostre demeure, à fin que tout moyen de s'enfuir estant osté, ie peusse retenir nostre troupe en son deuoir: & pource que les femmes ne viendroyent point vers nous sans leurs maris, l'occasion de forfaire en cest endroit fut retrâchée. Ce neâtmoins il est aduenu, q̄ vingt-six de nos mercenaires estans amorsez par leurs cupiditez charnelles; ont conspiré de me faire mourir. Mais au iour assigné pour l'exécution, l'entreprinse m'a esté reuelee par vn des complices, au mesme instant qu'ils venoyent en diligence pour m'accabler. Nous auons euité vn tel danger par ce moyen: c'est qu'ayant fait armer cinq de mes domestiques, i'ay commencé d'aller droit contre eux: alors ces conspirateurs ont esté saisis de telle frayeur & estonnement, que sans difficulté ny resistâce nous auons empoigné & emprisonné quatre des principaux auteurs du complot qui m'auoyēt esté declarez. Les autres espouuantez de cela, laissant les armes se sont tenus cachez. Le lendemain nous en auons deslié vn des chaines, à fin qu'en plus grâde liberté il peust plaider sa cause: mais prenant la course, il se précipita dedans la mer, & s'estouffa. Les autres qui restoyent, estans amenez pour estre examinez, ainsi liez comme ils

P R E F A C E.

estoyent, ont de leur bon gré sans question déclaré ce que nous auions entendu par celuy qui les auoit accusez. Vn d'iceux ayant vn peu au parauant esté chastié de moy pour auoir eu affaire avec vne putain, s'est démontré de plus mauuais vouloir, & a dit que le comencement de la coniuuration estoit venu de luy, & qu'il auoit gagné par presens le pere de la paillardie, à fin qu'il le tirast hors de ma puissance si ie le pressoye de s'abstenir de la compagnie d'icelle. Cestuy-la a esté pendu & estranglé pour tel forfait: aux deux autres nous auons fait grace, en forte neantmoins qu'estans enchainez ils labourerent la terre: quant aux autres ie n'ay point voulu m'informer de leur faute, à fin que l'ayant cogneue & aueree ie ne la laissasse impunie, ou si i'en voulois faire iustice, come ainsi soit que la troupe en fust coupable, il n'en demeurast point pour paracheuer l'œuvre par nous entrepris. Parquoy en dissimulant le mescontentement que i'en auois nous leur auons pardonné la faute, & à tous donné bon courage: ce neantmoins nous ne nous sommes point tellement asseurez d'eux, que nous n'ayons en toute diligence enquis & sondé par les actions & deportemens d'vn chacun ce qu'il auoit au cœur. Et par ainsi ne les espargnant point, mais moymesme present les faisant traualler, non seulement nous auons bousché le chemin à leurs mauuais desseins, mais aussi en peu de temps auons bien muni & fortifié nostre isle tout à l'entour. Cependant selon la capacité de mon esprit ie ne cessois de les admonnester & destourner

P R E F A C E.

stourner des vices, & les instruire en la Religio
 Chrestienne, ayant pour cest effect estably tous
 les iours prieres publiques soir & matin: & mo
 yennant tel deuoir & pouruoyance nous auos
 passé le reste de l'annee en plus grand repos. Au
 reste, nous auons esté deliurez d'vn tel soyn par
 la venue de nos nauires: car là i'ay trouué per
 sonnages, dont non seulement ie n'ay que faire
 de me craindre, mais aussi ausquels ie me puis
 fier de ma vie. Ayant telle commodité en main,
 i'en ay choisi dix de toute la troupe, ausquels
 i'ay remis la puissance & autorité de comman
 der. De façon que d'oresenauant rien ne se face
 que par aduis de conseil, tellement que si i'or
 donnois quelque chose au preiudice de quel
 qu'vn, il fust sans effet ny valeur, s'il n'estoit au
 torisé & ratifié par le conseil. Toutesfois ie me
 suis reserué vn poinct: c'est que la sentence estât
 donnée, il me soit loisible de faire grace au mal
 faicteur, en sorte que ie puisse profiter à tous,
 sans nuire à personne. Voila les moyens par les
 quels i'ay deliberé de maintenir & defendre
 nostre estat & dignité. Nostre Seigneur Iesus
 Christ vous vueille defendre de tout mal, avec
 vos compagnons, vous fortifier par son esprit,
 & prolonger vostre vie vn bien long tēps pour
 l'ouurage de son Eglise. Ie vous prie saluer affe
 ctueusement de ma part mes treschers freres &
 fideles, Cephas & de la Fleche. De Colligny
 en la France Antarctique, le dernier de Mars
 1557.

Si vous escriuez à Madame Renee de Fran
 ce nostre maistresse, ie vous supplie la saluer

P R E F A C E.

tres-humblement en mon nom.

I l y-a encor à la fin de ceste lettre de Villegagnon vne clause escrite de sa propre main mais par ce que ie l'allegueray contre luy mesme, au sixiesme chapitre de ceste histoire, à fin d'obuier aux redites, ie l'ay retrâchee en ce lieu. Mais quoy qu'il en soit, puis que par ceste narratiõ de Villegagnon il appert tout euidemmet que contre verité Theuet, en sa Cosmographie a publié & gazouillé que nous auions esté auteurs d'une sedition au fort de Colligny: attendu, di-ie, que, comme il a esté veu, nous n'y estions pas encores arriuez quand elle y aduint, c'est merueille que ceste digression luy plaise tant, qu'outré ce que dessus, ne se pouuât saouler d'en parler, quand il traite de la loyauté des Escossois, accõmodant ceste bourde à son propos, voicy encor ce qu'il en dit.

Tom. 2. liu.
16. chap. 8.
fol. 665.

L A fidelité desquels i'ay aussi cognue en certain nombre de Gentils-hommes & soldats, nous accompagnans sur nos nauites en ces pays lointains de la France Antarctique, pour certaines coniurations faites contre nostre compagnie de François Normands, lesquels pour entendre le langage de ce peuple sauuagé & barbare, qui n'ont presque point de raison pour la brutalité qui est en eux, auoyent intelligence, pour nous faire mourir tous, avec deux Roitelets du pays, ausquels ils auoyent promis ce peu de biens que nous auions. Mais lesdits Escossois en estans aduertis, descouurent l'entreprise au Seigneur de Villegagnon & à moy aussi, duquel fait furent tres-bien chastiez ces imposteurs, aussi bien que les Ministres que Caluin y auoit enuoyez, qui beurent

P R E F A C E.

beurent un peu plus que leur saoul, estans compirins en la conspiration.

D E R E C H E F Theuet entassant matiere sur matiere, en s'ëbarassant de plus en plus ne sçait qu'il veut dire en cest endroit: car mellant trois diuers faits ensemble, dont l'vn toutesfois est faux & supposé par luy, lequel i'ay ia refuté, & deux autres aduenus en diuers tēps: tāt s'ë faut, encores que les Escossois luy eussent reuelé la coniuration dont il parle à present, qu'au contraire (comme vous auez entendu) luy estant du nombre de ceux auxquels Villegagnon reprochoit par sa lettre qu'ils s'en estoient retournez en Egypte, c'est à dire (à la Papauté) dequoy on peut aussi recueillir que tous reciproquement auant que sortir de France luy auoyēt fait promesse de se renger à la religiō reformee, laquelle il disoit vouloir establir où il alloit: il ne fut non plus compris en ce second & vray danger, qu'au premier imaginaire & forgé en son cerueau.

T O V C H A N T le troisieme, contenant que *quelques seditieux compagnons de Richier furent executez, & leurs corps donnez pour pasture aux poissons*: ie di' aussi que tant s'en faut que cela soit vray, de la façon que Theuet le dit, qu'au contraire, ainsi qu'il sera veu au discours de ceste histoire, combien que Villegagnon depuis sa reuolte de la Religion nous fist vn tres-mauuais traitement, tant y a que ne se sentant pas le plus fort, non seulement il ne fit mourir aucuns de nostre compagnie auant le departement de du Pont nostre conducteur & de Richier, avec

P R E F A C E.

lesquels ie repassay la mer, mais aussi ne nous o-
 sant ni pouuant retenir par force, nous partis-
 mes de ce pays-la avec son congé: frauduleux
 toutesfois, comme ie diray ailleurs. Vray est,
 ainsi qu'il sera aussi veu en son lieu, que de cinq
 de nostre troupe qui apres le premier naufrage
 que nous cuidasmes faire, enuiron huiët iours
 apres nostre embarquement, s'en retournerent
 dans vne barque en la terre des sauuages. Il en
 fit voirement, cruellement & inhumainement
 precipiter trois en mer: non toutesfois pour au-
 cune sedition qu'ils eussent entreprise, mais,
 côme l'histoire qui en est au liure des martyrs
 de nostre temps le tesmoigne, ce fut pour la
 confession de l'Euangile, laquelle Villegagnon
 auoit reiettee. Dauantage comme Theuet, ou
 en s'abusant, ou malicieusement dit qu'ils es-
 toient ministres: aussi encor en attribuant à
 Calvin l'enuoy de quatre en ce pays-la, com-
 met il vne autre double faute. Car en premier
 lieu les elections & enuoy des pasteurs en nos
 Eglises se faisant par l'ordre qui y est establi, as-
 sauoit par la voye des consistoires, & de plu-
 sieurs choisis & autorisez de tout le peuple, il
 n'y a homme entre nous, qui, comme le Pape,
 de puissance absolue puisse faire telle chose. Se-
 condement, quant au nombre, il ne se trouuera
 pas qu'il passast en ce temps-là, (& croy qu'il
 n'y en a point eu depuis) plus de deux ministres
 en l'Amerique, assauoir Richier & Chartier.
 Toutesfois si sur ce dernier article, & sur celuy
 de la vocation de ceux qui furent noyez The-
 uet replique, que n'y regardant pas de si pres il
 appelle

P R E F A C E.

appelle tous ceux qui estoient en nostre compagnie ministres: ie luy respons, que tout ainsi qu'il sçait bien qu'en l'eglise catholique Romaine tous ne sont pas cordeliers comme il est, qu'aussi, sans faire comparaiſon, nous qui faisons profession de la religion Chrestienne & Euangelique, n'estans pas rats en paille, comme on dit, ne sommes pas tous Ministres. Et au surplus, parce que Theuet ayant aussi honorablement qualifié Richier du titre de Ministre, que faussement du nom de seditieux (luy concedant cependant qu'il a vrayement quitté son doctoral Sorbonique) pourroit prendre mal à gré, qu'en recompense, & en luy respondant ie ne luy baille ici autre titre que de cordelier: ie suis content pour le gratifier en cela, de le nommer encor, non seulement simplement Cosmographe, mais qui plus est si general & vniuersel, que comme s'il n'y auoit pas assez de choses remarquables en toute ceste machine ronde, ni en ce monde (duquel cependant il escrit ce qui est & ce qui n'est pas) il va encores outre cela, chercher des fariboles au royaume de la lune, pour remplir & augmenter ses liures des contes de la cigongne. Dequoy neantmoins comme François naturel que ie suis, ialoux de l'honneur de mon prince, il me fasche tant plus, que non seulement celuy dont ie parle estant enflé du titre de Cosmographe du Roy en tire argent & gages si mal employez, mais, qui pis est, qu'il faille que par ce moyen des niaiseries, indignes d'estre couchees en vne simple missiue, soyent couuertes & autorisées du nom Royal. Au

reste, à fin de faire sonner toutes les cordes qu'il a touchées, combien que l'estime indigne de responce, que pour monstrer qu'il mesure tous les autres à l'aune & à la reigle de S. François, duquel les freres mineurs, comme luy, fourrent tout dans leurs besaces, il a ietté à la trauerse, *que les predicans, comme il parle, est ans arrivéz en l'Amérique, ne taschās qu'à s'enrichir, en attrappoyent où ils en pouvoient avoir*: puis toutesfois que cela (qui n'est non plus vray que les fables de l'Alcoran des cordeliers) est sciement & de gayeté de cœur, comme on dit, attaquer l'escarmouche, contre ceux qu'il n'a jamais veu en l'Amérique ni receu d'eux desplaisir ailleurs: estant du nombre des defendans, il faut qu'en luy reiettant les pierres qu'il nous a voulu ruer, en son iardin, ie descouvre quelque peu de ses autres friperies.

P O U R donc le combattre tousiours de son propre baston, que respondra-il sur ce qu'ayant premierement dit en mots expres en son liure des singularitez * *qu'il ne demoura que trois iours au cap de frie*, il a neantmoins depuis escrit en sa Cosmographie, *qu'il y seiourna quelques mois*. Au moins si au singulier il eust dit vn mois, & puis là dessus faire accroire, que les iours de ce pays-la durēt vn peu plus d'une sepmaine, il luy eust adiousté foy qui eust voulu: mais d'estendre le seiour de trois iours à quelques mois, sous correction, nous n'auons point encores apprins que les iours plus esgaux sous la zone Torride & pres des Tropiques qu'en nostre climat, se transmuent pour cela en mois.

* Chap. 24.
fol. 21.

liu. 21. cha.
4. fo. 913.

Outre

P R E F A C E.

Outre plus, pensant tousiours esblouyr les yeux de ceux qui lisent les œuures, nonobstant que ci dessus par son propre tesmoignage i'aye monstré qu'il ne demoura en tout qu'environ dix sepmaines en l'Amerique: assauoir depuis le dixiesme de Nouembre 1555. iusques au dernier de Ianuier suyuant, durant lesquelles encores (comme i'ay entendu de ceux qui l'ont veu par delà) en attendant que les nauires où il reuint fussent chargees, il ne bougea gueres de l'isle inhabitable où se fortifia Villegagnon: si est-ce qu'à l'ouyr discourir au long & au large, vous diriez qu'il a non seulement veu, ouy & remarqué en propre personne toutes les coustumes & manieres de faire de ceste multitude de diuers peuples sauuages habitans en ceste quarte partie du monde, mais qu'aussi il a arpenté toutes les contrees de l'Inde Occidentale: à quoy neantmoins, pour beaucoup de raisons, la vie de dix hommes ne suffiroit pas. Et de fait, combien qu'à cause des deserts & lieux inaccessible mesme pour la crainte des *Margaias* ennemis iurez de ceux de nostre nation, la terre desquels n'est pas fort esloignee de l'endroit où nous demeurions, il n'y ait Truchemen François, quoy qu'aucuns dès le temps que nous y estions, y eussent ia demeurez neuf ou dix ans, qui se voulust vanter d'auoir esté quarante lieues auant sur les terres (ie ne parle point des nauigations lointaines sur les riuages) tant y a que Theuet dit, *auoir esté soixante lieues & dauant age avec des sauuages, cheminans iour & nuict dans des bois espais & roffus, sans auoir trouué beste qui tafchast*

liu. 21. cha.
17. pag. 921.

P R E F A C E.

à les offenser. Ce que ie croy aussi fermement, quant à ce dernier point, assauoir qu'il ne fut pas lors en danger des bestes sauuages, comme ie m'assure que les espines ny les rochers ne luy esgratignerét gueres les mains ny le visage, ny gasterent les pieds en ce voyage.

Tom. 2. liu. 21. chap. 7. pag. 921. **M A I S** sur tout qui ne s'esbahiroit de ce qu'auant dit quelque part, qu'il fut plus certain de ce qu'il a escrit de la maniere de viure des Sauuages, apres qu'il eut apprins à parler leur langage, en fait neantmoins ailleurs si mauuaise preuue, que *Pa*, qui en ceste langue Bresilienne veut dire

Au mesme liu. chap. 5. pag. 916. ouy, est par luy exposé, Et vous aussi? De façon que comme ie monstreray ailleurs le bon & solide iugement que Theuet a eu en escriuant, qu'auant l'inuention du feu en ce pays-la, il y auoit de la fumee pour seicher les viandes: aussi pour eschantillon de sa suffisance en l'intelligence du langage des sauuages, allegant ceci en cest endroit, ie laisse à iuger, si n'entendât pas cest aduerbe affirmatif, qui n'est que d'une seule syllabe, il n'a pas aussi bonne grace de se vanter de l'auoir apprins: comme celuy lequel luy reproche, qu'apres auoir frequenté quelques mois parmi deux ou trois peuples, il a remasché ce qu'il y-a apprins de mots obscurs & effroyables, aura matiere de rire quand il verra ce que ie di icy. Partât, sans vous en enquerir plus auant, fiez-vous en Theuet de tout ce que confusement & sans ordre il vous gergonnera au vingtvniesme liure de sa Cosmographie de la lague des Ameriquains: & vous assurez qu'en parlant de *Mair momen*, & *Mair pochi*, il vous en bail-

*Belle Forest
en l'epistre
sur sa Cos-
mog.*

P R E F A C E.

en baillera des plus vertes & plus cornues.

QV'E dirons-nous aussi de ce que s'escarmoufchant si fort en sa Cosmographie contre ceux qui appellent ceste terre d'Amérique, Inde Occidentale, à laquelle il veut que le nom de France Antarctique, qu'il dit luy auoir premierement imposé demeure, combien qu'ailleurs il attribue ceste nomination à tous les François qui arriuerent en ce pays-la avec Villegagnon, l'a toutesfois luy mesme en plusieurs endroits nommée Inde Amerique? Somme, quoy qu'il ne soit pas d'accord avec soy-mesme, tant y-a qu'à voir les censures, refutations, & corrections qu'il fait es œuures d'autrui, on diroit, que tous ont esté nourris dans des bouteilles, & qu'il n'y-a que le seul Theuet qui ait tout veu par le trou de son chaperon de Cordelier. Et m'assure bien que si en lisant ceste mienne histoire, il y voit quelques traits des choses par luy tellement quellement touchees, qu'incontinent, suyuant son style accoustumé, & la bonne opinion qu'il a de foy, il ne faudra pas de dire: Hà, tu m'as desrobé cela en mes escrits. Et de fait, si Belle Forest, non seulement Cosmographe comme luy, mais qui outre cela à sa louange auoit couronné son liure des Singularitez, d'une belle Ode, n'a peu neantmoins eschapper que Theuet par mespris, ne l'ait vne infinité de fois appelé en sa Cosmographie, pauvre Philosophe, pauvre Tragique, pauvre Comingeois: puis, di-ie, qu'il ne peut souffrir qu'un personnage, qui mesme au reste aussi à propos que luy, s'estomacque si souuent con-

Sing. chap.
1. pag. 2. lig.
30, & ailleurs.

P R E F A C E.

tre les Huguenots luy soit parangonné, que doy-ie attendre moy qui avec ma foible plume ay osé toucher vn tel Collosse? Tellement que m'estant aduis, que, comme vn Goliath me maudissant par ses dieux, ie le voye desia monter sur ses ergots: ie ne doute point quand il verra que ie luy ay vn peu icy descouuert sa mercerie, que baillant pour m'engloutir, mesme employant les Canons du Pape, il ne fulmine à l'encontre de moy & de mon petit labeur. Mais quand bien pour me venir combattre il deuroit, en vertu de son saint François le ieune, faire resusciter *Quoniam begue* avec ses deux pieces d'artillerie sur ses deux espaules toutes nues, comme d'vne façon ridicule (pensant faire accroire que ce sauuage, sans crainte de s'escorcher, ou plustost d'auoir les espaules toutes entieres emportees du reculement des pieces, tiroit en ceste sorte) il l'a ainsi fait peindre en sa Cosmographie: tant y-a qu'outre la charge qu'en le repoussant ie luy ay ia faite, encores delibere-ie, non seulement de l'attaquer cy apres en passant, mais, qui plus est, l'assaillir si viuement, que ie luy rascleray & reduiray à neant ceste superbe VILLE-HENRY, laquelle fantastiquement il nous auoit bastie en l'air, en l'Amerique. Mais en attendant que ie face mes approches, & que, puis qu'il est aduertit, il se prepare pour soustenir vaillamment l'assaut ou se rendre, ie prieray les lecteurs, qu'en se resouenant de ce que j'ay dit ci dessus, que les impostures de Theuet contre nous ont esté cause en partie de me faire mettre ceste histoire de nostre

Voyez liu.
21. pag. 952.

P R E F A C E.

stre voyage en lumiere, ils m'excusent si en ceste preface, l'ayant conueincu par ses propres escrits, i'ay esté vn peu long à le rembarrer. Surquoy ie n'insisteray pas d'auantage, encor que depuis ma premiere impression on m'ait aduertiti que Theuet cerchoit des memoires pour escrire contre moy: mesmes que quelques-vns de ceux qui se disent de nostre Religion luy en auoyēt voulu bailler: enquoy, si ainsi est, ils montrent le bon zele qu'ils y ont. Car, comme i'ay dit ailleurs, n'ayant iamais veu Theuet, que ie sache, ny receu desplaisir de luy pour mon particulier, ce que ie l'ay contredit en ceste histoire est seulement pour oster le blasme qu'il auoit voulu mettre sus à l'Euangile, & à ceux qui de nostre temps l'ont premierement annoncee en la terre du Bresil. Ce qui seruira aussi pour respondre à cest Apostat Matthieu de Launay, lequel au second liure qu'il a fait, pour mieux decouurir son Apostasie, a esté si impudent d'ecrire, qu'encor qu'il ne fust question de la Religion, les ministres n'ot laissé de mordre en leurs escrits les plus excellens personages de nostre temps, entre lesquels il met Theuet: qui neantmoins à l'endroit où ie l'ay principalement refuté, s'estoit sans occasion, directement & formellement attaché à la Religion reformee, & à ceux qui en font profession. Parquoy que cest effronté de Launay, qui au lieu que i'ay allegué, m'appellant belistre (pour me bien cognoistre, dit-il, en quoy derechef il ment impudemment, car ie n'eū iamais accez à luy, ni semblablement luy à moy, dont ie loue Dieu) est luy-mesme

P R E F A C E.

delaiſſant Ieſus Chriſt la fontaine d'eau viue, retourné boire és cysterneſ puanteſ du Pape, & caymander en ſa cuiſine, ſe meſle ſeulement de la defendre iuſqueſ à ce que luy & ſes ſemblableſ (qui ont mal ſenti de la foy, dira-on finalement) y ſoyét du tout eſchaudez, apres que on ſe fera ſerui d'eux par ce moyen, miſerableſ deuant Dieu & deuant leſ hommeſ. Ainſi donc, pour conclure ce propos, que Theuet reſponde, ſ'il en a enuie, ſi ce que i'ay dit contre luy eſt vray ou non: car c'eſt là le poinct, & non paſ à la façon deſ mauuaiſ plaideurſ, eſgarer la matiere en ſ'informant qui ie ſuiſ, combien que par la grace de Dieu (ſans faire comparaiſon) i'aillè auſſi hardiment par tout la teſte leuee qu'il ſcauroit faire, quelque Coſmographe qu'il ſoit: aſſeurant ſ'il met en auant autre choſe que la verité, de luy oppoſer deſ raiſonſ ſi fermeſ, que mettant touſiourſ leſ propreſ eſcritſ au deuant, il ne faudra paſ trauerſer iuſqueſ en l'Amerique pour faire iuger à chacū queſ ilſ ſont.

SEMBLABLEMENT & tout d'vn fil, ie prie que nul ne ſe ſcandalize de ce que, cōme ſi ie voulois reſuciller leſ mortſ, i'ay narré en ceſte hiſtoire queſ furent leſ deportementſ de Villegagnon en l'Amerique pendant que nous y eſtiōſ: car outre ce que cela eſt du ſuiet que ie me ſuiſ principalement propoſé de traiter, aſſauoir monſtrer à quelle intention nous fiſmeſ ce voyage, ie n'en ay paſ dit à peu preſ de ce que i'euffe fait, ſ'il eſtoit de ce temps en vie.

Av ſurplus, pour parler maintenant de mon fait, parce premierement que la Religion eſt
l'vn

P R E F A C E.

l'un des principaux poinçts qui se puisse & doive remarquer entre les hommes, nonobstant que bien au long ci-apres au seiziesme chapitre ie declare quelle est celle des *Toïoupinambaoults* sauuages Ameriquains, selon que ie l'ay peu comprendre: toutesfois dautant que, comme il sera là veu, ie commence ce propos par vne difficulté dont ie ne me puis moy-mesme assez esmerueiller, tant s'en faut que ie la puisse si entieremēt resoudre qu'on pourroit bien desirer, dès maintenāt ie ne lairray d'en toucher quelque chose en passant. Je diray donc qu'encores que ceux qui ont le mieux parlé selon le sens commun, ayent non seulement dit, mais aussi cogneu, qu'estre homme & auoir ce sentiment, qu'il faut donc dependre d'un plus grand que soy, voire que toutes creatures, sont choses tellement coniointes l'une avec l'autre, que quelques differens qui se soyent trouuez en la maniere de seruir à Dieu, cela n'a peu renuerser ce fondement, Que l'homme naturellement doit auoir quelque religion vraye ou faulse, si est-ce neantmoins qu'apres que d'un bō sens rassis ils en ont ainsi iugé, qu'ils n'ont pas aussi dissimulé, quand il est question de comprendre à bon escient à quoy se renger plus volontiers le naturel de l'homme, en ce deuoir de religion, qu'on apperçoit volontiers estre vray ce que le Poete Latin a dit, assauoir:

*Que l'appetit bouillant en l'homme,
Est son principal Dieu en femme.*

Ainsi pour appliquer & faire cognoistre par exemple, ces deux tesmoignages en nos sauua-

Sua cuique
Deus fit di-
ra Cupido.
Æn. 2.

P R E F A C E.

ges Ameriquains, il est certain en premier lieu, que nonobstant ce qui leur est de particulier, il ne se peut nier qu'eux estans hommes naturels, n'ayent aussi ceste disposition & inclination commune à tous: assauoir d'apprehender quelque chose plus grande que l'homme, dont depend le bien & le mal, tel pour le moins qu'ils se l'imaginent. Et à cela se rapporte l'honneur qu'ils font à ceux qu'ils nomment *Caraiibes*, dont nous parlerons en son lieu, lesquels ils cuident en certaines faisons leur apporter le bon heur ou mal heur. Mais quant au but qu'ils se proposent pour leur contentement & souverain poinct d'honneur, qui est, comme ie monstreay parlant de leurs guerres & ailleurs, la poursuite & vengeance de leurs ennemis, reputans cela à grand gloire, tant en ceste vie que apres icelle (tout ainsi qu'en partie ont fait les anciens Romains) ils tiennent telle vengeance & victoire pour leur principal bien: bref selon qu'il sera veu en ceste histoire, au regard de ce qu'on nomme Religion parmi les autres peuples, il se peut dire tout ouuertement, que non seulement ces pautres sauuages n'en ont point, mais qu'aussi s'il y a nation qui soit & viue sans Dieu au monde ce sont vrayement eux. Toutesfois en ce poinct sont-ils peut-estre moins condamnables: c'est qu'en aduouant & confessant aucunement leur malheur & auenglissement (quoy qu'ils ne l'apprehendent pour s'y desplaire, ni chercher le remede quand mesme il leur est presenté) ils ne font semblant d'estre autres que ce qu'ils sont.

P R E F A C E.

T O V C H A N T les autres matieres, les sommaires de tous les chapitres mis au commencement du liure monstrēt assez quelles elles sont: comme aussi le premier chapitre declare la cause qui nous meut de faire ce voyage en l'Amerique. Ainsi suiuant ce que ie promettois en la premiere edition, outre les cinq diuerses figures d'hommes sauuages qui y sont, nous en auons encor adiousté quelques-vnes pour le plaisir & contentement des lecteurs: & n'a pas tenu à moy qu'il n'y en ait dauantage, mais l'Imprimeur n'a voulu pour ceste fois fournir à tant de frais qu'il eust fallu faire pour la taille d'icelles.

A V reste, n'ignorant pas ce qui se dit communément: assauoir que parce que les vieux & ceux qui ont esté loin, ne peuuent estre reprins ils se licencient & donnent souuent congé de mentir: ie diray là dessus en vn mot, que tout ainsi que ie hay la menterie & les menteurs, aussi s'il se trouue quelqu'un qui ne vueille adiouster foy à plusieurs choses, voirement estranges, qui se liront en ceste histoire, qu'il sache quel qu'il soit, que ie ne suis pas pour cela deliberé de le mener sur les lieux pour les luy faire voir. Tellement que ie ne m'en donneray non plus de peine que ie fais de ce qu'on m'a dit qu'aucuns doutent de ce que j'ay escrit & fait imprimer par ci-deuant du siege & de la fame de Sancerre: laquelle cepēdant (comme il sera veu) ie puis assurez n'auoir encores esté si aspre, bien plus longue toutesfois, que celle que nous endurasmes sur mer à nostre retour

P R E F A C E.

en France au voyage dont est question. Car si ceux dont ie parle n'adiouſtent foy à ce qui au veu & ſceu de plus de cinq cens perſonnes encores viuantes, a eſté fait & pratiqué au milieu & au centre de ce royaume de France, commēt croiront-ils ce qui non ſeulement ne ſe peut voir qu'à pres de deux mille lieues loin du pays où ils habitent, mais auſſi choſes ſi eſmerueillables & non iamais cognues, moins eſcrites des Anciens, qu'à peine l'experience les peut-elle engrauer en l'entendement de ceux qui les ont veuës? Et de faiſt, ie n'auray point honte de confeſſer ici, que depuis que i'ay eſté en ce pays de l'Amerique, auquel comme ie deduiray tout ce qui s'y voit, ſoit en la façõ de viure des habitans, forme des animaux & en general en ce que la terre produit, eſtant diſſemblable de ce que nous auons en Europe, Aſie & Afrique, peut bien eſtre appellé monde nouueau, à noſtre eſgard: ſans approuuer les fables qui ſe liſent eſ liures de pluſieurs, leſquels ſe ſians aux rapports qu'on leur a faits, ou autrement, ont eſcrit choſes du tout fauſſes, ie me ſuis retracté de l'opinion que i'ay autresfois eue de Pline, & de quelques autres deſcriuans les pays eſtranges, parce que i'ay veu des choſes auſſi bigerres & prodigieuſes qu'aucunes qu'on a tenues incroyables dont ils font mention.

P O V R l'eſgard du ſtile & du langage, outre ce que i'ay ia dit ci-deuant que ie cognoiſſois bien mon incapacité en ceſt endroit, encore ſçay-ie bien, parce qu'au gré de quelques vns ie n'auray pas vſé de phraſes ni de termes aſſez propres

P R E F A C É.

propres & signifians , pour bien expliquer & représenter tant l'art de navigation que les autres diuerses choses dont ie fay mention, qu'il y en aura qui ne s'en contenteront pas : & nommément nos François, lesquels ayans les oreilles tant delicates & aymans tant les belles fleurs de Rhetorique, n'admettent ni ne reçoient nuls escrits, sinon avec mots nouveaux & bien pindarizez. Moins encores satisferay-ie à ceux qui estiment tous liures non seulement pueriles, mais aussi steriles, sinon qu'ils soyent enrichis d'histoires & d'exemples prins d'ailleurs: car combien qu'à propos des matieres que ie traite j'en eusse peu mettre beaucoup en auant, tant y a neantmoins qu'excepté l'historien des Indes Occidentales, lequel (parce qu'il a escrit plusieurs choses des Indiens du Peru conforme à ce que ie di de nos sauages Ameriquains) j'allegue souuent, ie ne me suis que bien rarement serui des autres. Et de fait, à mon petit iugement, vne histoire sans tant estre parée des plumes d'autruy, estant assez riche quand elle est remplie de son propre suiect, outre que les lecteurs, par ce moyen, n'extrauagans point du but prescendu par l'auteur qu'ils ont en main, comprennent mieux son intention: encore me rapporte-ie à ceux qui lisent les liures qu'on imprime iournellement, tant des guerres qu'autres choses, si la multitude des allegations prinses d'ailleurs, quoy qu'elles soyent adaptees es matieres dont est question ne les ennuyent pas. Sur quoy cependant, à fin qu'on ne m'obiecte qu'ayant ci-dessus reprins Theuet, & mainte-

P R E F A C E.

nant condemnant encor ici quelques autres, ie commets neantmoins moy-mesme telles fautes: si quelqu'un di- ie trouue mauuais que quãd ci-apres ie parleray de la façon de faire des sauages (comme si ie me voulois faire valoir) i'vse si souuent de ceste façon de parler, Ie vis, ie me trouuay, cela m'aduint, & choses semblables: ie respon, qu'outre (ainsi que i'ay touché) que ce sont matieres de mon propre siet, qu'encores, cõme on dit, est-ce cela parlé de sciẽce, c'est à dire de veuë & d'experience: voire diray des choses que nul n'a possible iamais remarquees si auant que i'ay faict, moins s'en trouue-il rien par escrit. l'enten toutesfois, non pas de toute l'Amérique en general, mais seulement de l'endroit où i'ay demeuré enuiron vn an: assauoir sous le tropique de Capricorne entre les sauages nommez *Tomõipinambaoultz*. Finalement assurant ceux qui aiment mieux la verité dite simplement, que le mensonge orné & fardé de beau langage, qu'ils trouueront les choses par moy proposees en ceste histoire, non seulement veritables, mais aussi aucunes pour auoir esté cachees à ceux qui ont precedé nostre siecle, dignes d'admiration: ie prie l'Eternel auteur & conseruateur de tout cest vniuers, & de tant de belles creatures qui y sont contenues, que ce mien petit labour reussisse à la gloire de son saint nom, Amen.

SOM-



SOMMAIRES DES
CHAPITRES DE CESTE
Histoire de l'Amerique.

CHAP. I.

Du motif & occasion qui nous fit entreprendre ce lointain voyage, en la terre du Bresil. pag. 1.

CHAP. II.

De nostre embarquement au port d'Honfleur pays de Normandie: ensemble des tourmentes, rencontres, prises de nauires, & premieres terres & isles que nous descouurismes. pag. 8.

CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marsouins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes que nous vismes & prisms sous la zone Torride. pag. 21.

CHAP. IIII.

*De l'Equateur, ou ligne Equinoctiale: ensemble des tempestes, inconstances des vents, pluye infecte, chaleurs, soifs & autres incommoditez que nous
C. iiij.*

casines & endurasmes aux enuiron & sous icelle.
pag. 31.

CHAP. V.

Descouurement & premiere veue que nous eufmes, tant de l'Inde Occidentale ou terre du Bresil, que des sauuages habitans en icelle: avec tout ce qui nous aduint sur mer, iusques sous le Tropique de Capricorne.
pag. 39.

CHAP. VI.

De nostre descente au fort de Colligny, en la terre du Bresil: du recueil que nous y fit Villegagnon: & de ses comportemens, tant au faict de la Religion qu' autres parties de son gouuernement en ce pays-la.
pag. 54.

CHAP. VII.

Description de la riuiere de Ganabara, autrement dite Geneure en l' Amerique: de l'isle & fort de Colligny qui fut basti en icelle: ensemble des autres isles qui sont es enuiron.
pag. 85.

CHAP. VIII.

Du naturel, force, stature, nudité, disposition & ornemens du corps, tant des hommes que des femmes sauuages Bresiliens, habitans en l' Amerique, entre lesquels i' ay frequenté enuiron vn an. pag. 94.

CHAP. IX.

Des grosses racines, & gros mil, dont les sauvages font farine qu'ils mangent au lieu de pain : & de leur brunnage qu'ils nomment Caou-in. pag. 116.

CHAP. X.

Des animaux, venaisons, gros lezards, serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amérique. pag. 133.

CHAP. XI.

De la variété des oyseaux de l'Amérique, tous differens des nostres : ensemble des grosses chauvesfouris, abeilles, mousches, mouschillons, & autres vermines estranges de ce pays-la. pag. 147.

CHAP. XII.

D'aucuns poissons plus communs entre les sauvages de l'Amérique : & de leur maniere de pescher. pag. 164.

CHAP. XIII.

Des arbres, herbes, racines, & fruicts exquis que produit la terre du Bresil. pag. 173.

CHAP. XIII.

De la guerre, combats, hardiesse, & armes des sauvages de l'Amérique, pag. 194.

CHAP. XV.

Comment les Ameriquains traitent leurs prisonniers prins en guerre: & des ceremonies qu'ils obseruent à les tuer & à les manger. pag. 211.

CHAP. XVI.

Ce qu'on peut appeler religion entre les sauvages Ameriquains: des erreurs, ou certains abuseurs qui ils ont entr'eux, nommez Cataibes, les detiennent: & de la grande ignorance de Dieu où ils sont plongez. pag. 230.

CHAP. XVII.

Du mariage, Polygamie, & degrez de consanguinité, observez par les sauvages: & du traitement de leurs petits enfans. pag. 262.

CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeler loix & police civile entre les sauvages: comment ils traitent & reçoivent humainement leurs amis qui les vont visiter: & des pleurs, & discours ioyeux que les femmes font à leur arrivée & bien venue. pag. 272.

CHAP. XIX.

Comment les sauvages se traitent en leurs maladies: ensemble de leurs sépultures & funeraillies: & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts. pag. 298.

CHAP.

CHAP. XX.

Colloque de l'etree & arrivee en la terre du Bresil, entre les gens du pays nommez Touïoupinambaoultz & Toupinenkin : en langage sauvage & François. pag. 306.

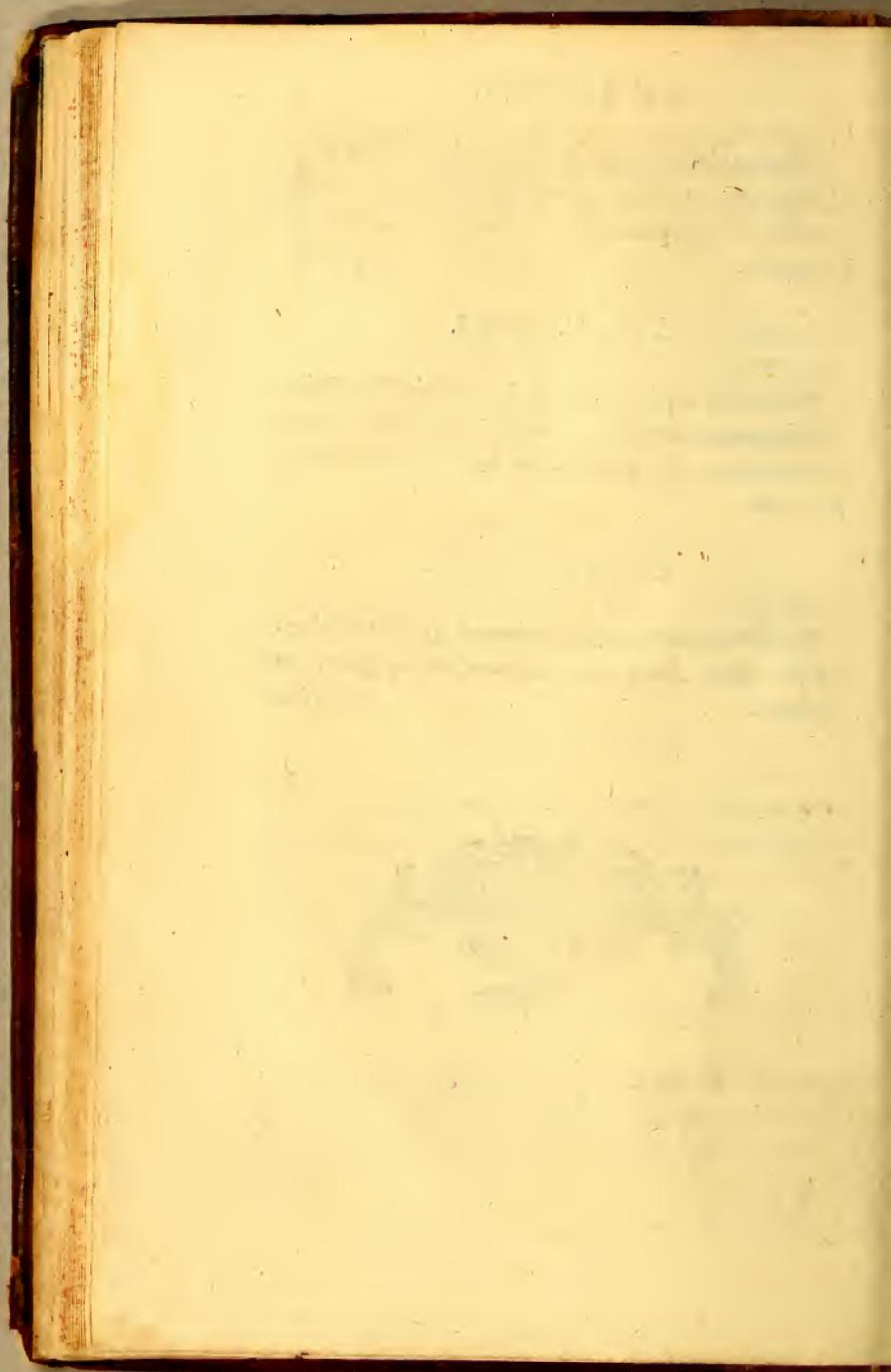
CHAP. XXI.

De nostre departement de la terre du Bresil, dite Amerique, ensemble des naufrages & premiers perils que nous eschapasmes sur mer à nostre retour. pag. 338.

CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tormente, & autres dangers, dont Dieu nous deliura en repassant en France. pag. 360.







HISTOIRE
D'VN VOYAGE FAICT
EN LA TERRE DV BRE-
SIL, AVTREMMENT
dite Amerique.

CONTENANT LA NAVIGA-
tion & choses remarquables, veuës sur mer
par l'auteur. Le comportement de Villega-
gnon en ce pays-la. Les mœurs & façons de
viure estranges des sauuages Ameriquains: a-
uec vn colloque de leur langage. Ensemble
la description de plusieurs animaux, arbres,
herbes, & autres choses singulieres, & du
tout incognues par deçà.

CHAP. I.

*Du motif & occasion qui nous fit entreprendre
ce lointain voyage en la terre du Bresil.*

D'AVTANT que quelques Cosmo-
graphes & autres historiens de no-
stre temps, ont ià par cy deuant e-
scrit, de la longueur, largeur, beauté
& fertilité de ceste quatriesme partie du mon-

HISTOIRE

de, appelee Amerique, ou terre du Bresil: ensemble des Isles proches & terres continentes à icelle, du tout incognues aux anciens: mesmes de plusieurs nauigations qui s'y sont faites depuis enuiron octante ans qu'elle fut premiere-
 ment descouuerte: sans m'arrester à traiter cest
 argument au long ny en general, mon inten-
 tion & mon suiet sera en ceste histoire, de seu-
 lement declarer ce que i'ay pratiqué, veu, ouy
 & obserué tant sur mer, allant & retournant,
 que parmi les sauuages Ameriquains, entre les-
 quels i'ay frequenté & demeuré enuiron vn an.
 Et à fin que le tout soit mieux cogneu & en-
 tendu d'vn chacun, commençant par le motif
 qui nous fit entreprendre vn si fascheux & lointain
 voyage, ie diray briefuement quelle en fut
 l'occasion.

*Intention de
 l'auteur.*

*Entreprinse
 de Villegagnon.*

L'AN 1555. vn nommé Villegagnon Che-
 ualier de Malte, autremēt de l'Ordre qu'on ap-
 peule de S. Iean de Ierusalem, se faschant en Fran-
 ce, & mesime ayant receu quelque mescontente-
 ment en Bretagne, où il se tenoit lors, fit enten-
 dre en diuers endroits du Royanme de Frâce à
 plusieurs notables personnages de toutes qua-
 litez, que dés long tēps il auoit non seulement
 vne extreme enuie de se retirer en quelque pays
 lointain, où il peust libremēt & puremēt seruir
 à Dieu selon la reformation de l'Euangile: mais
 qu'aussi il desiroit d'y preparer lieu à tous ceux
 qui s'y vouldroyēt retirer pour cuiten les perse-
 cutiōs: lesquelles de fait estoient telles qu'en ce
 temps-la plusieurs personnages, de tout sexe &
 de toutes qualitez, estoeyēt en tous les endroits
 du

du Royaume de France, par Edits du Roy & par arrests des Courts de Parlemens, bruslez vifs, & leurs biens cōfisquez pour le faict de la Religion.

DECLARANT en outre Villegagnon tāt de bouche à ceux qui estoient pres de luy, que par lettres qu'il enuoyoit à quelques particuliers, qu'ayāt ouy parler, & faire tāt de bons recits à quelques vns de la beauté, & fertilité de la partie en l'Amérique, appelee terre du Bresil, que pour s'y habituer & effectuer son dessein, il prendroit volontiers ceste route & ceste brisee. Et de fait sous ce pretexte & belle couuerture, ayant gagné les cœurs de quelques grans seigneurs de la Religiō reformee, lesquels menez de mesme affectiō qu'il disoit auoir, desiroient trouuer telle retraite: entre iceux feu d'heureuse memoire messire Gaspard de Colligny Admiral de France, bien veu, & bien venu qu'il estoit aupres du Roy Henry 2. lors regnant, luy ayant proposé que si Villegagnon faisoit ce voyage il pourroit descouurer beaucoup de richesses, & autres cōmoditez pour le profit du Royaume, il luy fit donner deux beaux nauires equipez & fournis d'artillerie: & dix mille frācs pour faire son voyage.

AINSI Villegagnon avec cela auāt que sortir de France, ayant fait promesse à quelques personages d'hōneur qui l'accōpagnerent qu'il establiroit le pur seruice de Dieu au lieu où il resideroit, apres qu'au reste il se fat pourueu de matelots & d'artisans qu'il mena avec luy, au mois de May audit an 1555. il s'embarqua sur mer, où il eut plusieurs tormentes & destour-

*Gaspard de
Colligny Ad
miral de Frā
ce, cause de ce
voyage.*

biers, mais en fin, nonobstât toutes difficultez, en Nouembre suyuant il paruint audit pays.

ARRIVE qu'il y fut, il descēdit, & se pensa premieremēt loger sur vn rocher à l'ēbouscheure d'vn bras de mer, & riuere d'eau salee, nōmee par les sauuages *Ganabara*, laquelle (cōme ie la descriray en son lieu) demeure par les vingt-trois degrez au delà de l'Equateur: assāuoir droit sous le Tropique de Capricorne: mais les ondes de la mer l'en chasserent. Ainsi estant contraint de se retirer de là, il s'auança enuiron vne lieuē tirant sur les terres, & s'accommoda en vne Isle au parauāt inhabitable: en laquelle ayāt deschargé son artillerie & ses autres meubles, à fin qu'il y fust en plus grande seurté, tant contre les sauuages, que contre les Portugais, qui voyagent, & ont ià tant de forteresses en ce pays-la, il fit commencer d'y bastir vn fort.

*Villegagnon
escriit à Ge-
neue.*

OR delà, feignāt tousiours de brusler de zele d'auancer le regne de Iesus Christ, & le persuadant tant qu'il pouuoit à ses gens: quand ses nauires furent chargees & prestes de reuenir en France, il escriuit & enuoya dans l'vne d'icelles expressément homme à Geneue, requerant l'Eglise & les Ministres dudit lieu de luy ayder & le secourir autant qu'il leur seroit possible en ceste sienne tant saincte entreprinse. Mais sur tout, à fin de poursuyure & aduācer en diligence l'œuure qu'il auoit entrepris, & qu'il desiroit, disoit-il, de continuer de toutes ses forces, il prioit instamment, non seulement que on luy enuoyast des Ministres de la parole de Dieu: mais aussi pour tant mieux reformer
luy &

luy & ses gens, & mesme pour attirer les sauua-
ges à la cognoissance de leur salut, que quelques
nombres d'autres personages bien instruits en
la Religion Chrestienne accompagnassent les-
dits Ministres pour l'aller trouuer.

L'EGLISE de Geneue. ayant receu ses let-
tres, & ouy ses nouuelles, rendit premierement
graces à Dieu de l'amplification du regne de Je-
sus Christ en pays si lointain, mesme en terre si
estrange, & parmi vne nation laquelle voire-
ment estoit du tout ignorante le vray Dieu.

ET pour satisfaire à la requeste de Villega-
gnon, apres que feu monsieur l'Admiral, au-
quel pour le mesme effect il auoit aussi escrit,
eul sollicité par lettres Philippe de Corguilleray
sieur du Pont (qui s'estoit retiré pres de Geneue,
& qui auoit esté son voisin en France pres Cha-
stillon sur Loing) d'entreprendre le voyage pour
conduire ceux qui se vouldroyét acheminer en
ceste terre du Bresil vers Villegagnon: le dit sieur
du Pont en estat aussi requis par l'Eglise, & par
les Ministres de Geneue, quoy qu'il fust ia vieil
& caduc, si est-ce que pour la bonne affection
qu'il auoit de s'employer à vn si bon œuure,
postposant, & mettât en arriere tous ses autres
affaires, mesmes laissant ses enfans & sa famille
de si loin, il accorda de faire ce qu'on requeroit
de luy.

*Philippe de
Corguilleray
accepte d'al-
ler trouuer
Villegagnon.*

CELA fait, il fut question en second lieu
de trouuer des Ministres, de la parole de Dieu.
Partant apres que du Pont & autres siens amis
en eurent tenu propos à quelques escoliers, qui
pour lors estudioyent en Theologie à Geneue:

entre autres maistres Pierre Richier, ia aagé pour lors de plus de cinquante ans, & Guillaume Chartier luy firent promesse, qu'en cas que par la voye ordinaire de l'Eglise on cogneust qu'ils fussent propres à ceste charge, ils estoÿent

Richier & Chartier esleus au ministere de l'Evangile, pour aller en l'Amerique.

prests de s'y employer. Ainsi apres que ces deux eurent esté presentez aux Ministres dudit Geneue, qui les ouyrent sur l'expositiõ de certains passages de l'Escriture sainte, & les exhorterét au reste de leur deuoir, ils accepterent volontairement, avec le conducteur du Pont, de passer la mer pour aller trouuer Villegagnon, à fin d'annoncer l'Evangile en l'Amerique.

OR restoit-il encore à trouuer d'autres personages instruits és principaux poinçts de la foy: mesmes, comme Villegagnon mandoit, des artisans experts en leur art: mais parce que pour ne trôper personne, outre que du Pont declairoit le long & fascheux chemin qu'il cõuenoit faire: assauoir enuiron cent cinquãte lieuës par terre, & plus de deux mille lieuës par mer, il adiuustoit, qu'estât paruenü en ceste terre d'Amerique, il se faudroit cõtéter de mâger au lieu de pain, d'vne certaine farine faite de racine, & quãt au vin, nulles nouuelles, car il n'y en croist point: bref, qu'ainsi qu'en vn nouveau monde, (comme la lettre de Villegagnon chantoit) il faudroit là vser de façons de viure, & de viãdes du tout differentes de celle de nostre Europe: Tous ceux, di-ie, qui aymans mieux la theorique que la pratique de ces choses, n'ayans pas volonté de changer d'air, d'endurer les flots de la mer, la chaleur de la Zone Torride, ny de veoir

Façon de viure en l'Amerique.

voir le Pole Antarctique, ne voulurent point entrer en lice, ni s'enroller & embarquer en tel voyage.

TOUTESFOIS apres plusieurs sermons & recherches de tous costez, ceux-cy, ce semble, plus courageux que les autres, se presenterent pour accompagner du Pont, Richier & Chartier: assauoir Pierre Bordon, Matthieu Verneui, Jean du Bordel, André la Fon, Nicolas Denis, Jean Gardien, Martin Dauid, Nicolas Rauinet, Nicolas Carneau, Jaques Rousseau, & moy Jean de Lery: qui tant pour la bonne volonté que Dieu m'auoit donnee dès lors de seruir à sa gloire, que curieux de voir ce monde nouveau, fus de la partie: tellement que nous fusmes quatorze en nombre, qui pour faite ce voyage partismes de la cité de Geneue le dixiesme de Septembre, en l'année 1556.

NOUS tirasmes & allasmes passer à Chastillon sur Loing, auquel lieu ayàs trouué Monsieur l'Admiral, non seulement il nous encouragea de plus en plus de poursuyure nostre entreprinse, mais aussi, avec promesse de nous assister pour le faict de la marine, nous mettant beaucoup de raisons en auant, il nous donna esperance que Dieu nous feroit la grace de voir les fructs de nostre labeur. Nous nous acheminasmes de là à Paris, où durât vn mois que nous y seiornasmes, quelques Gentils-hommes & autres estans aduertis pourquoy nous faisons ce voyage, s'adioignirent à nostre compagnie. De là nous passasmes à Rouen, & tirans à Honfleur, port de mer, qui nous estoit assigné au

pays de Normandie, y faisans nos preparatifs, & en attendans que nos nauires fussent prestes à partir, nous y demeurasmes enuiron vn mois.



CHAP. II.

De nostre embarquement au port d'Honfleur pays de Normandie: ensemble des tormentes, rencontres, prinſes de nauires, & premieres terres & Isles que nous deſcouurifmes.



PRES d'ocques q̄ le ſieur de Bois le Comte neueu de Villegagnon, qui eſtoit auparauant nous à Honfleur, y eut faiſt equipper en guerre, aux deſpens du Roy, trois beaux vaiſſeaux: fournis qu'ils furent de viures, & d'autres choſes neceſſaires pour le voyage, le dixneuſieſme de Nouembre nous nous embarquasmes en iceux. Le dit ſieur de Bois le Comte avec enuiron octante perſonnes, tant ſoldats que matelots eſtant dans l'vn des nauires, appellé la petite Roberge, fut eſleu noſtre Vice-Admiral. Ie m'embarquay en vn autre vaiſſeau nommé la grand Roberge, où nous eſtions ſix vingts en tout, & auions pour Capitaine le ſieur de ſainte Marie dit l'Eſpine, & pour maiſtre vn nommé lean Humbert de Harfleur bon pilote, & comme il monſtra, fort bien experimenté en l'art de nauigation. Dans l'autre qui s'appeloit Roſee, du nom de celuy qui la conduiſoit, en

Le ſieur de Bois le Comte eſleu Vice-Admiral.

com-

comprenant six ieunes garçons, que nous menasmes pour apprendre le langage des Sauuages, & cinq ieunes filles avec vne femme pour les gouverner (qui furent les premieres femmes Françoises menees en la terre du Bresil, dont les Sauuages dudit pays, ainsi que nous verrons cy apres, n'en ayans iamais veu auparauant de vestues, furent bien esbahis à leur arriuee) il y auoit enuiron nonante personnes.

A I N S I ce mesme iour qu'enuirõ midi nous mismes voiles au vent, à la fortie du port dudit Honfleur, les canonnades, trompettes, tabours, ^{Vaisseaux} fifres, & autres triumphes accoustumez de faire ^{departans du} aux nauires de guerre qui vont voyager, ne ^{port.} manquerent point en nostre endroit. Nous allasmes premieremêt ancrer à la Rade de Caulx, qui est vne lieuë en mer par delà le Haure de grace: & là, selon la façon des mariniers entreprenans de voyager en pays lointains, apres que les maistres & Capitaines eurent fait reueuë, & sceu le nombre certain tant des soldats que des matelots, ayans commandé de leuer les ancrs, nous pensions dès le soir nous ietter en mer. Toutesfois parce que le cable du nauire où i'estois se rompit, l'ancre, à cause de cela, estant tiré à grande difficulté, nous ne nous peusmes appareiller que iusques au lendemain.

C E D I T iour doncques vingtiesme de No- uembre, qu'ayans abandoné la terre, nous commençasmes à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Oceane, nous descourismes & costoyasmes l'Angleterre, laquelle nous laissons à dextre: & deslors fusmes prins d'un flot de

mer qui continua douze iours: durant lesquels outre que nous fusmes fort malades de la maladie accoustumee à ceux qui vont sur mer, encorres n'y auoit-il celuy qui ne fust bié espouuanté de tel branslement. Et de fait, ceux principalement qui n'auoyent iamais senti l'air marin, ny dancé telle dance, voyans la mer ainsi haute & esmeuë, pensoyent à tous coups & à toutes minutes que les vagues nous deussent faire couler en fond. Comme certainement c'est chose admirable de voir qu'un vaisseau de bois, quelque fort & grand qu'il soit, puisse ainsi résister à la fureur & force de ce tant terrible element. Car combien que les nauires soyent basties de gros bois bien lié, cheuillé, & bien godronné, & que celuy mesme où i'estois peust auoir enuiron dixhuit toises de long, & trois & demi de large, qu'est-ce en comparaison de ce gouffre & de telle largeur, profondeur, & abyssmes d'eau qu'est ceste mer du Ponent? Partant sans amplifier icy ce propos plus auant, ie diray seulement ce mot en passant, qu'on ne sauroit

*Excellence de
l'art de navigation,
& de l'Eguille
marine.*

assez priser, tant l'excellence de l'art de la navigation en general, qu'en particulier l'inuention de l'Eguille marine, avec laquelle on se conduit dont neantmoins, comme aucuns escriuent, l'usage n'est que depuis enuiron deux cens cinquante ans. Nous fusmes doncques ainsi agitez & nauigeasmes avec grâdes difficultez iusque au trezieme iour apres nostre embarquement que Dieu appaisa les flots & orages de la mer.

LE dimanche suyuant ayans rencontré deux nauires, marchans d'Angleterre, qui venoyent d'Espagne

d'Espagne, apres que nos Matelots les eurent abordez, & veu qu'il y auoit à prendre dedans, peu s'en fallut qu'ils ne les pillassent. Et de fait, suyuant ce que j'ay dit, que nos trois vaisseaux estoyét bien fournis d'artillerie & d'autres munitions de guerre, nos mariniers s'en tenans fiers & forts, quand les vaisseaux plus foibles se trouuoient deuant eux & à leur merci, ils n'estoyent pas à seureté.

Et faut, puis que cela vient à propos, que ie dise icy en passant à ceste premiere rencôtre de nauire, que j'ay veu pratiquer sur mer ce qui se fait aussi le plus souuent en terre: assauoir que celuy qui a les armes au poing, & qui est le plus fort, l'emporte, & donne la loy à son compagnon. Vray est, que messieurs les mariniers en faisans caller le voile & ioindre les pauures nauires, marchans leur alleguent ordinairement qu'il y a long temps qu'à cause des tempestes & calmes sans pouuoir aborder terre ny port, ils sont sur mer en necessité de viures, dôt ils priét qu'en payant ils en soyent assistez. Mais si sous ce pretexte ils peuuent mettre le pied dans le bord de leurs voisins, ne demandez pas si pour empescher le vaisseau d'aller en fond, ils le deschargét de tout ce qui leur semble bon & beau. Que si là dessus on leur remonstre (comme de fait nous faisons tousiours) qu'il n'ya nul ordre d'aini indifferemment piller autât les amis que les ennemis: la chanson commune de nos soldats terrestres qui en cas semblable pour toutes raisons disent, que c'est la guerre & la coustume, & qu'il se faut accómoder, ne man-

*Coustume
des mari-
niers sur
mer.*

que point en leur endroit.

M A I S outre cela ie diray , par maniere de preface, sur plusieurs exemples de ce que nous verrons cy apres, que les Espagnols, & encores plus les Portugais, se vantans d'auoir les premiers descouuers la terre du Bresil, voire tout le contenu depuis le destroit de Magellan, qui demeure par les cinquante degrez du costé du Pole Antarctique, iusques au Peru, & encores par deçà l'Equateur, & par consequét maintiennét qu'ils sont seigneurs de tous ces pays-la, allegans que les François qui y voyagent sont usurpateurs sur eux, s'ils les trouuent sur mer à leur auantage ils leur font vne telle guerre, qu'ils en sont venus iusques là d'en auoir escorché de tous vifs, & font mourir d'autre mort cruelle. Les François soustenans le contraire, & qu'ils ont leur part en ces pays nouuellement cogneus, non seulement ne se laissent pas volontiers battre aux Espagnols, moins aux Portugais, mais en ce defendant vaillamment rendent souuent la pareille à leurs ennemis: lesquels, pour en parler sans affection, ne les oseroyent aborder ny attaquer s'ils ne se voyoyent beaucoup plus forts, & en plus grand nombre de vaisseaux.

O R pour retourner à nostre route, la mer s'estant derechef enflée, fut l'espace de six ou sept iours si rude, que non seulement ie vis par plusieurs fois, les vagues sauter & s'esleuer par dessus le Tillac de nostre nauire, mais aussi, estans lors à la praticque de ce qui est dit au Pseaume 107. nous tous à cause de la roideur des ondes
ayans

ayans les sens defaillis & chancelans comme yurongnes, le vaisseau estoit tellement esbranlé qu'il n'y auoit matelot, tant habile fust-il, qui se peust tenir debout. Et de faict (comme il est dit au mesme Pseaume) quand de ceste façon en temps de tormente sur mer, on est tout soudain tellement haut esleué sur ces espouuantables montagnes d'eau qu'il semble qu'on doiuë mōter iusques au ciel, & cependant tout incontinent on redeuale si bas qu'il semble qu'on vueil le penetrer par dessous les plus profonds gouffres & abysses : subsistant di-ie ainsi au milieu d'un million de sepulchres, n'est-ce pas voir les grandes merueilles de l'Eternel ? il est bien certain qu'ouy. Partant puis que par telles agitations des furieuses vagues le peril approche biē souuent plus pres de ceux qui sont dans les vaisseaux nauigables que l'espeſseur des ais dequoy ils sont faicts, m'estant aduis que le Poete, qui a dit que ceux qui vont sur mer ne sont qu'à quatre doigts de la mort, les en eslongne encores trop : i'ay pour plus expres aduertissement aux nauigans, non seulement tourné mais aussi amplifié ces vers en ceste façon.

*Grandes
merueilles de
Dieu se vo-
yent sur mer.*

Quoy que la mer par son onde bruyante,

Face herisser de peur cil qui la hante.

Ce nonobstant l'homme se fie au bois,

Qui d'espeſseur n'a que quatre ou cinq doigts,

Dequoy est faict le vaisseau qui le porte.

Ne voyant pas qu'il vit en telle sorte

Qu'il a la mort à quatre doigts de luy.

Reputer fol on peut donc bien celuy

Qui va sur mer, si en Dieu ne se fie,

Car c'est Dieu seul qui peut sauuer sa vie.

*Cap de S.
Vincent.*

A P R E S donc que ceste tempeste fut cessée, celui qui rend le temps calme & tranquile quand il luy plaist, nous ayant enuoyé vent à gré, nous paruinmes d'iceluy iusques à la mer d'Espagne, & nous trouuâmes le cinquiesme iour de Decébre, à la hauteur du Cap de sainct Vincent. En cest endroit nous rencontraâmes vn nauire d'Irlande, dans lequel nos Mariniers sous le pretexte susdit que les viures nous failloyent, prindrent six ou sept pipes de vin d'Espagne, des figues, des oranges, & autres choses dont elle estoit chargée.

Isles Fortu-

S E P T iours apres nous abordaâmes aupres de trois Isles, nommees par les Pilotes de Normandie, la Gracieuse, Lancelote & Forte-auanture, qui sont des isles Fortunees. Il y en a sept en nombre à present, comme i'estime, toutes habitees par les Espagnols: mais quoy qu'aucuns marquent en leurs cartes & enseignét par leurs liures, que ces isles Fortunees sont situees seulement par les onze degrez au deça de l'Equator, & par consequent, selon eux, seroyent sous la zone Torride, ie di, pour y auoir veu prendre hauteur avec l'Astrolabe, que certainement elles demeurent par les vingthuiet degrez tirant au Pole Arctique. Et partant il faut confesser qu'il y a erreur de dixsept degrez, desquels tels aucteurs, en trompans eux & les autres, les reculent trop de nous.

E N ces endroits que nous mismes les barques hors de nos nauires, vingt de nos gens, tant soldats que matelotz, s'estans mis dedans avec des berches, mousquets & autres armes,

pen-

penfoient bien aller butiner en ces isles Fortunees: mais cōme ils furent à bord, les Espagnols qui les auoyent descouuerts auparauant, les rembarrèrent de telle façon, qu'au lieu de mettre pied à terre ils n'eurent que haste de se retirer en mer. Neantmoins ils tournerent & virent tant à l'entour, qu'en fin ayans rencontré vne Carauelle de pescheurs (lesquels voyans aller les nostres à eux se sauuerēt en terre & quitterent leur vaisseau) apres qu'ils s'en furent saisis, non seulement ils y prindrent grande quantité de chiens de mer secs, des compas à nauiger & tout ce qui s'y trouua iusqu'aux voiles qu'ils rapporterent, mais aussi ne pouuans pis faire aux Espagnols, desquels ils se vouloyent venger, ils mirent en fond à grands coups de haches vne barque & vn batteau qui estoient aupres.

DVRANT trois iours que nous demeurâmes pres ces isles Fortunees, dautant que la mer estoit fort calme, nous prîmes si grande quantité de poissons avec des rets à pescher (que nous auions, & avec des hameçons) qu'apres que nous en eusmes mangé à nostre souhait, parce que nous n'auions pas l'eau douce à commandement, craignans que cela ne nous alterast par trop, nous fûmes contraints d'en reietter plus de la moitié en mer. Les especes estoient, Dorades, Chiens de mer, & autres de plusieurs sortes dont nous ne sauions les noms: toutesfois il y en auoit de ceux que les mariniers appellēt Sardes, qui est vne espece de poisson lequel n'a pas seulement si peu de corps qu'il semble que la teste & la queuë (laquelle il a neantmoins com-

petamment large) soyent ioints ensemble, mais encores outre cela ayant ladite teste faite en façon de morion à creste, il est de forme assez estrange.

LE mecredi matin seiziesme de Decembre, que la mer s'esmeut derechef, les vagues remplirent si soudainement la barque, laquelle dès le retour des isles Fortunees, estoit amaree à nostre nauire, que non seulement elle fut submergee & perdue, mais aussi deux matelotz qui estoient dedans pour la garder furent en si grand danger qu'à peine, en leur iectant hastiuement des cordages, les peusines nous sauuer & tirer dans le vaisseau. Et au surplus diray aussi, pour chose remarquable, que comme nostre cuisinier durant ceste tempeste (laquelle continua quatre iours) eust mis vn matin dessaler du lard dans vne grande caque de bois, il y eut vn coup de mer, qui de son impetuosité sautant par dessus le Tillac, l'ayant emportee plus de la longueur d'vne pique hors du nauire: vne autre vague tout soudain venant à l'opposite sans renuerser ladite caque, de grande roideur la reietta sur le mesme Tillac, avec ce qui estoit dedans: tellement que cela fut nous renvoyer nostre disner, lequel, comme on dit communément, s'en estoit allé à vau l'eau.

*Hazard
d'un coup de
mer.*

OR dès le vèdredi dixhuietiesme dudit mois de Decembre nous descourismes la grand Canarie, de laquelle dès le dimanche suyuant nous approchasmes assez pres: mais à cause du vent contraire, quoy que nous eussions deliberé d'y prendre des rafraichissemens, il ne nous fut pas possible

*La grand
Canarie.*

possible d'y mettre pied à terre. C'est vne belle isle habitee aussi à present des Espagnols, en laquelle il croist force Canes de sucres & de bons vins : & au reste est si haute qu'on la peut voir de vingt cinq ou trente lieues. Aucuns l'appellent autrement, le Pic de Tanariffe, & pensent que ce soit ce que les anciens nommoient le mont d'Atlas, dont on dit la mer Athlantique. Toutesfois d'autres afferment que la grand Canarie & le Pic de Taneriffe sont deux isles separees, dequoy ie me rapporte à ce qui en est.

CE mesme iour de Dimanche nous descourismes vne Carauelle de Portugal, laquelle estant au dessous du vent de nous, & voyât bien par ce moyen ceux qui estoient dedans qu'ils ne pourroyent resister ni fuir, calans le voile se vindrent rendre à nostre Vice Admiral. Ainsi nos Capitaines qui dès long temps auparauant auoyent arresté entre eux de s'accommoder (comme on parle aujourd'huy) d'un vaisseau de ceux qu'ils s'estoyent tousiours promis de prendre, ou sur les Espagnols, ou sur les Portugais, à fin de s'en saisir & mieux asseurer mirent incontinent de nos gens dedans. Toutesfois à cause de quelques considérations qu'ils eurent enuers le maistre d'icelle, luy ayant dit qu'en cas qu'il peust soudainement trouuer & prendre vne autre Carauelle en ces endroits-la qu'on luy rendroit la sienne : luy qui de sa part aussi aimoit mieux la perte tomber sur son voisin que sur luy, apres que selon la requeste qu'il fit, on luy eut baillé vne de nos barques armee de mouf-

*Carauelle
calans le voil
le se rend.*

quets, avec vingt de nos soldats & vne partie de ses gens dedans, comme vray Pirate que i'ay opinion qu'il estoit, à fin de mieux iouer son rolle & de n'estre descouuert il s'en alla bien loin deuant nos nauires.

La Barbarie.

O R nous costoyons lors la Barbarie habitee des Mores, de laquelle nous n'estions guere eslongnez que d'environ deux lieues: & comme il fut soigneusement obserué de plusieurs d'entre nous, c'est vne terre plaine, voire si basse que tant que nostre veue se pouuoit estêdre, sans voir aucunes montagnes ni autres obiets, il nous estoit aduis que nous estans plus hauts que tout ce pays-la, il deust estre incontinent submergé, & que nous & nos vaisseaux deussions passer par dessus. Et à la verité, combien qu'au iugement de l'œil il semble estre ainsi, presques sur tous les riuages de la mer, si est-ce que cela se remarquant plus particulièrement en cest endroit-la, quand d'vn costé ie regardois ce grand & plat pays qui paroissoit comme vne vallee, & d'autre part la mer à l'opposite sans estre lors autrement esmeue, neantmoins en comparaison, faisant vne grande & espouuantable montagne, en me resouenant de ce que l'Escriture dit à ce propos, ie contemploie ceste œuvre de Dieu avec grande admiration.

Iob. 38.
10. 11. Pse.
104. 9.

Carauelle prise.

P O V R retourner à nos escumeurs de mer, lesquels, comme i'ay dit, nous auoyent deuancez dans la barque: le vingt-cinquesme de Decembre, iour de Noel, eux ayant rencontré vne Carauelle d'Espagnols & tiré sur iceux quelques coups de mousquets, la prenans ainsi par force

force ils l'amenerent aupres de nos nauires. Et parce que c'estoit non seulement vn beau vaisseau, mais qu'aussi estant chargé de sel blanc, cela pleut fort à nos capitaines, eux selon la conclusion que i'ay ia dit qu'ils auoyent faite dès long temps de s'en accommoder d'vn, l'emmenèrent quant & nous en la terre du Bresil vers Villegagnon. Vray est qu'on tint promesse au Portugais qui auoit fait ceste prinse de luy rendre sa Carauelle: mais nos mariniers (cruels que ils furent en cest endroit) ayans mis tous les Espagnols, depossédez de la leur, pesle mesle parmi les Portugalois, non seulement ils ne laisserent morceau de biscuit ni d'autres viures à ces pauures gens, mais qui pis fut, leur ayant deschié leurs voiles, & mesme osté leur petit batteau, dans lequel toutesfois ils ne pouuoient approcher ni aborder terre, ie croy, par maniere de dire, qu'il eust mieux valu les mettre en fond, que les laisser en tel estat. Et dé fait estans ainsi demeurez à la merci de l'eau, si quelque barque se suruinist pour les secourir, il est certain ou qu'ils furēt en fin submergez, ou qu'ils moururent de faim.

APRES ce beau chef d'œuvre, fait au grand regret de plusieurs, estans poussez du vent d'Est Ouest, qui nous estoit propice, nous nous reietasmes bien auant dans la haute mer. Et à fin qu'en recitant particulierement tant de prinse de Carauelles que nous fismes en allant, ie ne sois ennuyeux au lecteur: dès le lendemain & encor le vingt & neufiesme dudit mois de Decembre, nous en prinmes deux autres, lesquelles

*Cruauté des
mariniers.*

*Prinse de
deux Carauelles.*

les ne firent nulle resistance. En la premiere qui estoit de Portugal, combien que nos mariniers & principalement ceux qui estoient dans la Caruelle Espagnole que nous emmenions euf sent grande enuie de la piller, à cause dequoy tirerent quelques coups de fauconneaux à l'encontre, si est-ce qu'apres que nos maistres & capitaines eurent parlé à ceux qui estoient dedans, pour quelques respects on les laissa aller sans leur rien oster. En l'autre qui estoit à vn Espagnol, il luy fut prins du vin, du biscuit, & d'autres victuailles. Mais sur tout il regrettoit merueilleusement vne poule qu'on luy osta: car comme il disoit, quelque tourmente qu'il fist, ne laissant point de pondre, elle luy fournissoit tous les iours vn œuf frais dans son vaisseau.

Le dimanche suyuant, apres que celuy qui estoit au guet dans la grande hune de nostre nauire, eut, selon la coustume, crié Voile, voile, & que nous eusmes descouuert cinq Caruelles, ou grands vaisseaux (car nous ne les peusmes bien discerner) nos matelots, lesquels possible ne seront pas ioyeux que ie raconte ici leurs courtoisies, ne demandans, qu'ou est-ce, c'est à dire d'en auoir de toutes parts, chantans le cantique deuant le triomphe, les pensoyent desia bien tenir: mais parce qu'estans au dessus de nous, nous auions vent contraire, & eux cependant singloyent & suyoyent tant qu'ils pouuoient, nonobstant la violence qu'on fit à nos nauires, lesquelles pour l'affection du butin, en danger de nous submerger & virer ce dessus dessous, furent arrees de toutes voiles, il ne nous

nous fut pas possible de les ioindre ni aborder.

ET à fin que nul ne trouue estrange tant ce que ie di ici, que ce que i'ay ia touché ci deuat: assauoir que nous brauans ainsi sur mer, en allant en la terre du Bresil, chacun fuyoit ou ca-loit le voile deuant nous: ie diray là dessus, que encores que nous n'eussions que trois vaisseaux (si bien fournis toutesfois d'artillerie, qu'il y auoit dixhuiet pieces de bronze, & plus de trente berches & mousquets de fer, sans les autres munitions de guerre, en celuy où i'estois) neantmoins nos capitaines, maistres, soldats & mariniers la pluspart Normans, nation aussi *Normans* vaillante & belliqueuse sur mer qu'autre qui *belliqueuse* se trouue auiourd'huy voyageant sur l'Océan, *sur mer.* auoyent en cest equippage non seulement resolu d'attaquer & combatre l'armee nauale du Roy de Portugal, si nous l'eussions rencontrée, mais aussi se promettoyent d'en remporter la victoire.



CHAP. III.

Des Bonites, Albacores, Dorades, Marsouins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes que nous vismes & prisms sous la zone Torride.

DES lors nous eusmes la mer afforee & le vent si à gré, que d'iceluy nous fusmes poussez iusques à trois ou quatre degrez au deça de la ligne

E. j.

Equinoctiale. En ces endroits nous prîmes for
 ce Marfouins, Dorades, Albacores, Bonites, &
 grande quantité de plusieurs autres sortes de
 poissons: mais entre autres, combien qu'au par-
 auant i'eusse tousiours estimé que les mari-
 niers disans qu'il y auoit certaines especes de
 poissons volans, nous contassent des fariboles,
 si est-ce neantmoins que l'experience me mon-
 tra lors qu'il estoit ainsi. Nous commençâmes
 doncques non seulement de voir sortir de la
 mer & s'esleuer en l'air, des grosses troupes de
 poissons volans hors de l'eau (ainsi que sur ter-
 re on voit les allouettes & estourneaux) pres-
 ques aussi haut qu'une pique, & quelque fois
 pres de cent pas loin: mais aussi estant souuent
 aduenü que quelques vns s'ahurtans contre les
 mats de nos nauires tomboyent dedans, nous
 les prenions ainsi aisément à la main. Partant
 pour descrire ce poisson, selon que ie l'ay con-
 sideré en vne infinité que i'ay veus & tenus en
 allant & retournant en la terre du Bresil: il est
 de forme assez semblable au haren, toutesfois
 vn peu plus long & plus rond, a des petits bar-
 billons sous la gorge, les ailles comme celles
 d'une Chauuefouris & presques aussi longues
 que tout le corps: & est de fort bon goust &
 sauoureux à mâger. Au reste parce que ie n'en
 ay point veu au deça du Tropique de Cancer,
 i'ay opinion (sans toutesfois que ie le vueille
 autrement affermer) qu'aimans la chaleur, &
 se tenans sous la zone Torride, ils n'outrepas-
 sent point d'une part ni d'autre du costé des
 Poles. Il y a encores vne autre chose que i'ay
 obser-

*Poissons vo-
 lans.*

obseruee: c'est que ces pauvres poissons volās, soit qu'ils soyent dans l'eau ou en l'air, ne sont iamais à repos: car estans dans la mer les Albatres & autres grands poissons les poursuiuans pour les manger, leur font vne continuelle guerre: & si pour euiter cela ils se veulent sauuer au vol, il y a certains oiseaux marins qui les prennent & s'en repaissent.

ET pour dire aussi quelque chose de ces oiseaux marins, lesquels vivent ainsi de proye sur mer: ils sont semblablement si priuez, que souuentefois il est aduenu, que se posans sur les bords, cordages & mats de nos nauires, ils s'y laissoient prendre avec la main, tellement que pour en auoir mangé, & par consequent les ayans veu dedans & dehors, en voici la description. Ils sont de plumage gris comme espreuiers: mais combien que quant à l'exterieur, ils paroissent aussi gros que Corneilles, si est-ce toutesfois que quand ils sont plumez, il ne s'y trouue gueres plus de chair qu'ē vn passereau: de façon que c'est merueille, qu'estans si petits de corps, ils puissent neantmoins prendre & manger des poissons plus grans & plus gros qu'ils ne sont: au reste ils n'ont qu'un boyau, & ont les pieds plats comme ceux des canes.

RETournant donc à parler des autres poissons dont i'ay tantost fait mention, la Bonite, qui est des meilleurs à manger qui se puisse trouuer, est presque de la façon de nos carpes communes: toutesfois elle est sans escaille, & en ay veu en fort grand nombre, lesquelles l'espace d'environ six semaines en nostre voyage

ne bougerent gueres d'alentour de nos vaisseaux, lesquels il est vraysemblable qu'elles suivent ainsi à cause du bret & godron dont ils sont frotez.

Albacores.

QUANT aux Albacores, combien qu'elles foyent assez semblables aux Bonites, si est-ce neantmoins qu'en ayant veu & mangé ma part de telles qui auoyent pres de cinq pieds de long & aussi grosses que le corps d'un homme, on peut dire qu'il n'y a point de comparaison de l'une à l'autre quant à la grandeur. Au surplus, parce que ce poisson albacore n'est nullement visqueux, ains au contraire s'esmie & a la chair aussi froyable que la truite, mesme n'a qu'une areste en tout le corps, & bien peu de tripailles, il le faut mettre au rang des meilleurs poissons de la mer. Et de fait, combien que n'ayans pas là à commandement toutes les choses requises pour le bien apprester (comme n'ont tous les passagers qui font ces longs voyages) nous n'y fissions autre appareil sinon qu'avec du sel, en mettre rostir de grandes & larges rouelles sur les charbons, si le trouuions nous merueilleusement bon & sauoureux cuit de ceste façon. Par tant si messieurs les frians, lesquels ne se veulent point hazarder sur mer, & toutesfois (ainsi qu'on dit communément que font les chats sans mouiller leurs pattes) veulent bien manger du poisson, en auoyét sur terre aussi aisément qu'ils ont d'autre maree, le faisant apprester à la sauce d'Allemagne, ou en quelque autre sorte: doutez-vous qu'ils n'en leichassent bien leurs doigts? Je di nommément si on l'auoit à commande-

ment

ment sur terre: car comme j'ay touché du poisson volant, ie ne pense pas que ces albacores, ayans principalement leurs repaires entre les deux Tropiques & en la haute mer, s'approchèt si pres des riuages que les pescheurs en puissent apporter sans estre gastez & corrompus. Ce que ie di toutesfois, pour l'esgard de nous habitans en ce climat: car quant aux Afriquains qui sont es bords du costé de l'Est, & à ceux du Peru, & enuironns du costé de l'Est, il se peut bien faire qu'ils en ayent commodément.

LA Dorade, laquelle à mon iugement est ainsi appelee, parce qu'estant dans l'eau elle paroist jaune, & reluit comme fin or, quant à la figure approche aucunement du saumon: neantmoins elle differe en cela, qu'elle est comme enfoncée sur le dos. Mais au reste pour en auoir tasté, ie sçay bien que ce poisson n'est pas seulement encor meilleur que tous les sus mentionnez, mais que aussi ni en eau salee ni en eau douce il ne s'en trouuera point de plus delicat.

TOUCHANT les Marfonins, il s'en trouue de deux sortes: car au lieu que les vns ont le groin presque aussi pointu que le bec d'une oye, les autres au cõtraire, l'ont si rond & moufflé, que quand ils léuent le nez hors de l'eau il semble que ce soit vne boule. Aussi à cause de la conformité que ces derniers ont avec les encapeluchonnez, estans sur mer nous les appellions, testes de moines. Quant au reste de la forme de toutes les deux especes, i'en ay veu de cinq à six pieds de long, lesquels ayans la queue fort large & fourcheue, auoyēt tous vn pertuis

sur la teste, par où non seulement ils prenoyent vent & respiroyent, mais aussi estâs dans la mer iettoyent quelquesfois l'eau par ce trou. Mais sur tout quand la mer commence de s'esmouuoir, ces marfouins paroissans soudain sur l'eau, mesme la nuit, qu'au milieu des ondés & des vagues qui les agitent, ils rendent la mer comme verte, & semblent eux-mesmes estre tous verts. C'est vn plaisir de les ouyr souffler & ronfler, de telle façon que vous diriez proprement que ce sont porcs terrestres. Aussi les mariniers, les voyans en ceste sorte nager & se tourmenter, presagent & s'asseurent de la tempeste prochaine: ce que j'ay veu souuent aduenir. Et combié qu'en temps moderé, c'est à dire la mer estant seulement florissante, nous en vissions quelquesfois en si grande abondance que tout à l'entour de nous, tant que la veue se pouoit estendre, il sembloit que la mer fust toute de marfouins: si est-ce toutesiois que ne se laissant pas si aisément prendre que beaucoup d'autres sortes de poissons, nous n'en auions pas pour cela toutes les fois que nous eussions bien voulu. Sur lequel propos, à fin de rant mieux contenter le lecteur, ie veux bien encore declarer le moyen duquel j'ay veu vser aux matelots pour les auoir. L'vn d'entre eux, des plus stilez & façonnez à telle pesche, se tenant au guet aupres du mats du beaupré, & sur le deuant du nauire, ayât en la main vn arpon de fer, emmanché en vne perche, de la grosseur & longueur d'vne demie pique, & lié à quatre ou cinq brasses de cordeaux,

*Maniere de
prendre les
marfouins.*

cordeaux, quand il en void approcher quelques troupes, choisissant entre iceux celuy qu'il peut, il luy iette & darde cest engin de telle roideur, que s'il l'attaint à propos, il ne faut point de l'éferrer. L'ayant ainli frappé, il file & lasche la corde, de laquelle cependant retenant le bout ferme, apres que le marsouin, qui en se debattât & s'enferrant de plus en plus perd son sang dans l'eau, s'est vn peu affoibli, les autres mariniers pour aider à leur compagnon viennent avec vn crochet de fer qu'ils appellent gaffe (aussi emmanché en vne longue perche de bois) & à force de bras le tirent ainli dans le bord. En allant nous en prîmes enuiron vingtcinq de ceste façon.

P O V R l'esgard des parties interieures, & *Parties interieures du marsouin.*
 du dedans du Marsouin, apres que comme à vn pourceau, au lieu des quatre iambons, on luy a leué les quatre fauons, fendu qu'il est, & que les trippes (l'eschine si on veut) & les costes sont ostees, ouuert & pendu de ceste façon, vous diriez proprement que c'est vn naturel porc terrestre: aussi a-il le foye de mesme goust: vray est que la chair fraische, sentant trop le douçastre, n'en est guere bonne. Quant au lard, tous ceux que j'ay veus n'auoyent communément qu'vn pouce de gras, & croy qu'il ne s'en trouue point qui passe deux doigts. Partant qu'on ne s'abuse plus à ce que les marchans & poissonnieres, tant à Paris qu'ailleurs, appellent leur lard à pois de Careme, qui a plus de
 E. iiii.

quatre doigts d'espais, Marfouin: car pour certain ce qu'ils vendent est de la baleine. Au reste parce qu'il s'en trouua de petits dans le ventre de quelques vns de ceux que nous prîmes (lesquels ainsi que cochons de lait nous fîmes rostir) sans m'arrester à ce que d'autres pourroient auoir escrit au contraire, ie pense plustost que les marfouins, comme les truyes, portent leurs ventrees, que non pas qu'ils multiplient par œufs, comme font presque tous les autres poissons. Dequoy cependant si quelcun me vouloit arguer, me rapportant plustost de ce faict à ceux qui ont veu l'experience, qu'à ceux qui ont seulement leu les liures, tout ainsi que ie n'en veux faire ici autre decision, aussi nul ne m'empeschera de croire ce que i'en ay veu.

Requiens.

Nous prîmes semblablement beaucoup de Requiens, lesquels estâs encores dans la mer quoy qu'elle soit tranquille & coye, semblent estre tous verds: & s'en voit qui ont plus de quatre pieds de long & gros à l'auenant: toutefois, pour n'en estre la chair guere bonne, les mariniers n'en mangent qu'à la necessité, & par faute de meilleurs poissons. Au demeurant, ces requiens ayans la peau presque aussi rude & aspre qu'une lime, & la teste plate & large, voire la gueule aussi fendue que celle d'un loup, ou d'un dogue d'Angleterre, ils ne sont pas seulement, à cause de cela, monstrueux, mais aussi pour auoir les dents trenchantes & fort aigues ils sont si dangereux, que s'ils empoignent un homme par la iambe ou autre partie du corps,

*Requiens
dangereux.*

ou

ou ils en emporteront la piece, ou ils le traifneront en fond. Aussi outre que quand les matelots, en temps de calme, se baignent quelquefois dans la mer, ils les craignent fort, encores y auoit-il cela, que quand nous en auons pêché (ainsi qu'avec des hameçons de fer aussi gros que le doigt nous auons souuent fait) estés sur le Tillac du nauire, il ne nous en falloit pas moins donner garde, qu'on feroit sur terre de quelques mauuais & dangereux chiens. Dautant donc qu'outre que ces Requiens ne sont pas bons à manger encores, soit qu'ils soyent prins, ou qu'ils soyent dás l'eau, ne font-ils que mal, apres qu'ainsi qu'à bestes nuisibles nous auions piqué, & tormenté ceux que nous pouuions auoir, comme si c'eussent esté des mastins enragez, ou à grans coups de massés de fer nous les assommions, ou bié leur ayant coupé les nageoires, & lié vn cercle de tonneau à la queue, les reiettans en mer, parce qu'auât que pouuoir enfondrer ils estoient long temps flotans & se debattans dessus, nous en auions ainsi le passé-temps.

A v surplus, combien qu'il s'en faille beaucoup que les Tortues de mer qui sont sous cette zone Torride, soyent si exorbitammét grandes & monstrueuses, que d'une seule coquille d'icelles on puisse couvrir vne maison logeable, ou faire vn vaisseau nauigeable (côme Plin ne dit qu'il s'en trouue de telles és costes des Indes & és Isles de la mer rouge) si est-ce neantmoins parce qu'on y en voit de si longues, larges & grosses, qu'il n'est pas facile de le faire

Tortues de mer.

Liu. 9. chap.

10.

croire à ceux qui n'en ont point veu, i'en feray icy mention en passant. Et sans faire plus long discours là dessus, laissant par cest eschantillon à iuger au lecteur quelles elles pouuoÿt estre, ie diray qu'entre autres vne qui fut prinse au nauire de nostre Vice-Admiral estoit de telle grosseur, que quatre vingts personnes qu'ils estoyent dans ce vaisseau en disnerent honnestement (viuans comme on a accoustumé sur mer en tels voyages.) Aussi la coquille oualle de dessus qui fut baillee pour faire vne Targue au sieur de sainte Marie nostre Capitaine, auoit plus de deux pieds & demi de large: estant forte & espesse à l'equipolent. Au reste, la chair approche si fort de celle de veau, que sur tout, quād elle est lardee & rostie, en la mangeant on y trouue presque mesme goust.

Façõ de prendre les Tortues sur mer.

V O I C I semblablement comme ie les ay veu prendre sur mer. En beau temps & calme (car autrement on les voit peu souuent) qu'elles montent & se tiennent au dessus de l'eau, le soleil leur ayant tellement eschauffé le dos & la coquille qu'elles ne le peuuent plus endurer, à fin de se rafraischir, se virant & tournant ordinairement le vêtre en haut, les mariniers les aperceuans en ceste sorte, s'approchans dans leur barque le plus coyement qu'ils peuuent, quand ils sont aupres les accrochās entre deux coquilles, avec ses gaffes de fer dõt i'ay parlé, c'est lors à grand force de bras, & quelque fois tant que quatre ou cinq hommes peuuent, de les tirer & amener à eux dans leur batteau. Voila sommairement ce que i'ay voulu dire des Tortues & des poissons

poissons que nous prîmes lors : car ie parleray encores cy apres des Dauphins , & mesme des Baleines & autres monstres marins.



CHAP. IIII.

De l'Equateur, ou ligne Equinoctiale: ensemble des tempestes, inconstances des vents, pluyes insectes, chaleurs, soif, & autres incōmoditez que nous eusmes & endurasmes aux environs & sous icelle.

DO V R retourner à nostre navigation, nostre bon vent nous estant failli à trois ou quatre degrez au deçà de l'Equateur, no^s eusmes lors non seulement vn temps fort fascheux, entremeslé de pluye & de calme, mais aussi selon que la navigation est difficile, voire tres-dangereuse aupres de ceste ligne Equinoctiale, i'y ay veu, qu'à cause de l'inconstance des diuers vents qui souffloyent tous ensemble, encores que nos trois nauires fussent assez pres l'vne de l'autre, & sans que ceux qui tenoyent les Timons & Gouvernails eussent peu faire autrement, chacun vaisseau estre poussé de son vent à part: tellement que comme en triangle, l'vn alloit à l'Est, l'autre au Nord, & l'autre à l'Oest. Vray est que cela ne duroit pas beaucoup, car soudain s'esleuoient des tourbillons, que les mariniers de Normandie appellent grains, lesquels apres nous auoir quelques fois arrestez tout court,

Experiēce de l'inconstance des vents pres & sous l'Equateur.

au contraire tout à l'instant tempestoyët si fort däs les voiles de nos nauires, que c'est merueille qu'ils ne nous ont virez cent fois les Hunes en bas, & la Quille en haut: c'est à dire, ce dessus dessous.

Pluye puante & contagieuse.

Extremes chaleurs.

Souhait des mariniere.

A v surplus, la pluye qui tombe sous & es environs de ceste ligne, non seulement put & sent fort mal, mais aussi est si contagieuse que si elle tombe sur la chair, il s'y leuera des pustules & grosses vessies: & mesme tache & gaste les habillemens. Dauantage le soleil y est si ardent, qu'outre les vehementes chaleurs que nous y endurons, encores par ce que hors les deux petits repas nous n'auions pas l'eau douce, ny autre breuuage à commandement, nous y estions si merueilleusement presséz de soif, q de ma part, & pour l'auoir essayé, l'haleine & le souffle m'ē estäs presque faillis, i'en ay perdu le parler l'espace de plus d'une heure. Et voila pourquoy en telles necessitez, en ces lōgs voyages, les mariniere pour plus grad heur, souhaitent ordinairement q la mer fust muee en eau douce. Qui si là dessus quelqu'un dit, si säs imiter Tantalus mouräs ainsi de soif au milieu des eaux, il ne seroit pas possible en ceste extremite de boire, ou pour le moïs se refreschir la bouche d'eau de mer: ie respōd, q quelque recepte qu'on me peust alleguer de la faire passer par dedans de la cire, ou autrement l'allambiquer (ioint que les bransemens & tourmentes des vaisseaux flottans sur la mer ne sont pas fort propres pour faire les fourneaux, ny pour garder les bouteilles de casser) sinon qu'on voulust ietter les tripes

pes & les boyaux incontinent apres qu'elle seroit dans le corps, qu'il n'est question d'en gouter, moins d'en aualer. Neantmoins quand on la voit dans vn verre, elle est aussi claire, pure, & nette exterieurement qu'eau de fontaine ny de roche qui se puisse voir. Et au surplus (chose dequoy ie me suis esmerueillé, & que ie laisse à disputer aux Philosophes) si vous mettez tréper dans l'eau de mer du lard, du haren, ou autres chairs & poissons tant salez puissent-ils estre, ils se dessalerót mieux & plustost qu'ils ne feront en l'eau douce.

Eau de mer impossible à boire.

Or pour reprendre mon propos, le comble de nostre affliction sous ceste Zone bruslante fut tel, qu'à cause des grandes & continuelles pluyes, qui auoyent penetré iusques dans la Soute, nostre biscuit estant gasté & moisi, outre que chacun n'en auoit que bien peu de tel, encor nous le falloit-il non seulement ainsi manger pourri, mais aussi sur peine de mourir de faim, & sans en rien ietter, nous auillions autant de vers (dont il estoit à demi) que nous faisons de miettes. Outreplus nos eaux douces estoient si corrompues, & semblablement si pleines de vers, que seulement en les tirans des vaisseaux, où on les tient sur mer, il n'y auoit si bon cœur qui n'en crachast: mais, qui estoit bié encor le pis, quant on en beuuoit, il falloit tenir la tasse d'une main, & à cause de la puâteur, boucher le nez de l'autre.

Biscuit pourri.

Eau douce corrompue.

QUE dites-vous la dessus messieurs les delicats, qui estans vn peu pressez de chaut, apres auoir changé de chemise, & vous estre bié faits

Contre les delicats.

testonner, ayez tant non seulement d'estre à requoy en la belle salle fraische, assis dans vne chaire, ou sur vn liēt verd: mais aussi ne sauriez prendre vos repas, sinon que la vaiffaille soit bien luisante, le verre bien fringué, les seruiettes blanches comme neige, le pain bien chaplé, la viāde quelque delicate qu'elle soit bien propremēt apprestee & seruie, & le vin ou autre bruuage clair comme Emeraude? Voulez-vous vous aller embarquer pour viure de telle façon? Comme ie ne le vous conseille pas, & qu'il vous en prendra encores moins d'enuie quand vous aurez entendu ce qui nous aduint à nostre retour: aussi vous voudrois-ie biē prier, que quād on parle de la mer, & sur tout de tels voyages, vous n'en sachans autre chose que par les liures, ou qui pis est, en ayant seulement ouy parler à ceux qui n'en reuindrent iamais, vous ne voulussiez pas ayant le dessus, vendre vos coquilles (comme on dit) à ceux qui ont esté à S. Michel: c'est à dire, qu'en ce poinct vous desserissiez vn peu, & laississiez discourir ceux qui en endurens tels trauaux ont esté à la pratique des choses, lesquelles, pour en parler à la verité, ne se peuuet bien glisser au cerueau ny en l'entendement des hommes: sinon (ainsi que dit le proverbe) qu'ils ayent mangé de la vache enragee.

*Bon Pilote
sans lettre.*

A quoy i'adiousteray, tant sur le premier propos que i'ay touché de la varieté des vents, tēpestes, pluyes infectes, chaleurs, que ce qu'en general on voit sur mer, principalement sous l'Equateur, que i'ay veu vn de nos Pilotes nommé Iean de Meun, d'Harfleur: lequel, bien qu'il

ne sceut ny A, ny B, auoit neantmoins, par la
longue experience avec ses cartes, Astrolabes,
& Bafton de Iacob, si bien profité en l'art de na-
uigation, qu'à tout coup, & nommément du-
rant la tormente, il faisoit taire vn sçauant per-
sonnage (que ie ne nommeray point) lequel ce-
pendant estant dans nostre nauire, en téps cal-
me triomphoit d'enseigner la Theorique. Non
pas toutesfois que pour cela ie condamne, ou
meuille en façon que ce soit, blasmer les scien-
ces qui s'acquierent & apprennent és escoles,
& par l'estude des liures: rien moins, tant s'en
aut que ce soit mon intention: mais bien re-
querroy-ie, que, sans tant s'arrester à l'opinion
de qui que ce fust, on ne m'alleguast iamais rai-
son contre l'experience d'vne chose. Je prie d'oc
es lecteurs de me supporter, si en me resouue-
nant de nostre pain pourri, & de nos eaux puan-
tes, ensemble des autres incommoditez que
nous endurasmes, & comparant cela avec la
bonne chere de ces grans censeurs, faisant ceste
digression, ie me suis vn peu coléré contre eux.
Au surplus, à cause des difficultez susdites, &
pour les raisons que i'en diray plus amplement
ailleurs, plusieurs mariniers apres auoir mangé
de leurs viures en ces endroits-la, c'est à dire,
dans la Zone Torride, sans pouuoir outrepasser
l'Equateur, ont esté cōtrains de relascher & re-
tourner en arriere d'où ils estoient venus.

QVANT à nous, apres qu'e telle misere que
nous auez entendu, nous eusmes demeuré, viré,
& tourné enuiron cinq sepmaines à l'entour de
cette ligue, en estans finalement peu à peu ainsi

Ligne Equinoctiale pour quoy ainsi appellee.
 approchez, Dieu ayant pitié de nous, & nous enuoyant le vent de Nord-Nord'est, fit, que le quatriesme iour de Februrier nous fusmes pour sez droit sous icelle. Or elle est appellee Equinoctiale, pource que non seulement en tous temps & faisons les iours & les nuitcs y sont tousiours esgaux, mais aussi parce que quand le soleil est droit en icelle, ce qui aduient deux fois l'annee, assauoir l'onzieme de Mars, & le treziesme de Septébre, les iours & les nuitcs sont aussi esgaux par tout le monde vniuersel: tellement que ceux qui habitent sous les deux Poles Arctique & Antarctique, participans seulement ces deux iours de l'annee du iour & de la nuit, dés le lendemain, les vns ou les autres, (chascun a son tour) perdent le soleil de veue pour demi an.

Cedit iour d'ocques quatriesme de Februrier que nous passasmes le Centre, ou plustost la Ceinture du monde, les matelots firent les ceremonies par eux accoustumees en ce tant faicheux & dangereux passage. Assauoir pour faire ressouuenir ceux qui n'ont iamais passé sous l'Equateur, les lier de cordes & plonger en mer ou bien, avec vn vieux drappeau frotté au cu de la chaudiere, leur noircir & barbouiller le visage: toutesfois on se peut racheter & exempter de cela, comme ie fis, en leur payant le vin.

Elevation du Pole Antarctique.
 AINSI sans interualle, nous singlasmes de nostre bon vent de Nord-Nord'est, iusques quatre degrez au delà de la ligne Equinoctiale. De là nous commençasmes de voir le Pole Antarctique, lequel les mariniers de Normandie appelle

appellent l'Estoile du Su: à l'entour de laquelle, ôme ie remarquay dès lors, il y a certaines autres estoiles en croix, qu'ils appellent aussi la croisée du Su. Comme au semblable quelque autre a escrit, que les premiers qui de nostre temps firent ce voyage, rapportèrent qu'il se voit tousiours pres d'iceluy Pole Antarctique, ou midi, vne petite nuee blanche & quatre estoiles en croix, avec trois autres qui ressembloient à nostre Septentrion. Or il y auoit desia long temps que nous auions perdu de veüe le Pole Arctique: & diray ici en passant, que non seulement, ainsi qu'aucuns pensent (& semble aussi par la Sphere se pouuoir faire) on ne pouroit voir les deux Poles, quand on est droit sous l'Equateur, mais mesmes n'en pouuâs voir ny l'un ny l'autre, il faut estre esloigné d'environ deux degrez du costé du Nord ou du Su, pour voir l'Arctique ou l'Antarctique.

LE treziesme dudit mois de Feburier que le temps estoit beau & clair, apres que nos Pilotes & maistres de nauires eurent prins hauteur à l'Astrolabe, ils nous asseurerent que nous auions le soleil droit pour Zeni, & en la Zone si droite & directe sur la teste, qu'il estoit impossible de plus. Et de fait, quoy que pour l'experimenter nous plâtissions des dagues, cousteaux, poinçons & autres choses sur le Tillac, les rayons deuoient tellemēt à plomb, que ce iour là principalement à midi, nous ne vismes nul ombre dans nostre vaisseau. Quand nous fumes par les douze degrez, nous eumes tempeste qui dura trois ou quatre iours. Et apres cela

Hist. gen.
des Indes
liu. 3. chap.
98.

Soleil pour
Zeni.

(tôbans en l'autre extremité) la mer fut si tranquille & calme, que durant ce temps nos vaisseaux demeurâs fix sur l'eau, si le vent ne se fust esleué pour nous faire passer outre, nous ne fussions iamais bougez de là.

Baleines.

OR en tout nostre voyage nous n'auion point encore apperceu de Baleines; mais outre qu'ë ces endroits-la, nous en vismes d'assez pres pour les bien remarquer, il y en eut vne, laquelle se leuant pres de nostre nauire me fit si grand peur, que veritablement, iusques à ce que ie le vis mouuoir, ie pensois que ce fust vn rocher contre lequel nostre vaisseau s'allast heurter & briser. I'obseruay que quãd elle se voulut plonger, leuant la teste hors de la mer, elle ietta en l'air par la bouche plus de deux pipes d'eau: puis en ce cachant fit encores vn tel & si horrible bouillon, que ie craignois de rechef, qu'en nous attirans apres soy, nous ne fussions engloutis dans ce gouffre. Et à la verité, comme il est dit

Pse. 104. 26. au Pseaume, & en Iob, c'est vne horreur de voir

Iob. 40. 28. ces monstres marins s'esbatre & iouer ainsi à leur aise parmi ces grandes eaux.

*Dauphins
suyuis de plu-
sieurs pois-
sons.*

NOUS vismes aussi des Dauphins, lesquels suyuis de plusieurs especes de poissons, tous disposés & arrangez comme vne compagnie de soldats marchans apres leur Capitaine, paroissoyent dans l'eau estre de couleur rougeastre: & y en eut vn, lequel par six ou sept fois, comme s'il nous eust voulu cherir & caresser, touxnoya & enuironna nostre nauire. En recompense de quoy nous fîmes tout ce que nous peûmes pour le cuider prendre: mais luy avec sa trom-

ce, faisant tousiours dextremēt la retraite, il ne nous fut pas possible de l'auoir.



CHAP. V.

Du descouuement & premiere veüe que nous eufmes, tant de l'Inde Occidentale ou terre du Bresil, que des Sauvages habitans en icelle: avec tout ce qui nous aduint sur mer, iusques sous le Tropique de Capricorne.

A PRES cela nous eufmes le vent d'Ouest qui nous estoit propice, & tant nous dura que le vingtsixiesme iour du mois de Feburier, 1557. *Tour auquel nous descouurismes l'Amérique.*

Prins à la natiuité enuiron huiēt heures du matin, nous eufmes la veüe de l'Inde Occidentale, terre du Bresil, quarte partie du monde, & incongneüe des anciens: autremēt dite Amerique, du nom de celuy qui enuiron l'an 1497, la descouurit premierement. Or ne faut-il pas demander si nous voyans si proche du lieu où nous pretendions, en esperāce d'y mettre tost pied à terre, nous en fufmes ioyeux, & en rendismes graces à Dieu de bō courage. Et de fait parce qu'il y auoit pres de quatre mois, que sans prendre port nous branlions & flotions sur mer, nous estant souuent venu en l'entendemēt que nous y estions comme exilez, il nous estoit aduis que nous n'en deussions iamais sortir. Apres donc que nous eufmes bien remarqué, & apperceu

Americ Vesputce, qui premier descouurit la terre du Bresil.

F. ij.

tout à clair que ce que nous auions descouuert estoit terre ferme (car on se trompe souuēt sur mer aux nuees qui s'esuanouissent en ayās vêt propice & mis le cap droit dessus, dès le mesme iour, (nostre Admiral s'en estant allé deuant) nous vinsmes surgir & mouiller l'ancre à demie lieuë pres d'vne terre & lieu fort montueux appelé *Huuaßou* par les Sauuages: auquel apres auoir mis la barque hors le nauire, &, selon la coustume quand on arriue en ce pays-la, tiré quelques coups de canons pour aduertir les habitans, nous vismes incontînēt grand nombre d'hommes & de femmes sauuages sur le riuage de la mer. Cependant (comme aucuns de nos mariniers qui auoyent autrefois voyagé par delà recogneurent bien) estoient de la nation nommee *Margaias*, alice des Portugais, & par consequent tellement ennemie des François, que s'ils nous eussent tenus à leur aduantage, nous n'eussions payé autre rançon, sinon qu'apres nous auoir assommez & mis en pieces, nous leur eussions serui de nourriture. Nous commençasmes aussi lors de voir premieremēt, voire en ce mois de Feburier (auquel à cause du froid & de la gelee toutes choses sont si referrees & cachees par deçà, & presque par toute l'Europe au ventre de la terre) les forests, bois, & herbes de ceste contree la-aussi verdoyantes que sont celles de nostre Frâce és mois de May & de Iuin: ce qui se voit tout le long de l'annee, & en toutes saisons en ceste terre du Bresil.

O R nonobstant ceste inimitié de nos *Margaias* à l'encontre des François, laquelle eux & nous

Huuaßou
lieu montueux
en l'Ameri-
que.

Margaias
Sauuages en
nemis des
François.

Bois & her-
bes toujours
verdoyãs en
l'Amerique.

nous dissimulions tant que nous pouuions, nostre Contremaistre, qui sauoit vn peu gergonner leur langage, avec quelques autres Mateots s'estant mis dans la barque, s'en alla contre le riuage, où en grosses troupes nous voyons tousiours ces sauuages assemblez. Toutesfois nos gens ne se fians en eux que bien à point, à fin d'obuier au dâger où ils se fussent peu mettre d'estre prins & *Boucanez*, c'est à dire, rostis, n'approcherent pas plus pres de terre que la portée de leurs fleches. Ainsi leur monstrans de loin des cousteaux, miroirs, peignes, & autres baguenauderies, pour lesquelles, en les appellant, ils leur demanderent des viures: si tost que quelques vns, qui s'approcherent le plus pres qu'ils peurent, l'eurent entendu, eux sans faire autrement prier, avec d'autres en aller querir en grande diligence. Tellement que nostre Contremaistre à son retour nous rapporta non seulement de la farine faite d'vne racine, laquelle les Sauuages mangent au lieu de pain, des iambons, & de la chair d'vne certaine espèce de sangliers, avec d'autres victuailles & fruits à suffisance tels que le pays les porte: mais aussi pour nous les presenter, & pour harâguer nostre bien venue, six hommes & vne femme ne firent point de difficulté des'embarquer pour nous venir voir au nauire. Et parce que ce furent les premiers sauuages que ie vis de pres, vous n'estant à penser si ie les regarday & contemplant attentiuement, encore que ie reserue à les escrire & depeindre au long en autre lieu plus propre: si en veux-ie dès maintenant icy dire

Farine de racine, & autres viures des sauuages.

Premiers sauuages vus & descrits par l'auteur.

quelque chose en passant. Premièrement tant les hommes que la femme estoient aussi entièrement nuds, que quand ils sortirent du ventre de leurs meres: toutesfois pour estre plus bragsards, ils estoient peints & noircis par tout le corps. Au reste les hommes seulement, à la façon & comme la couronne d'un moine, estans tondus fort pres sur le deuant de la teste, auoyent sur le derriere les cheveux longs: mais ainsi que ceux qui portent leurs perruques par deçà, ils estoient roignez à l'entour du col. Dauantage, ayans tous les leures de dessous trouées & perrees, chacun y auoit & portoit vne piece verte, bien polie, proprement appliquee, & comme enchassée, laquelle estant de la largeur & rondeur d'un teston, ils ostoyent & remettoyent quand bon leur sembloit. Or ils portent telles choses en pensant estre mieux parez: mais pour en dire le vray, quand ceste pierre est ostee, & que ceste grãde fente en la leure de dessous leur fait comme vne seconde bouche, cela les deffigure bien fort. Quant à la femme, outre qu'elle n'auoit pas la leure fendue, encores comme celles de par deçà portoit-elle les cheveux longs: mais pour l'esgard des oreilles, les ayant si despitueusement perrees qu'on eust peu mettre le doigt à trauers des trous, elle y portoit de grans pendans d'os blancs, lesquels luy battoient iusques sur les espales. Je reserue aussi à refuter cy apres l'erreur de ceux qui nous ont voulu faire accroire que les sauuages estoient velus. Cependant auant que ceux dont ie parle partissent d'avec nous, les hommes, & principalement deux

ou

trois vieillards qui sembloÿt estre des plus
 apparens de leurs paroisses (comme on dit par
 ceçà)allegās qu'il y auoit en leur cōtree du plus
 beau bois de Bresil q̄ se peust trouuer en tout le
 pays, lequel ils promettoÿt de no^o aider à cou-
 uer & à porter: & au reste no^o assister de viures,
 tout ce qu'ils peurēt pour nous persua-
 der de charger là nostre nauire. Mar parce que,
 comme nos ennemis que i'ay dit qu'ils estoÿt,
 cela estoit nous appeller, & faire finement met-
 tre le pied en terre, pour puis apres, eux ayans l'a-
 uantage sur nous, nous mettre en pieces & nous
 tanger, outre que nous tendions ailleurs, nous
 auions garde de nous arrester là.

A I N S I apres qu'avec grāde admiratiō nos
Margaias eurent bien regardé nostre artillerie
 & tout ce qu'ils voulurēt dans nostre vaisseau,
 nous pour quelque consideration & dangereu-
 se consequence (nommément à fin que d'autres
 François qui sans y penser arriuant là en euf-
 sent peu porter la peine) ne les voulans fascher
 & y retenir, eux demandans de retourner en ter-
 re vers leurs gens qui les attendoyēt tousiours
 sur le bord de la mer, il fut questiō de les payer
 & contenter des viures qu'ils nous auoyent ap-
 portez. Et parce qu'ils n'ont entr'eux nul vsage
 de monnoye, le payement que nous leur fismes
 fut de chemises, cousteaux, haims à pescher, mi-
 niers, & autre marchandise & mercerie propre
 à trafiquer parmi ce peuple. Mais pour la fin &
 honneur du ieu, tout ainsi que ces bonnes gens, tous
 nuds, à leur arriuee n'auoyent pas esté chiches
 de nous monstrer tout ce qu'ils portoyēt, aussi

*Ruse des sau-
 uages pour
 nous cuidoÿr
 attraper.*

*Nul vsage
 de monnoye
 entre les sau-
 uages.*

au despartir qu'ils auoyent vestu les chemises que nous leur auions baillees, quand ce vint à s'asseoir en la barque (n'ayans pas accoustumés d'auoir linges ny autres habillemens sur eux) afin de ne les gaster en les trouffant iusques au nombril, & descouurans ce que plustost il falloit cacher, ils voulurent encores, en prenant congé de nous, que nous vissions leur derriere & leurs fesses. Ne voila pas d'honestes officiers & vne belle ciuilité pour des ambassadeurs? car nonobstant le prouerbe si commun en la bouche de nous tous de par deçà: assauoir que la chair nous est plus proche & plus chere que la chemise, eux au contraire, pour nous monstrent qu'ils n'en estoient pas là logez, & possible pour vne magnificence de leur pays en nostre endroit, en nous monstrans le cul preferēt leurs chemises à leur peau.

OR apres que nous nous fusmes vn peu rafraischis en ce lieu-la, & que quoy qu'à ce commencement les viandes qu'ils nous auoyent apportees, nous semblassent estranges, nous ne laissons pas neantmoins à cause de la necessité d'en bien manger: dés le lendemain qui estoit vn iour de dimanche, nous leuâmes l'ancre & fîmes voile. Ainsi costoyans la terre, & tirans où nous pretendions d'aller, nous n'eusmes par nauigé neuf ou dix lieuës que nous nous trouuâmes à l'édroit d'vn fort des Portugais, nommé par eux SPIRITVS SANCTVS (& par les sauages *Moab*) lesquels recognoissans, tant nostre equippage que celuy de la carauelle qui nous emmenions (qu'ils iugerent biē aussi que nous

*Ciuilité vrayement sau-
nage.*

*Spiritus Sanctus fort des
Portugais.*

nous

nous auions prinse sur ceux de leur nation) tirèrent trois coups de canon sur nous: & nous semblablement pour leur respondre trois ou quatre contre eux: toutesfois, parce que nous estions trop loin pour la portee des pieces, comme ils ne nous offenserent point, aussi croy-ie que ne fismes nous pas eux.

POURSVYVANS doncques nostre route, en costoyant tousiours la terre, nous passâmes aupres d'un lieu nommé *Tapemiry*: où à *Tapemiry* l'entree de la terre ferme, & à l'emboucheure de la mer, il y a des petites isles: & croy que les sauuages qui demeurent là sont amis & alliez des François.

VN peu plus auant, & par les vingt degrez, habitent les *Paraibes*, autres sauuages, en la terre desquels, comme ie remarquay en passant, il se void de petites montagnes faites en pointe & forme de cheminees. *Paraibes.*

LE premier iour de Mars nous estions à la hauteur des petites Basses, c'est à dire escueils & pointes de terre entremeslees de petits rochers qui s'auancent en mer, lesquels les mariniers, de crainte que leurs vaisseaux n'y touchent, eurent & s'en eslongnent tant qu'il leur est possible. *Les petites Basses.*

A l'endroit de ces Basses, nous descourismes & vismes bien à clair vne terre plaine, laquelle l'environ quinze lieues de longueur, est possedee & habitée des *Ouetacas*, sauuages si farouches & estranges, que comme ils ne peuuent demeurer en paix l'un avec l'autre, aussi ont-ils guerre ouuerte & continuelle, tant contre tous *Ouetacas, sauuages si farouches, & leur façon de viure du tout barbare & estrange.*

leurs voisins, que generally contre tous les estrangers. Que s'ils sont presséz & pourfuyuis de leurs ennemis (lesquels cependant ne les ont iamais sceu veindre ni dompter) ils vont si bien du pied & courent si viste, que non seulement ils eurent en ceste sorte le danger de mort, mais mesmes aussi quand ils vont à la chasse, ils prennent à la course certaines bestes sauvages especes de cerfs & biches. Au surplus, combien que ainsi que tous les autres Bresiliens ils aillent entierement nuds, si est-ce neantmoins que contre la coustume plus ordinaire des hommes de ces pays-la (lesquels comme j'ay ia dit & diray encores plus amplement, se tódent le deuât de la teste, & rôgnét leur perruque sur le derriere) eux portét les cheueux lógs & pédansiusqu'aux fesses. Bref, ces diabolins d'*Ouetacas* demeurans inuincibles en ceste petite contree, & au surplus comme chiens & loups, mangeás la chair crue, mesme leur langage n'estant point entendu de leurs voisins, doyuent estre tenus & mis au rág des nations les plus barbares, cruelles & redoutées qui se puissent trouuer en toute l'Inde Occidentale & terre du Bresil. Au reste, tout ainsi qu'ils n'ont, ni ne veulent auoir nulle acointáce ni traffique avec les François, Espagnols, Portugallois, ni autres de ce pays d'outre mer de pardeça, aussi ne sçauét-ils que c'est de nos marchandises. Toutesfois, selon que j'ay depuis entendu d'un truchement de Normandie, quand leurs voisins en ont & qu'ils les en veulent accommoder, voici leur façon & maniere de permuter. Le *Margaiar*, *Cara-ia*, ou *Tououpinambaoul*,

baoult, (qui sont les noms des trois nations voisines d'eux) ou autres sauvages de ce pays-la, sans se fier ni approcher du *Ouetaca*, luy monstrant de loin ce qu'il aura, soit serpe, cousteau, peigne, miroir ou autre marchandise & mercerie qu'on leur porte par-dela, luy fera entendre par signe s'il veut changer cela à quelque autre chose. Que si l'autre de sa part s'y accorde, luy monstrant au reciproque de la plumasserie, des pierres vertes qu'ils mettent dans leurs leures, ou autres choses de ce qu'ils ont en leur pays, ils conuiendront d'un lieu à trois ou quatre cens pas dela, où le premier ayant porté & mis sur vne pierre ou busche de bois la chose qu'il voudra eschanger, il se reculera à costé ou en arriere. Apres cela l'*Ouetaca* la venant prendre & laissant semblablement au mesme lieu ce qu'il auoit monstré, en s'elonnant fera aussi place, & permettra que le *Margaiat*, ou autre, tel qu'il sera, la vienne querir: tellement que iusques là ils se tiennent promesse l'un l'autre. Mais chacun ayant son change, si tost qu'il est retourné, & a outrepasé les limites où il s'estoit venu presenter du commencement, les treues estans rompues, c'est lors à qui pourra auoir & rattaindre son compagnon, à fin^e de luy oster ce qu'il emportoit: & ie vous laisse à penser si l'*Ouetaca* courant comme vn leurier à l'auantage, & si poursuyuant de pres son homme, il le haste bien d'aller. Parquoy, sinon que les boyteux, gouteux, ou autrement mal eniamez de par-deça voulussent perdre leurs marchandises, ie ne suis pas d'auis qu'ils aillent ne-

Façon de
permuter a-
uec les Oue-
tacas.

gocier ni permuter avec eux. Vray est que, comme on dit, que les Basques ont semblablement leur langage à part, & qu'aussi, comme chacun sçait, estans gaillards & dispos, ils sont tenus pour les meilleurs laquais du monde, ainsi qu'on les pourroit parangonner en ces deux poinçts avec nos *Ouetacas*, encores semble-il qu'ils seroyent fort propres pour iouer és barres avec eux. Comme aussi on pourroit mettre en ce rang, tant certains hommes qui habitent en vne region de la Floride, pres la riuere des Palmes, lesquels (comme quelqu'un escrit) sont si forts & legers du pied qu'ils acoustument vn cerf, & courent tout vn iour sans se reposer: qu'autres grands Geans qui sont vers le fleuve de la Plate, lesquels aussi (dit le mesme aucteur) sont si dispos, qu'à la course & avec les mains ils prennent certains cheureux qui se trouuent là. Mais mettant la bride sur le col & laschant la lessé à tous ces courriers & chiens courans à deux pieds, pour les laisser aller viste comme le vent, & quelque fois aussi (comme il est vray-semblable en cullebutant prenant de belles nazardes) tomber dru comme la pluye, les vns en trois endroits de l'Amerique (eslongnez neantmoins l'un de l'autre, nommément ceux d'aupres de la Plate & de la Floride de plus de quinze cens lieues) & le quatrieme parmi nostre Europe, ie passeray outre au fil de mon histoire.

APRES donc que nous eusmes costoyé & laissé derriere nous la terre de ces *Ouetacas*, nous passâmes à la veuë d'un autre pays prochain

Hist. gen.
des Ind.
liu. 2. ch. 46.
& 89.

chain nommé *Maq-hé*, habité d'autres sauua- *Maq-hé.*
 ges desquels ie ne diray autre chose: sinon que
 pour les causes susdites chacun peut estimer
 qu'ils n'ont pas feste (comme on dit communé-
 ment) ni n'ont garde de s'endormir aupres de
 tels brusques & fretillans resueille-matin de
 voisins qu'ils ont. En leur terre & sur le bord
 de la mer on void vne grosse roche faite en for-
 me de tour, laquelle quand le soleil frappe des-
 sus, tresluit & estincelle si tres-fort, qu'aucuns
 pensent que ce soit vne sorte d'Esmeraude: &
 de faict, les François & Portugallois qui voya-
 gent là, l'appellent l'Esmeraude de *Maq-hé.*
 Toutesfois comme ils disent que le lieu où elle
 est, pour estre enuirōnee d'une infinité de poin-
 tes de rochers à fleur d'eau, qui se iettent enui-
 ron deux lieues en mer, ne peut estre abordee
 de ceste part-la avec les vaisseaux, aussi tiēent-
 ils qu'il est du tout inaccessible du costé de la
 terre.

*Roche esti-
 mee d'Esme-
 raude.*

IL y a semblablement trois petites isles nom-
 mees les isles de *Maq-hé*, aupres desquelles ayās
 mouillé l'ancre, & couché vne nuit, dès le len-
 demain faisans voile, nous pensions dès ce mes-
 me iour arriuer au Cap de Frie: toutesfois au
 lieu d'auancer nous eufmes vent tellement con-
 traire, qu'il fallut relascher & retourner d'où
 nous estions partis le matin, où nous fusmes à
 l'ancre iusques au ieudi au soir: & comme vous
 verrez, peu s'en fallut que nous n'y demeurissioſ
 du tout. Car le mardi deuxiesme de Mars, iour
 qu'on disoit Careſme-prenant, apres que nos
 matelots, selon leur coustume, se furēt resiouys,

Proche danger où nous fusmes.

il aduint qu'environ les onze heures du soir, sur le point que nous commencions à reposer, la tempeste s'esleuant si soudaine, que le cable qui tenoit l'ancre de nostre nauire, ne pouuant soutenir l'impetuosité des furieuses vagues, fut tout incontinent rompu: nostre vaisseau ainsi tourmété & agité des ondes, poussé qu'il estoit du costé du riuage, estant venu à n'auoir que deux brasses & demie d'eau (qui estoit le moins qu'il en pouuoit auoir pour flotter tout vuide) peu s'en fallut qu'il ne touchast terre, & qu'il ne fust eschoué. Et de faict, le maistre, & le pilote, lesquels faisoient sonder à mesure que la nauire deriuoit, au lieu d'estre les plus asseurez & donner courage aux autres, quand ils virét que nous en estions venus iusques-là, crièrent deux ou trois fois, Nous sommes perdus, nous sommes perdus. Toutesfois nos matelots en grande diligence ayans ietté vne autre ancre, que Dieu voulut qui tint ferme, cela empescha que nous ne fusmes pas portez sur certains rochers d'vne de ces isles de *Maq-he'*, lesquels sans nulle doute & sans aucune esperance de nous pouuoir sauuer (tant la mer estoit haute) eussent brisé entierement nostre vaisseau. Cest effroy & estonnement dura environ trois heures, durant lesquelles il seruoit bien peu de crier, bas bort, tiebort, haut la barre, vadulo, hale la boline, lasche l'escoute: car plustost cela se fait en pleine mer où les mariniers ne craignent pas tant la tourmente qu'ils font pres de terre, cōme nous estions lors. Or parce, comme j'ay dit ci deuant, que nos eaux douces s'estoyent toutes corrom-

pues,

pues, le matin venu & la tourmente cessée, quelques vns d'entre nous en estans allé querir de fraîche en l'une de ces isles inhabitables, non seulement nous trouuâmes la terre d'icelle toute couverte d'œufs & d'oyseaux de diuerses especes, & cependant tout dissemblables des nôtres: mais aussi, pour n'auoir pas accoustumé de voir des hommes, ils estoient si priuez, que se laissant prendre à la main, ou tuer à coups de baston, nous en remplîmes nostre barque, & en remportâmes au nauire autant qu'il nous pleust. Tellement qu'encores que ce fust le iour qu'on appelloit les Cédres, nos matelots neantmoins, voire les plus catholiques Romains ayant prins bon appetit au travail qu'ils auoyent eu la nuit precedente, ne firent point de difficulté d'en manger. Et certes aussi celuy qui contre la doctrine de l'Euangile a defendu certains temps & iours l'usage de la chair aux Chrestiens, n'ayant point encores empieté ce pays-la, où par consequent il n'est nouvelle de pratiquer les loix de telle superstitieuse abstinence; il semble que le lieu les dispensoit assez.

Le ieu di que nous departîmes d'aupres de ces trois isles, nous eusmes vent tellement à souhait, que dès le lendemain enuiron les quatre heures du soir, nous arriuâmes au Cap de Frie: *Cap de Frie.* Port & Haure des plus renommez en ce pays-la pour la nauigation des François. Là apres auoir mouillé l'ancre, & pour signal aux habitans, tiré quelques coups de canons, le capitaine & le maistre du nauire avec quelques vns de nous autres ayans mis pied à terre, nous trou-

*Abondance
d'oyseaux es
isles de
Maq-hé.*

*Tououpi-
nâbaoults
sauuages, alli-
ez des Fran-
çois.*

uafmes d'abordee sur le riuage grâd nombre de
sauuages, nommez *Tououpinambaoults*, alliez &
confederez de nostre nation: lesquels outre la ca-
resse & bô accueil qu'ils nous firent, nous dirêt
nouuelle de *Paycolas* (ainsi nômoient-ils Ville-
gagnon) de quoy nous fusmes fort ioyeux. En ce-
mesme lieu (tant avec vne rets que nous auions
qu'autrement avec des hameçons) nous peschaf-
mes grande quantité de plusieurs especes de
poissons tous dissemblables à ceux de par-deça:
mais entre les autres, il y en auoit vn, possible le
plus bigerre, difforme & monstrueux qu'il est
possible d'en voir, lequel pour ceste cause i'ay
bien voulu descrire ici. Il estoit presques aussi
gros qu'un bouueau d'un an, & auoit un nez
long d'environ cinq pieds, & large de pied &
demi, garni de dents de costé & d'autre, aussi pi-
quantes & trenchantes qu'une scie: de façon
que quand nous les vismes sur terre remuer si
soudain ce maistre nez, ce fut à nous, en nous
en donnant garde, & sur peine d'en estre mar-
quez, de crier l'un à l'autre, Garde les iambes: au
reste la chair en estoit si dure, qu'encore que
nous eussions tous bon appetit, & qu'on le fist
bouillir plus de vingt quatre heures, si n'en
sceusmes nous iamais manger.

*Volee de
perroquets.*

A v surplus ce fut là aussi que nous vismes
premierement les perroquets voler, non seule-
ment fort haut & en troupes, comme vous di-
riez les pigeons & corneilles en nostre France,
mais aussi, ainsi que i'observay dès lors, estans en
l'air ils sont tousiours par couples & ioints en-
semble, presques à la façon de nos tourterelles.

OR estans ainsi paruenus à vingtcinq ou trente lieues pres du lieu où nous pretendions, ne desirans rien plus que d'y arriuer au plustost, à cause de cela nous ne fismes pas si long seiour au Cap de Frie que nous eussions bien voulu. Parquoy dès le soir de ce mesme iour ayans appareillé & fait voiles, nous singlasmes si bien que le Dimanche septiesme de Mars 1557. laissans la haute mer à gauche, du costé de l'Est, nous entraimes au bras de mer, & riuere d'eau falee, nommee *Ganabara* par les sauuages, & *Ganabara* par les Portugais Geneure : parce que comme *riuere.* on dit, ils la descourirent le premier iour de Ianuier, qu'ils nomment ainsi. Suyuant donc ce que i'ay touché au premier chapitre de ceste histoire, & que ie descriray encor cy apres plus au long, ayans trouué Villegagnon habitué dés l'annee precedente en vne petite isle situee en ce bras de mer: apres que d'environ vn quart de lieue loin nous l'eusmes salué à coups de canō, & que luy de sa part nous eut respondu, nous vinsmes en fin surgir & ancrer tout aupres. Voila en somme quelle fut nostre nauigation, & ce qui nous aduint & que nous vismes en allant en la terre du Bresil.



CHAP. VI.

De nostre descente au fort de Coligny en la terre du Bresil. Du recueil que nous y fit Villegagnon,

G. j.

*& de ses comportements, tant au fait de la Religion
qu' autres parties de son gouuernemēt en ce pays-la.*



*Descente au
fort de Coli-
gni.*

*L' accueil que
nous fit Vil-
legagnon à
nostre arri-
uee.*

PRES doncques que nos nauires furent au Haure en ceste riuere de *Ganabara*, assez pres de terre ferme, chacun de nous ayant trouffé & mis son petit bagage dans les barques, nous allasmes descendre en l'isle & fort appelé *Coligni*. Et parce que nous voyans lors non seulement deliurez des perils & dangers dont nous auions tant de fois esté enuironnez sur mer, mais aussi auoir esté si heureusement conduits au port desiré: la premiere chose que nous fismes, apres auoir mis pied à terre, fut de tous ensemble en rendre graces à Dieu. Cela fait nous fusimes trouuer *Villegagnon*, lequel, nous attendant en vne place, nous saluasmes tous l'vn apres l'autre: comme aussi luy de sa part avec vn visage ouuert, ce sembloit, nous accolant & embrassant nous fit vn fort bon accueil. Apres cela le sieur du Pont nostre conducteur, avec *Richier* & *Chartier* Ministres de l'Euangile, luy ayant briuelement declaré la cause principale qui nous auoit meus de faire ce voyage, & de passer la mer avec tant de difficultez pour l'aller trouuer: assauoir, suyuant les lettres qu'il auoit escrites à *Geneue*, que c'estoit pour dresser vne Eglise reformee selon la parole de Dieu en ce pays-la, luy leur respondant là dessus, vsa de ces propres paroles.

*Premiers pro-
pos que nous*

QVANT à moy (dit-il) ayant voirement dés long temps, & de tout mon cœur desiré tel-
le cho-

le chose, ie vous reçois tres-volontiers à ces con-^{tint Ville-}
 ditions: mesmes parce que ie veux que nostre ^{gagnon.}
 Eglise ait le renom d'estre la micux reformee
 par dessus toutes les autres: dès maintenant i'en-
 ten que les vices soyent reprimez, la somptuosi-
 té des accoustremens reformee, & en somme,
 tout ce qui nous pourroit empescher de seruir
 à Dieu osté du milieu de nous. Puis leuant les
 yeux au ciel & ioignant les mains dit, Seigneur
 Dieu ie te rends graces de ce que tu m'as en-
 uoyé ce que dés si long temps ie t'ay si ardem-
 ment demandé. & derechef s'adressant à nostre
 compagnie dit, Mes enfans (car ie veux estre vo-
 stre pere) comme Iesus Christ estant en ce mon-
 de n'a rien faiçt pour luy, ains tout ce qu'il a
 faiçt a esté pour nous: aussi (ayant ceste esperan-
 ce que Dieu me preseruera en vie iusques à ce
 que nous soyons fortifiez en ce pays, & que
 vous vous puissiez passer de moy) tout ce que ie
 pretens faire ici, est, tant pour vous que pour
 tous ceux qui y viendront à mesme fin que vous
 y estes venus. Car ie delibere d'y faire vne re-
 traite aux poures fideles qui seront persecutez
 en France, en Espagne & ailleurs outre mer, à
 fin que sans crainte ni du Roy, ni de l'Empe-
 reur ou d'autres potentats, ils y puissent pure-
 ment seruir à Dieu selon sa volonté. Voila les
 premiers propos que Villegagnon nous tint à
 nostre arriuee, qui fut vn mecredi dixiesme de
 Mars 1557.

APRES cela ayant commandé que toutes
 les gens s'assemblassent promptement avec
 nous en vne petite sale, qui estoit au milieu de

l'isle, apres que le Ministre Richier eut inuocé Dieu, & que le Pseaume cinquiesme, Aux paroles que ie veul dire, &c. fut chanté en l'assemblée: ledit Richier prenant pour texte ces

Premier presche fait en l'Amerique.

versets du Pseaume vingtseptiesme, l'ay demandé vne chose au Seigneur laquelle ie requerray encores, c'est, que i'habite en la maison du Seigneur tous les iours de ma vie, fit le premier presche au fort de Coligni en l'Amerique. Mais durant iceluy, Villegagnon entendant exposer ceste matiere, ne cessant de ioindre les mains,

Contenance de Villegagnon durant le presche.

de leuer les yeux au ciel, de faire de grands soupirs, & autres semblables contenance, faisoit estumeruiller vn chacun de nous. A la fin apres que les prieres solennelles, selon le formulaire accoustumé és Eglises reformees de France, vn iour ordonné en chacune semaine furent faites, la compagnie se despartit. Toutesfois, nous autres nouveaux venus demeurasmes & disnasmes ce iour la en la mesme salle, où pour toutes viandes, nous eusmes de la farine faite de

Traitement que nous receusmes de Villegagnon dès le commencement.

racines; du poisson *boucané*, cest à dire rosti, à la mode des sauuages, d'autres racines cuictes aux cendres (desquelles choses & de leurs proprietes, à fin de n'interrompre ici mon propos, ie referue à parler ailleurs) & pour bruuage, parce qu'il n'y a en ceste isle, fontaine, puits ni riuere d'eau douce, de l'eau d'une cysterne, ou plustost d'un esgout de toute la pluye qui tomboit en l'isle, laquelle estoit aussi verte, orde & sale qu'est vn vieil fossé couuert de grenouilles. Vray est qu'en cōparaison de celle eau si puante & corrompue que i'ay dit ci deuant que nous auions

auions beuë au nauire, encore la trouuions nous bonne. Finalement nostre dernier mets fut, que pour nous rafraischir du trauail de la mer, au partir de là, on nous mena tous porter des pierres & de la terre en ce fort de Coligni qu'on continuoit de bastir. C'est le bon traitement que Villegagnon nous fit dès le beau premier iour, à nostre arriuee. Outre plus sur le soir qu'il fut question de trouuer logis, le sieur du Pont & les deux Ministres ayans esté accommodez en vne chambre telle quelle, au milieu de l'isle, à fin aussi de gratifier nous autres de la Religion, on nous bailla vne maisonnette, laquelle vn sauuage esclau de Villegagnon achetoit de couvrir d'herbe, & bastir à la mode sur le bord de la mer: auquel lieu à la façon des Ameriquains, nous pendismes des linceux & des filets de Coton, pour nous coucher en l'air. Ainsi dès le lendemain & les iours suyans, sans que la necessité contraignist Villegagnon, qui n'eut nul esgard à ce que nous estions fort affoiblis du passage de la mer, ni à la chaleur qu'il fait ordinairement en ce pays: laioint le peu de nourriture que nous auions, qui estoit en somme chacun par iour deux gobelets de farine dure, faite des racines, dont i'ay parlé (d'une partie de laquelle avec de ceste eau trouble de la cysterne susdite, nous faisons de la boulie, & ainsi que les gens du pays mangions le reste sec) il nous fit porter la terre & les pierres en son fort: voire en toute diligence, qu'avec ces incommoditez

& debilitiez, estans contrains de tenir coup à la besongne, depuis le poinct du iour iusques à la nuict, il sembloit bien nous traiter vn peu plus rudement que le deuoir d'vn bon pere (tel qu'il auoit dit à nostre arriuee nous vouloir estre) ne portoit enuers ses enfans. Toutesfois tant pour le grand desir que nous auions que ce bastiment & retraite, qu'il disoit vouloir faire aux fideles en ce pays-la, se paracheuast, que parce que maistre Pierre Richier nostre plus ancien Ministre, à fin de nous accourager dauantage, disoit que nous auions trouué vn second saint Paul en Villegagnon (comme de fait, ie n'ouy iamais homme mieux parler de la Religion & reformation Chrestienne qu'il faisoit lors) il n'y eut celuy de nous qui, par maniere de dire, outre ses forces ne s'employast allegrement l'espace d'environ vn mois, à faire ce mestier, lequel neantmoins nous n'auions pas accoustumé. Sur quoy ie puis dire que Villegagnon ne s'est peu iustement plaindre, que tant qu'il fit profession de l'Euangile en ce pays-la, il ne tira de nous tout le seruice qu'il voulut.

OR pour retourner au principal, dès la premiere sepmaine que nous fusmes là arriuez, Villegagnon non seulement consentit, mais luy mesme aussi establit cest ordre: assauoir, qu'outre les prieres publiques, qui se faisoient tous les soirs apres qu'on auoit laissé la besongne, les Ministres prescheroyent deux fois le dimanche, & tous les iours ouuriers vne heure durât: declarant aussi par expres qu'il vouloit & entendoit

*L'ordre Ecclesiastique
establi par
Villegagnon.*

tendoit que sans aucune addition humaine les Sacremens fussent administrez selon la pure parole de Dieu: & qu'au reste la discipline Ecclesiastique fust pratiquée contre les defaillans.

Suyuant donc ceste police Ecclesiastique, le Dimanche vingt & vniésme de Mars que la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ fut celebrée la première fois, au fort de Coligni en l'Amérique, les Ministres ayans auparauant préparé & catechisé tous ceux qui y deuoient communiquer, parce qu'ils n'auoyent pas bonne opinion d'un certain Iean Cointa, qui se faisoit appeller monsieur Hector, autresfois docteur de Sorbonne, lequel auoit passé la mer avec nous: il fut prié par eux qu'auant que se presenter il fist confession publique de sa foy: ce qu'il fit: & par mesme moyen deuant tous, abiura le Papisme.

Jour auquel la sainte Cene fut premièrement celebrée en l'Amérique.

Cointa abiura le Papisme.

SEMBLABLEMENT quand le sermón fut acheué, Villegagnon faisant tousiours du zeleur, se leuant debout & allegant que les capitaines, maistrés de nauires, matelots & autres qui y ayant assistez n'auoyent encores fait profession de la Religion reformée, n'estoyent pas capables d'un tel mystere, les faisant sortir dehors ne voulut pas qu'ils vissent administrer le pain & le vin. Dauantage luy mesme, tant comme il disoit, pour dedier son fort à Dieu, que pour faire confession de sa foy en la face de l'Eglise, s'estant mis à genoux sur vn carreau de velours (lequel son page portoit ordinairement apres luy) prononça à haute voix deux oraisons

Villegagnon faisant le zeleur.

desquelles ayant eu copie, à fin que chacun entende mieux combien il estoit mal-aisé de cognoistre le cœur & l'intérieur de cest homme, ie les ay ici inferées de mot à mot, sans y changer vne seule lettre.

*Oraison de
Villegagnon
auant que se
presenter à
la Cene.*

M O N Dieu ouvre les yeux & la bouche de mon entendement, adresse les à te faire confession, prieres, & actions de graces des biens excellens que tu nous as faits ! D I E U tout puissant, viuant & immortel, Pere Eternel de ton Fils Iesus Christ nostre Seigneur, qui par ta providence avec ton Fils gouernes toutes choses au ciel & en terre, ainsi que par ta bonté infinie tu as fait entendre à tes esleus depuis la creation du monde, specialement par ton Fils, que tu as enuoyé en terre, par lequel tu te manifestes: ayant dit à haute voix, Escoutez-le: & apres son ascension par ton saint Esprit espandu sur les Apostres: ie recongnoy à ta sainte Maiesté (en presence de ton Eglise, plantee par ta grace en ce pays) de cœur, que ie n'ay iamais trouué par la preuue que i'ay faite, & par l'essay de mes forces & prudence, sinon que tout le mien qui en peut sortir sont pures œuures de tenebres, sapience de chair, polue en zele de vanité, tendant au seul but & vtilité de mon corps. Au moyen dequoy ie proteste & confesse franchement, que sans la lumiere de ton saint Esprit ie ne suis idoine sinon à pecher: par ainsi me despouillant de toute gloire, ie veux qu'on sache de moy que s'il y a lumiere ou scintille de vertu en l'œuure prinse que tu as fait par moy,

ie la

la confesse à toy seul, source de tout bien. En ceste foy doncques, mon Dieu ie te rend graces de tout mon cœur, qu'il t'a pleu m'auoir des affaires du monde, entre lesquels ie uois par appetit d'ambition, t'ayant pleu par inspiration de ton saint Esprit me mettre au lieu, où en toute liberté ie puisse te seruir de toutes mes forces & augmentation de ton saint regne. Et ce faisant apprester lieu & demeure paisible à ceux qui sont priuez de pouuoir inuoker publiquement ton nom, pour te sanctifier & adorer en Esprit & verité, recognoistre ton Fils nostre Seigneur Iesus, estre l'vnique Mediateur, nostre vie & arresse, & le seul merite de nostre salut. Dauantage, ie te remercie, ô Dieu de toute bonté, que m'ayant conduit en ce pays entre ignorans de ton nom & de ta grandeur, mais possédez de Satan, comme son heritage, tu m'ayes preteru de leur malice, combien que ie fusse destitué de forces humaines: mais leur as donné erreur de nous, tellement qu'à la seule mention de nous ils tremblent de peur, & les as distourbez pour nous nourrir de leurs labeurs. Et pour refrener leur brutale impetuosité, les as affligez de tres-cruelles maladies, nous en preteruant: tu as osté de la terre ceux qui nous estoient les plus dangereux, & reduit les autres en telle foiblesse qu'ils n'osent rien entreprendre sur nous. Au moyé dequoy ayôs loisir de prendre racine en ce lieu, & pour la compagnie qu'il t'a plu y amener sans destourbier, tu y as establi le

Il disoit ceci parce que les sauvages extraordinairement furent ceste mesme année affligez d'une siere pestentielle, & en emporta beaucoup & des plus mauvais garçons.

regime d'une Eglise pour nous entretenir en vnité & crainte de ton saint nom, à fin de nous adresser à la vie eternelle.

OR Seigneur, puis qu'il t'a pleu establir en nous ton Royaume, ie te supplie par ton Fils Iesus Christ, lequel tu as voulu qu'il fust hostie pour nous confirmer en ta dilection, augmenter tes graces & nostre foy, nous sanctifiant & illuminant par ton saint Esprit, & nous dedier tellement à ton seruice, que tout nostre estude soit employé à ta gloire: Plaise toy aussi nostre Seigneur & Pere estendre ta benediction sur ce lieu de Coligny, & pays de la France Antartique, pour estre inexpugnable retraite à ceux qui à bon escient, & sans hypocrisie y auront recours, pour se dedier avec nous à l'exaltation de ta gloire, & que sans trouble des heretiques, te puissions inuoker en verité: fay aussi que tó Euangile regne en ce lieu, y fortifiant tes seruiteurs, de peur qu'ils ne trebuschent en l'erreur des Epicuriens, & autres apostats: mais foyent constans à perseuerer en la vraye adoration de ta Diuinité selon ta sainte Parole.

QV'IL te plaise aussi ô Dieu de toute bonté, estre protecteur du Roy nostre souuerain seigneur seló la chair, de sa femme, de sa lignee, & son Conseil: messire Gaspard de Coligny, sa femme & sa lignee, les conseruant en volonte de maintenir & fauoriser ceste tienne Eglise: & vueille à moy ton tres-humble esclaué donner prudence de me conduire, de sorte que ie ne fouruoye point du droit chemin, & que ie puisse

se

ne resister à tous les empeschemens que Satan
pe pourroit faire sans tō aide: que te cognois-
sons perpetuellement pour nostre Dieu mis-
ericordieux, iuste iuge & conseruateur de toute
chose avec ton Fils Iesus Christ, regnant avec
toy & tōn saint Esprit, espandu sur les Apo-
tres. Cree donc vn cœur droit en nous, mortif-
ie nous à peché: nous regenerât en homme in-
terieur pour viure à iustice, en assuietissant no-
stre chair pour la rendre idoine aux actions de
l'ame inspiree par toy, & que faisons ta volon-
té en terre, comme les Anges au ciel. Mais de
peur que l'indigence de chercher nos necessi-
tez, ne nous face trebuscher en peché par de-
fiance de ta bonté, plaise toy pouruoir à nostre
vie, & nous entretenir en santé. Et ainsi que la
viande terrestre par la chaleur de l'estomach se
conuertit en sang & nourriture du corps: vueil-
le nourrir & sustanter nos ames de la chair &
du sang de tō Fils, iusques à le former en nous,
& nous en luy: chassant toute malice (pasture
de satan) y subrogeant au lieu d'icelle, charité &
foy, à fin que soyons cogneus de toy pour tes
enfants: & quand nous t'aurons offensé, plaise
toy Seigneur de misericorde, lauer nos pechez
au sang de ton Fils, ayant souuenâce que nous
sommes conceus en iniquité, & que naturele-
ment par la desobeissance d'Adam peché est en
nous. Au surplus, cognoy que nostre ame ne
peut executer le saint desir de t'obeir par l'or-
gane du corps imparfait & rebelle. Par ainsi
plaise toy par le merite de tō Fils Iesus ne, nous

imputer point nos fautes, mais nous imputant le sacrifice de sa mort & passion, que par foy auons souffert avec luy, ayans esté entez en luy par la perception de son corps au mystere de l'Eucharistie. Semblablement fay nous la grace qu'à l'exemple de ton Fils qui a prié pour ceux qui l'ont persecuté, nous pardônions à ceux qui nous ont effensez, & au lieu de vengeance procurions leur bien comme s'ils estoient nos amis. Et quand nous serons solicitez de la memoire des biens, splendeurs, pompes, & honneurs de ce monde, estans au contraire abatus de pauvreté & de pesanteur de la croix de ton Fils, esquels il te plaise nous exercer pour nous rendre obeissans: de peur qu'enraisiez en felicité mondaine, ne nous rebellions contre toy, foustien-nous & nous adoucis l'aigreur des afflictions, à fin qu'elles ne suffoquent la semence que tu as mise en nos cœurs. Nous te prions aussi Pere celeste, nous garder des entreprinse de Satan, par lesquelles il cerche à nous deuoyer: preserve nous de ses ministres & des sauuages insensez, au milieu desquels il te plaist nous contenir & entretenir, * & des apostats de la Religion Chrestienne esparce parmi eux: mais plaise toy les rappeler à ton obeissance, à fin qu'ils se conuertissent, & que ton Euangile soit publié par toute la terre, & qu'en toute nation ton salut soit annoncé. Qui vis & regnes avec ton Fils & le saint Esprit és siecles des siecles. Amen.

* C'estoyent certains truchemens de Normandie, qui estans es parts parmi les sauuages, auant que Villegagnon allast en ce pays-là, ne se voulurent régner sous luy à son arriuee.

VOTRE ORAISON A NOSTRE

Seigneur Iesus Christ, que ledit Villagagnon prospera tout d'une suite.

ESVS CHRIST Fils de Dieu viuant eternal, & consubstanciel, splendeur de la gloire de Dieu, sa viue image par lequel toutes choses ont esté faites, qui ayant veu le genre humain condamné par l'infalible iugement de Dieu ton Pere par la transgression d'Adam, lequel homme pour iouyr de la vie du Royaume eternal, ayant esté fait de Dieu d'une terre non polue de semence virile, dont il peut tirer necessité de peché, doué de toute vertu, en liberté de franc arbitre de se conseruer en sa perfection: ce neantmoins alleché par la sensualité de sa chair, sollicité & esmeu par les darts enflammés de Satan, se laissa veindre, au moyen dequoy encourut l'ire de Dieu, dont ensuyuoit l'infalible perdition des humains, sans toy nostre Seigneur qui me de ton immense & indicible charité t'es présenté à Dieu ton Pere, t'estant tât humilié de daigner te substituer au lieu d'Adam, pour endurer tous les flots de la mer de l'indignation de Dieu ton Pere, pour nostre purgation. Et ainsi qu'Adam auoit esté fait de terre non corrompue, sans semence virile, as esté conçu du saint Esprit en vne Vierge, pour estre fait & formé en vraye chair comme celle d'Adam subiete à tentation, & continuellement exercé par dessus tous humains, sans peché: & finalement ayant voulu enter en ton corps par toy, celuy Adam & toute sa po-

sterité, nourrissant leurs ames de ta chair & de ton sang, tu as voulu souffrir mort, à fin que comme membre de ton corps ils se nourrissent en toy, & qu'ils plaissent à Dieu ton Pere, offrant ta mort en satisfaction de leurs offenses, comme si c'estoyent leur propre corps. Et ainsi que le peché d'Adam estoit deriué en sa posterité, & par le peché la mort, tu as voulu & impetré de Dieu ton Pere, que ta iustice fust imputee aux croyans, lesquels par la manducation de ta chair & de ton sang, tu as fait vns avec toy, & transformez en toy comme nourris de ta chair & substance, leur vray pain pour viure eternellement comme enfans de iustice & non plus d'ire. Or puis qu'il t'a pleu nous faire tant de bien, & qu'estant assis à la dextre de Dieu ton Pere, là eternellement es ordonné nostre intercesseur, & souuerain Prestre, selon l'ordre de Melchisedec, aye pitié de nous, conferue nous, fortifie & augmente nostre foy, offre à Dieu ton Pere la confession que ie fay de cœur & de bouche, en presence de ton Eglise, me sanctifiant par ton Esprit, comme tu as promis, disant: Je ne vous lairray point orphelins. Auance ton Eglise en ce lieu, de sorte qu'en toute paix tu y fois adoré purement. Qui vis & regnes avec luy & le saint Esprit, es siecles des siecles eternellement. Amen.

*Villegagnon
fait la Cene.*

CES deux prieres finies, Villegagnon se presenta le premier à la table du Seigneur, & recut à genoux le pain & le vin de la main du Ministre. Cependant, & pour le faire court, verifiant bien tost apres ce qu'à dit vn Ancien: as-

sauior,

uoir, qu'il est mal aisé de contrefaire long
 mps le vertueux, tout ainsi qu'on apperceuoit
 ément qu'il n'y auoit qu'obstantation en son
 it, & que quoy que luy & Cointa eussent ab-
 ré publiquement la papauté, ils auoyét neant-
 moins plus d'enuie de debatre & contester que
 d'apprendre & profiter: aussi ne tarderent-ils
 pas beaucoup à esmouuoir des disputes tou-
 nant la doctrine. Mais principalement sur le
 point de la Cene: car combien qu'ils reiettaf-
 sent la transubstantiation de l'Eglise Romaine,
 comme vne opinion laquelle disoyent ouuer-
 sement estre fort lourde & absurde, & qu'ils
 approuuassent non plus la Cōsubstantiation,
 ne cōsentoyent-ils pas pourtant à ce que les
 Ministres enseignoyent, & prouuoient par la
 parole de Dieu, que le pain & le vin n'estoyent
 point reellement changez au corps & au sang
 du Seigneur, lequel aussi n'estoit pas enclos dās
 ceux, ains que Iesus Christ est au ciel, d'où, par
 la vertu de son saint Esprit, il se communique
 en nourriture spirituelle à ceux qui reçoient
 ces signes en foy. Or quoy qu'il en soit, disoyent
 Villegagnon & Cointa, ces paroles: Ceci est
 mon corps: Ceci est mon sang, ne se peuuēt au-
 rement prendre sinon que le corps & le sang
 de Iesus Christ y soyent contenus. Que si vous
 demandez maintenant: commēt doncques, veu
 que tu as dit qu'ils reiettoyent les deux susdites
 opinions de la Transubstantiation & Consub-
 stantiation, l'entendoyent-ils? Certes comme ie
 n'en scay rien, aussi croy-ie fermement que ne
 faisoient-ils pas eux-mesmes; car quād on leur

*Disputes de
 Villegagnon
 & de Cointa
 contre les
 Ministres.*

monstroit par d'autres passages, que ces parole & locutiōs sont figurees: c'est à dire, que l'Escriture a accoustumé d'appeler & de nommer les signes des Sacremens du nom de la chose lignifiée, combien qu'ils ne peussent repliquer chose qui peust subsister pour prouuer le contraire: si ne lailloyent-ils pas pour cela de demeurer opiniafres: tellement que sans sauoir le moyen comment cela se faisoit, ils vouloyent neantmoins non seulement grossieremēt, plus tost que spirituellement, manger la chair de Iesus Christ, mais qui pis estoit, à la maniere de sauuages nommez *Ou-étacas*, dont i'ay parlé ci deuant, ils la vouloyent mascher & aualer toute crue. Toutesfois Villegagnon faisoit tousiours bonne mine, & protestant ne desirer rien plus que d'estre droitement enseigné, renuoya en France Chartier ministre, dans l'vn des nauires (lequel apres qu'il fut chargé de Bresil, & autres marchandises du pays, partit le quatrieme de Iuin pour son reuenir) à fin que sur ce different de la Cene il rapportast les opinions de nos docteurs: & nommément celle de maître Ieā Calvin, à l'aduis duquel il disoit se vouloir du tout submettre. Et de fait ie luy ay souuentefois ouy dire & reiterer ce propos: Monsieur Calvin est l'vn des sauās personnages qui ait esté depuis les Apostres: & n'ay point leu de docteur qui à mon gré ait mieus ny plus purement exposé & traité l'escriture saincte qu'il a fait. Aussi pour monstrier qu'il le reueroit, par la respōse qu'il fit aux lettres que nous luy portâmes, desia il luy manda non seulement bien au long

Chartier Ministre, pour quoy renuoyé en France par Villegagnon.

Lettres de Villegagnon à Calvin.

au long de tout son estat en general, mais particulierement (ainsi que j'ay dit en la preface, & qui se verra encores à la fin de l'original de sa lettre en date du dernier de Mars mille cinq cés cinquante sept, laquelle est en bonne garde) il escriuit d'ancre de Bresil de sa propre main ce qui s'ensuit,

J'adionsteray le conseil que vous m'avez donné par vos lettres, m'efforçant de tout mon pouuoir de ne m'en desuoyer tant peu que ce soit. Car de fait, ie suis tout persuadé qu'il n'y en peut auoir de plus saint, droit, ny entier. Pourtant aussi nous auons fait lire vos lettres en l'assemblee de nostre conseil, & puis apres enregistrer, à fin que s'il aduient que nous nous destournions du droit chemin, par la lecture d'icelles nous soyôs rappelez, & redressez d'un tel fouruoyement.

Mesme vn nommé Nicolas Carneau qui fut porteur de ces lettres, & qui estoit parti le premier iour d'April dans le nauire de Rosce, en prenât congé de nous me dit, que Villegagnon luy auoit commadé de dire de bouche à monsieur Calvin, qu'il le prioit de croire qu'à fin de perpetuer la memoire du cōseil qu'il luy auoit baillé, il le feroit engrauer en cuyure: comme aussi il auoit baillé charge audit Carneau de luy ramener de France quelque nombre de personnes, tant hommes, femmes, qu'enfans, promettât qu'il defrayeroit & payeroit tous les despens que ceux de la Religion feroient à l'aller trouuer.

M A I S, auant que passer outre, ie ne veux pas omettre de faire icy mention de dix gar-

*Dix garçons
sauuages en-
uoyez en
France.*

cons sauuages, aagez de neuf à dix ans & au des-
sous: lesquels ayans esté prins en guerre par les
sauuages amis des François, & vendus pour es-
claués à Villegagnon, apres que le Ministre Ri-
chier, à la fin d'un presche eut imposé les mains
sur eux, & que nous tous ensemble eusmes prié
Dieu qui leur fist la grace d'estre les premices
de ce pauure peuple, pour estre attiré à la co-
gnoissance de son salut, furent embarquez dans
les nauires qui (comme i'ay dit) partirent dès le
quatrieme de Iuin pour estre amenez en Fran-
ce: où estans arriuez & presentez au Roy Hen-
ry second lors regnant, il en fit present à plu-
sieurs grâds seigneurs: & entre autres il en don-
na vn à feu monsieur de Passy, lequel le fit ba-
ptizer, & l'ay recognu chez luy depuis mon
retour.

*Premiers ma-
riages solen-
nisez, à la fa-
çon des Chre-
stiens en l'A-
merique.*

A v surplus le troisieme iour d'Auril, deux
ieunes hommes, domestiques de Villegagnon,
espouserent au presche, à la façon des Eglises
reformees, deux de ces ieunes filles que nous a-
uions menees de France en ce pays-la. Dequoy
ie fais ici mention, d'autât que non seulement
ce furent les premieres nopces & mariages faits
& solennisez à la façon des Chrestiens en la ter-
re de l'Amerique: mais aussi parce que beau-
coup de sauuages, qui nous estoient venus voir
furent plus estonnez de voir des femmes ve-
stues (car au parauant ils n'en auoyent iamais
veu) qu'ils ne furent esbahis des ceremonies Ec-
clesiastiques, lesquelles cependant leur estoient
aussy du tout incognues. Semblablement le dix-
septiesme de May, Cointa espousa vne autre
ieune

ieune fille, parète d'un nommé la Roquette de Rouen, laquelle auoit passé la mer quand & nous: mais estant mort quelque tēps apres que nous fusmes là arriuez, il laissa heritiere sa dite parente de la marchandise qu'il auoit portee, laquelle consistoit en grande quantité de cousteaux, peignes, miroirs, frises de couleurs, haims à pescher, & autres petites besongnes propres à traffiquer entre les sauuages: ce qui vint bien à point à Cointa, lequel se sceut bien accommoder du tout. Les deux autres filles (car comme il a esté veu en nostre embarquement, elles estoient cinq) furent aussi incontinent apres mariees à deux Truchemens de Normandie: tellemēt qu'il ne demeura plus entre nous femmes ny filles Chrestiennes à marier.

SVRQVY aussi à fin de ne taire non plus ce qui estoit louable que vituperable en Ville-gagnō, ie diray en passant, qu'à cause de certains Normans, lesquels dès long temps au parauant qu'il fust en ce pays-la, s'estoyēt sauuez d'un nauiere qui auoit fait naufrage, & estoient demeurés parmi les sauuages, où viuās sans crainte de Dieu, ils paillardoyent avec les femmes & filles (comme i'en ay veu qui en auoyent des enfans ia aagez de quatre à cinq ans) tant di-ie pour reprimer cela, que pour obuier que nul de ceux qui faisoient leur residance en nostre isle & en nostre fort n'en abusast de ceste façon: Ville-gagnon, par l'aduis du conseil fit deffenſe à peine de la vie, que nul ayāt titre de Chrestien n'habitast avec les femmes des sauuages. Il est vray que l'ordonnance portoit, que si quelques vnes

Bonne ordonnance de Ville-gagnon.

estoyent attirées & appelees à la cognoissance de Dieu, qu'après qu'elles seroyent baptizees, il seroit permis de les espouser. Mais tout ainsi q̄, nonobstant les remonstrâces q̄ nous auons par plusieurs fois faites à ce peuple barbare, il n'y en eut pas vne qui laissant sa vieille peau, voulust aduouër Iesus Christ pour son sauueur: aussi, tout le temps que ie demeuray là, n'y eut-il point de François qui en print à femme. Neantmoins comme ceste loy auoit doublement son fondement sur la parole de Dieu, aussi fut-elle si bien obseruee, que non seulement pas vn seul des gés de Villegagnon ny de nostre compagnie ne la trâsgressa, mais aussi quoy que depuis mon retour j'aye entendu dire de luy: que quand il estoit en l'Amerique il se polluoit avec les femmes sauuages, ie luy rendray ce témoignage, qu'il n'en estoit point soupçonné de nostre temps. Qui plus est, il auoit la pratique de son ordonnance en telle recommandation, que n'eust esté l'instance requeste que quelques vns de ceux qu'il ay moit le plus, luy firét pour vn Truchement, qui estant allé en terre ferme, auoit esté conueincu d'auoir paillardé avec vne de laquelle il auoit ia autrefois abusé, au lieu qu'il ne fut puni q̄ de la cadene au pied, & mis au nôbre des esclaves, Villegagnô vouloit qu'il fust pendu. Selon dôcques que j'en ay cogneu, tant pour son regard que pour les autres, il estoit à louer en ce poinct; & pleust à Dieu que pour l'aduâcemēt de l'Eglise, & pour le fruit q̄ beaucoup de gés de biē en receuoyēt maintenant, il se fust aussi biē porté en tous les autres,

MAIS mené qu'il estoit au reste d'un esprit de cōtradiction, ne se pouuāt cōtenter de la simplicité que l'Escriture sainte monstre aux vrais Chrestiens deuoir tenir touchant l'administration des Sacremens: il aduint le iour de Pentecoste suyuant, que nous fismes la Cene pour la seconde fois, luy (contreuenant directement à ce qu'il auoit dit, quand il dressa l'ordre de l'Eglise: assauoir, comme on a veu cy dessus, qu'il vouloit que toutes inuentions humaines fussent reiettees) allegant que saint Cyprian, & saint Clement auoyent escrit, qu'en la celebration d'icelle il falloit mettre de l'eau au vin, nō seulement il vouloit opiniastrément, & par necessité que cela se fist, mais aussi affermoit & vouloit qu'on creust que le pain cōsacré profitoit autant au corps qu'à l'ame. Dauantage, qu'il falloit mesler du sel & de l'huile avec l'eau du Baptisme. Qu'un Ministre ne se pouuoit remarier en secondes nopces: amenant le passage de saint Paul à Timothee, Que l'Euésque soit mari d'une seule femme. Bref ne voulant plus lors dependre d'autre conseil que du sien propre, sans fondement de ce qu'il disoit en la parole de Dieu, il voulut absolument tout remuer à son appetit. Mais à fin que chacun soit aduertit comme il argumentoit inuinciblement: d'entre plusieurs sentences de l'Escriture qu'il alleguoit, pretendant prouuer son dire, i'en proposeray seulement icy vne. Voici doncques ce que ie luy ouy vn iour dire à l'un de ses gens, N'as tu pas leu en l'Euangile du lepreux qui dit à Iesus Christ, Seigneur, si tu veux tu me peux net-

Seconde fois que nous fismes la Cene au fort de Colligny, & les allegatiōs de Villegagnon la dessus.

1. Timoth. 3.2.

Passage de l'Escriture mal appliqué par Villegagnon.

toyer? & qu'incontinent que Iesus luy eut dit, Ie le veux fois net, il fut net. Ainsi (disoit ce bon expositeur) quand Iesus Christ à dit du pain, Ceci est mon corps, il faut croire sans autre interpretatiō, qu'il y est enclos: & laissons dire ces gens de Geneue. Ne voila pas bien interpreter vn passage par l'autre? C'est certes aussi bié rencontrer, que celuy qui en vn Concile allega, que puis qu'il est escrit, Dieu a créé l'homme à son image, qu'il faut doncques auoir des images. Partant qu'on iuge maintenant par cest eschantillon de la feriale rheologie de Villegagnon, qui a tant fait parlé de luy, si entendant si bien l'Escriture, il n'estoit pas suffisant (comme il s'est vanté depuis son apostasie) tāt pour clorre la bouche à Calvin, que pour faire teste en dispute à tous ceux qui voudroyent tenir son parti. Ie pourrois adiouster beaucoup d'autres propos aussi ridicules que le precedent, que ie luy ay ouy tenir touchant ceste matiere de Sacremens. Mais parce que quand il fut de retour en France, non seulement Petrus Richelius le depeignit de toutes ses couleurs: mais aussi d'autres depuis l'estrillerēt, & espouffeterent si bien qu'il n'y fallut plus retourner, craignant d'ennuyer les lecteurs, ie n'en diray icy dauantage.

L'estrille & l'espouffette, sont deux petits liures imprimés cōtre Villegagnō.

Leçons de Cointa.

EN ce mesme temps Cointa, voulant aussi monstrier son fauoir, se mit à faire leçons publiques: mais ayant commencé l'Euangile selon saint Iean (matiere telle & aussi haute que scauent ceux qui font profession de Theologie) il rencōtroit le plus souuent aussi à propos, qu'on dit

dit communemēt que Magnificat sont à matines: & toutesfois c'estoit le seul suppost de Villegagnon en ce pays-la, pour impugner la vraye doctrine de l'Euāgile. Comment donc? dira icy quelqu'un, le Cordelier frere André Theuet qui se plaint si fort en sa Cosmographie: *que les Ministres que Calvin auoit enuoyez en l'Amérique, enuieux de son bien, & entreprenans sur sa charge, l'empeschèrent de gagner les ames esgarées du pauvre peuple sauvage,* (car voila ses propres mots) se taisoit-il lors? estoit-il plus affectiōné enuers les barbares, qu'à la deffense de l'Eglise Romaine, dont il se fait si bon pillier? La responce à ceste bourde de Theuet en cest endroit sera, que tout ainsi que j'ay ià dit ailleurs, qu'il estoit de retour en France auant que nous arriuiassions en ce pays-la, aussi prie-ie derechef les lecteurs de noter icy en passant, que comme ie n'ay fait, ny ne feray aucune mention de luy en tout le discours present, touchant les disputes que Villegagnon & Cointa eurent contre nous au fort de Colligny en la terre du Bresil, qu'aussi n'y a-il iamais veu les Ministres dont il parle, ny eux semblablement luy. Partant, comme j'ay prouué en la preface de ce liure, puis que ce bō Catholique Theuet n'y estāt pas de nostre temps, auoit lors vn fossé de deux mil lieuës de mer entre luy & nous, pour empescher que les sauuages à nostre occasion ne se ruassent sur luy, & le missent à mort (ainsi que contre verité il a osé escrire) sans di-ie repaistre le monde de telles balliuernes, qu'il allegue d'autre exemple de son zele, que celuy qu'il dit auoir eu en la con-

Tom. 2. liu.
21. chap. 8.

Mésonge de
Theuet.

Cosmog.
Tom. 2. liu.
2. chap. 2.

uerfion des fauages, si les ministres ne l'eussent empesché, car ie di derechef que cela est faux.

*Villegagnon
blasme Cal-
uin, lequel au
parauant il
auoit tant
loué.*

OR pour retourner à mon propos, incontinent apres ceste Cene de Pentecoste, Villegagnon declarant tout ouuertement qu'il auoit changé l'opinion qu'il disoit autrefois auoir eüe de Calvin : sans attendre sa responce, qu'il auoit enuoyé querir en France par le ministre Chartier, dit que c'estoit vn meschant heretique desuoyé de la foy : & de fait dés lors nous monstrât fort mauuais visage, disant qu'il vouloit que le presche ne durast plus que demie heure depuis la fin de May, il n'y assista que bié peu. Conclusion, la dissimulation de Villegagnon nous fut si bien descouuerte, qu'ainfi qu'on dit communémēt, nous cognusmes lors de quel bois il se chauffoit. Que si on demande maintenant quelle fut l'occasion de ceste reuolte : quelques vns des nostres tenoyent que le Cardinal de Lorraine & autres qui luy auoyent escrit de France par le maistre d'un nauire, qui vint en ce temps la au Cap de Frie, trente lieuës au deçà de l'Isle où nous estions, l'ayant reprins fort asprement par leurs lettres, de ce qu'il auoit quitté la religion Catholique Romaine, de crainte qu'il en eut, il changea soudain d'opinion. Toutesfois, j'ay entendu depuis mon retour, que Villegagnon deuant mesme qu'il partist de France, pour tant mieux se seruir du nom & auctorité de feu monsieur l'Admiral de Chastillon, & aussi pour abuser plus facilement tant l'Eglise de Geneue en general que Calvin en particulier (ayant

*Reuolte de
Villegagnon
de la Religio
reformee, &
la cause pour
quoy.*

comme

omme on a veu au commencement de ceste
 istoire escrit aux vns & aux autres, à fin d'a-
 uoir gens qui l'allassent trouuer) auoit prins
 puis avec ledit Cardinal de Lorraine, de se con-
 refaire de la Religion. Mais quoy qu'il en soit,
 e puis assseurer, que lors de sa reuolte, comme
 il eust eu vn bourreau en sa conscience, il de-
 uint si chagrin que iurant à tous coups le corps
 sainct Iaques (qui estoit son serment ordinaire)
 qu'il romproit la teste, les bras & les iambes au
 premier qui le fascheroit, nul ne s'osoit plus
 trouuer deuant luy. Surquoy, puis qu'il vient à
 propos ie reciteray la cruauté que ie luy vis en
 ce temps-la exercer sur vn François nommé la
 Roche, lequel il tenoit à la chaine. L'ayant donc
 fait coucher tout à plat contre terre, & par vn
 de ses satellites à grands coups de baston tant
 fait battre sur le ventre, qu'il en perdoit pres-
 que le vent & l'haleine, apres que le pauure
 homme fut ainsi meurtri d'vn costé, cest inhu-
 main disoit, Corps S. Iaques paillard, tourne
 l'autre: tellement qu'encores qu'avec vne pitié
 incroyable il laissast ainsi ce pauure corps tout
 estendu, brisé & à demi mort, si ne fallut il pas
 pour cela qu'il laissast de trauailler de son me-
 stier, qui estoit menuisier. Semblablement d'au-
 tres François qu'il tenoit à la chaine pour mes-
 me occasion que le susdit la Roche, assauoir,
 parce qu'à cause du mauuais traitement qu'il
 leur faisoit auant que nous fussions en ce pays-
 la, ils auoyent conspiré entre eux de le ietter en
 mer, estans plus trauaillez que s'ils eussent esté
 aux galeres, aucuns d'entre eux charpentiers de

*Villegagnon
 gehéne en sa
 conscience, &
 son serment
 ordinaire.*

*Cruauté de
 Villegagnon.*

leur estat, l'abandonnant, aimerét mieux s'aller rendre en terre ferme avec les sauuages (lesquelz aussi les traitoyent plus humainement) que de demeurer dauantage avec luy. Comme aussi trente ou quarante hommes & femmes sauuages *Margaias*, lesquels les *Toïoupinambaout* nos allicz auoyent prins en guerre, & les luy auoyent vendus pour esclaués, estoient traittez encôres plus cruellement. Et de faiçt, ie luy vint vn fois faire embrasser vne piece d'artillerie: l'vn d'entre eux nommé *Mingant*, auquel pour vne chose qui ne meritoit presque pas qu'il fust tancé, il fit neantmoins degoutter & fondre du lard fort chaut sur les fesses: tellement que ces pauures gens disoyent souuent en leur langage: Si nous eussions pensé que *Paycolas* (ainsi appelloyent-ils *Villegagnon*) nous eust traité de ceste façon, nous nous fussions plustost faits manger à nos ennemis que de venir vers luy.

Sauuages esclaués de Villegagnon, mal traittez de luy.

Voila en passant vn petit mot de son humanité: & serois content, n'estoit cômme il a esté touché cy dessus, que quand nous eusmes mis pied à terre en son isle, il dit nommément, qu'il vouloit que la superfluité des habillemens fust reformée, de mettre ici fin à parler de luy,

IL faut doncques encore que ie dise le bon exemple, & la pratique qu'il monstra en cest endroit. C'est qu'ayant non seulement grande quantité de draps de soye & de laine, qu'il aimoit mieux laisser pourrir dans ses coffres que d'en reuestir ses gens (vne partie desquelz neantmoins estoient presque tous nuds), mais aussi des camelots de toutes couleurs: il s'en fit faire

x habillemens à rechange tous les iours de la
 pmaine : assauoir, la casaque & les chausses *Equippage*
 susiours de mesme, de rouges, de iaunes, de *de Villegagnon.*
 anne, de blancs, de bleux & de verts: tellemēt
 ue cela estant aussi bien seant à son aage & à
 p profession & degré qu'il vouloit tenir, qu'vn
 hacun peut iuger, aussi cognoissions nous à
 eu pres à la couleur de l'habit qu'il auoit vestu
 e quelle humeur il seroit meū ceste iournee-
 : de façon que quand nous voyons le vert &
 e iaune en pays, nous pouuions bien dire qu'il
 y faisoit pas beau. Mais sur tout quand il estoit
 aré d'vne longue robbe de camelot iaune, ben
 lee de velour noir, le faisant mout beau voir en
 el equippage, les plus ioyeux de ses gens di-
 oyent qu'il sembloit lors son vray enfant sans
 ouci. Partant si celuy ou ceux qui comme vn
 auuage, apres qu'il fut de retour par-deça, le fi-
 rent peindre tout nud, au dessus du renuerse-
 ment de la grande marmite, eussent esté aduer-
 is de ceste belle robbe, il ne faut point douter
 que pour ioyaux & ornemens, ils ne luy eus-
 sent aussi bien laissée qu'ils firent sa croix &
 son flageolet pendus à son col.

QUE si quelqu'vn dit maintenant qu'il n'y
 a point d'ordre que i'aye recherché ces choses
 de si pres (comme à la verité ie cōfesse que prin-
 cipalement ce dernier poinct ne valoit pas l'es-
 crire) ie respon à cela, puis que Villegagnon a
 tant fait le Roland le furieux contre ceux de la
 Religion reformee, nommément depuis son re-
 tour en France: leur ayant, di-ie tourné le dos de
 ceste façon, il me semble qu'il meritoit que cha

cun sceust comme il s'est porté en toutes les religions qu'il a suyues: ioint que pour la raison que j'ay ia touchee en la preface, il s'en faut beaucoup que ie dise tout ce que j'en sçay.

*Cause pour
quoy nous
nous despar-
tismes d'a-
vec Villega-
gnon.*

OR finalement apres que par le sieur du Pô nous luy eufmes fait dire, que puis qu'il auoit reietté l'Euangile, nous n'estans point autrement ses suiets, n'entendions plus d'estre à son seruice, moins voulions nous continuer à porter la terre & les pierres en son fort: luy là dessus nous pensant bien fort estonner, voire faire mourir de faim s'il eust peu, defendit qu'on ne nous baillast plus les deux gobelets de farine de racine, lesquels comme j'ay dit ci-deuant, chacun de nous auoit accoustumé d'auoir par iour. Mais tât s'en fallut que nous en fussions faschez, qu'au contraire, outre que nous en auions plus pour vne serpe, ou pour deux ou trois cousteaux que nous baillions aux sauuages (lesquels nous venoyent souuent voir en l'isle dans leurs petites barques, ou bien l'alliôs querir vers eux en leurs villages) qu'il ne nous en eust sceu baillet en demi an, nous fusmes bien aises par tel refus d'estre entierement hors de sa suiectiion. Cependant s'il eust esté le plus fort, & qu'une partie de ses gens & des principaux n'eussent tenu nostre parti, il ne faut point douter qu'il ne nous eust lors mal fait nos besongnes, c'est à dire qu'il eust essayé de nous dompter par force. Et de faict, pour tenter s'il en pourroit venir à bout, ainsi qu'un nommé Iean Gardien & moy fusmes vn iour de retour de terre ferme (où nous demeurasmes ceste fois-la enuiron quinze iours

ours parmi les sauvages) luy feignant ne rien
 voir du congé, qu'auât que partir nous auïos
 emandé à monsieur Barré son lieutenant: pre-
 ndant par là que nous eussions transgressé
 ordonnance qu'il auoit faite, portant défense
 ue nul n'eust à sortir de l'isle sans licence, non
 ulement à cause de cela il nous voulut faire
 apprehender, mais qui pis estoit, il commadoit
 ue, comme à ses esclaves, on nous mist à cha-
 un vne chaine au pied. Et en fusmes en tant
 plus grand danger, que le sieur du Pont nostre
 conducteur (lequel, comme aucuns disoyent,
 eu sa qualité s'abbaissoit trop sous luy) au lieu
 e nous supporter & de l'empescher nous prioit
 ue pour vn iour ou deux nous souffrissions
 cela, & que quand la colere de Villegagnon se-
 roit passée il nous feroit deliurer. Mais, tant à
 cause que nous n'auions point enfreint l'ordon-
 nance, que parce principalement (ainsi que i'ay
 dit) que nous luy auïos déclaré, puis qu'il auoit
 rompu la promesse qu'il auoit faite de nous
 maintenir en l'exercice de la Religion Euange-
 lique, nous n'entendions plus rien tenir de luy,
 point les exemples de tant d'autres qu'il tenoit
 à la Cadene, que nous voyons iournellement
 deuant nos yeux estre si cruellement traitez de
 luy, nous declarafmes tout à plat que nous ne
 endurerions pas. Partant luy oyant ceste res-
 ponse, & sachant bien aussi que s'il vouloit pas-
 ser outre, nous estiôs quinze ou seize de nostre
 compagnie, si bien vnis & liez d'amitié, que qui
 poussoit l'vn frapperoit l'autre, comme on dit,
 il ne nous auroit pas par force, il fila doux & se

*Villegagnon
 tente le moyē
 de nous ren-
 dre esclaves:*

deporta. Et certes outre cela, ainsi que i'ay tantost touché, les principaux de ses gens estans de nostre Religion, & par consequent mal contentz de luy à cause de sa reuolte: si nous n'eussions craint que monsieur l'Amiral, lequel sous l'autorité du Roy (comme i'ay dit du commencement) l'auoit enuoyé, & qui ne le cognoissoit pas encores tel qu'il estoit deuenu, en eust estonné marry, avec quelques autres respects que nous eufmes, il y en auoit qui empoignans ceste occasion pour se ruer sur luy, auoyent grande envie, de le ietter en mer, Afin disoyent-ils, que sa chair & ses grosses espaulles serussent de nourriture aux poissons. Toutesfois la pluspart trouuant plus expedient que nous nous comportassions doucement, encores que nous fissions tous iours publiquement le presche (qu'il n'osoit ou ne pouuoit empescher) si est-ce, pour obuier qu'il ne nous troublast & brouillast plus quand nous celebrerions la Cene, du depuis nous la fismes de nuict, & à son desceu.

Et parce qu'apres la derniere Cene que nous fismes en ce pays-la, il ne nous resta qu'environ vn verre de tout le vin que nous auions porté de France, n'ayans moyen d'en recouurer d'ailleurs, la question fut esmeue entre nous: assauoir, si à faute de vin nous la pourriôs celebrer avec d'autres bruuages. Quelques vns allegans entre autres passages, que Iesus Christ en l'institution de la Cene apres l'action de graces, ayant expressément dit à ses Apostres, Je ne boiray plus du fruiet de la vigne, &c. estoient d'opinion que le vin defaillant il vaudroit mieux s'abstenir

*Question si
la Cene se
pourroit ce-
lebrer sans
vin.*

Math. 26.

26.

Marc 14. 25.

s'abstenir

obtenir du signe que de le chāger. Les autres au contraire disoyent, que lors que Iesus Christ institua sa Cene, estāt au pays de Iudee, il auoit parlē du bruuage qui y estoit ordinaire, & que si il eust estē en la terre des sauuages il est vray semblable qu'il eust non seulement fait mention du bruuage dont ils vsent au lieu de vin, mais aussi de leur farine de racine qu'ils mangent au lieu de pain:concluoyent que tout ainssi qu'ils ne voudroyent nullement changer les signes du pain & du vin, tant qu'ils se pourroyent trouuer, qu'aussi à defaut d'iceux ne feyoyent ils point de difficultē de celebrer la Cene avec les choses plus communes (tenant lieu de pain & de vin) pour la nourriture des hommes du pays où ils seroyent. Mais encores que pluspart enclinaist à ceste derniere opinion, parce que nous n'en vinsmes pas iusques à ceste extremité, ceste matiere demeura indecise. Toutesfois tant s'en faut que cela engendrast aucune diuision entre nous, que plustost par la grace de Dieu, demeurasmes nous tousiours en telle vnion & cōcorde, que ie desirois que tous ceux qui font aujourd'huy profession de la Religion reformee marchassent de tel pied que nous faisons lors.

OR pour paracheuer ce que i'auois à dire touchant Villegagnon, il aduint sur la fin du mois d'Octobre, que luy suyuant le prouerbe qui dit, que celuy qui se veut distraire de quelqu'un en cherche l'occasion, detestant de plus en plus & nous & la doctrine laquelle nous suiuions, disant qu'il ne nous vouloit plus souf-

*Occasïō pour
quoy Ville-
gagnon ne
nous voulūt
plus endurer
en son fort.*

frir ni endurer en son fort, ni en son isle, com-
 manda que nous en fortiffions. Vray est (ain-
 que i'ay touché ci dessus) que nous auions bic
 moyen de l'en chasser luy-mesme si nous eu-
 sions voulu: mais, tant à fin de luy oster tou-
 occasion de se plaindre de nous, que parce qu'
 outre les raisons sasdites, la France & autre
 pays estans abruuez que nous estions allez pa-
 dela pour y viure selon la reformation de l'E-
 uangile, craignans de mettre quelque tache sur
 iceluy, nous aimasmes mieux en obtemperer
 à Villegagnon & sans contester dauantage
 luy quitter la place. Ainsi apres que nous eu-
 mes demeuré enuiron huit mois en ceste isle
 & fort de Coligny, lequel nous auions aidé
 bastir, nous nous retirasmes & passasmes en terre
 ferme, en laquelle, en attendant qu'un nauire
 du Haure de Grace qui estoit là venu pour
 charger du Bresil (au maistre duquel nous mar-
 chadasmes de nous repasser en France) fust pre-
 à partir, nous demeurasmes deux mois. Nous
 nous accommodasmes sur le riuage de la mer
 à costé gauche, en entrant dans ceste riuere de
 Ganabara, au lieu dit par les François la Brique-
 terie, lequel n'est qu'à demie lieuë du fort. En-
 comme de là nous allions, venions, frequen-
 tions, mangions & beuions parmi les sauua-
 ges (lesquels sans comparaison nous furent plus
 humains que celuy lequel sans luy auoir mes-
 fait ne nous peut souffrir avec luy) aussi eux, de
 leur part, nous apportans des viures & autres
 choses dont nous auions affaire, nous y venoye-
 souuent visiter. Or ayant sommairement descri-

*Lieu où nous
 demeurasmes
 en la terre fer-
 me de l'A-
 merique.*

En ce chapitre l'inconstance & variation que
 ay cogneue en Villegagnon en matiere de Re-
 gion: le traitement qu'il nous fit sous pretexte
 icelle: ses disputes & l'ocasiõ qu'il print pour
 de destourner de l'Euangile: ses gestes & pro-
 pos ordinaires en ce pays-la, l'inhumanitè dõt
 avoit enuers ses gens, & comme il estoit ma-
 istrablement equippe: reseruant à dire, quand ie
 iray en nostre embarquement pour le retour,
 tant le congé qu'il nous bailla, que la trahison
 dont il vĩa enuers nous à nostre departement
 de la terre des sauuages, à fin de traiter d'autres
 poincts, ie le lairray pour maintenant battre &
 pourmenter ses gens dans son fort, lequel avec
 le bras de mer où il est situé, ie vay en premier
 lieu descrire.



CHAP. VII.

*Description de la riuere de Ganabara, autre-
 ment dite Geneure en l'Amérique: de l'isle & fort
 de Coligny qui fut basti en icelle: ensemble des au-
 tres isles qui sont es environs.*

COMME ainsi soit que ce bras de
 mer & riuere de *Ganabara*, ainsi
 appellee par les sauuages, & par les
 Portugallois *Geneure* (parce que
 comme on dit, ils la descouurent le premier
 iour de Ianuier, qu'ils nomment ainsi) laquelle
 demeure par les vingt & trois degrez au dela de
 l'Equinoctial, & droit sous le Tropique de Ca-

pricorne, ait esté l'un des ports de mer en la terre du Bresil, plus fréquenté de nostre temps par les François: j'ay estimé n'estre hors de propos d'en faire ici vne particuliere & sommaire description. Sans d'ocques m'arrester à ce que d'autres en ont voulu écrire, ie di en premier lieu (ayant demeuré & nauigé sur icelle enuiron v. an) qu'en s'auançant sur les terres, elle a enuiron douze lieues de long, & en quelques endroits sept ou huit de large: & quant au reste, cōbien que les montagnes qui l'environnent de toutes parts ne soyent pas si hautes que celles qui bornent le grād & spacieux lac d'eau douce de Geneue, neantmoins la terre ferme l'auoisiñe ainsi de tous costez, elle est assez semblable à iceluy quant à sa situation.

*Cōparaison
du lac de Geneue
avec la riuere de
Ganabara en l'Ame-
rique.*

A v. reste, d'autant qu'en laissant la grād mer, il faut costoyer trois petites isles inhabitables, contre lesquelles les nauires, si elles ne sont bien conduites sont en grād danger de heurter & se briser, l'emboucheure en est assez fascheuse. Apres cela, il faut passer par vn destroit lequel n'ayant pas demi quart de lieuë de large, est limité du costé gauche en y entrant d'une montagne & roche pyramidale, laquelle n'est pas seulement d'esmerueillable & excessiue hauteur, mais aussi à la voir de loin, on diroit qu'elle est artificielle: & de fait, parce qu'elle est ronde, & semblable à vne grosse tour, entre nous François, par vne maniere de parler hyperbolique, l'auions nommee le pot de beurre. Vn peu plus auant dans la riuere il y a vn rocher, assez plat, qui peut auoir cent ou six vingts pas de tour,

*Roche appe-
lee pot de
beurre.*

our, que nous appellions aussi le Ratier, sur le- *Le Ratier.*

quel Villegagnon à son arriuée, ayant premièrement posé les meubles & son artillerie s'y pensa fortifier: mais le flux & reflux de la mer l'en chassa. Vne lieue plus outre, est l'isle où nous demeurons, laquelle, ainsi que j'ay ia touché ailleurs, estoit inhabitable auparavant que Villegagnon fust arriué en ce pays-la: mais au reste n'ayant qu'environ demi lieue Françoisé de circuit, & estant six fois plus longue que large, environnée qu'elle est de petits rochers à fleur d'eau, qui empeschent que les vaisseaux n'en peuvent approcher plus pres que la portee du canon, elle est merueilleusement & naturellement forte. Et de faict n'y pouuant aborder, mesmes avec les petites barques, sinon du costé du port, lequel est encore à l'opposite de l'auenue de la grand mer, si elle eust esté bien gardée, il n'eust pas esté possible de la forcer ni de la surprendre, comme les Portugais, par la faute de ceux que nous y laissâmes, ont fait depuis nostre retour. Au surplus y ayant deux montagnes aux deux bouts, Villegagnon sur chacune d'icelle fit faire vne maisonnette: comme aussi sur vn rocher de cinquante ou soixante pieds de haut, qui est au milieu de l'isle; il auoit fait bastir sa maison. De costé & d'autre de ce rocher, nous auions aplani & fait quelques petites places, esquelles estoient basties, tant la salle où on s'assembloit pour faire le presche & pour manger, qu'autres logis, esquels (compre- nans tous les gens de Villegagnon) environ quatre vingts personnes que nous estions, resi-

*Description
de l'isle &
fort où se te-
noit Ville-
gagnon.*

dents en ce lieu, logions & nous accommodions. Mais notez, qu'excepté la maison qui est sur la roche, où il y a vn peu de charpenterie, & quelques bouleuards sur lesquels l'artillerie estoit placee, lesquels sont reuestus de telle quelle maçonnerie, que ce sont tous logis, ou plustost loges : desquels comme les sauuages en ont esté les architectes, aussi les ont-ils bastis à leur mode, assauoir de bois ronds, & couuerts d'herbes. Voila en peu de mots quel estoit l'artifice du fort, lequel Villegagnon, pensant faire chose agreable à messire Gaspard de Coligny Admiral de France (sans la faueur aussi & assistance duquel, comme j'ay dit du commencement, il n'eust iamais eu ni le moyen de faire le voyage, ni de bastir aucune forteresse en la terre du Brésil) nomma Coligny en la France Antarctique. Mais faisant semblant de perpetuer le nom de cest excellent seigneur, duquel voirement la memoire sera à iamais honorable entre toutes gens de bien, ie laisse à penser, outre ce que Villegagnon (contre la promesse qu'il luy auoit faite auant que partir de France d'establir le pur seruice de Dieu en ce pays-la) se reuolta de la Religion, combien encore en quittant ceste place aux Portugais, qui en sont maintenant possessseurs, il leur donna occasion de faire leurs trophées & du nom de Coligny & du nom de France Antarctique qu'on auoit imposé à ce pays-la.

Sur lequel propos, ie diray que ie ne me puis aussi assez esmeruëiller de ce que Theuet en l'an 1558. & enuiron deux ans apres son retour

our de l'Amerique, voulant semblablement
 omplaire au Roy Henry second, lors regnant,
 on seulement en vne carte qu'il fit faire de ce-
 e riuere de *Ganabara* & fort de Coligny, fit
 ourtraire à costé gauche d'icelle en terre fer-
 ne, vne ville qu'il nomma VILLE-HENRY:
 mais aussi, quoy qu'il ait eu assez de temps de-
 uis pour penser que c'estoit pure moquerie, l'a
 eantmoins derechef fait mettre en sa Cosmo-
 graphie. Car quand nous partismes de ceste ter-
 e du Bresil, qui fut plus de dixhui& mois apres
 Theuet, je maintien qu'il n'y auoit aucune for-
 ne de bastimens, moins village ni ville à l'en-
 roit où il nous en a forgé & marqué vne
 rayement fantastique. Aussi luy-mesme estant
 n incertitude de ce qui deuoit proceder au nô-
 e ceste ville imaginaire, à la maniere de ceux
 qui disputent s'il faut dire bonnet rouge, ou
 ouge bonnet, l'ayant nommee VILLE-HENRY
 n sa premiere Carte, & HENRY-VILLE en la
 econde, donne assez à coniecturer que tout ce
 qu'il en dit n'est qu'imagination & chose sup-
 osee par luy: tellement que sans crainte de l'e-
 quiuoque, le lecteur choisissant lequel qu'il
 voudra de ces deux noms, trouuera que c'est
 ou siours tout vn, assauoir rien que de la pein-
 ure. Dequoy ie conclu ne&tmoins, que Theuet
 dés lors, non seulement se ioua plus du nom du
 Roy Henry, que ne fit Villegagnon de celuy de
 Coligny qu'il imposa à son fort, mais qu'aussi
 par ceste reiteration entant qu'en luy est, il a
 pour la seconde fois prophané la memoire de
 son Prince. Et à fin de preuenir tout ce qu'il

*Ville imagi-
 naire es car-
 tes & œu-
 ures de The-
 uet.*

pourroit mettre en auant là dessus (luy niant tout à plat que le lieu qu'il pretend soit celui que nous appellions la Briqueterie, auquel nos manouuiers bastirent quelques maisonnettes, ie luy confesse bien qu'il y a vne montagne en ce pays-la, laquelle les François qui s'y habituerent les premiers, en souuenance de leur souverain seigneur, nommerent le mont Henry: comme aussi de nostre temps, nous en nommasmes vn autre Corguilleray, du surnom de Philippe de Corguilleray, sieur du Pont, qui nous auoit conduits par-dela : mais s'il y a autant de difference d'vne montagne à vne ville, comme on peut dire veritablemēt qu'vn clocher n'est pas vne vache, il s'ensuit, ou que Theuet en marquant ceste VILLE-HENRY, ou HENRY-VILLE, en ses cartes, a eu la berluë, ou qu'il en a voulu faire accroire plus qu'il n'en est. De quoy derechef, à fin que nul ne pense que i'en parle autrement qu'il ne faut, ie me rapporte à tous ceux qui ont fait ce voyage: & mesme aux gens de Villegagnon, dont plusieurs sont encores en vie: assauoir s'il y auoit apparence de ville où on a voulu situer celle que ie renuoye avec les fictions des Poetes. Partant, comme i'ay dit en la preface, puis que Theuet sans occasion a voulu attaquer l'escarmouche contre mes compagnons & moy, si nommément ie trouue ceste refutation en ses œuures de l'Amerique, de dure digestion, d'autant qu'en me defendant contre ses calomnies ie luy ay ici rasé vne ville, qu'il sache que ce ne sont pas tous les erreurs que i'y ay remarquez: lesquels, comme i'en suis
bien

rien records, s'il ne se contente de ce peu que
 en touche en ceste histoire, ie luy monstreray
 par le menu. le suis marry toutesfois, qu'en in-
 terrompant mon propos i'aye esté contraint de
 faire encore ceste digression en cest endroit:
 mais pour les raisons susdites, assauoir pour
 monstrer à la verité comme toutes choses ont
 passé, ie fais iuge les lecteurs si i'ay tort ou non.

P O V R doncques poursuyure ce qui reste
 à descrire, tant de nostre riuere de *Ganabara*,
 que de ce qui est situé en icelle, quatre ou cinq
 lieuës plus auant que le fort sus mentionné, il y
 a vne autre belle & fertile isle, laquelle conte-
 nant environ six lieuës de tour nous appellions
 la grande isle. Et parce qu'en icelle il y a plu-
 sieurs villages habituez des sauages nommez
Toioupinambaonts, alliez des François, nous y
 allons ordinairement dans nos barques querir
 des farines & autres choses necessaires.

D A V A N T A G E il y a beaucoup d'autres
 petites islettes inhabitees en ce bras de mer, es-
 quelles entre autres choses il se trouue de gros-
 ses & fort bonnes huitres: comme aussi les sau-
 uages se plongeans es riuages de la mer, rappor-
 tent de grosses pierres, à l'entour desquelles il y
 a vne infinité d'autres petites huitres, qu'ils nom-
 ment *Leripés*, si bien attachees, voire come col-
 lées, qu'il les en faut arracher par force. Nous
 faisons ordinairement bouillir de grandes pot-
 tees de ces *Leripés*, dans aucuns desquels en les
 ourans & mangeans nous y trouuions des pe-
 tites perles.

A V R E S T E, ceste riuere est remplie de diuerfes

especes de poissons, comme en premier lieu (ainsi que ie diray plus au long ci apres) de forts bons mulets, de requiens, rayes, marfouins & autres moyens & petits, aucuns desquels ie decriray aussi plus amplement au chapitre des poissons. Mais principalement ie ne veux point oublier de faire ici mention des horribles & epouuantables baleines, lesquelles nous monstrans iournellemēt leurs grādes nagecoires hors de l'eau, en s'esgayans dans ceste large & profonde riuere s'approchoyent souuent si pres de nostre isle, qu'à coups d'arquebuses nous les pouuions tirer & atteindre. Toutesfois parce qu'elles ont la peau assez dure, & mesme le ventre tant espais, que ie ne croy pas que la balle peut penetrer si auant qu'elles en fussent gueres offensées, elles ne laissoyent pas de passer outre, & moins mouroyent elles pour cela. Pendant que nous estions par-dela, il y en eut vne, laquelle à dix ou douze lieues de nostre fort, tirāt au Cap de Frie, s'estant approchée trop pres du bord & n'ayant pas assez d'eau pour retourner en pleine mer, demeura eschoüee & à sec sur le riuage. Mais neantmoins nul n'en osant approcher, auant qu'elle fust morte d'elle mesme: non seulement en se debattant elle faisoit trembler la terre bien loin autour d'elle, mais aussi on oyoit le bruit & estonnement le long du riuage de plus de deux lieues. Dauantage combien que plusieurs tant des sauuages, que de ceux des nostres qui y voulurent aller, en rapportassent autant qu'il leur pleut, si est-ce qu'il

en de-

Baleines.

*Baleine de-
meuree à sec.*

en demoura plus des deux tiers qui fut perdue & empuantie sur le lieu. Mesmes la chair fresche n'en estant pas fort bonne, & nous n'en mangeans que bien peu de celle qui fut apportee en nostre Isle (horsmis quelques pieces du gras, que nous faisons fondre, pour nous servir & esclairer la nuit de l'huile qui en sortoit) la laissant dehors par monceaux à la pluye & au vent, nous n'en tenions non plus de conte que de fumiers. Toutesfois la langue, qui estoit le meilleur, fut sallee dans des bariis, & enuoyee en France à monsieur l'Admiral.

FINALEMMENT (comme j'ay ia touché) la terre ferme enuironnât de toutes parts ce bras de mer, il y a encores à l'extremité & au cul du sac, deux autres beaux fleuves d'eau douce qui entrent, sur lesquels avec d'autres François ayant aussi nauigé dás des barques pres de vingt lieuës auant sur les terres, j'ay esté en beaucoup de villages parmi les sauuages qui habitent de costé & d'autre. Voila en brieſ ce que j'ay remarqué en ceste riuere de Geneure ou *Gandbara*: de la perte de laquelle, & du fort que nous y auions basti, ie suis tant plus marri, que si le tout eust esté bien gardé, comme on pouuoit, c'eust esté, non seulement vne bonne & belle retraite, mais aussi vne grande commodité de nauiger en ce pays-la pour tous ceux de nostre nation François. A vingthuiët ou trente lieuës plus outre, tirant à la riuere de Plate, & au destroit de Magellan, il y a vn autre grand bras de mer appelé par les François la riuere des Vases, en laquelle semblablemēt en voyageans en ce

*Fleues de
eau douce.*

*Riuere des
Vases.*

pays-la, ils prennent port: ce qu'ils font aussi a
Haure du Cap de Fric, auquel, comme i'ay di
cy deuant, nous abordasmes & descédimes pre
mierement en la terre du Bresil.



CHAP. VIII.

Du naturel, force, stature, nudité, disposition & ornemens du corps, tant des hommes que des femmes sauvages Bresilliens, habitans en l'Amérique entre lesquels i'ay fréquenté environ vn an.



YANT iusques icy recité, tant ce
que nous vismes sur mer en allant
en la terre du Bresil, que cōme tou
tes choses passerent en l'Isle & for
de Colligny, où se tenoit Villegagnon, pendant
que nous y estions: ensemble quelle est la ri
uiere nommee *Ganabara* en l'Amérique: puis
que ie suis entré si auant en matiere, auant que
ie me rembarque pour retourner en France, ie
veux aussi discourir, tant sur ce que i'ay obseru
touchant la façon de viure des sauvages, que
des autres choses singulieres & incognues par
deçà, que i'ay veuës en leur pays.

EN premier lieu doncques (à fin que com
mençant par le principal, ie poursuiue par or
dre) les sauvages de l'Amérique, habitans en la
terre du Bresil, nommez *Toïoupinambasults*, a
uec lesquels i'ay demeuré & fréquenté familie
rement environ vn an, n'estās point plus grans,
plus

plus gros, ou plus petits de stature q̄ nous sommes en l'Europe, n'ont le corps ny monstrueux ny prodigieux à nostre esgard: bié sont-ils plus forts, plus robustes & replets, plus dispos, moins suiets à maladie: & mesme il n'y a presque point de boiteux, de borgnes, contrefaits, ny maleficiés entre eux. Dauantage, combien que plusieurs paruiennent iusques à l'aage de cent ou six vingt ans (car ils scauent bien ainsi retenir & conter leurs aages par lunes) peu y en a qui en leur vieillesse ayent les cheueux ny blâcs ny gris. Choses qui pour certain monstrét non seulement le bon air & bonne temperature de leur pays, auquel, comme i'ay dit ailleurs, sans geles ny grandes froidures, les bois, herbes & champs sont tousiours verdoyans, mais aussi (eux tous beuans vrayement à la fontaine de Iouence) le peu de soin & de souci qu'ils ont des choses de ce monde. Et de fait, comme ie le monstreray encore plus amplement cy apres, tout ainsi qu'ils ne puissent, en façon que ce soit en ces sources fangeuses, ou plustost pestilenciales, dont decoulent tant de ruisseaux qui nous rongent les os, succent la moëlle, attenuent le corps, & consomment l'esprit: brief nous empoisonnét & font mourir par deçà deuant nos iours: assauoir, en la des fiance, en l'auarice qui en procede, aux procez & brouilleries, en l'enuie & ambition, aussi rien de tout cela ne les tourmente, moins les domine & passionne.

Q V A N T à leur couleur naturelle, attédu la regiō chaude où ils habitent, n'estâs pas autrement noirs, ils sont seulement basânez, comme

Stature & dispositiō des Sauvages.

Aage des Sauvages.

Sauvages peu soucieux des choses de ce monde.

vous diriez les Espagnols ou Prouençaux.

A v resté, chose non moins estrange que difficile à croire à ceux qui ne l'ont veu, tant hommes, femmes qu'enfans, non seulement sans cacher aucunes parties de leurs corps, mais aussi sans montrer aucun signe d'en auoir honte ny vergongne, demeurent & vont coustumiere-ment aussi nuds qu'ils sortent du vêtre de leurs meres. Et cependant tant s'en faut, comme aucuns pensent, & d'autres le veulét faire accroire, qu'ils soyent velus ny couuers de leurs poils, qu'au contraire, n'estans point naturellement plus pelus que nous sommes en ce pays par deçà, encor si tost que le poil qui croist sur eux, comméce à poindre & à sortir de quelque partie que ce soit, voire iusques à la barbe & aux paupieres & sourcils des yeux (ce qui leur rend la veuë louche, bicle, esgaree & farouche) ou il est arraché avec les ongles, ou depuis que les Chrestiens y frequentent avec des pincettes qu'ils leur donnent : ce qu'on a aussi escrit que sont les habitans de l'Isle de Cumana au Peru. I'excepte seulement quant à nos *Toïoupinambouls*, les cheueux, lesquels encore à tous les masses, dès leurs ieunes aages, depuis le sômet & tout le deuât de la teste sont tôdus fort pres, tout ainsi que la couronne d'vn moine, & sur le derriere, à la façon de nos maieurs, & de ceux qui laissent croistre leur petruque on leur rongne sur le col. A quoy aussi, pour (s'il m'est possible) ne rien omettre de ce qui fait à ce propos, i'adiousteray en cest endroit, qu'ayant en ce pays-la certaines herbes, larges d'environ deux

Nudité des Sauvages en general.

Contre ceux qui estiment les Sauvages velus.

Hist. gen.
des In. liu.
2. chap. 79.

deux doigts, lesquelles croîsēt vn peu courbees en rond & en long, cōme vous diriez le tuyau qui couure l'espy de ce gros mil que nous appellons en France bled Sarrazin : i'ay veu des vieillards (mais non pas tous, ny mesmes nullement les ieunes hommes, moins les enfans) lesquels prenās deux fueilles de ces herbes, les mettoient & lioyēt avec du fil de coton à l'entour de leur membre viril : cōme aussi ils l'enueloppoyent quelques fois avec les mouchoirs & autres petits linges que nous leur baillions. En quoy, de prime face, il sembleroit qu'il restat encor en eux quelque scintile de hôte naturel: voire toutesfois s'ils faisoient telles choses auant esgard à cela: car, combien que ie ne m'en sois point autrement enquis, i'ay plustost opinion que c'est pour cacher quelque infirmité qu'ils peuuent auoir en leur vieillesse en ceste partie-la.

OUTRE PLYS, ils ont ceste coustume, que dès l'enfance de tous les garçons, la leure de dessous au dessus du menton, leur estant percee, chascun y porte ordinairement dans le trou vn certain os bien poli, aussi blanc qu'yuoire, fait presque de la façon d'vne de ces petites quilles de quoy on iouē par deçà sur la table avec la birouette: tellement que le bout pointu sortāt vn pouce ou deux doigts en dehors, cela est retenu par vn arrest entre les gēciues & la leure, & l'ostent & remettēt quand bon leur semble. Mais ne portans ce poinçon d'os blanc qu'en leur adolescence, quand ils sont grans, & qu'on les appelle *Conomi-ouïassou* (c'est à dire gros ou

*Vieillards
Ameri-
quains, pour
quoy se cou-
urēt aucune-
fois le mem-
bre viril.*

*Leure percee
& la fin
pourquoy.*

*Pierres ver-
res enchassées
aux leures.*

grand garçon) au lieu d'iceluy ils appliquent & enchassent au pertuis de leurs leures vne pierre verte (espece de fausse esmeraude) laquelle aussi retenue d'un arrest par le dedans, paroist par dehors, de la rondeur & largeur & deux fois plus espesse qu'un teston: voire il y en a qui en portent d'aussi longue & ronde que le doigt: de laquelle dernière façon j'en auois apporté vne en France. Que si au reste quelques fois quand ces pierres sont ostées, nos *Toupinambaoul* pour leur plaisir font passer leurs langues par ceste fente de la leure, estant lors aduis à ce qui les regardent qu'ils ayent deux bouches: i vous laisse à penser, s'il les fait bon voir de ceste façon, & si cela les difforme ou non. Joint, qu'oultre cela, j'ay veu des hommes, lesquels ne se contentans pas seulement de porter de ces pierres vertes à leurs leures, en auoyent aussi aux deuilloues, lesquelles semblablement ils s'estoyent fait percer pour cest effect.

*Jouës percees
pour y appli-
quer des pier-
res vertes.*

QUANT au nez, au lieu que les sages femmes de par deçà, dès la naissance des enfans, fin de leur faire plus beaux & plus grans, leur tirent avec les doigts: tout au rebours, nos Ameriquains faisans consister la beauté de leurs enfans d'estre fort camus, si tost qu'ils sont sortis du ventre de la mere (tout ainsi que voyez qu'on fait en France es barbets & petits chiens) ils ont le nez escrasé & enfoncé avec le pouce ou au contraire quelque autre dit, qu'il y a vne certaine contree au Peru, où les Indiens ont le nez si outrageusement grand, qu'ils y mettent des Emeraudes, Turquoises, & autres pierres

Hist. gen.
des In. liu.
4. chap.
108.

blan

blanches & rouges avec filets d'or.

A V surplus, nos Bresiliens se bigarrent souvent le corps de diuerses peintures & couleurs: mais sur tout ils se noircissent ordinairement si *Sauuages* *noircis &* *peinturez.* *Genipat*, que vous iugez à les voir vn peu de loin de ceste façon, qu'ils ont chaussez des chausses de prestre: & s'impriment si fort sur leur chair ceste tainture noire faite de ce fruit *Genipat*, que quoy qu'ils se mettent dans l'eau, voire qu'ils se lauent tant qu'ils voudront, ils ne la peuuent effacer de dix ou douze iours.

ILS ont aussi des croissans, plus longs que *Croissans* *d'os blancs.* demi pied, faits d'os bien vnis, aussi blâcs qu'albastre, lesquels ils nomment *T-aci*, du nom de la lune, qu'ils appellent ainsi: & les portēt quand leur plaist pēdus à leur col, avec vn petit cordon, fait de fil de cotton, cela battant à plat sur la poitrine.

SEMBLABLEMENT apres qu'avec vne grande longueur de temps ils ont poli sur vne piece de grez, vne infinité de petites pieces, d'vne grosse coquille de mer appelee *Vignol*, lesquelles ils arrondissent & font aussi primes, rondes & delices qu'vn denier tournois: percées qu'elles sont par le milieu, & enfilees avec du fil de cotton, ils en font des colliers qu'ils nomment *Boü-re*, lesquels quand bon leur semble, ils tortillent à l'entour de leur col, comme *Boü-re* *collier.* on fait en ces pays les chaines d'or. C'est à mon aduis ce qu'aucuns appellent porcelaine, de quoy nous voyons beaucoup de femmes por-

ter des ceintures par deçà : & en auois plus de
trois brasses, d'aussi belles qu'il s'en puisse voir
quand i'arriuy en France. Les sauuages font
encore de ces coliers qu'ils appellent *Boivre*
d'une certaine espeece de bois noir, lequel, pour
estre presques aussi pesant & luyfant que laye
est fort propre à cela.

DAVANTAGE nos Ameriquains ayant
quantité de poules communes, dont les Portu-
gais leur ont baillé l'engeance, plumans souuent
les blanches & avec quelques ferremés, depuis
qu'ils en ont, & auparauât avec des pieces tres
chantes decoupan plus menu que chair de pa-
ste les duuetz & petites plumes, apres qu'ils les
ont fait bouillir & teindre en rouge avec du
Bresil, s'estât frottez d'une certaine gôme, qui
est propre à cela, ils s'en couurent, empluma-
sent, & charment le corps, les bras & les iam-
bestellement qu'en cest estat ils semblēt auoir
du poil folet, comme les pigeons, & autres oy-
seaux nouvellement esclos. Et est vray sembla-
ble que quelques vns de ces pays par deçà, les
ayant veu du commencement qu'ils arriuerent
en leur terre accoustrez de ceste façon, s'en es-
tans reuenus sans auoir plus grande cognois-
sance d'eux, diuulguerent & firent courir le
bruit que les sauuages estoient velus: mais com-
me i'ay dit cy dessus, ils ne sont pas tels de leur
naturel, & partant ç'a esté vne ignorance, &
chose trop legerement receüe. Quelqu'un a
semblable a escrit, que les Cumanois s'oignent
d'une certaine gomme ou onguët gluant, pour
se couurent de plumes de diuerses couleurs
n'ayan

*Les Sauua-
ges empla-
més ont
fait penser
qu'ils estoient
velus.*

Hist. gen.
des In. liu.
2. chap. 79.

à ayâs point mauuaise grace en tel equippage.

QUANT à l'ornement de teste de nos *Toupinamkuins*, outre la couronne sur le deuant, & cheueux pendâs sur le derriere, dont i'ay fait mention, ils lient & arrenget des plumes d'aïfles d'oiseaux incarnates, rouges, & d'autres couleurs, desquelles ils font des fronteaux, assez ressemblans quant à la façon, aux cheueux vrais ou faux, qu'on appelle raquettes ou ratepenales: dont les dames & damoiselles de France, & d'autres pays de deçà depuis quelque temps se sont si bien accômodees: & diroit-on qu'elles ont eu ceste inuétion de nos sauuages, lesquels appellent cest engin *Tempenambi*.

ILS ont aussi des pendans à leurs oreilles, faits d'os blâc, presque de la mesme sorte que la pointe que i'ay dit cy dessus, que les ieunes garçons portent en leurs leures trouees. Et au surplus, ayans en leur pays vn oyseau qu'ils nomment *Toucan*, lequel (comme ie le descriroy plus amplement en son lieu) a entieremēt le plumage aussi noir qu'un corbeau, excepté sous le col, qu'il a enuiron quatre doigts de long & trois de large, tout couuert de petites & subtiles plumes iaunes, bordé de rouge par le bas, escorchans ses poitrals (lesquels ils appellent aussi *Toucan* du nom de l'oyseau qui les porte) dont ils ont grande quantité, apres qu'ils sont écés, ils en attachent avec de la cire qu'ils nomment *Yra-yetic*, vn de chacun costé de leurs visages au dessus des oreilles: tellement qu'ayans ainsi ces placards iaunes sur les iouës, il semble presque aduis que ce soyent deux bossettes de

Fronteaux de plumes.

Pendans d'oreilles.

Paremens sur les iouës.

cuiure doré aux deux bouts du mord ou fraim de la bride d'un cheual.

Robbes, bonnets, bracelets, & autres ioyaux de plumes.

QUE si outre tout ce que dessus, nos Bressiens vont en guerre, ou qu'à la façon que ie diray ailleurs, ils tuent solennellement vn prisonnier pour le manger: se voulans lors mieux parer & faire plus braues, ils se vestent de robes, bonnets, bracelets, & autres paremens de plumes vertes, rouges, bleues, & d'autres diuerses couleurs, naturelles, naiues & d'excelléte beauté. Tellement qu'apres qu'elles sont par eux ainsi diuersifiées, entremeslees, & fort proprement liees l'une à l'autre, avec de tres-petites pieces de bois de cannes, & de fil de cotton, n'y ayant plumassier en France qui les sceust guere mieux manier, ny plus dextrement accoustrer vous iugeriez que les habits qui en sont fait sont de velours à long poil. Ils font de mesme artifice, les garnitures de leurs especes & massues de bois, lesquelles aussi ainsi decorees & enrichies de ces plumes si bien appropriees & appliquees à cest vsage, il fait merueilleusement bon voir.

Garnitures de plumes pour les especes de bois.

POUR la fin de leurs equippages, recourra de leurs voisins de grandes plumes d'Austriches (qui monstre y auoir en quelques endroits de ces pays-la de ces gros & lourds oyseaux, ou neantmoins, pour n'en rien dissimuler, ie n'en ay point veu) de couleurs grises, accommodans dans tous les tuyaux serrez d'un costé, & le reste qui s'esparpille en rond en façon d'un peti panillon, ou d'une rose, ils en font vn grand penache, qu'ils appellent *Araroye*: lequel estant

sur leurs reins avec vne corde de cotton, l'e- *Pennache*
 toit deuers la chair, & le large en dehors, quād *sur les reins*
 en sont enharnachez (comme il ne leur sert à
 autre chose) vous diriez qu'ils portent vne mue
 pour enir les poulets deffous, attachee sur leurs fes-
 ses. Je diray plus amplement en autre endroit,
 comme les plus grans guerriers d'entre eux, à
 fin de monstrier leur vaillance, & sur tout com-
 ment ils ont tué de leurs ennemis, & massacrez
 leurs prisonniers pour manger, s'incisent la poi- *Sauuages*
 ne, les bras & les cuisses: puis frottent ces *deschique-*
 plaies de schiquettes d'vne certaine poudre noire, q- *tez.*
 qui fait paroistre toute leur vie: de maniere qu'il
 semble à les voir de ceste façon, que ce soyent
 des plaies & pourpoints decoupez à la Suisse, &
 de grand balaffres, qu'ils ayent vestus.

QV E s'il est questió de sauter, boire & *Caou-*
 r, qui est presque leur mestier ordinaire, à fin
 d'ouïr le chant & la voix, dont ils vsent cou-
 muniement en leurs danses, ils ayent encor
 quelques choses pour leur refueiller l'esprit, a-
 insi qu'ils ont cueilli vn certain fruiçt qui est
 de la grosseur, & aucunemét approchant de la
 forme d'vne chasteigne d'eau, lequel a la peau
 tres ferme: bien sec qu'il est, le noyau osté, &
 mis en lieu d'iceluy mettans de petites pierres de-
 dans, en enfilant plusieurs ensemble, ils en font
 des sonnettes, lesquelles liees à leurs iambes, *Sonnettes*
 font autant de bruit que feroient des coquilles *composees de*
 escargots ainsi disposees, voire presque q- les *fruiçts.*
 sonnettes de par deçà, desquelles aussi ils font
 des sonnettes conuoiteux quand on leur en porte.

OVTRE PLYS, y ayant en ce pays-la vne

sorte d'arbres qui porte son fruit aussi grand
 qu'un œuf d'Austruche, & de mesme figure,
 Sauvages l'ayant percé par le milieu (ainsi que
 vous voyez en France les enfans percer de grains
 les noix pour faire des molinets) puis creusé
 mis dans iceluy de petites pierres rondes,
 bien des grains de leur gros mil, duquel il s'est
 parlé ailleurs, passant puis apres un baston d'un
 uiron un pied & demi de long à trauers, ils
 font un instrument qu'ils nomment *Maraca*
 lequel bruyant plus fort qu'une vessie de porc
 ceau pleine de pois, nos Bresiliens ont ordinairement
 en la main. Quand ie traiteray de la religion,
 ie diray l'opinion qu'ils ont tant de *Maraca*,
 que de sa sonnerie, apres que par luy il a esté
 enrichi de belles plumes, & dédié à un dieu
 sage que nous verrons là. Voila en somme ce
 au naturel, accoustremens & paremens dont
Toïoupinambaoultis ont accoustumé de se servir
 en leur pays. Vray est qu'outre tout ce que
 nous autres ayans porté dans nos nauires
 quantité de frises rouges, vertes, iaunes, & de
 autres couleurs, nous leur en faisions faire des
 robes & des chausses bigarrees, lesquelles nous
 leur changions à des viures, Guenons, Pe
 quets, Bresil, Cottó, Poiure long, & autres
 de leur pays, dequoy les mariniers chargeoient
 ordinairement leurs vaisseaux. Mais les uns
 n'ont rien auoir sur leurs corps, chaussans aucune
 de ces chausses larges à la Mattelote: les autres
 au contraire sans chausses vestans des sayes,
 ne leur venoyent que iusques aux fesses, a
 qu'ils s'estoyent un peu regardez & pourme

Maraca
 instrument
 bruyant, fait
 d'un gros
 fruit.

Sauvages
 demi nus
 & demi
 vestus.

tel equippage (qui n'estoit pas sans nous faire rire tout nostre faoul) eux despouillās ces habits, les laissoyent en leurs maisons iusques à ce que l'enuie leur vinst de les reprendre: autāt en desloyēt-ils des chapeaux & chemises que nous aur baillions.

A I N S I ayant deduit bien amplement tout ce qui se peut dire touchāt l'exterieur du corps, tant des hommes que des enfans massés Américains, si maintenant en premier lieu, suyuant ceste description, vous vous voulez représenter un Sauvage, imaginez en vostre entendement un homme nud, bien formé & proportionné ses membres, ayant tout le poil qui croist sur le corps arraché, les cheueux tondus, de la façõ que l'on y dit, les leures & ioues fēdues, & des os pointus, où des pierres vertes comme enchassées en leurs ornelles, les oreilles percees avec des pendās dans les trous, le corps peinturé, les cuisses & iambes ornées de ceste teinture qu'ils font du fuit de l'Amipat sus mentionné: des colliers composez d'une infinité de petites pieces de ceste grosse coquille de mer, qu'ils appellent *Vignol*, tels que ie vous les ay deschiffrez, pendus au col: vous le verrez comme il est ordinairement en ce pays, & tel, quant au naturel, que vous voyez pourtrait cy apres, avec seulement un croissant d'os bien poli sur sa poictrine, sa pierre au pertuy de la leure: & pour connoissance son arc desbandé, & ses fleches aux mains. Vray est que pour remplir ceste planche, nous auõs mis au pres de ce *Toïoupinambaoult* une de ses femmes, laquelle suyuant leur cou-

*Epilogue
premier pour
se bien repre-
senter un sau-
uage.*

flume, tenant son enfant dans vne escharpe de
cotton, l'enfant au reciproque, selon la façon
aussi qu'elles les portent, tiét le costé de la ma-
re embrassé avec les deux iambes: & au pres de
trois vn liét de cotton, fait comme vne rets
pescher, pendu en l'air, ainsi qu'ils couchent de
leur pays. Semblablement la figure du fruit
qu'ils nomment *Ananas*, lequel ainsi que ie
descrieray cy apres, est des meilleurs que produ-
se ceste terre du Bresil.

*Second epi-
logue.*

P O V R la seconde contemplation d'un fan-
uage, luy ayant osté toutes les susdites fanfar-
de dessus, apres l'auoir frotté de gomme glu-
neuse, couurez luy tout le corps, les bras & les
iambes de petites plumes hachees menues, com-
me de la bourre teinte en rouge, & lors esta-
blez luy ainsi artificiellement velu de ce poil solet, vous
pouuez penser s'il sera beau fils.

*Troisiesme
description.*

E N troisieme lieu, soit qu'il demeure en
couleur naturelle, qu'il soit peinturé, ou emp-
massé, reuestez-le de ses habillemens, bônets,
bracelets si industrieusement faits de ces belles
& naïfues plumes de diuerses couleurs, dont
vous ay fay mention, & ainsi accoustré, vous
pourrez dire qu'il est en son grand pontificat.

*Description
quatriesme.*

Q V E si pour le quatrieme, à la façon que
vous ay tantost dit qu'ils font, le laissant moi-
nud & moitié vestu, vous le chauffez & habi-
lez de nos frises de couleurs, ayant l'une de
manches verte, & l'autre iaune, considerez
dessus qu'il ne luy faudra plus qu'une marotte.

F I N A L E M E N T adioustant aux choses sus-
dites l'instrument nommé *Maraca* en sa main
& p



*Equippage
des sauvages
beuans &
dansans.*

& pennache de plume qu'ils appellent *Arroye* sur les reins, & ses sonnettes composees de fruibts à l'entour de ses iambes, vous le verrez lors, ainsi que ie le représenteray encor en autre lieu, équipé en la façon qu'il est, quand il danse, saute, boit, & gambade.

QUANT au reste de l'artifice dôt les sauvages vsent pour orner & parer leurs corps, selonc la description entiere que i'en ay fait cy dessus, outre qu'il faudroit plusieurs figures pour le bien représenter, encores ne les scauroit-on bien faire paroïr sans y adiouster la peinture, qui requerroit vn liure à part. Toutesfois apres parlus de ce que i'en ay ià dit, quand ie parleray de leurs guerres & de leurs armes, leur deschequetant le corps, & mettant l'espee ou massue de bois, & l'arc & les flesches au poing, ie descriray plus furieux. Mais laissant pour maintenant vn peu à part nos *Toïoupinambaouls* & leur magnificence, gaudir & iouir du bon temps qu'ils se scauent bié donner, il faut voir si leurs femmes & filles, lesquelles ils nomment *Quiniam* (& depuis que les Portugais ont frequenté par delà en quelques endroits *Maria*) sont mieux parées & attifees.

*Nudité des
femmes A-
meriquaines.*

PREMIEREMENT outre ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre qu'elles vont ordinairement toutes nues aussi bien que les hommes, encor ont-elles cela de commun avec eux de s'arracher tant tout le poil qui croist sur elles, q̄ les paupieres & sourcils des yeux. Vray est que pour l'esgard des cheveux, elles ne les ensuyuent pas: car au lieu qu'eux, ainsi que i'ay

dit ci-dessus, les tondent sur le deuant & rongnent sur le derriere, elles au contraire non seulement les laissent croistre & deuenir longs, mais aussi (comme les femmes de par-deça) les peignent & lauent fort soigneusement: voire les troussent quelquesfois avec vn cordon de cotté teint en rouge: toutesfois les laissant plus communément pendre sur leurs espauls, elles vont presques tousiours descheuelces.

A V surplus, elles different aussi en cela des hommes, qu'elles ne se font point fendre les leures ni les ioues, & par consequent ne portent aucunes pierreries au visage: mais quant aux oreilles, à fin de s'y appliquer des pendans elles se les font si outrageusement percer, qu'oultre que quand ils en sont ostez, on passeroit aisement le doigt à trauers des trous, encores ces pendans faits de ceste grosse coquille de mer nommee *Vignol*, dont j'ay parlé, estans blancs, ronds & aussi longs qu'une moyenne chandelle de suif: quand elles en sont coiffées, cela leur battant sur les espauls, voire iusques sur la poitrine, il semble à les voir vn peu de loin, que ce soyent oreilles de limiers qui leur pendent de costé & d'autre.

T O U C H A N T le visage, voici la façon comme elles se l'accoustrent. La voisine, ou compagne avec le petit pinceau en la main ayant commencé vn petit rond droit au milieu de la iouë de celle qui se fait peindre, tournoyant tout à l'entour en rouleau & forme de limaçon, non seulement continuera iusques à ce qu'avec des couleurs, bleuë, iaune & rouge, elle luy ait bigarré & chamarré toute la face, mais aussi (ainsi

*Prodigeux
pendans d'oreilles.*

*Bigette façon
des femmes
Americaines à se faire
le visage.*

qu'on dit que font semblablement en France quelques impudiques) au lieu des paupieres & fourcils arrachez, elle n'oublie pas de bailler le coup de pinceau.

Grands bracelets composés de plusieurs pieces d'os. A v resté elles font de grands bracelets, composez de plusieurs pieces d'os blancs, coupez & taillez en maniere de grosses escailles de poissons, lesquelles elles scauent si bien rapporter & si proprement ioindre l'une à l'autre, avec de la cire & autre gomme meslee parmi en façon de colle, qu'il n'est pas possible de mieux. Cela ainsi fabriqué, long qu'il est d'environ vn pied & demi, ne se peut mieux cōparer qu'aux bracelets dequoy on iouë au ballon par-deça. Semblablement elles portent de ces colliers blancs (nommez *Boïre* en leur langage) lesquels i'ay descrit ci dessus: non pas toutesfois qu'elles les

Bracelets de porcelaine & de boutons de verre. pendent à leur col, comme vous avez entendu que font les hômes, car seulement elles les torpillēt à l'entour de leur bras. Et voila pourquoy, & pour se seruir à mesme vsage, elles trouuoÿēt si iolis les petits boutons de verre, iaunes, bleux, verts, & d'autres couleurs enfilez en façon de patenostres, qu'elles appellent *Mauroubi*, desquels nous auions porté grand nombre pour traffiquer par-dela. Et de faict, soit que nous allissions en leurs villages, ou qu'elles vinssent en nostre fort, à fin de les auoir de nous, en nous presentant des fruiçts, ou quelque autre chose de leur pays, avec la façon de parler pleine de flaterie dont elles vsent ordinairement, nous rompant la teste, elles estoÿent incessamment apres nous, disant, *Mair, de agatorem, amabé mauroubi:*

Flaterie des femmes Ameriquaines.

roubi: c'est à dire, François tu es bon, d'õne moy de tes bracelets de boutons de verre. Elles faisoient le semblable pour tirer de nous des peignes qu'elles nomment *Guap* ou *Kuap*, des miroirs qu'elles appellent *Aroua*, & toutes autres merceries & marchandises que nous auions dont elles auoyent enuie.

MAIS entre les choses doublement estranges & vrayement esmerueillables, que j'ay obseruees en ces femmes Bresiliennes, c'est qu'encores qu'elles ne se peignent pas si souuent le corps, les bras, les cuisses & les iambes que font les hommes, mesmes qu'elles ne se couurent ni de plumasseries ni d'autres choses qui croissent en leur terre: tant y a neantmoins que quoy que nous leur ayons plusieurs fois voulu bailler des robes de frise & des chemises (comme j'ay dit que nous faisons aux hommes qui s'en habilloient quelques fois) il n'a iamais esté en nostre puissance de les faire vestir: tellement qu'elles en estoient là resolues (& croy qu'elles n'ont pas encor changé d'auis) de ne souffrir ni auoir sur elles chose quelle qu'elle soit. Vray est que pour pretexte de s'en exempter & demeurer tousiours nues, nous allegant leur coustume, qui est qu'à toutes les fontaines & riuieres claires qu'elles rencontrent, s'accroupissans sur le bord, où se mettans dedans, elles iettent avec les deux mains de l'eau sur leur teste, & se lauent & plongent ainsi tout le corps cõme cannes, tel iour fera plus de douze fois. elles disoyent que ce leur seroit trop de peine de se despouiller si souuent. Ne voila pas vne belle & bié per-

*Resolution
des femmes
Ameriquai-
nes de ne se
point vestir.*

*Coustume
des femmes
sauuages de
se lauer sou-
uent.*

tinente raison? mais telle quelle est, si la faut-il recevoir, car d'en contester dauantage contre elles, ce seroit en vain & n'en auriez autre chose. Et de faict, cest animal se delecte si fort en ceste nudité, que non seulement, comme i'ay ià dit, les femmes de nos *Toüoupinambaoultis* demeurantes en terre ferme en toute liberté, avec leurs maris, peres & parens, estoient là du tout obstinees de ne vouloir s'habiller en façon que ce fust: mais aussi quoy que nous fissions couvrir par force les prisonnières de guerre que nous auions achetées, & que nous tenions esclaves pour travailler en nostre fort, tant y a toutesfois qu'aussi tost que la nuit estoit close, elles despoillans secretement leurs chemises & les autres haillons qu'on leur bailloit, il falloit que pour leur plaisir & auant que se coucher elles se pourmenassent toutes nues parmi nostre isle. Brief si c'eust esté au choix de ces pauvres miserables, & qu'à grands coups de fouets on ne les eust contraintes de s'habiller, elles eussent mieux aimé endurer le halle & la chaleur du Soleil, voire s'escorcher les bras & les espaulles à porter continuellement la terre & les pierres, que de rien endurer sur elles.

*Femmes esclaves se plai-
sans en leur
nudité.*

VOILA aussi sommairement quels sont les ornemens, bagues & ioyaux ordinaires des femmes & des filles Ameriquaines. Partant sans en faire ici autre epilogue, que le lecteur, par ceste narration les contemple comme il luy plaira.

TRAITANT du mariage des sauages, ie diray comme leurs enfans sont accoustrez dès leur naissance: mais pour l'esgard des grandets

au dessus de trois ou quatre ans, ie prenois sur tout grand plaisir de voir les petits garçons qu'ils nomment *Conomi-miri*, lesquels fessus, *Conomi-grassets* & refaits qu'ils sont, beaucoup plus que *miri* petits ceux de par-deça, avec leurs poinçons d'os blâc *garçons, leur* dans leurs leures fendues, les cheveux tondus à *équipage &* leur mode, & quelque fois le corps peinturé, ne *façons de* failloyent iamais de venir en troupe dansans au *faire.* deuant de nous quand ils nous voyoyent arriver en leurs villages. Aussi pour en estre recompensez, en nous amadouans & suyans de pres ils n'oublioyent pas de dire, & repeter souuent en leur petit gergon, *Contoïassat, amabé pinda:* c'est à dire, Mon amy & mon allié, donne moy des haims à pescher. Que si là dessus leur ottroyant leur requeste (ce que i'ay souuent fait) nous leur en meslions dix ou douze des plus petits parmi-le sable & la poussiere, eux se baissans sou dainement, c'estoit vn passeremps de voir ceste *Passeremps* petite marmaille toute nue, laquelle pour trou- *qu'on a des* uer & amasser ces hameçons trepilloit & grat- *garçonnetts* *sauuages.* toit la terre comme connils de garenne.

FINALEMMENT combien que durant enuiron vn an, que i'ay demeuré en ce pays-la, ie aye esté si curieux de contempler les grands & les petits, que m'estât aduis que ie les voye tousiours deuant mes yeux, i'en auray à iamais l'idee & l'image en mon entendement: si est-ce neât- *Raison pour-* moins, qu'à cause de leurs gestes & conten- *quoy on ne* ces du tout dissemblables des nostres, ie confes- *peut bien du* se qu'il est mal-aié de les bien représenter, ni *tout represen-* pariescrit, ni mesme par peinture. Parquoy pour *ter les saun-* en auoir le plaisir, il les faut voir & visiter en *ges.*

leur pays. Voire mais, direz-vous, la planche est bien longue: il est vray, & partant si vous n'auez bon pied, bon œil, craignans que ne trebuchiez, ne vous iouez pas de vous mettre en chemin. Nous verrons encore plus amplement ci apres, selon que les matieres que ie traiteray se presenteront, quelles sont leurs maisons, vtenfiles de mesnage, façon de coucher, & autres manieres de faire.

TOUTESFOIS auant que clore ce chapitre, ce lieu-ci requiert que ie responde, tant à ceux qui ont escrit, qu'à ceux qui pensent que la frequentation entre ces sauuages tous nuds, & principalement parmi les femmes, incite à lubricité & paillardise. Sur quoy ie diray en vn mot, qu'encores voirement qu'en apparence il n'y ait trop d'occasion d'estimer qu'outre la deshonesteté de voir ces femmes nues, cela ne semble aussi seruir comme d'vn appast ordinaire à conuoitise: toutesfois, pour en parler selon ce qui s'en est communement apperceu pour lors, ceste nudité ainsi grossiere en telle femme est beaucoup moins attrayante qu'on ne cuideroit. Et partant, ie maintien que les attifets, fards, fausses perruques, cheueux tortillez, grâds collets fraisez, vertugales, robbes sur robbes, & autres infinies bagatelles dont les femmes & filles de par-deça se contrefont & n'ont iamais aflez, sont sans comparaison, cause de plus de maux que n'est la nudité ordinaire des femmes sauuages: lesquelles cependant, quant au naturel, ne doiuent rien aux autres en beauté. Tellement que si l'honesteté me permettoit d'en
dire

*Nudité des
Ameriquai-
nes moins à
craindre que
l'artifice des
femmes de
par deça.*

re dauantage, me vantant bien de foudre tous les obiections qu'on pourroit amener au contraire, i'en donneroie des raisons si euidentes que nul ne les pourroit nier. Sans doncques poursuiure ce propos plus auant, ie me rapporte de ce peu que i'en ay dit à ceux qui ont fait voyage en la terre du Bresil, & qui comme moy ont veu les vnes & les autres.

CE n'est pas cependant que contre ce que dit la sainte Esriture d'Adam & d'Eue, lesquels apres le peché, recognoissans qu'ils estoient nus furent honteux, ie vueille en façon que ce soit approuuer ceste nudité: plustost detesteray-
Intention de l'auteur sur le discours de la nudité des sauuages.
 les heretiques qui contre la Loy de nature laquelle toutesfois quant à ce poinct n'est nullement obseruee entre nos pauures Ameriquains) l'ont autresfois voulu introduire par ceça.

MAIS ce que i'ay dit de ces sauuages est, pour monstrer qu'en les condannans si austement, de ce que sans nulle vergongne ils vont ainsi le corps entierement descouuert, nous excedans en l'autre extremité, c'est à dire en nos libertez, superfluites & excès en habits, ne sommes gueres plus louables. Et pleust à Dieu, pour mettre fin à ce poinct, qu'un chacun de nous, plus pour l'honesteté & necessité, que pour la gloire & mondanité, s'habillast modestement.



CHAP. IX.

Des grosses racines & gros mil dont les sauvages font farines qu'ils mangent au lieu de pain : & leur bruuage qu'ils nomment Caou-in.

D V I S que nous auons entendu, a precedent chapitre comme nos sauvages sont parez & equippez par dehors, il me semble en deduisant les choses par ordre, qu'il ne conuiendra point mal de traiter maintenant tout d'un fil des vices qui leur sont communs & ordinaires. Sur quoy faut noter en premier lieu, qu'encore qu'ils n'ayent, & par consequent ne seiment ne plantent bleds ni vignes en leur pays, qu'neantmoins, ainsi que ie l'ay veu & experimenté, on ne laisse pas pour cela de s'y bien traiter & d'y faire bonne chere sans pain ni vin.

Sauvages vians sans pain ni vin.

Aypi & Maniot racines.

A Y A N S doncques nos Ameriquains en leur pays, deux especes de racines qu'ils nomment, *Aypi & Maniot*, lesquelles en trois ou quatre mois, croissent dans terre aussi grosse que la cuisse d'un homme, & longues de pied & demi, plus ou moins: quand elles sont arrachees par les femmes (car les hommes ne s'y occupent point) apres les auoir faits secher au feu sur le *Boucan*, tel que ie le descriray ailleurs, ou bien quelques fois les prenans toutes vertes, à force de les raper sur certaines petites pierres pointues, fichees & arrangees sur vne piece de bois plate (tout ainsi que nous raclons & ratifson

le

es formages & noix muscades) elles les redui-
ent en farine laquelle est aussi blanche que nei-
ge. Et lors ceste farine ainsi crue, cōme aussi le
suc blanc qui en sort, dont iẽ parleray tantost:
la vraye senteur de l'amidon, fait de pur fro-
ment long temps trempé en l'eau quand il est
encore frais & liquide, tellement que depuis
mon retour par-deça m'estât trouué en vn lieu
où on en faisoit, ce flair me fit ressouvenir de
l'odeur qu'on sent ordinairement és maisons
des sauuages, quand on y fait de la farine de ra-
cine.

APRES cela & pour l'apprester ces femmes
Bresiliennes ayans de grandes & fort larges
pocesses de terre, contenans chacune plus d'un
boisseau, qu'elles font elles mesmes assez pro-
prement pour cest vsage, les mettans sur le feu,
& quantité de ceste farine dedans: pendant que
elle cuiët elles ne cessent de la remuer avec des
courges miparties, desquelles elles se seruent
ainsi que nous faisons d'escuelles. ceste farine
cuisant de ceste façon, se forme comme petite
grelace, ou dragee d'apotaire.

OR elles en font de deux sortes: assauoir de
fort cuiët & dure, que les sauuages appellent
Ouy-entan, de laquelle parce qu'elle se garde
mieux, ils portent quand ils vont en guerre: &
d'autre moins cuiët & plus tendre qu'ils nom-
ment *Ouy-pou*, laquelle est d'autant meilleure
que la premiere, que quād elle est fraische vous
diriez en la mettant en la bouche & en la man-
geant, que c'est du molet de pain blanc tout
chaud: l'vne & l'autre en cuisant changent aussi

Ouy-entā
farine dure.

Ouy-pou
farine tendre
& son goust.

ce premier gouft que i'ay dit, en vn plus plai-
fant & fouef.

*Farine de ra-
cine n'est pro-
pre à faire
pain.*

A V surplus, combien que ces farines, nom-
mément quand elles font fraifches, soyent de
fort bon gouft, de bonne nourriture & de faci-
le digestion: tant y a neantmoins que comme
ie l'ay expérimenté, elles ne font nullement pro-
pres à faire pain. Vray est qu'on en fait bien de
la pafte, laquelle s'enflant comme celle de bled
avec le leuain, est auffi belle & blanche que si
c'estoit fleur de froment: mais en cuifant, la
croufte & tout le dessus fe feichant & bruflant,
quâd cevient à couper ou rompre le pain, vous
trouuez que le dedans est tout fec & retourné
en farine. Partant ie croy que celuy qui rappor-
ta premierement que les Indiens qui habitent
à vingt deux ou vingt trois degrez par-delà l'E-
quinoctial, qui font pour certain nos *Toïoupi-
nambaouls*, viuoyent de pain fait de bois gratté,
entendant parler des racines dont est question,
faute d'auoir bien obserué ce que i'ay dit, s'e-
ftoit equiuoqué.

*Hift. gen.
des Ind. liu.
2. chap. 92.*

NEANTMOINS l'vne & l'autre farine est
bonne à faire de la boulie, laquelle les sauages
appellent *Mingant*, & principalement quand
on la destrempe avec quelque bouillon gras:
car deuenant lors grumeleuse comme du ris,
ainsi apprestee elle est de fort bonne saueur.

*Mingant
boulie de fa-
rine de raci-
nes.*

*Sauages a-
dextres à iet-
ter la farine
dans leur
bouche.*

M A I S quoy que c'en soit, nos *Toïoupinam-
baouls*, tant hommes, femmes qu'enfans, estans
dés leur ieunesse accoustumez de la manger
toute feiche au lieu de pain, sont tellemēt duits
& façonnez à cela, que la prenant avec les qua-

tre doigts dans la vaisselle de terre, ou autre vaisseau où ils la tiennent, encores qu'ils la iettent d'assez loin, ils rencontrent neantmoins si droit dans leurs bouches qu'ils n'en espanchèt pas vn seul brin. Que si entre nous François, les voulans imiter la pensions manger de ceste façon, n'estans pas comme eux stilez à cela, au lieu de la ietter dans la bouche nous l'espanchions sur les ioues & nous enfarinions tout le visage: partant, sinon que ceux principalement qui portoyent barbe eussent voulu estre accoustrez en ioueurs de farces, nous estions contraints de la prendre avec des cuilliers.

DAVANTAGE il aduiendra quelque fois qu'apres que ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* (à la façon que ie vous ay dit) seront rapees toutes vertes, les femmes faisant de grosses pelotes de la farine fraische & humide qui en sort, les pressurât & pressant biē fort entre leurs mains, elles en feront sortir du ius presques aussi blanc & clair que lait: lequel elles retenans dans des plats & vaisselle de terre, apres qu'elles l'ont mis au soleil, la chaleur duquel le fait prendre & figer comme caillee de fromage, quand on le veut manger, le renuersant dans d'autres poelles de terre, & en icelles le faisant cuire sur le feu cōme nous faisons les aumelettes d'œufs, il est fort bon ainsi appresté.

A v surplus la racine d'*Aypi* non seulement est bonne en farine, mais aussi quand toute entiere on la fait cuire aux cendres ou deuant le feu, s'attendrissant, fendant & rendant lors farineuse comme vne chastagne rostie à la braise

*François mal
façonnez à
manger la sa-
rine seiche.*

*Ius sortant
de la racine
humide bon
à manger.*

*Racines cui-
tes entre les
cendres.*

(de laquelle aussi elle a presque le goût) on la peut manger de ceste façon. Cependant il n'en prend pas de mesme de la racine de *Maniot*, car n'estant bonne qu'en farine bien cuicte, ce seroit poison de la manger autrement.

Avreste les plantes ou tiges de toutes les deux, differentes bien peu l'une de l'autre quant à la forme, croissent de la hauteur des petits geneuriers: & ont les feuilles assez semblables à l'herbe de Peonia, ou Pinoine en François. Mais ce qui est admirable & digne de grande consideration, en ces racines d'*Aypi* & de *Maniot* de nostre terre du Bresil, gist en la multiplication d'icelles. Car comme ainsi soit que les brâches soyent presque aussi tendres & aisces à rompre que chencuotes, si est-ce neâtmoins qu'autant qu'on en peut rompre & ficher le plus auant qu'on peut dans terre, sans autrement les cultiver, autant a-on de grosses racines au bout de deux ou trois mois.

Forme des tiges & feuilles de ces racines.

Façon esmerueillable de multiplier les racines d'Aypi & de Maniot.

Anati, gros mil.

OVTRE plus, les femmes de ce pays-la fichant aussi en terre vn baston pointu, plantent encor en ceste sorte de ces deux especes de gros mil, assauoir blanc & rouge, que vulgairement on appelle en France bled Sarrazin (les sauuaiges le nomment *Anati*) duquel semblablement elles font de la farine, laquelle se cuicte & mange à la maniere que j'ay dit ci dessus que fait celle de racines. Et croy (côte toutesfois ce que j'auois dit en la premiere edition de ceste histoire, où ie distingois deux choses lesquelles neantmoins quand i'y ay bien pensé ne sont qu'une) que cest *Anati* de nos Ameriquains est ce que l'histo-

l'historiẽ Indois appelle *Maiz*, lequel selõ qu'il recite sert aussi de bled aux Indiens du Peru: car voici la description qu'il en fait.

LA canne de *Maiz*, dit-il, croist de la hauteur d'un homme & plus: est assez grosse, & iette ses feuilles comme celles des cannes de maretz, l'espice est comme vne pomme de pin sauuage, le grain gros & n'est ni rond ni quarré, ni si long que nostre grain: il se meurit en trois ou quatre mois, voire aux pays arrousez de ruisseaux en vn mois & demi. Pour vn grain il en rend 100. 200. 300. 400. 500. & s'en est trouué qui a multiplié iusques à 600: qui demonstre aussi la fertilité de ceste terre possedee maintenant des Espagnols. Comme aussi vn autre a écrit qu'en quelques endroits de l'Inde Orientale le terroir est si bon, qu'au rapport de ceux qui l'ont veu, le froment, l'orge & le millet y passent quinze coudées de hauteur. Ce que dessus est en somme tout ce dequoy j'ay veu vser ordinairement, pour toutes sortes de pains au pays des sauuages en la terre du Bresil dite Amerique.

CEPENDANT les Espagnols & Portugais, à present habituez en plusieurs endroits de ces Indes Occidentales, ayans maintenant force bleds & force vins que ceste terre du Bresil leur produit, ont fait preuue que ce n'est pas pour le defaut du terroir que les sauuages n'en ont point. Comme aussi nous autres François, à nostre voyage y ayant porté des bleds en grain, & des sèps de vignes, j'ay veu par l'experience, si les champs estoient cultiuez & labourez com-

Maiz
bled du
Peru.
Hist. gen.
des Ind. li. 5
chap. 215.

Calcondi-
le de la
guerre des
Turcs. li. 3.
chap. 14.

Terroir de
l'Amerique
propre au
bled & au
vin.

me ils font par-deça, que l'un & l'autre y viendroit bien. Et de fait, la vigne que nous plantâmes ayant tresbien reprins, & ietté de fort beau bois & de belles feuilles, faisoit grande demonstration de la bonté & fertilité du pays. Vray est que pour l'esgard du fruit, durant environ un an que nous fusmes là, elle ne produisit que des aigrets, lesquels encore au lieu de mourir s'endurcirent & demurerent secs: mais comme j'ay sceu de n'aguères de certains bons vigneron, cela estant ordinaire que les nouveaux plants, es premieres & secondes années ne rapportent sinon des lambrusces & verius, dont on ne fait pas grand cas: j'ay opinion que si les François & autres qui demeurent en ce pays-la après nous, continuerent à façonner ceste vigne, qu'es ans suyans ils en eurent de beaux & bons raisins.

*Defaut au
froment &
au seigle que
nous semâmes
premierement en
l'Amérique.*

QUANT au froment & au seigle que nous y semâmes, voici le defaut qui y fut: c'est que combien qu'ils vinssent beaux en herbes, & mesme paruinssent iusques à l'espi, neantmoins le grain ne s'y forma point. Mais d'autant que l'orge y grena & vint à iuste maturité, voire multiplia grandement, il est vray-semblable que ceste terre estant trop grasse pressoit & auançoit tellement le froment & le seigle (lesquels comme nous voyons par-deça auant que produire leurs fruits, veulent demurer plus long temps en terre que l'orge) qu'estans trop tost montez (comme ils furent incontinent) ils n'eurent pas le temps pour fleurir & former leurs grains. Partant au lieu que pour rendre
les

es champs plus fertilles & meilleurs, en nostre France on les fume & engraisse : au contraire, j'ay opinion, pour faire que ceste terre neuue apportast mieux le froment & semblables semences, qu'en la labourant souuent il la faudroit laisser & desgraisser par quelques annees.

Et certes cōme le pays de nos *Toupinamboults* est capable de nourrir dix fois plus de peuple qu'il n'y en a, tellement que moy y estant me pouuois vanter d'auoir à mon commandement plus de mille arpens de terre, meilleurs qu'il n'y en ait en toute la Beausse : qui toute si les François y fussent demeurez (ce qu'ils eussent fait, & y en eut maintenant plus de dix mille si Villegagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee) qu'ils n'en eussent receu & tiré le mesme profit que font maintenant les Portugais qui y sont si bien accommodez : Cela soit dit en passant, pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander si le bled & le vin estans semez, cultiuez & plantez en la terre du Bresil, n'y pourroyent pas bien venir.

Or en reprenant mon propos, à fin que ie distingue mieux les matieres que i'ay entrepris de traiter, auant encores que ie parle des chairs, poissons, fruiçts & autres viandes du tout diffeubles de celles de nostre Europe, dequoy nos sauuages se nourrissent, il faut que ie dise quel est leur bruuage, & la façon comme il se fait.

Sur quoy faut aussi noter en premier lieu, que comme vous auez entendu ci dessus, que les hommes d'entre eux ne se meslent nulle-

*Terre du
Bresil natu-
rellemēt trop
fertile pour le
froment &
autres sem-
blables se-
mences.*

*Reuolte de
Villegagnon
cause que les
François ne
sont plus en
l'Amérique.*

*Les femmes
Americainnes & non
les hommes
font le bru-
nage.*

*Façon de fai-
re bruilage de
racines.*

ment de faire la farine, ains en laissent toute la charge à leurs femmes, qu'aussi font-ils le semblable, voire sont encor beaucoup plus scrupuleux, pour ne s'entremettre de faire leur bruilage. Partant outre que ces racines d'*Aypi* & d'*Maniot*, accommodees de la façon que j'ay tantost dit, leur seruent de principale nourriture. Voici encor comme elles en vsent pour faire leur bruilage ordinaire.

APRES d'oc qu'elles les ont decoupees aussi menues qu'on fait par-deça les raues à mettre au pot, les faisans ainsi bouillir par morceaux avec de l'eau dans de grands vaisseaux de terre quand elles les voyent tendres & amollies, les ostas de dessus le feu, elles les laissent vn peu refroidir. Cela fait, plusieurs d'entre elles estas accroupies à l'entour de ces grands vaisseaux, prenant dās iceux ces rouelles de racines ainsi molles, apres que sans les aualler elles les auront bien machees & tortillees parmi leurs bouches reprenās chacun morceau l'vn apres l'autre, avec la main, elles les remettēt dans d'autres vaisseaux de terre qui sont tous prests sur le feu, esquels elles les font bouillir derechef. Ainsi remuāt tousiours ce tripotage avec vn bastō iusques à ce qu'elles cognoissent qu'il soit assez cuit, l'ostas pour la secōde fois de dessus le feu, sans le couler ni passer, ains le tout ensemble le versant dās d'autres plus grādes cānes de terre, contenant chacune enuiron vne fucillette de vin de Bourgōgne: apres qu'il a vn peu escumē & cuuē, couvrans ces vaisseaux elles y laissent ce bruilage, iusques à ce qu'on le vueille boire,

en la

En la maniere que ie diray tantost. Et à fin de Grans vais-
 nieux exprimer le tout, ces derniers grans va-seaux de ter-
 es dont ie vien de faire métion, sont faits pres-re, de quelle
 que de la façon des grans cuuiers de terre, es-
 quels, côme i'ay veu, on fait la lesciue en quel-
 ques endroits de Bourbonnois & d'Auuergne:
 excepté toutesfois qu'ils sont plus estroits par
 la bouche & par le haut.

OR nos Ameriquaines, faisans semblable-
 ment bouillir, & maschans aussi puis apres dás
 leur bouche de ce gros mil, nommé *Anati* en Bruuage fait
 leur langage, en font encor du bruuage de la do mil.
 mesme forte que vous auez entendu qu'elles
 font celuy des racines sus mentionnees. Ie repe-
 te nommémét que ce sont les femmes qui font
 ce mestier: car cōbien que ie n'aye point veu fai-
 re de distinction des filles d'avec celles qui sont
 mariees (comme quelqu'un a escrit) tant y a ne-
 antmoins qu'outré q̄ les hōmes ont ceste ferme
 opinion, que s'ils maschoyēt tāt les racines que
 le mil pour faire ce bruuage, qu'il ne seroit pas
 bon: encor reputedoyēt-ils aussi indecent à leur
 sexe de s'en mesler, qu'à bō droit, ce me semble,
 on trouue estrange de voir ces grans debraillez
 payfans de Bresse & d'autres lieux par deçà, pré-
 dre des quenouilles pour filer. Les sauuages ap-
 pellent ce bruuage *Caou-in*, lequel estant trou- *Caou-in*
 ble & espais comme lie, à presque gouft de laiçt bruuage ai-
 aigre: & en ont de rouge & de blanc comme gre.
 nous auons du vin.

AV surplus tout ainsi que ces racines & ce
 gros mil, dōt i'ay parlé, croissent en tout temps
 en leur pays, aussi, quand il leur plaist, font-ils

en toutes faifōs faire de ce bruuage: voire quel-
que fois en telle quantité que i'en ay veu pour
vn coup plus de trente de ces grans vailleaux
(lesquels ie vous ay dit tenir chacun plus de
foixante pintes de Paris) pleins & arrangez en
lōg au milieu de leurs maisons, où ils font touf-
iours couuerts iufques à ce qu'il faille *Caom-*
iner.

Ameri-
quains exces-
sifs beueurs
par dessus
tous autres.

M A I S auant que d'en venir là, ie prie (sans
toutefois que i'approuue le vice) que par ma-
niere de preface, il me soit permis de dire: Ar-
riere Alemās, Flamans, Lanfquenets, Suiſſes, &
tous qui faites carhous & profeſſiō de boire par
deçà: car comme vous meſmes, apres auoir en-
tendu comment nos Ameriquains s'en acquit-
tent, confeſſerez que vous n'y entendez rien au-
pris d'eux, auſſi faut-il que vous leur cediez en
ceſt endroit.

Caom-in bru-
uage auant
qu'estre ben
chauffé &
troublé.

Façō de boi-
re de Ame-
riquains.

Q V A N D doncques ils ſe mettent apres, &
principalement quant avec les ceremonies que
nous verrons ailleurs, ils tuent ſolennellement
vn priſonnier de guerre pour le manger: leur
couſtume (du tout contraire à la noſtre en ma-
tiere de vin, lequel nous aymons frais & clair)
eſtant de boire ce *Caom-in* vn peu chaut, la pre-
miere choſe que les femmes font eſt vn petit
feu à l'entour des cannes de terre, où il eſt pour
le tieder. Cela fait, commēçant à l'vn des bouts
à deſcouvrir le premier vaiſſeau, & à remuer
& troubler ce bruuage, puis apres de-
dans avec de grandes courges parties en deux,
dont les vnes tiennent enuiron trois chopines
de Paris, ainſi que les hōmes en danſant paſſent
les

uns apres les autres aupres d'elles, leur pre-
tans & baillans à chacun en la main vne de
grâdes gobelles toutes pleines, & elles mes-
mes en seruant de sommeliers, n'oubliant pas
chopiner d'autant: tât les vns que les autres
faillent point de boire & trouffer cela tout
vne traite. Mais scauez vous combien de fois?
sera iusques à tant que les vaisseaux, & y en
est-il vne centeine, seront tous vuydes, & qu'il
y restera plus vne seule goutte de *Caou-in*
dans. Et de fait ie les ay veu, non seulement
trois iours & trois nuitcs sans cesser de boire:
mais aussi apres qu'ils estoient si saouls & si y-
ues qu'ils n'en pouuoient plus (d'autant que
mettre le ieu eust esté pour estre reputé effemi-
né, & plus que schelm entre les Alemans) quâd
ils auoyent rendus leur gorge, c'estoit à recom-
mencer plus belle que deuant.

ET, ce qui est encor plus estrange & à remar-
quer entre nos *Toïoupinābacults* est, q̄ comme
ils ne mangēt nullemēt durât leurs beuueries,
aussi quand ils mangēt ils ne boyēt point par-
ti leur repas: tellemēt que nous voyans entre-
nesser l'vn parmi l'autre, ils trouuoient nostre
manière fort estrange. Que si on dit là dessus, Ils
font doncques comme les cheuaux? la responce
est cela d'vn quidam ioyeux de nostre cōpagnie
estoit, que pour le moins, outre qu'il ne les faut
point brider ny mener à la riuiere pour boire,
encor font-ils hors des dâgers de rompre leurs
croupieres.

CEPENDANT il faut noter qu'encores *Les sauua-*
qu'ils n'obseruent pas les heures pour disner, *ges sans ob-*

*Estrange con-
suetude des sau-
uages qui ne
boient en
mangeant en
vn mesme
repas.*

*seruer les heu-
res mangent
quand ils ont
faim.*

*Ameri-
quains aussi
sobres à man-
ger qu'exces-
sifs à boire.
Se lauēt de-
uant & a-
pres le repas.*

*Silence des
sauuages du-
rant leur re-
pas.*

*Sauuages ar-
rangez com-
me grues en
dansant.*

souper, ou collationner, comme on fait en ce pays par deçà, mesmes qu'ils ne font point de difficulté, s'ils ont faim, de manger aussi tost minuiēt qu'à midi: neantmoins ne mangent iamais qu'ils n'ayent appetit, on peut dire qu'ils sont aussi sobres en leur manger, qu'excessifs en leur boire. Comme aussi quelques vns ont cette honneste coustume, de se lauer les mains & la bouche auant & apres le repas: ce que toutes fois ie croy qu'ils font pour l'esgard de la bouche, parce qu'autrement ils l'auroyēt tousiours pasteuse de ces farines faites de racines & de mil, desquelles i'ay dit qu'ils vsent ordinairement au lieu de pain. Dauantage parce que quand ils mangent ils font vn merueilleux silence, tellement que s'ils ont quelque chose à dire, ils se referuent iusques à ce qu'ils ayēt acheué. Quant au suyuant la coustume des François, ils ne voyoyent iafer & caqueter en prenant nos repas, ils s'en sauoyent bien moquer.

A I N S I, pour continuer mon propos, tant que ce *Caou-image* dure, nos friponniers & gaiebontemps d'Ameriquains, pour s'eschauffer tant plus la ceruelle, chantans, sifflans, s'accourageans & exhortans l'vn l'autre de se porter vaillamment, & de prendre force prisonniers quand ils iront en guerre, estans arrangez comme grues, ne cessent en ceste sorte de danser & aller & venir parmi la maison où ils sont assemblez, iusques à ce que ce soit fait: c'est à dire, ainsi que i'ay ia touché, qu'ils ne sortiront iamais de là, tant qu'ils sentiront qu'il y aura quelque chose és vaisseaux. Et certainemēt pour mieux

verifier

trifier ce que j'ay dit, qu'ils font les premeirs superlatifs en matiere d'yurongnerie, ie croy qu'il y en a tel, qui à sa part, en vne seule assemblée auale plus de vingt pots de *Caou-in*. Mais tout, quant à la maniere que ie les ay décrits au chapitre precedēt, ils sont emplumés, & qu'en cest equippage ils tuent & mangent vn prisonnier de guerre, faisans ainsi, les machinales à la façon des anciés Payens, saouls semblablement qu'ils sont comme prestres: c'est vers qu'il les fait bon voir rouiller les yeux en teste. Il aduient bien neantmoins, que quelquesfois voisins avec voisins, estans assis dans leurs lits de cotton pendus en l'air, boirōt d'une façon plus modeste: mais leur coustume estant telle, que tous les hommes d'un village ou de plusieurs s'assemblent ordinairement pour boire (ce qu'ils ne font pas pour manger) ces petites particulieres se font peu souuent entre eux.

SEMBLABLEMENT aussi, soit qu'ils boient peu ou prou, outre ce que j'ay dit, qu'eux engendrans iamais melancolie, ont ceste coustume de s'assembler tous les iours pour danser & s'esjouir en leurs villages, encor les ieunes hommes à marier ont cela de particulier, qu'avec chacun vn de ces grās pēnaches qu'ils nomment *Araroye*, lié sur leurs reins, & quelques fois le *Maraca* en la main, & les fruiçts secs (desquels j'ay parlé cy dessus) sonnans comme coquilles d'escargots, liez & arrengez à l'entour de leurs iambes, ils ne font presque autre chose toutes les nuitcs qu'en tel equippage aller &

*Preuve de
l'urognerie
des sauua-
ges.*

*Sauuages
grans dan-
seurs tant de
iour que de
nuit.*

venir, fautans & dansans de maison en maison tellement que les voyant & oyant si souuent re ce mestier, il me resouuenoit de ceux que certains lieux par deçà on appelle valets de feste, lesquels és temps de leurs vogues & festes qu'ils font des saincts & patrons de chaque paroisse, s'en vont aussi en habits de fols avec des marottes au poing, & des sonnettes aux iambes, bagnenaudans & dansant la Moriscoe parmi les maisons & les places.

M A I S il faut noter en cest endroit, qu'il y a toutes les danses de nos sauuages, soit qu'ils s'ayent s'uyuent l'un l'autre, ou, comme ie diray, parlant de leur religion, qu'ils soyent disposez en rond, que les femmes ny les filles, n'estât iamais mixtes avec les hommes, si elles veulent danser, & cela ce fera à part elles.

Femmes & filles separees és danses des sauuages.

A V restes, auant que finir ce propos de la maniere de boire de nos Ameriquains, sur lequel ie suis à present, à fin que chacun sache comment s'ils auoyent du vin à souhait, ils hausseroyent gaillardement le gobelet : ie raconteray icy une ne plaissante histoire, & toutesfois tragi que, laquelle est celle vn *Moussacat*, c'est à dire, bon pere de famille qui donne à manger aux passans, me recourut un iour en son village.

Plaisant récit d'un vieillard sauuage sur le propos du vin.

N O V S surprismes vne fois, dit-il en son langage, vne carauelle de Peros, c'est à dire, Portugais (lesquels comme i'ay touché ailleurs, sont ennemis mortels & irreconciliables de nous *Toioupinambaults*) de laquelle apres que nous eusmes assommez & mangez tous les hommes qui estoient dedans, ainsi que nous prenior

leur

urs marchandises, trouuans parmi icelle de
rans *Caramemos* de bois (ainſi nomment-ils
s tonneaux & autres vaiſſeaux) pleins de bru-
age, les dreſſans & deſſonçâs par le bout, nous
ouluſmes taſter quel il eſtoit. Toutesfois, me
iſoit ce Vieillard ſauuage, ie ne ſcay de quelle
orte de *Caou-in* ils eſtoient remplis, & ſi vous
n auez de tel en ton pays: mais bien te diray-ie,
u'après que nous en euſmes beus tout noſtre
oul, nous fuſmes deux ou trois iours tellemēt
ſſommez & endormis, qu'il n'eſtoit pas en no-
tre puissance de nous pouuoir reſueiller. Ainſi
ſtant vray ſemblable, que c'eſtoient tonneaux
leins de quelques bons vins d'Eſpagne, deſ-
uels ſes ſauuages ſans y penſer, auoyent fait la
eſte de Bacchus, il ne ſe faut pas eſbahir, ſi a-
pres que cela leur eut à bon eſciant donné ſur
a corne, noſtre homme diſoit, qu'ils s'eſtoient
uſſi ſoudainement trouuez prins.

P O V R noſtre eſgard, du cōmencement que
nous fuſmes en ce pays-la, penſans euitter la
morſilleure, laquelle, cōme i'ay nagueres tou-
ché, ces femmes ſauuages font en la compoſitiō
de leur *Caou-in*, no^r pilafmes des racines d'*Ay-
oi* & de *Maniot* avec du Mil, leſquelles (cuidant
faire ce bruuage d'une plus hōneſte façon) nous
iſmes bouillir enſemble: mais, pour en dire
la verité, l'experience nous monſtra, qu'ain-
ſi fait il n'eſtoit pas bon: partant petit à petit,
nous nous accouſtumafmes d'en boire de l'au-
tre tel qu'il eſtoit. Non pas cependant que nous
en buſſions ordinairement, car ayâs, les cannes
de ſucre à commandement, les faiſans & laiſ-

*Eaux de l'A
merique bon-
nes & saines
à boire.*

fans quelques iours infuser dans de l'eau, apr
qu'à cause des chaleurs ordinaires qui sont l
nous l'auiõs vn peu fait rafraichir: ainsi succ
nous la buuions avec grand contentemēt. Me
mes d'autant que les fontaines & riuieres, be
les & claires d'eau douce, sont à cause de la ter
perature de ce pays-la si bōnes (voire diray fa
comparaison plus saines que celles de par deç
que quoy qu'ō en boiue à souhait, elles ne for
point de mal: sans y rien mistionner, nous e
buuions coustumierement l'eau toute pure. L
à ce propos les sauuages appellent l'eau douc
Vh-ete, & la salee *Vh-een*: qui est vne diction l
quelle eux prononçans du gosier comme le
Hebrieux font leurs lettres qu'ils nōment gu
turales, nous estoit la plus fascheuse à profere
entre tous les mots de leur langage.

FINALEMENT parce que ie ne dout
point que quelques vns de ceux qui aurōt ou
ce que i'ay dit cy dessus, touchant la mascheur
& tortilleure, tant des racines que du mil, par
mi la bouche des femmes sauuages quand elle
composent leur bruuage dit *Caou-in*, n'ayen
eu mal au cœur, & en ayent craché: à fin que i
leur oste aucunement ce degoust, ie les prie d
se resouuenir de la façon qu'on tient quand on
fait le vin par deçà. Car s'ils considerent seule
ment cecy: qu'és lieux mesmes où croissent le
bons vins, les vigneronns, en temps de vendan
ges, se mettent dans les tinnes & dans les cuues
esquelles à beaux pieds, & quelques fois avec
leurs soulliers, ils foulent les raisins, voire com
me i'ay veu, les patrouillent encor ainsi sur le
pressoirs.

*Cōparaison
de la faço de
faire le vin
avec celle du
Caou in.*

pressoirs, ils trouueront qui s'y passe beaucoup de choses, lesquelles n'ont guere meilleure grace que ceste maniere de macheller, accoustumee aux femmes Ameriquaines. Que si on dit à dessus, Voire mais, le vin en cuuât & bouillant iette toute ceste ordure: ie respons que nostre *Caou-in* se purge aussi, & partant, quant à ce poinct, qu'il y a mesme raison de l'vn à l'autre.



CHAP. X.

Des animaux, venaisons, gros lezards, serpens, & autres bestes monstrueuses de l'Amérique.

L'ADVERTIRAY en vn mot au commencement de ce chapitre, que pour l'esgard des animaux à quatre pieds, non seulement en general, & sans exception il ne s'en trouue pas vn seul en ceste terre du Bresil en l'Amérique, qui en tout & par tout soit semblable aux nostres: mais qu'aussi nos *Tooupinambaouls* n'en nourrissent que bien rarement de domestiques. Pour donc descrire les bestes sauuages de leur pays, lesquelles quant au genre sont nommees par eux *Soó*, ie commenceray par celles qui sont bonnes à manger. La premiere & plus commune est, vne qu'ils appellent *Tapirousson*, laquelle ayant le poil rougeastre, & assez long, est presque de la grandeur, grosseur & forme d'vne va-

Animaux de l'Amérique, tous dissimilaires des nostres.

Tapirousson, animal demi vache & demi asne.

che: toutesfois ne portant point de cornes, ayant le col plus court, les oreilles plus longues & pendantes, les iambes plus seiches & deliees, le pied non fendu, ains de la propre forme de ce luy d'un asne, on peut dire que participant de l'un & de l'autre elle est demie vache & demie asne. Neantmoins elle differe encore entierement de tous les deux, tant de la queue qu'elle a fort courte (& notez en cest endroit qu'il se trouue beaucoup de bestes en l'Amerique, qui n'en ont presque point du tout) que des dents lesquelles elle a beaucoup plus trenchantes & aigues: cependant pour cela, n'ayant autre resistance que la fuite, elle n'est nullement dangereuse. Les sauuages la tuent, comme plusieurs autres à coups de flesches, ou la prennent à des chausses-trapes & autres engins qu'ils font assez industrieusement.

A v resté, cest animal à cause de sa peau est merueilleusement estimé d'eux: car quand ils l'eschorchent, coupans en rond tout le cuir du dos, apres qu'il est bien sec, ils en font des rondelles aussi grandes que le fond d'un moyen tonneau, lesquelles leur seruent à soustenir les coups de flesches de leurs ennemis, quand ils vont en guerre. Et de fait ceste peau ainsi seichee & accoustree est si dure, que ie ne croy pas qu'il y ait fleche, tant rudement descochee fust-elle, qui la sceut percer. Je rapportois en France par singularité deux de ces Targes, mais quand à nostre retour, la famine nous print sur mer, apres que tous nos viures furent faillis, & que les Gue-nons, Perroquets, & autres animaux que nous

appor-

Redelles faites du cuir du Tapiroussou.

portions de ce pays-la , nous eurent serui de nourriture , encor nous fallut-il manger nos andelles grillees sur les charbons, voire, comme ie diray en son lieu , tous les autres cuirs, & toutes les peaux que nous auions dans nostre vaisseau.

TOUCHANT la chair de ce *Tapiroussou*, *Goust de la chair du Tapiroussou, & façon de la cuire.*
 le a presque le mesme goust q̄ celle de bœuf: mais quant à la façon de la cuire & apprester, nos sauuages, à leur mode, la font ordinairement *Boucaner*. Et parce que i'ay ia touché cy deuant, il faudra encor que ie reitere souuent cy apres ceste façon de parler *Boucaner*: à fin de ne tenir le lecteur en suspens, ioint aussi que l'occasion se presente icy maintenât bien à propos, ie veux declarer quelle en est la maniere.

Nos Ameriquains doncques, fichans assez haut dans terre quatre fourches de bois, aussi grosses que le bras, distantes en quarré d'environ trois pieds, & esgalemēt hautes esleuees de deux & demi, mettans sur icelles des bastons à trauers, à vn pouce ou deux doigts pres l'vn de l'autre, font de ceste façon vne grande grille de bois, laquelle en leur langage ils appellent *Boucan*. Tellement qu'en ayant plusieurs plantez en leurs maisons, ceux d'entr'eux qui ont de la chair, la mettans dessus par pieces, & avec du bois bien sec, qui ne red pas beaucoup de fumee, faisant vn petit feu lent dessous, en la tournant & retournant de demi quart en demi quart d'heure, la laissent ainsi cuire autant de temps qu'il leur plaist. Et mesmes parce que ne vallans pas leurs viandes pour les garder, com-

Façon du Boucan, & rostisserie des sauuages.

Maniere des sauuages à cōseruer leurs viandes.

me nous faisons par deçà, ils n'õt autre moye de les cõseruer sinon les faire cuire. s'ils auoyent prins en vn iour trente bestes fauues, ou autres telles que nous les descrirons en ce chapitre, fin d'eüter qu'elles ne s'empuantissent, elles seront incontinent toutes mises par pieces sur

Boucan: de maniere qu'ainfi que i'ay dit, les viens rans & reuirans souuent sur iceluy, ils les y laissent feront quelques fois plus de vingt quatre heures, & iusques à ce que le milieu & tout au pres des os soit aussi cuit que le dehors. Ainsy font ils des poissons, desquels mesmes quand ils ont grande quantité (& nommément de ceux qu'ils appellēt *Piraparati*, qui sont fracs milets, dont ie parleray encor ailleurs) apres qu'ils sont bien

Farine de poisson.

secs, ils en font de la farine. Brief, ces *Boucan* leur seruent de salloirs, de crochets & de garde manger, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne les vissiez garnis, non seulement de viandes & de poissons, mais aussi le plus souuent (cõme nous verrons cy apres) vous les trou-

Bras, cuisses, iambes & autres pieces de chair humaine sur le Boucan.

ueriez couuerts tõt de cuisses, bras, iambes & autres grosses pieces de chair humaine des prisonniers de guerre qu'ils tuent & mangent ordinairement. Voila quant au *Boucan* & *Boucanerie*, c'est à dire rotisserie de nos Ameriquains lesquels au reste (sauf la reuerence de celuy qui a autrement escrit) ne laissent pas quand il leur plaist de faire bouillir leurs viandes.

OR à fin de pourfuyure la description de leurs animaux, les plus gros qu'ils ayent apres l'Alouette ne-vasche, dont nous venons de parler, sont certaines especes, voirement de cerfs & biches qu'il

qu'ils appellent *Seouaffous*: mais outre qu'il s'en *Seouaf-*
 out beaucoup qu'ils soyent si grans que les no- *sous,*
 res, & que leurs cornes aussi soyent sans com- *especes de*
 raison plus petites, encor differēt-ils en cela, *Cerfs & Bi-*
 qu'ils ont le poil aussi grand que celuy des che- *ches.*
 res de par deçà.

QUANT au sanglier de ce pays-la, lequel
 s sauuages nomment *Taiasson*, combien qu'il *Taiasson,*
 soit de forme semblable à ceux de nos forests, *Sanglier.*
 et qu'il ait ainsi le corps, la teste, les oreilles,
 jambes & pieds: mesmes aussi les dets fort lon-
 gues, crochues, pointues, & par consequent
 tres-dangereuses, tāt y a qu'outre qu'il est beau-
 coup plus maigre & descharné, & qu'il a son
 rongnement & cri effroyable, encor a-il vne
 autre difformité estrange: assauoir naturellemēt
 vn pertuis sur le dos par où (ainsi q̄ i'ay dit que *Porcs ayans*
un pertuis
sur le dos par
où ils respi-
rent.
Liu. 5. chap.
204.
Plus gros a-
nimaux de
l'Amérique.

Marfouin a sur la teste) il souffle, respire, &
 sent vent quād il veut. Et à fin qu'on ne trou-
 ue cela si estrāge, celuy qui a escrit l'histoire ge-
 nerale des Indes dit, qu'il y a aussi au pays de
Nicaragua pres du Royaume de la nouuelle E-
 spagnne des porcs qui ont le nombril sur l'eschi-
 que: qui sont pour certain de la mesme espece
 que ceux que ie vien de descrire. Les trois sus-
 dits animaux, assauoir le *Tapirousson*, le *Seouaf-*
ou & *Taiasson* sont les plus gros de ceste terre
 du Bresil.

PASSANT donc outre aux autres sauua-
 gines de nos Ameriquains, ils ont vne beste
 ouffe qu'ils nomment *Agouti*, de la grandeur *Agouti,*
 vn cochon d'vn mois, laquelle a le pied four- *espece de co-*
 hu, la queuë fort courte, le museau & les oreil- *chon.*

les presques comme celle d'un lieure, & est fort bonne à manger.

Tapitis,
espece de lie-
ure. D'AUTRES de deux ou trois especes, qu'ils appellent *Tapitis*, tous assez semblables à nos lieures, & quasi de mesme goust: mais quant au poil ils l'ont plus rougicaste.

Gros Rats
roux.

IL s prennent semblablement par les bois certains Rats, gros comme escurieux, & presque du mesme poil roux, lesquels ont la chair aussi delicate que celle des connils de garenne.

Pag,
animal tacheté.

PAG, ou *Pague* (car on ne peut pas bien dire cerner lequel des deux ils proferent) est un animal de la grandeur d'un moyen chien braque à la teste bigerre & fort mal faite, la chair presque de mesme goust que celle de veau: & quant à sa peau, estant fort belle & tachetee de blanc gris, & noir, si on en auoit par deçà, elle seroit fort riche & bien estimee en fourreure.

Sarigoy,
beste puante.

IL s'en voit un autre de la forme d'un putoy & de poil ainsi grisastre, lequel les sauuages nomment *Sarigoy*: mais parce qu'il put aussi eux n'en mangent pas volontiers. Toutesfois nous autres en ayant escorchez quelques uns & cognus que c'estoit seulement la graisse qui est sur les rongnons qui leur rend ceste mauuaise odeur, apres leur auoir ostee, nous ne laifions pas d'en manger: & de fait la chair en est tendre & bonne.

Taton,
animal armé.

QUANT au *Taton* de ceste terre du Bresil, cest animal (comme les herissons par deçà) sans pouuoir courir si viste que plusieurs autres, se traîne ordinairement par les buissons: mais en recompense il est tellement armé, &

TOU

out couuert d'escailles, si fortes & si dures, que
ne croy pas qu'un coup d'espee luy fist rien: &
mesmes quand il est escorché, les escailles iouâs
se manians avec la peau (de laquelle les sau-
ages font de petits cofins qu'ils appellent *Ca-*
amemo) vous diriez, la voyant pliee, que c'est un
antelet d'armes: la chair en est blanche, & d'as-
sez bonne faueur. Mais quant à sa forme, qu'il
oit si haut monté sur ses quatre iambes que ce-
uy que Belon a representé par portrait à la fin
du troisieme liure de ses obseruations (lequel
outesfois il nomme *Taton* du Bresil) ie n'en ay
point veu de semblable en ce pays-la.

OR outre tous les susdits animaux qui sont
les plus communs pour le viure de nos Ameri-
quains: encores mangent-ils des Crocodiles
qu'ils nomment *Iacaré*, gros comme la cuisse *Iacaré*,
de l'homme, & longs à l'auenant: mais tant s'en *Crocodiles*,
aut qu'ils soyent dangereux, qu'au contraire
j'ay veu plusieurs fois les sauages en rapporter
morts en vie en leurs maisons; à l'étour desquels
leurs petits enfans se iouoyent sans qu'ils leur
fissent nul mal. Neantmoins j'ay ouy dire aux
vieillards, qu'allés par pays ils sont quelque fois
assaillis, & ont fort affaire de se deffendre à grâs
coups de flesches, contre vne sorte de *Iacaré*,
grans & monstrueux: lesquels les apperceuans,
& sentans venir de loin, sortent d'entre les ro-
seaux des lieux aquatiques où ils font leurs re-
paires.

ET à ce propos, outre ce que Pline & autres *Liu. 5. chap.*
recitent de ceux du Nil en Egypte, celuy qui a 196.
escrit l'histoire generale des Indes, dit qu'on a

*Crocodiles
de grandeur
incroyable.*

tué des Crocodiles en ces pays-la, pres la ville de Panamá, qui auoyent plus de cent pieds de long: qui est vne chose presque incroyable. J'ay remarqué en ces moyés que j'ay veu, qu'ils ont la gueule fort fédue, les cuisses hautes, la queue non ronde ny pointue, ains plate & desliee par le bout. Mais il faut que ie confesse, que ie n'ay point bié prins garde si, ainsi qu'on tient communément, ils remuent la maschoire de dessus.

*Touous,
lezards.*

Nos Ameriquains au surplus, prennent de lezards, qu'ils appellent *Touous*, non pas verds ainsi que sont les nostres, ains gris & ayans la peau licee, comme nos petites lezardes: mais quoy qu'ils soyent lógs de quatre à cinq pieds, gros de mesme, & de forme hideuse à voir, tant y a neantmoins, que se tenans ordinairement sur les riuages des fleues & lieux marefcageux, comme les grenouilles, aussi ne sont-ils nõ plus dangereux. Et diray plus, qu'estant escorchez, estrippez, nettoyez, & bien cuits (la chair en estant aussi blanche, delicate, tendre, & sauoureuse que le blác d'un chappon) c'est l'une des bones viandes que j'ay mangé en l'Amerique. Vray est que du commencement j'auois cela en horreur, mais apres que j'en eus tasté, en matiere de viandes, ie ne chantois que de lezards.

*Gros lezards
de l'Ameri-
que fort bons
à manger.*

*Gros crapaux
seruans
de nourriture
aux Ameri-
quains.*

SEMBLABLEMENT nos *Toioupinambaults* ont certains gros crapaux, lesquels *Boicane* avec la peau, les tripes & les boyaux leur seruent de nourriture. Partant attendu que nos medecins enseignent, & que chacun tient aussi par deçà, que la chair, sang, & generalement le tout du crapau est mortel, sans que ie dise autre chose

noſe de ceux de ceſte terre du Breſil, que ce
ue i'en vien de toucher, le lecteur pourra de là
ſément recueillir, qu'à cauſe de la temperatu-
re du pays (ou peut-eſtre pour autre raiſon que
j'ignore) ils ne ſont vilains, venimeux ni dange-
reux comme les noſtres.

ILs mangent au ſemblable des ſerpens gros
comme le bras, & longs d'une aune de Paris: &
meſmes i'ay veu les ſauuages en trainer & ap-
porter (comme i'ay dit qu'ils font des Croco-
diles) d'une ſorte de riollée de noir & de rou-
ge, leſquels encor tous en vie ils iettoyēt au mi-
lieu de leurs maiſons parmi leurs femmes, & en
ſans, qui au lieu d'en auoir peur les manioyent
à pleines mains. Ils appreſtent & font cuire par
paquets ces groſſes anguilles terreſtres: mais
pour en dire ce que i'en ſçay, c'eſt vne viande
fort fade & douçaſtre.

CE n'eſt pas qu'ils n'ayent d'autres ſortes de
ſerpens, & principalement dans les riuieres où
il s'en trouue de longs & deſſiez, auſſi verts
que portees, la piqueure deſquels eſt fort ve-
nimeuſe: comme auſſi par le recit ſuyuant vous
pourrez entendre qu'outre ces *Toïons* dont
i'ay tantotſt parlé, il ſe trouue par les bois
vne eſpece d'autres gros lezards qui ſont tres-
dangereux.

COMME donc deux autres François & moy
fiſmes vn iour ceſte faute de nous mettre en
chemin pour viſiter le pays, ſans (ſelon la cou-
ſtume) auoir des ſauuages pour guides, nous e-
ſtans eſgarez par les bois, ainſi que nous alliōs

*Serpens gros
& longs, vian
de des Ame-
ricains.*

*Serpens verts
longs & deſ-
ſiez dange-
reux.*

le long d'une profonde vallee, entendās le bruit
 & le trac d'une beste qui venoit à nous, pensan
 que ce fust quelque sauuage, sans nous en sou
 cier ni laisser d'aller, nous n'en fismes pas autre
 cas. Mais tout incōtinent à dextre, & à enuiron
 trente pas de nous, voyant sur le costau vn le
 zard beaucoup plus gros que le corps d'un hō
 me, & long de six à sept pieds, lequel paroissant
 couuert d'escailles blanchastres, aspres & rabo
 teuses comme coquilles d'huitres, l'un des pieds
 deuant leuē, la teste haussée & les yeux estin
 celans, s'arresta tout court pour nous regarder.
 Quoy voyans & n'ayant lors pas vn seul de
 nous harquebuzes ni pistoles, ains seulement
 nos espees, & à la maniere des sauuages chacun
 l'arc & les flesches en la main (armes qui ne
 nous pouuoient pas beaucoup seruir contre ce
 furieux animal si bien armé) craignans neant
 moins si nous nous enfuyions qu'il ne courust
 plus fort que nous, & que nous ayant attrapez
 il ne nous engloutist & deuorast: fort estonnez
 que nous fumes en nous regardans l'un l'autre,
 nous demeurasmes aussi tous cois en vne
 place. Ainsi apres que ce monstrueux & espou
 uantable lezard en ourant la gueule, & à cause
 de la grande chaleur qu'il faisoit (car le soleil
 luisoit & estoit lors enuiron midi) soufflant si
 fort que nous l'entendions bien aisément, nous
 eut contemplé pres d'un quart d'heure, se re
 tournant tout à coup, & faisant plus grand
 bruit & fracasement de fueilles & de branches
 par où il passoit, que ne feroit vn cerf courant
 dans vne forest, il s'enfuit contre mont. Partant
 nous,

*Recit de l'an
 teur touchāt
 vn lezard
 dāgereux &
 monstrueux.*

ous, qui ayans eu l'vne de nos peurs, n'auions garde de courir apres, en louant Dieu qui nous uoit deliurez de ce danger, nous passâmes ou- re. J'ay pensé depuis, suyuant l'opinion de ceux qui disent que le lezard se delecte à la face de l'homme, que cestuy-la auoit prins aussi grand plaisir de nous regarder que nous auions eu de le contempler.

O V T R E plus, il y a en ce pays-la vne beste rauissante que les sauages appellēt *Ian-ou-are*, *Iā-ou-are* beste rauis- sante, tuant & mangēāt les hommes. laquelle est presque aussi haute eniambee & le- gere à courir qu'un leurier: mais comme elle a de grands poils à l'entour du menton, & la peau fort belle & bigarree comme celle d'une Once, aussi en tout le reste luy ressemble-elle biē fort. Les sauages, non sans cause, craignent meruei- leusement ceste beste: car viuant de proye, com- me le Lion, si elle les peut attrapper elle ne faut point de les tuer, puis les deschirer par pieces & les manger. Et de leur costé aussi comme ils sont cruels & vindicatifs cōtre toute chose qui leur nuit, quand ils en peuuent prendre quelques vnes aux chausses-trapes (ce qu'ils font souuēt) ne leur pouuās pis faire ils les dardent & meur- trissent à coups de flesches, & les font ainsi lon- guement languir dans les fosses où elles sont tombees, auant que les acheuer de tuer. Et à fin qu'on entende mieux comment ceste beste les accoustre: vn iour que cinq ou six autres Fran- çois & moy passions par la grande isle, les sau- uages du lieu nous aduertissans que nous nous donnissions garde du *Ian-ou-are*, nous dirent qu'il auoit ceste semaine-la mangé trois person

nes en l'un de leurs villages.

Cay, Guenons noirs, & leur naturel quand elles sont par les bois.

A v surplus il y a grande abondance de ces petites Guenons noires, que les sauvages nomment *Cay*, en ceste terre du Bresil : mais parce qu'il s'en voit assez par-deça ie n'en feray ici autre description. Bien diray-ie toutesfois qu'estant par les bois en ce pays-la, leur naturel estant tel, de ne bouger gueres de dessus certains arbres qui portent un fruiet ayant gouffes presques comme nos grosses febues dequoy elles se nourrissent, s'y assemblans ordinairement par trouppes, & principalement en temps de pluye (ainfi que font quelque fois les chats sur les toits par deça) c'est un plaisir de les ouyr crier & mener leurs sabbats sur ces arbres.

Industrie des Guenons pour sauuer leurs petits.

A v reste cest animal n'en portant qu'un d'une ventree, le petit a ceste industrie de nature, que si tost qu'il est hors du ventre, embrassant & tenant ferme le col du pere ou de la mere: s'ils se voyent pourchassez des chasseurs, sautans & l'emportans ainfi de branche en branche ils le sauuent en ceste façon. Tellement qu'à cause de cela les sauvages n'en pouuans aisément prendre ni ieunes ni vieilles, ils n'ont autre moyen de les auoir sinon qu'à coups de fleches ou de matterats les abbatre de dessus les arbres : d'où rōbans estourdiés & quelques fois bien bleceés apres qu'ils les ont gueries & un peu apprivoisées en leurs maisons, ils les changent à quelques marchandises avec les estrangers qui voyagent par-dela. Je di nommément apprivoisées, car du commencement que ces Guenons sont prises, elles sont si farouches que mordans les doigts

Façon de prendre les Guenons.

bigts, voire traucrsans de part en part avec les *Guenons sa-*
 ents les mains de ceux qui les tiennent, de la *rouches.*
 ouleur qu'on sent on est cōtraint à tous coups
 e les assommer pour leur faire lascher prinse.

IL se trouue aussi en ceste terre du Bresil, vn
 marmot, que les sauuages appellent *Sagonin*, *Sagonin,*
 on plus gros qu'un escurieu, & de semblable *iceli animal.*
 poil roux: mais quant à sa figure, ayât. le muffle,
 col, & le deuant, & presque tout le reste ainsi
 ue le Lion: fier qu'il est de mesme, c'est le plus
 oli petit animal que j'aye veu par-dela. Et de
 it, s'il estoit aussi aisé à repasser la mer qu'est la
 Guenon, il seroit beaucoup plus estimé: mais
 utre qu'il est si delicat qu'il ne peut endurer le
 ranlement du nauire sur mer, encor est-il si
 orieux que pour peu de fascherie qu'on luy
 ace, il se laisse mourir de despit. Cependant il
 en voit quelques vns par-deça, & croy que
 'est de ceste beste: dequoy Marot fait mention,
 quand introduisant son seruiteur Fripelipes
 arlant à vn nommé Sagon qui l'auoit blasme,
 l dit ainsi,

Combien que Sagon soit vn mot

Et le nom d'un petit Marmot.

OR combien que ie confesse (nonobstant
 ma curiosité) n'auoir point si bien remarqué
 tous les animaux de ceste terre d'Amerique que
 ie desirerois, si est-ce neantmoins que pour y
 mettre fin j'en veux encor descrire deux, les-
 quels sur tous les autres sont de forme estrange
 & bigerre.

LE plus gros que les sauuages appellēt *Hay*,
 est de la grâdeur d'un gros chien barbet, & a la

Hay, animal difforme qu'on n'a iamais veu manger, selon aucuns viuât du vent.

face ainſi que la Guenon, approchante de celle de l'homme, le ventre pendant comme celui d'une truyc pleine de cochons, le poil gris enfumé ainſi que laine de mouton noir, la queue fort courte, les iambes velues comme celle d'un Ours, & les griffes fort longues. Et quoy qu'il ſoit quand il eſt par les bois il ſoit fort farouche, tant y a qu'eſtant prins il n'eſt pas mal aiſé à apprivoiſer. Vray eſt qu'à cauſe de ſes griffes ſi aiguës nos *Toïoupinambaoultis*, touſiours nuds qu'ils ſont, ne prennent pas grand plaiſir de ſe iouer avec luy. Mais au demeurant (choſe qui ſemblera poſſible fabuleuſe) j'ay entendu non ſeulement des ſauuages, mais auſſi des truchemens qui auoyent demeuré long temps en ce pays-la, que iamais homme, ni par les champs, ni à la maiſon ne vid manger ceſt animal: tellement qu'aucuns eſtiment qu'il vit du vent.

Coati, animal ayant le groin eſtrangement long & bigerre.

L'AUTRE dont ie veux auſſi parler, lequel les ſauuages nomment *Coati*, eſt de la hauteur d'un grand lieure, a le poil court, poli & tacheté, les oreilles petites, droites & pointues: mais quant à la teſte, outre qu'elle n'eſt guere groſſe, ayant depuis les yeux vn groin long de plus d'un pied, rond comme vn baſton, & ſ'eſtreſſiſſant tout à coup, ſans qu'il ſoit plus gros par le haut qu'aupres de la bouche (laquelle auſſi il a ſi petite qu'à peine y mettroit-on le bout du petit doigt) ce muſeau, di-ie, reſſemblant le bourdon ou le chalumeau d'une cornemuſe, il n'eſt pas poſſible d'en voir vn plus bigerre, ni de plus monſtrueuſe façon. Dauantage parce que quâd ceſte beſte eſt prinſe, elle ſe tiét les quatre pieds ſerrez

rez ensemble, & par ce moyen panche tous-
 vers d'un costé ou d'autre, ou se laisse tomber
 à plat, on ne la scauroit ni faire tenir de-
 vant, ni manger, si ce n'est quelque fourmis,
 quoy aussi elle vit ordinairement par les bois.
 Environ huit iours apres que nous fumes ar-
 rivez en l'isle où se tenoit Villegagnon, les sau-
 uages nous apporterent vn de ces *Coati*, lequel
 cause de la nouuelleté fut autant admiré d'un
 chacun de nous que vous pouuez penser. Et de
 cet (comme j'ay dit) estant estrange-ment dese-
 serteux, eu esgard à ceux de nostre Europe, j'ay
 auent prié vn nommé Iean Gardien, de no-
 tre compagnie, expert en l'art de pourtraiture
 & cōtrefaire tant cestuy-la que beaucoup d'au-
 tres, non seulement rares, mais aussi du tout in-
 connus par-deça, à quoy neantmoins à mon
 grand regret, il ne se voulut iamais an-
 s'attacher.



CHAP. XI.

*De la varieté des oyseaux de l'Amérique, tous
 differens des nostres: ensemble des grosses chauve-
 souris, abeilles, mouches, mouschillons & autres
 bêtes estranges de ce pays-la,*

LE commenceray aussi ce chapitre
 des oyseaux (lesquels en general nos
Toupinamboults appellét *Oura*) *Oura*
 par ceux qui sont bons à manger: *oyseaux.*
 Et premierement diray, qu'ils ont grande quan-

tité de ces grosses poules que nous appello
Arignan- d'Indes, lesquelles eux nommēt *Arignan-ouffo*
ouffou pou- comme auffi depuis que les Portugais ont fr
les d'Indes. quenté ce pays-la, ils leur ont donné l'engeai
des petites poules communes, qu'ils nomme
Arignan- *Arignan-miri*, desquelles ils n'auoyent poi
miri poules auparauant. Toutesfois, comme i'ay dit que
communes. que part, encor qu'ils facent cas des blanch
pour auoir les plumes, à fin de les teindre
rouge & de s'en parer le corps, tant y a qu'ils
mangent gueres ni des vnes ni des autres.
mesmes estimans entr'eux que les œufs qu'
nomment *Arignan-ropia*, soyent poisons: quan
Arignan- ils nous en voyoyent humer, ils en estoient r
ropia, œuf. seulement bien esbahis, mais auffi, disoyent-i
ne pouuans auoir la patience de les laisser co
uer, C'est trop grâde gourmâdise à vous, qu'
mangeant vn œuf, il faille que vous mangie
vne poule. Partant ne tenant gueres plus
conte de leurs poules que d'oiseaux sauuages
les laissans pondre où bon leur semble, elles
menent le plus souuent leurs pouffins des bo
& buissons où elles ont couué: tellement qu
les femmes sauuages n'ont pas tant de pei
d'esleuer les petits d'Indets avec des moyeu
d'œufs qu'on a par-deça. Et de fait, les pou
multiplient de telle façon en ce pays-la, qu'il
a tels endroits & tels villages, des moins fr
quentez par les estrangers, où pour vn couste
de la valeur d'vn carolus, on aura vne pou
d'Inde, & pour vn de deux liards, ou pour cin
ou six haims à pescher, trois ou quatre des pe
tes communes.

Grand quan
tité de poules
d'Indes &
autres com-
munes en
l'Amérique.

OR avec ces deux sortes de poulailles nos
 uages nourrissent domestiquement des can-
 es d'Indes, qu'ils appellent *Vpec*: mais parce *Vpec*,
 ce nos pauvres *Tououpinambaouls* ont ceste ^{canes}
 telle opinion enracinee en la ceruelle, que s'ils ^{d'Indes.}
 mangeoyent de cest animal qui marche si pe-
 niblement, cela les empescheroit de courir qu'ad
 s seroyent chassez & poursuyuis de leurs en-
 nemis, il sera bien habile qui leur en fera rafter:
 abstenans, pour mesme cause, de toutes bestes
 qui vont lentement, & mesmes des poissons,
 comme les Rayes & autres qui ne nagent pas
 viste.

QUANT aux oyseaux sauvages, il s'en prend
 par les bois de gros comme chappons, & de
 trois sortes, que les Bresiliens nomment *Iacou-* *Iacous*,
in, *Iacoupen* & *Iacou-ouasson*, lesquels ont tous ^{especes de}
 ce plumage noir & gris: mais quant à leur goust ^{faisans.}
 comme ie croy que ce sont especes de faisans,
 aussi puis-je assureur qu'il n'est pas possible de
 manger de meilleures viandes que ces *Iacous*.

ILS en ont encores de deux sortes d'excel-
 lens qu'ils appellent *Mouton*, lesquels sont auf- *Mouton*,
 si gros que Paons, & de mesme plumage que ^{oyseau rare.}
 les susdits: toutesfois ceux-ci sont rares & s'en
 trouue peu.

Mocacoïa & *Ynambou-ouasson*, sont deux es- *Moca-*
 peces de Perdrix, aussi grosses que nos Oyes, & *coua*, &
 ont mesme goust que les precedens. *Ynambou-*

COMME aussi les trois suyans sont: assa- *ouasson*,
 voir *Ynamboumiri*, de mesme grandeur que nos ^{deux sortes}
 Perdrix: *Pegasson* de la grosseur d'un Ramier, & ^{de grosses}
Paicacu comme vne Tourterelle. *Perdrix.*

A I N S I pour abreger, laissant à parler du gibier qui se trouue en grande abondance, tant par les bois que sur les riuages de la mer, murets & fleuues d'eau douce, ie viendray aux oyseaux lesquels ne sont pas si communs à manger en ceste terre du Bresil. Entre autres, il y a deux de mesme grandeur, ou peu s'en faut, assauoir plus gros qu'un corbeau, lesquels ont presque que tous les oyseaux de l'Amerique ont les pieds & becs crochus comme les Perroquets, au nombre desquels on les pourroit mettre. Mais quant au plumage (comme vous me le mes iugerez apres l'auoir entendu) ne croyez pas qu'en tout le monde vniuersel il se puisse trouuer oyseaux de plus esmerueillable beauté, aussi en les considerant y a-il bien de quoy, non pas magnifier nature comme font les prophanes, mais l'excellent & admirable Createur d'iceux.

Arat,
oyseau d'excellent plumage.

P O V R donc en faire la preuue, le premier que les sauuages appellent *Arat*, ayant les plumes des ailles & celles de la queue, qu'il a longues de pied & demi, moitié aussi rouges que fine escarlate, & l'autre moitié (la tige au milieu de chasque plume separant tousiours les couleurs opposites des deux costez) de couleur celeste aussi estincelante que le plus fin escarlatain qui se puisse voir, & au surplus tout le reste du corps azuré: quand cest oyseau est au soleil, ou il se tient ordinairement, il n'y a oeil qui se puisse lasser de le regarder.

Canidé,
oyseau de plumage azuré.

L' A U T R E nommé *Canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du col aussi si iau.

une que fin or: le dessus du dos, les aisles & queuë, d'un bleu si naif qu'il n'est pas possible de plus, estant aduis qu'il soit vestu d'une robe d'or par dessous, & emmantelé de damas violet figuré par dessus, on est ravi de telle beauté.

LES sauuages en leurs chansons, font communément mention de ce dernier, disans & chantans souuent en ceste façon: *Canidé-ionne, Canidé-ionne heuraouech*: c'est à dire, vn oyseau iaune, vn oyseau iaune, &c. car *ionne*, ou *ioupe* veut dire iaune en leur langage. Et au surplus, combien que ces deux oyseaux ne soyent pas américains, estans neantmoins plus coustumièrement sur les grands arbres au milieu des forêts que parmi les bois, nos *Toïoupinam-*

ouls les plumans soigneusement trois ou quatre fois l'année, font (côme j'ay dit ailleurs) ont proprement des robbes, bonnets, bracelets, ornemens d'espees de bois & autres choses de belles plumes, dont ils se parent le corps. Plumes ser- uans à faire robbes, bonnets, bracelets & autres paremens des sauuages.

Il auroit apporté en France beaucoup de tels ornemens: & sur tout de ces grandes queuës de rouge & de couleur celeste: mais à mon tour passant à Paris, vn quidā de chez le Roy, auquel ie les monstray, ne cessā iamais que par l'opportunité il ne les eust de moy.

QUANT AUX Perroquets il s'en trouue de trois ou quatre sortes en ceste terre du Bresil: mais quant aux plus gros & plus beaux, que les sauuages appellent *Aiourous*, lesquels ont la tête violée de iaune, rouge & violet, le bout des *Aiourous, plus beaux & plus gros Perroquets.*

aissles incarnat, la queuë lōgue & iaune, & le reste du corps vert, il ne s'en repasse pas beaucoup par-deça: & toutesfois outre la beauté de son plumage, quand ils sont apprins, ce sont ceux qui parlent le mieux, & par consequent où il y auroit plus de plaisir. Et de faict, vn truchement me fit present d'vn de ceste sorte, qu'il auoit esté dé trois ans, lequel proferoit si bien tant le français uage que le François, qu'en ne le voyant par vous n'eussiez sceu discerner sa voix de celle d'vn homme.

Recit du langage & façon de faire esmerueillable d'un Perroquet.

M A I S c'estoit bien encor plus grand merveille d'vn Perroquet de ceste espeece, lequel ne femme sauuage auoit apprins en vn village à deux lieues de nostre isle: car comme si ce oiseau eust eu entendement pour comprendre & distinguer ce que celle qui l'auoit nourri lui disoit: quand nous passions par là, elle nous disoit en son langage, Me voulez-vous donner vn peigne ou vn miroir, & ie feray tout maintenant en vostre presence chanter & danser mon Perroquet? si là dessus, pour en auoir le passetemps, nous luy baillions ce qu'elle demandoit, incontinent qu'elle auoit parlé à cest oiseau, non seulement il se prenoit à sauter sur la perche où il estoit, mais aussi à causer, siffler & à contrefaire les sauuages quand ils vont en guerre, d'une façon incroyable: bref, quand on sembloit à sa maistresse de luy dire, Chante-moi, chatoit, & Danse, il dançoit. Que si au contraire il ne luy plaisoit pas, & qu'on ne luy eust voulu donner, si tost qu'elle auoit dit vn peu de chose dement à cest oiseau, *Augé*, c'est à dire cesse

tena

ant tout coy sans sonner mot, quelque chose nous luy eussions peu dire, il n'estoit pas en nostre puissance de luy faire remuer les mains, lesquels, comme dit Pline, furent si esloignes que de faire non seulement des funeraill-somptueuses au Corbeau qui les saluoit par son nom dans leur Palais, mais aussi firent rendre la vie à celuy qui l'auoit tué, eussent eu un Perroquet si bien appris, comment ils en eussent fait cas. Aussi ceste femme sauuage l'appellant son *Cherimbaué*, c'est à dire, chose que nous ne me bieu, le tenoit si cher que quand nous le luy demandions à vendre, & que c'est qu'elle en vouloit, elle respondoit par moquerie, *Moca-ouasson*, c'est à dire, vne artillerie: tellement que nous ne nous en ceusmes iamais auoir d'elle.

LA seconde espece de Perroquets appelez *Marganas* par les sauuages, qui sont de ceux qu'on apporte & qu'on voit plus communément en France, n'est pas en grande estime en France: & de fait les ayans par-dela en aussi grande abondance que nous auons ici les *Pipons*, quoy que la chair en soit vn peu dure, tantmoins parce qu'elle a le goust de la Perdrix, nous en mangions souuent, & tant qu'il nous plaisoit.

LA troisieme sorte de Perroquets, nommez *Touïs* par les sauuages, & par les mariniers de Normandie Moissons, ne sont pas plus gros que les *estourneaux*: mais quant au plumage, excepté la quenë qu'ils ont fort longue & entrecoulee de iaune, ils ont le corps aussi entiere-

ment vert que porrec.

*Erreur d'un
Cosmogra-
phe touchant
les nids des
Perroquets.*

A V reste auant que finir ce propos des Perroquets, me ressouuenant de ce que quelque dit en sa Cosmographie, qu'afin que les serpens ne mangent leurs œufs ils font leurs nids pendus à vne branche d'arbre, ie diray en passant qu'ayant veu le contraire en ceux de la terre Bresil, qui les font tous en des creux d'arbre en rond & assez durs, i'estime que ç'a esté vne faribole & conte fait à plaisir à l'auteur de liure.

*Toucan,
oyseau.*

*Poictrel
iaune du
Toucan,
à quoy sert
aux sauua-
ges.*

LES autres oyseaux du pays de nos Ameriques sont, en premier lieu celuy qu'ils appellent *Toucan*, (dont à autre propos i'ay fait mention ci-dessus) lequel est de la grosseur d'un Héronnier, & a tout le plumage, excepté le poictrel aussi noir qu'une Corneille. Mais ce poictrel (comme i'ay aussi dit ailleurs) estant l'enuie quatre doigts de longueur & trois de largeur plus iaune que saffran, & bordé de rouge par le bas: escorché qu'il est par les sauuaiges, ou qu'il leur sert, tant pour s'en couvrir & parer les iouës qu'autres parties du corps, encores plus ce qu'ils en portent ordinairement quand ils dansent, & pour ceste cause le nōment *Toucan tabouracé*, c'est à dire plume pour danser, ils y font plus d'estime. Toutesfois en ayans grande quantité ils ne font point de difficulté d'en beller & changer à la marchandise que les François & Portugais, qui traffiquent par-delà les mers, en portent.

*Bec monstrueux de
l'oyseau
Toucan.*

O V T R E plus, cest oyseau *Toucan*, ayant le bec plus long que tout le corps, & gros en proportion

tion, sans luy parangonner ni opposer ce-
 de grue, qui n'est rien en comparaison, il le
 tenir non seulement pour le bec des becs,
 mais aussi pour le plus prodigieux & mon-
 ueux qui se puisse trouuer entre tous les oy-
 ux de l'vniuers. Tellemēt que ce n'est point
 raison que Belon en ayant recouuré vn, l'a
 singularité fait pourtraire à la fin de son
 sixiesme liure des oyseaux: car combien qu'il
 le nomme point, si est-ce sans doute que ce
 i est là representé, se doit entendre du bec de
 nostre *Toucan*.

IL y en a vn d'autre espee en ceste terre du
 resfil, lequel est de la grosseur d'un merle, &
 nsi noir, fors la poictrine qu'il a rouge com-
 e sang de bœuf: laquelle les sauages escor-
 ent comme le precedent, & appellent cest
 yseau *Panou*.

VN autre de la grosseur d'une Griue qu'ils
 nomment *Quiampian*, lequel sans rien exce-
 er a le plumage aussi entierement rouge que
 carlate.

MAIS pour vne singuliere merueille, &
 nef d'œure de petiteſſe, il n'en faut pas o-
 mettre vn, que les sauages nomment *Gonam-*
buch, de plumage blanchastre & luisant, lequel
 ombien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'un
 elon, ou qu'un Cerf volant, triomphe neant-
 moins de chanter: tellement que ce trespetit
 yselet, ne bougeant gueres de dessus ce gros
 nil, que nos Ameriquains apellent *Anati*, ou
 ur autres grandes herbes, ayant le bec & le go-
 ier tousiours ouuert, si on ne l'oyoit & voyoit

Panou,
 oyseau ayant
 la poictrine
 rouge.

Quiāpian
 oyseau entie-
 remēt rouge.

Gonam-
buch,
 oyselet trespe-
 tit, & son
 chant esmer-
 ueillable.

par experience, on ne croiroit iamais que d'un si petit corps il peust sortir vn chant si franc si haut, voire diray si clair & si net qu'il ne de rien au Rossignol.

*Varieté és
couleurs de
plusieurs oy-
seaux de l'A
merique.*

A v surplus parce que ie ne pourrois pas tancer cifier par le menu tous les oyseaux qu'on ve en ceste terre du Bresil, lesquels non seulement different en especes à ceux de nostre Europe mais aussi sont d'autres varietez de couleur comme rouge, incarnat, violet, blanc, cend diapré de pourpre & autres: pour la fin i'en diray vn que les sauages (pour la cause que diray) ont en telle recommandation que non seulement ils seroyent bien marris de luy faire, mais aussi s'ils scauoient que quelqu'un en eust tué de ceste espee, ie croy qu'ils l'enroyent repentir.

*Resuerie des
sauages s'ar
restans au
chant d'un
oyseau.*

C EST oyseau n'est pas plus gros qu'un legeon, & de plumage gris cendré: mais au regard le mystere que ie veux toucher est, qu'ayant voix penetrante & encores plus piteuse que celle du Chahuant: nos pauvres *Toïoupinars baoults* l'entendant aussi crier plus souuent nuit que de iour, ont ceste resuerie imprimée en leur cerueau, que leurs parens & amis traspassez en signe de bonne aduventure, & sur tout pour les accourager à se porter vaillamment en guerre contre leurs ennemis, leur enuoyent de bons oyseaux: ils croyent fermement s'ils obseruent ce qui leur est signifié par ces augures que non seulement ils veincront leurs ennemis en tout le monde, mais qui plus est, quand ils seront morts que leurs ames ne faudront point d'all

aller trouuer leurs predecesseurs derriere les montagnes pour danser avec eux.

IE couchay vne fois en vn village, appelé *V-
dec* par les François, où sur le soir oyant chanter ainsi piteusement ces oyseaux, & voyant ces pauvres sauvages si attétifs à les escouter, & sachant aussi la raison pourquoy, ie leur voulu remonstrer leur folie: mais ainsi qu'en parlant à eux, ie me prins vn peu à rire contre vn François qui estoit avec moy, il y eut vn vieillard qui assez rudement me dit: Tais toy, & ne nous empesche point d'ouir les bonnes nouvelles que nos grans peres nous annoncent à present: car quand nous entendons ces oyseaux, nous sommes tous resiouis, & receuôs nouvelle force. Partant sans rien repliquer (car c'eust esté peine perdue) me ressouuenât de ceux qui tiennent & enseignent que les ames des trespassez retournans de Purgatoire les viennent aussi aduertir de leur deuoir, ie pensay que ce que font nos pauvres auengles Ameriquains, est encor plus supportable en cest endroit: car comme ie diray parlant de leur religion, combien qu'ils cōfessent l'immortalité des ames, tât y a neantmoins qu'ils n'en font pas là logez, de croire qu'apres qu'elles sont separees des corps elles reuiennent, ains seulement disent q̄ ces oyseaux sont leurs messagers. Voila ce que j'auois à dire touchant les oyseaux de l'Amerique.

IL y a toutesfois encores des chauueffouris en ce pays-la, presques aussi grandes que nos Choucas, lesquelles entrans ordinairement la nuit dans les maisons, si elles trouuent quel-

*Ameri-
quains plus
aduisez que
ceux q̄ croyēt
que les ames
apparoissent
apres la mort
des corps.*

*Grâdes chau-
ueffouris sue-
sant le sang
des orteils de
ceux qui dor-
ment.*

qu'un qui dorme les pieds descouverts, s'adressant tousiours principalement au gros orteil, elles ne faudront point d'en succer le sang: voire en tireront quelques fois plus d'un pot sans qu'on en sente rien. Tellement que quand on est refueillé le matin, on est tout esbahi de voir le liêt de cotton, & la place aupres toute sanglante: dequoy cependant les sauuages s'aperceuans, soit que cela aduienne à vn de leur nation, ou à vn eitranger, ils ne s'en font que rire. Et de fait, moy-mesme ayant esté quelque fois ainsi surprins, outre la mocquerie que j'en receuois, encore y auoit-il, que ceste extremité tendre au bout du gros orteil estant offensée (combien que la douleur ne fust pas grande) ie ne pouuois de deux ou trois iours me chauffer qu'à peine. Ceux de Cumana, coste de terre environ dix degrez au deçà de l'Equinoëtial, sont pareillement molestez de ces grandes & meschantes chauuesouris: auquel propos celuy qui a cscrit l'histoire generale des Indes fait vn plaisir de conté. Il y auoit, dit-il, à S.Foy de Ciribici vn seruiteur de moine qui auoit la pleuresie, duquel n'ayât peu trouuer la veine pour le seigner, estant laissé pour mort, il vint de nuict vne chauuesouris laquelle le mordit pres du talon qu'elle trouua descouuert, d'où elle tira tant de sang, que non seulement elle s'en saoula, mais aussi laissant la veine ouuerte, il en faillit autant de sang qu'il estoit besoin pour remettre le patiét en santé. Surquoy j'adiouste, avec l'historien, que ce fut vn plaisant & gracieux Chirurgien pour le pauvre malade. Tellement que

NONOB-

Hist. gen.
des In. liu. 2.
chap. 80.

Plaisante histoire
d'une
chauuesouris.

nonobstant la nuisance que j'ay dit qu'on reçoit de ces grandes chauuefouris de l'Amérique, si est-ce que ce dernier exemple monstre, qu'il s'en faut beaucoup qu'elles soyēt si dâgerieuses qu'estoyent ces oyseaux malencontreux, nommez par les Grecs Striges, lesquels, comme dit Ouid. Fast. liu. 6. sucçoient le sang des enfans au berceau: à cause de quoy ce nom a esté depuis donné aux forciers.

QUANT aux abeilles de l'Amérique, n'estans pas semblables à celles de par deçà, ains ressemblans mieux aux petites mousches noires que nous auons en esté, principalement au temps des raisins, elles font leur miel & leur cire par les bois dans des creux d'arbres, esquels les sauuages sçauēt bien amasser l'vn & l'autre. De façon que meslez encores ensemble, appellans cela *Tra-yetic*, car *Tra* est le miel, & *yetic* la cire, apres qu'ils les ont separez, ils mangent le miel, comme nous faisons par deçà: & quant à la cire, laquelle est presque aussi noire que poix, ils la serrent en rouleaux gros comme le bras. Non pas toutesfois qu'ils en façēt ny torches, ny chandelles: car n'vians point la nuict d'autre lumiere que de certains bois qui rend la flamme fort claire, ils se seruent principalement de ceste cire à estouper les grosses cannes de bois où ils tiennent leurs plumasseries, à fin de les conseruer contre vne certaine espece de papillons, lesquels autrement les gasteroyent.

ET à fin aussi que, tout d'vn fil, ie descriue ces bestioles, lesquelles sont appeles par les sauuages, *Araners*, n'estans pas plus grosses que nos

Abeilles de la terre du Bresil.

Tra miel, & yetic cire noire.

Nul usage de torches ny de chandelles entre les sauuages.

Araners,

*papillons, von
geans le cuir
& la viande
cuite.*

grillets, mesmes sortans ainsi la nuict par trou-
pes aupres du feu, si elles trouuēt quelque cho-
se, elles ne faudront point de le ronger. Mais
principalemēt outre ce qu'elles se iettoient de
telle façon sur les collets & fouliers de marro-
quins, que mangeans tout le dessus, ceux qui en
auoyent, les trouuoient le matin à leur leuer
tous blācs & effleurez : encores y auoit-il cela,
que si le soir nous laissons quelques poules ou
autres volailles cuites & mal serrees, ces *Ara-
uers* les rongēas iusques aux os, nous nous pou-
uions bien attendre de trouuer le lendemain
matin des anatomies.

*Tom, vermi
ne dāgereu-
se se fourrant
sous les on-
gles.*

LES sauuages sont aussi persecutez en leurs
personnes d'une autre petite verminette qu'ils
nomment *Tom*: laquelle se trouuāt parmi la ter-
re, n'est pas du commencement si grosse qu'une
petite puce: mais neātmoins se fichant, nom-
mément sous les ongles des pieds & des mains,
où tout soudain, ainsi qu'un ciron, elle y engen-
dre vne demanaison, si on n'est bien soigneux
de la tirer. se fourrant tousiours plus auant, elle
deuiendra dans peu de temps aussi grosse qu'un
petit poix, tellement qu'on ne la pourra arra-
cher qu'avec grand douleur. Et ne le sentēt pas
seulement les sauuages qui vont tous nuds &
tous deschaux, attraits & molestez de cela, mais
aussi nous autres François, quelque bien vestus
& chaussez que nous fussions, auions tant d'af-
faire de nous garder, que pour ma part (quel-
que soigneux que ie fusse d'y regarder souuent)
on m'en a tiré de diuers endroits, plus de vingt
pour vn iour. Bref i'ay vcu personnages pares-
seux

Ceux d'y prendre garde, estre tellement endommagez de ces tignes-puces, que non seulement ils en auoyent les mains, pieds, & orteils gastez, mais mesmes sous les aisselles, & autres parties tendres, ils estoient tous couuerts de petites bossettes comme verrues prouenant de cela. Aussi croy-ie pour certain, que c'est ceste petite bestiolle que l'historien des Indes Occidentales appelle *Nigua*: laquelle semblablement, comme il dit, se trouue en l'Isle Espagnolle. car voici ce qu'il en a escrit, La *Nigua*, est comme vne petite puce qui saute: elle ayme fort la poudre: elle ne mord point sinõ es pieds où elle se fourre entre la peau & la chair, & aussi tost elle iette des lentilles en plus grande quantité qu'on n'estimeroit, attendu sa petitesse: lesquelles engendrent d'autres, & si on les y laisse sans y mettre ordre, elles multiplient tant qu'on ne les peut chasser, ny remedier qu'avec le feu ou le fer: mais si on les oste de bonne heure, elles font peu de mal. Aucuns Espagnols (adiouste-il) en ont perdu les doigts des pieds, autres les pieds entiers.

OR pour y remedier, nos Ameriquains se frottent tant les bouts des orteils qu'autres parties où elles se veulent nicher, d'une huile rougeastre & espesse, faite d'un fruit qu'ils nomment *Couroq*, lequel est presque cõme vne chasteigne en l'escorce: ce qu'aussi nous faisons estans par delà. Et diray plus, que cest vnguent est si souuerain pour guerir les playes, cassures & autres douleurs qui suruiennẽt au corps humain, que nos sauuages cognoissans sa vertu, le

Liu. I. chap. 30.

Couroq,
fruit propre
à faire huile
seruãt de remede.

*Sainte huile
des sauua-
ges.*

tiennent aussi precieux que font aucuns par de-
çà, ce qu'ils appellent la sainte huile. Aussi le
barbier du nauire, où nous repassasmes en Fran-
ce, l'ayant experimentee en plusieurs sortes en
apporta 10. ou 12. grans pots pleins: & autant
de graisse humaine qu'il auoit recueillie quand
les sauuages cuifoyent & rostifoyent leurs pri-
sonniers de guerre, à la façon que ie diray en
son lieu.

*Yetin, mon-
chillons pic-
quans viue-
ment.*

DAVANTAGE l'air de ceste terre du Bre-
sil produit encores vne sorte de petits mou-
chillons, que les habitans d'icelle nomment *Ye-*
tin, lesquels piquent si viuement, voire à trauers
des legers habillemés, qu'on diroit que ce sont
pointes d'esguilles. Partât vous pouuez penser
quel passé-temps c'est de voir nos sauuages tous
nuds en estre poursuiuis: car claquâs des mains
sur leurs fesses, cuisses, espaulés, bras, & sur tout
leurs corps, vous diriez lors que ce sont char-
tiers singlans les cheuaux avec leurs fouets.

*Scorpions de
l'Amérique
fort veni-
meux.*

*Scorpions ai-
mans les cho-
ses nettes.*

TADIOVSTERA Y encores, qu'en re-
muant la terre & dessous les pierres, en nostre
contree du Bresil, on trouue des scorpions les-
quels, combien qu'ils soyent beaucoup plus pe-
tits que ceux qu'on voit en Prouence, neant-
moins pour cela ne laissent pas, comme ie l'ay
experimenté, d'auoir leurs pointures venimeu-
ses & mortelles. Comme ainsi soit doncques
que cest animal cherche les choses nettes, aduint
qu'apres que i'eu vn iour fait blâchir mon liêt
de cotton, l'ayant repêdu en l'air, à la façon des
sauuages, il y eut vn scorpion qui s'estant caché
dans le repli; ainsi que ie me voulu coucher, &
sans

ns que ie le viffe, me picqua au grãd doigt de
 main gauche, laquelle fut si soudainemēt en-
 ce (que si en diligence ie n'eusse eu recours à *Remede con-*
 n de nos Apothicaires, lequel en tenant de *tre la pic-*
 ports dãs vne phiole, avec de l'huile, m'en ap- *queure du*
 iqua vn sur le doigt) il n'y a point de doute *scorpion.*
 ue le venin ne se fust incontinent espanché
 ar tout le corps. Et de fait nonobstant ce re-
 mede, lequel neãtmoins on estime le plus sou-
 erain à ce mal, la contagion fut si grande, que
 demeuray l'espace de vingt quatre heures en
 elle destresse, que de la vehemence de la dou-
 eur ie ne me pouuois contenir. Les sauuages
 aussi estans piquez de ces scorpiõs, s'ils les peu-
 ent prendre, vsent de la mesme recepte, assa-
 voir, de les tuer & escacher soudain sur la par-
 tie offensee. Et au surplus comme i'ay dit quel- *Sauuages*
 quepart, qu'ils sont fort vindicatifs, voire for- *fort vindica-*
 tenez contre toutes choses qui leur nuisent, *tifs.*
 mesmes s'ils s'aheurtenant du pied cõtre vne pier-
 re, ainsi que chiens enragez ils la mordront à
 belles dents: aussi recherchant à toutes restes les
 bestes qui les endommagent, ils en despeplēt
 leur pays tant qu'ils peuuent. Finalement il y a
 les Cancres terrestres, appellé *Oussa* par les *Cancres ter-*
Toïoupinãbaoults, lesquels se tenans en troupes *restres.*
 comme grosses sauterelles sur les riuages de la
 mer & autres lieux vn peu marefcageux, si tost
 qu'on arriue en ces endroits-là, vous les voyez
 fuir de costé, & se sauuer de viffesse dans les
 trous qu'ils font es palis & racines d'arbres,
 d'où mal-aïsemēt on le peut tirer sans auoir
 les doigts bien pincez de leurs grans pieds tor-

tus, encores qu'on puisse aller à sec iusques sur les pertuis qu'on voit tout à descouvert par dessus. Au reste ils sont beaucoup plus maigres que les cancrez marins : mesmes outre qu'ils n'ont gueres de chair, encores parce qu'ils sentent comme vous diriez les racines de genevre, ils ne sont gueres bons à manger.



CHAP. XII.

D'aucuns poissons plus communs entre les sauvages de l'Amerique: & de leur maniere de pescher.

AFIN d'obuier aux redites, lesquelles i'euite autant que ie puis, renuoyant les lecteurs tant es troisiemes, cinquiemes, & septiesmes chapitres de ceste histoire, qu'és autres endroits, où i'ay ià fait mention des Balcines, monstres marins, poissons volans, & autres de plusieurs sortes, ie choisiray principalement en ce chapitre les plus frequens entre nos Ameriquains, desquels neantmoins il n'a point encore esté parlé.

PREMIEREMENT à fin de cômencer par le genre, les sauvages appellent tous poissons *Pira*: mais quât aux especes, ils ont de deux sortes de francs mulets, qu'ils nomment *Kurema* & *Parati*, lesquels soit qu'on les face bouillir ou rostir (& encor plus le dernier que le premier) sont excellemment bons à manger. Et parce ainsi qu'on a veu par experience, depuis quel-

Pira, poissons.

Kurema,

& Parati,

mulets excellens.

ques

es annees en çà , tant en Loire qu'és autres
 rieres de France , où les Mulets font remôtez
 la mer , que ces poiffons vont coustumiere-
 ent par troupes: les fauuges les voyans ainfi
 r grosses nuees bouillonner dans la mer, tirás *Façon des*
 udain à trauers, rencontent si droit, que pres- *fauuages à*
 es à toutes les fois en embrochans plusieurs *flescher les*
 leurs grâdes flesches: ainfi dardez qu'ils font, *mulets.*
 e pouuans aller en fond , ils les vont querir à
 ge. Dauátage la chair de ces poiffons, sur tous
 tres, estant fort friable: quand ils en prennent
 quantité , apres qu'ils les ont fait seicher sur le
oucan, les esmians , ils en font de tres-bonne
 rine.

C A M O V R O V P O V T - O V A S - *Camou-*
OV, est vn bien grád poiffon (car aussi *Ouaf-*
roupony-
 en langue Bresilienne veut dire grand ou *ouassou*
 os, selon l'accent qu'on luy dône) duquel nos *grand pois-*
oupinambauults dansans & chantans , font *son.*
 rdinairement mention, disans, & repetás sou-
 ent en ceste sorte, *Pira-ouassou à oueh: Kamou-*
oupony-ouassou à oueh &c. & est fort bon à
 manger.

DEUX autres qu'ils nomment *Ouara & Ouara &*
Acara-ouassou, presque de mesme grandeur que *Acara-*
 e precedent, mais meilleurs : voire diray que *ouassou,*
Ouara, n'est pas moins delicat que nostre *poiffons deli-*
 ruite. *cats.*

A C A R A P E P, poiffon plat, lequel en *Acarapep*
 uifant iette vne graisse iaune, qui luy sert de *poiffon plat.*
 aisse, & en est la chair merueilleusemēt bōne.

A C A R A - B O V T E N, poissō visqueux *Acara-*
 de couleur tannée ou rougeastre, qui, estant de *bout en pois-*

son rougea-
stre.

*Pira-y-po-
chi, poisson
long.*

*Rayes dif-
semblables
à celles de
par deçà.*

*Queuë de
Rayes veni-
menses.*

*Pira-miri
& Aca-
ra-miri,
petits pois-
sons.
Tamou-
ata, poisson
difforme &
armé.*

moins forte que les susdits, n'a pas le gou-
fort agreable au palais.

V N autre qu'ils appellent *Pira-y-pochi*, qui est
long comme vne anguille, & n'est pas bõ: au-
Tpochi en leur langage veut dire cela.

T O V C H A N T les rayes qu'on pefche e-
la riuere de Genevre, & es mers d'environ, e-
les ne sont pas seulement plus larges que ce-
les qui se voyent tant en Normãdie qu'en Bre-
tagne, & autres endroits de par deçà: mais ou-
tre cela elles ont deux cornes assez lögues, cin-
ou six fendassës sous le ventre (qu'on diroit e-
stre artificielles) la queuë longue & deslicie, vo-
rë, qui pis est, si dangereuses & venimeuses, qu-
comme ie vis vne fois par expetience, si to-
qu'vne que nous auions prise fut tiree dans l-
barque, ayant picqué la iambe d'vn de nostre
compagnie, l'endroit deuint soudain tout rou-
ge & enflé. Voila sommairement & dereche-
touchant aucuns poissons de mer de l'Ameri-
que, desquels au surplus la multitude est in-
nombrable.

A V reste les riuieres d'eau douce de ce pays
la, estans aussi remplies d'vne infinité de moyë
& petits poissons, lesquels, en general, les sauua-
ges nomment *Pira-miri* (car *miri* en leur patoy
veut dire petit) i'en descriray encor seulement
deux merueilleusement difformes.

L E premier que les sauuaiges appellent *Ta-
mou-ata* n'a communément que demi pied de
long, a la teste fort grosse, voire monstrueuse au-
pris du reste, deux barbillons sous la gorge, les
dents plus aigues que celles d'vn brochet, les a-
restes

picquantes, & tout le corps armé d'es-
s si bien à l'espreuve, que, comme j'ay dit
rs du *Tatou* beste terrestre, ie ne croy pas
a coup d'espee luy fist rien: la chair en est
endre, bonne, & sauoureuse.

AVTRE poisson que les sauages nom- *Pana-pana-*
Pana-pana, est de moyenne grâdeur: mais *na, poisson*
t à sa forme, ayant le corps, la queuë & la *ayant la teste*
semblable, & ainsi aspre que celle du re- *monstrueuse.*
n de mer. il a au reste la teste si plate, bigar-
e estrange-ment faite, que quand il est hors
au, la deuissant & separant esgalement en
côme qui la luy auroit expressément fen-
l n'est pas possible de voir teste de poisson
hideuse.

VANT à la façon de pescher des sau-
s, faut noter sur ce que j'ay ià dit, qu'ils
nent les mulets à coups de fleches (ce
e doit aussi entendre de toutes autres e-
es de poissons qu'ils peuuent choisir dans
que non seulemēt les hommes & les fem- *Hommes, fem-*
de l' Amerique, ainsi que chiens barbets, à *mes & en-*
aller querir leur gibier & leur pesche au *fans Ameri-*
eu des eaux, sçauēt tous nager: mais qu'au- *quains bons*
petits enfans dès qu'ils commencēt à che- *nageurs.*
er, se mettās dans les riuieres & sur le bord
u mer, grenouillent desia dedans comme
es canars. Pour exemple dequoy ie recite-
riefuement qu'ainsi qu'vn dimanche ma-
en nous pourmenans sur vne plateforme
ostre fort, nous vismes renuerfer en mer v-
arque d'escorce (faite de la façon que ie les
riray ailleurs) dans laquelle il y auoit plus

de trente personnes sauuages, grans & petits, qui nous venoyent voir: comme en grand diligence avec vn bateau les pensans secourir, nous fusmes aussi tost vers eux: les ayans trouuez nageans & rians sur l'eau, il y en eut vn qui nous dit, Et où allez vous ainsi si hastivement, vous autres *Mairs*? (ainsi appellēt-ils les François) Nous venôs, dismes-nous, pour vous sauuer & retirer de l'eau. Vrayemēt, dit-il, mais vous en sçauons bon gré: mais au reste, auez-vous opinion que pour estre tombez dans la mer nous soyons pour cela en danger de mourir? Plustost sans prendre pied, ny avoir de terre, demeurerions nous huit iours dessus l'eau la façon que vous nous y voyez. De main, dit-il, que nous auôs beaucoup plus de peur que quelques grans poissons ne nous traissent en fond, que nous ne craignons d'enfondre nous-mesmes. Partant les autres, qui tous se voyoyent voirement aussi aisémēt que poissons estans aduertis par leur compagnon de la cause de nostre venue si soudaine vers eux, en se moquans, se prindrent si fort à rire, que comme vne troupe de Marsouins nous les voyoyent, entendions souffler & ronfler sur l'eau. Et par ce fait, combien que nous fussions encor à plus d'vn quart de lieuë de nostre fort, si n'y en eut vn il que quatre ou cinq, plus encor pour causer avec nous, que de dâger qu'ils apprehédassent, si qu'ils se voulussent mettre dâs nostre bateau. Il y eut vn seruay q̄ les autres quelque fois en nous deuoient nageans, non seulement nageoyent tant roide & bellement qu'ils vouloyent, mais aussi qu'ils

semblait se reposoyent sur l'eau. Et
 à leur barque d'escorce, quelques liëts
 ton, viures & autres choses qui estoient
 qu'ils nous apportoyët, le tout estât sub-
 ils ne s'en soucioyent certes nō plus que
 eriez d'auoir perdu vne pomme: Car, di-
 t-ils, n'en y a-il pas d'autres au pays.
 y surplus, sur ce propos de la pescherie des
 ges, ie ne veux pas omettre de reciter ce
 ay ouy dire à l'vn d'iceux: assauoir que cō-
 ec d'autres, il estoit vne fois en temps de
 e, dans vne de leur barque d'escorce assez
 en mer, il y eut vn gros poisson, lequel la
 it par le bord avec la pattë, à son aduis, ou
 uloit renuetser, ou se ietter dedans. Ce que
 nt, disoit-il, ie luy couppay soudainement
 in avec vne serpe, laquelle main estât tom-
 & demeuree dans nostre barque, non feu-
 nt nous vismes qu'elle auoit cinq doigts,
 me celle d'vn homme, mais aussi de la dou-
 que ce poisson sentit, monstrant, hors de
 vne teste qui auoit semblablement forme
 aine, il ietta vn petit cri. Sur lequel recit,
 esträge de cest Ameriquain, ie laisse à phi-
 pher au lecteur, si suyuant la commune o-
 n qu'il y a dans la mer de toutes les espe-
 animaux qui se voyent sur terre, & nom-
 èt qu'aucuns ont escrit des Tritons & des
 ines: assauoir, si c'en estoit point vn ou vne,
 ien vn Singe ou Marmot marin, auquel ce
 age affermoit auoir coupé la main. Toutef-
 , sans condamner ce qui pourroit estre de
 es choses, ie diray libremët que tant durant

*Recit d'un
 sauvage à
 l'auteur, tou-
 chant un pois-
 son ayant
 mains & te-
 ste de forme
 humaine.*

neuf mois que j'ay esté en plaine mer, sans mettre pied à terre qu'une fois, qu'en toutes les navigations que j'ay souuēt faites sur les riuieres n'ay rien apperceu de cela: ny veu poissonnerie, outre vne infinité de toutes sortes que nous avons prins) qui approchast si fort de la semblance de maine.

P O U R d'oc paracheuer ce que j'auois à touchâr la pescherie de nos *Tooupinambao* outre ceste maniere de flescher les poissons, j'ay tantost fait mention, encor, à leur ancienne mode, accômodant des espines en façon de meçôs, & faisans leurs lignes d'une herbe qu'ils nommēt *Toucon*, laquelle se tille comme celle de l'Europe, & est beaucoup plus forte: ils peschèt seulement avec cela de dessus les bords & rades des eaux, mais aussi s'aduançans en mer sur les fleues d'eau douce, sur certains rades qu'ils nomment *Piperis*, composez de cinq ou six perches rondes plus grosses que le bras, jointes & bien liees ensemble avec des haies de ieune bois tors: estât di-ie assis là dessus, les bras & les iambes estendues, ils se conduisent où ils veulent, avec vn petit baston plat qui sert d'airon. Neantmoins ces *Piperies* n'est gueres que d'une brassée de long, & seulement large d'enuirô deux pieds, outre qu'ils ne se voyent endurer la tormente, encores ne peuvent sur chacun d'iceux tenir qu'un seul homme à la fois: de façon que quand nos sauuages en bords de rades sont ainsi nuds, & vn à vn separez en chens sur la mer, vous diriez, les voyas de l'Europe que ce sont Singes, ou plustost (tant paroissent

*Espines ser-
uans d'ha-
meçôs aux
sauuages.*

Toucon,
herbe dont
les sauuages
font lignes à
pescher.

Piperis,
radeaux &
à quoy ser-
uent.

petits) Grenouilles au soleil sur des busches
 bois au milieu des eaux. Toutesfois parce
 ces radeaux de bois, arrangez cōme tuyaux
 rrigues, sont non seulement tātost fabriquez
 ceste façon, mais qu'aussi flottans sur l'eau,
 mme vne grosse claye, ils ne peuuent aller
 fond, j'ay opinion, si on en faisoit par deçà,
 ce seroit vn bon & seur moyen pour passer
 les riuieres que les estangs & lacs d'eaux
 rmantes, ou coulātes doucement: aupres
 quelques, quād on est hasté d'aller, on se trou-
 quelquesfois bien empesché.

OR au surplus de tout ce que dessus, quand
 s sauvages nous voyoyent pescher avec les
 es que nous auions portees, lesquelles eux
 mment *Puissa-onassou*, ils ne prenoyent pas *Puissa-*
 nemēt grand plaisir de nous aider, & de nous *onassou*,
 voir amener tant de poissons d'vn seul coup *rets a pescher*.
 filet, mais aussi si nous les laissions faire, eux
 als en sçauoyent iā bien pescher. Comme
 ssi depuis que les François trafiquent par de-
 , outre les commoditez que les Bresiliens re-
 uiuent de la marchandise qu'ils leur portent,
 s les louent grandement de ce que le temps
 assé, estans contrains (comme j'ay dit) au lieu
 hameçons de mettre des espines au bout de
 urs lignes, ils ont maintenant par leur moyen
 este gentille inuention de ces petits crochets *Hameçons*
 e fer, qu'on trouue si propres à faire ce mestier *trouuez fort*
 e pescherie. Aussi, comme j'ay dit ailleurs, les *propres par*
 etits garçons de ce pays-la sont bien appris à *les sauvages.*
 ire aux estrangers qui vont par delà: *Façs de par-*
em, amabe pinda: c'est à dire, Tu es bon, donne *ler des garçõ-*
nets sauvages

• moy des haims : car *Agatorem* en leur langage veut dire bon : *Amabe*, donne moy : & *Pinda* est vn hameçon. Que si on ne leur en baille canaille de despit tournant soudain la teste, il faudra pas de dire, *De-engaipa-aiouca* : c'est dire, Tu ne vaux rien, il te faut tuer.

SUR lequel propos ie diray que si on veut estre cousin (comme nous parlons communement) tant des grans que des petits, il ne leur faut rien refuser. Vray est qu'ils ne sont point ingrats : car principalement les vieillards, lors mesme que vous n'y penserez pas, se resouviennent du don qu'ils auront receu de vous, en recognoissant ils vous donneront quelque chose en recompense. Mais quoy qu'il en soit i'a obserué entr'eux, que comme ils ayment les hommes gais, ioyeux, & liberaux, par le contraire ils haissent tellement les taciturnes, chagres & melancholiques, que ie puis asseurer les limes sourdes, songecreux, raquins, & ceux qui comme on dit, mangent leur pain en leur sac, qu'ils ne seront pas les bien venus parmi les *Toïoupinambaoultis* : car de leur naturel ils detestent telle maniere de gens.

*Les Ameriquains ay-
mās les hom-
mes ioyeux
& liberaux,
haissent ceux
d'humours
contraires.*



CHAP. XIII.

*Des arbres, herbes, racines, & fructs exquis qui
produit la terre du Bresil.*

AYANT discoursu ci-dessus tât des animaux à quatre pieds que des oyseaux, poissons, reptiles & choses ayans vie, mouuement & sentimēt, qui se voyent en l'Amérique: auant encores que parler de la religion, guerre, police & autres manieres de faire qui restent à dire de nos sauuages, ie poursuyuray à descrire les arbres, herbes, plantes, fruiçts, racines, & en somme ce qu'on dit communément auoir ame vegetatiue, qui se trouuent aussi en ce pays-la.

PREMIEREMENT, parce qu'entre les arbres plus celebres, & maintenāt cogneus entre nous, le bois de Bresil (duquel aussi ceste terre a prins son nom à nostre esgard) à cause de la teinture qu'o en fait, est dés plus estimez, i'en feray ici la description. Cest arbre donc, que les sauuages appellent *Araboutan*, croist ordinairement aussi haut & branchu, que les chesnes és forests de ce pays, & s'e trouue de si gros que trois hommes ne scauroyēt embrasser vn seul pied. Et à ce propos des gros arbres, celuy qui a escrit l'histoire generale des Indes Occidētales dit, qu'o en a veu deux en ces contrees-la, dont le tronc de l'vn auoit plus de huit brasses de tour, & celuy de l'autre plus de seize: tellement, dit-il, que comme sur le premier, qui estoit aussi haut qu'on n'eust sceu ietter vne pierre à plein bras par dessus, vn *Cacique*, pour sa seureté auoit basti sa logette (dequoy les Espagnols qui le virent là niché comme vne cingongne s'en prindrent bien fort à rire) aussi faisoient-ils recit du dernier, comme de chose

*Araboutā
bois de Bresil
& la façon
de l'arbre.*

chap. 61. 85.
& 204.

*Arbres de
merueilleuse
grosseur.*

merueilleuse. Racontant encor le mesme auteur qu'il y a au pays de *Nicaragua*, vn arbre qu'on appelle *Cerba*, lequel grossit si fort que quinze hommes ne le scauroyent embrasser. Pour retourner à nostre Bresil, il a la fucille come celle du buis, toutesfois de couleur tirant plus sur le vert gays, & ne porte cest arbre aucun fruit.

*Nuls che-
uaux ni au-
tres animaux
pour charrier
en l'Ameri-
que.*

*Sauuages
coupans &
portans le
bois de Bresil
sur leurs es-
pauls, à fin
d'en charger
les nauires.*

M A I S touchant la maniere d'en charger les nauires, dequoy ie veux faire mention en ce lieu, notez que tant à cause de la durezza, & par consequent de la difficulté qu'il y a de couper ce bois, que parce que n'y ayant cheuaux, asnes, ni autres bestes pour porter, charrier ou traifner les fardeaux en ce pays la, il faut necessairement que ce soyent les hommes qui font ce mestier: & n'estoit que les estrangiers qui voyagent par-dela sont aidez des sauuages, ils ne scauroyent charger vn moyen nauire en vn an. Les sauuages doncques, moyennant quelques robes de frize, chemises de toile, chapeaux, cousteaux & autres marchandises qu'on leur baille, non seulement avec les coignes, coings de fer, & autres ferremens que les François & autres de par-deça leur donnent, coupent, scient, fendent, mettent par quartiers & arrondissent ce bois de Bresil, mais aussi le portent sur leurs espauls toutes nues, voire le plus souuent d'vne ou deux lieues loin, par des montagnes & lieux assez fascheux, iusques sur le bord de la mer pres des vaisseaux qui sont à l'anchre, où les mariniers le reçoient. Ie di expressement que les sauuages, depuis que les François & Portugais

fre-

frequentent en leur pays, coupent leur bois de Bresil: car auparauant ainsi que i'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent presque autre industrie d'abbatre vn arbre, sinon mettre le feu au pied. Et d'autant aussi qu'il y a des personnages par-deça qui pensent que les busches rondes qu'on void chez les marchans soyent la grosseur des arbres, pour monstrier di-ie que tels s'abusent, outre que i'ay ia dit qu'il s'en trouue de fort gros, i'ay encor adiousté que les sauuages, à fin qu'il leur soit plus aisé à porter & à manier dās les nauires, l'arrondissent & accoustrent de ceste façon.

Façõ ancienne des Ameriquains pour abbatre vn arbre, estoit mettre le feu au pied.

A v surplus, parce que durant le temps que nous auons esté en ce pays-la, nous auons fait de beaux feux de ce bois de Bresil, i'ay obserué que n'estant point humide (comme la plupart des autres bois) ains comme naturellement sec, aussi en bruslant ne iette-il que bien peu & presque point du tout de fumee. Je diray dauantage, qu'ainsi qu'un de nostre compagnie se voulut vn iour mesler de blanchir nos chemises, ayant (sans se douter de rien) mis des cendres de Bresil dans sa lessiue: au lieu de les faire blanches il les fit si rouges que quoy que on les sceust lauer & sauonner apres, il n'y eut ordre de leur faire perdre ceste teinture, tellement qu'il nous les fallut vestir & vser de ceste façon. Que si ceux qui enuoyent expres en Flandres faire blanchir leurs chemises, ou autres de ces tant bien godronnez de par-deça, ne m'en veulent croire, il leur est non seulement permis d'en faire l'experience, mais aussi pour auoir

Feu de bois de Bresil presques sans fumee.

Cendres de Bresil teignant en rouge, trompent celuy qui cuit de en blanchir du linge.

plustost fait, & pour tant mieux lustrer leurs grandes fraises (ou pour mieux dire bauieres de plus de demi pied de large comme ils les portent maintenant) ils les peuuent faire teindre en vert s'il leur plaist.

Colloque de
l'auteur &
d'un sauua-
ge, monstrant
qu'ils ne sont
si lourdaux
qu'on les e-
stimoit.

A v reste, parce que nos *Toïoupinambaouls* sont fort esbahis de voir les François & autres des pays lointains prendre tant de peine d'aller querir leur *Arabotan*, c'est à dire, bois de Bresil, il y eut vne fois vn vicillard d'entre eux, qui sur cela me fit telle demande, Que veut dire que vous autres *Mairs & Peros*, c'est à dire François & Portugais veniez de si loin querir du bois pour vous chauffer? n'en y a-il point en vostre pays? A quoy luy ayant respondu qu'ouy, & en grande quantité, mais non pas de telles sortes que les leurs, ni mesme du bois de Bresil, lequel nous ne bruslions pas comme il pensoit, ains (comme eux-mesmes en vsoyent pour rougir leurs cordons de cotton, plumages & autres choses) que les nostres l'emmenoyent pour faire de la teinture, il me repliqua soudain, Voire mais vous en faut-il tant? Ouy, luy di-ie, car (en luy faisant trouuer bon) y ayant tel marchand en nostre pays qui a plus de frises & de draps rouges, voire mesme (m'accommodant tousiours à luy parler des choses qui luy estoyēt cognues) de cousteaux, ciseaux, miroirs & autres marchandises que vous n'en auez iamais veu par-deça, vn tel seul achetera tout le bois de Bresil dont plusieurs nauires s'en retournent chargez de ton pays, Ha, ha, dit mon sauua-
ge, me contes merueilles. Puis ayant bien rete-

nu ce que ie luy venois de dire, m'interrogant plus outre dit, Mais cest homme tant riche dôt tu me parler, ne meurt-il point? Si fait, si fait, luy di-ie, aussi bien que les autres. Sur quoy cōme ils sont aussi grands discoureurs, & poursuyuent fort bien vn propos iusques au bout, il me demanda derechef, Et quand doncques il est mort, à qui est tout le bien qu'il laisse? A ses enfans s'il en a, & à defaut d'iceux à ses freres, seurs, ou plus prochains parens. Vrayement, dit lors mon vieillard (lequel comme vous iugerez n'estoit nullement lourdaut) à ceste heure cognois ie, que vous autres *Mairs*, c'est à dire François, estes de grands fols: car vous faut-il tant trauailler à passer la mer, sur laquelle (cōme vous nous dites estans arriuez par-deça) vous endurez tant de maux, pour amasser des richesses ou à vos enfans ou à ceux qui suruiuent apres vous? la terre qui vous a nourris n'est-elle pas aussi suffisante pour les nourrir? Nous auōs (adiousta-il) des parens & des enfans, lesquels comme tu vois, nous aimōs & cherissons: mais parce que nous nous assureons qu'apres nostre mort la terre qui nous a nourri les nourrira, sans nous en soucier plus auant nous nous reposons sur cela. Voila sommairement & au vray le discours que i'ay ouy de la propre bouche d'vn pauvre sauuage Ameriquain. Partant outre que ceste nation, que nous estimons tant barbare, se moque de bonne grace de ceux qui au danger de leur vie passent la mer pour aller querir du bois de Bresil à fin de s'enrichir, encor y a-il que quelque auerue qu'elle soit, at-

Sentence notable & plus que philosophale d'un sauuage Ameriquain.

Ameriquains se mocquans de ceux qui hazardent leur vie pour s'enrichir, attribuant plus à la fertilité de la terre que nous ne faisons à la providence de Dieu.

tribuant plus à nature & à la fertilité de la terre que nous ne faisons à la puissance & prouidence de Dieu, elle se leuera en iugement contre les rapineurs, portans le titre de Chrestiens, lesquels la terre de par-deça est aussi remplie, que leur pays en est vuide, quant à ses naturels habitans. Parquoy suyuant ce que j'ay dit ailleurs, que les *Toïoupinambaoultz* haïssent mortellement les auaricieux, pleust à Dieu qu'à fin que ils serussent desia de demons & de furies pour tourmenter nos gouffres insatiables, qui n'ayās iamais assez, ne font ici que succer le sang & la moelle des autres, ils fussent tous confinez parmi eux. Il falloit qu'à nostre grande honte, & pour iustifier nos sauuages du peu de soin qu'ils ont des choses de ce monde, ie fisse ceste digression en leur faueur. A quoy, à mon aduis, bien à propos, ie pourray encor adiouster ce que l'historien des Indes Occidentales a escrit d'une certaine nation de sauuages habitans au Peru: lesquels, comme il dit, quand du commencement que les Espagnols rodoyent en ce pays-la: tant à cause qu'ils les voyoyent barbus, que parce qu'estans si bragards & mignons ils craignoient qu'ils ne les corrompissent & changeassent leurs anciennes coustumes, ne les voulans recevoir, ils les appelloient: Escume de la mer, gens sans peres, hommes sans repos, qui ne se peuuent arrester en aucun lieu pour cultiuier la terre, à fin d'auoir à manger.

Hist. gen.
des Ind. li.
4. ch. 108.

*Reproche
des sauuages
aux vagabonds.*

*Quatre ou
cinq sortes de
Palmiers en
l'Amérique.*

P O U R S V Y V A N T doncques à parler des arbres de ceste terre d'Amérique, il s'y trouue de quatre ou cinq sortes de Palmiers, dont en-

les plus communs, sont vn nommé par les
sauuages *Geraii*, vn autre *Yri*: mais comme ni *Yri*, arbre
ni vn ni aux autres ie n'ay iamais veu de dat- & son fruit.
s, aussi croy-ie qu'ils n'en produisent point.
C'en est vray que l'*Yri* porte vn fruit rond cō-
me des prunelles serrees & arrangees ensemble, ain-
si que vous diriez vn bien gros raisin: tellement
qu'il y a en vn seul toufseau tant qu'vn homme
peut leuer & emporter d'vne main: mais encor
il y a-il que le noyau, non plus gros que celui
d'vne cerise, qui en soit bon. Dauantage il y a
vn tendron blanc entre les fueilles à la cime des
Palmiers, lequel nous coupions pour
manger: & disoit le sieur du Pont, qui estoit
sujet aux hemorroides, que cela y seruoit de re-
mede: dequoy ie me rapporte aux medecins.

Vn autre arbre que les sauuages appellent
Airy, lequel bien qu'il ait les fueilles comme
celles de Palmier, la tige garnie tout à l'entour
de spines, aussi desliees & picquantes qu'esguil-
lons, & qu'il porte vn fruit de moyenne gros-
ueur, dans lequel se trouue vn noyau blanc com-
me de neige, qui neantmoins n'est pas bon à man-
ger, est à mon aduis vne espece d'hebene: car
outre ce qu'il est noir, & que les sauuages à cau-
se de sa durté en font des espees & massues de
bois, avec vne partie de leurs fleches (lesquelles
ie descriroy quand ie parleray de leurs guerres)
estant aussi fort poli & luisant quand il est mis
en besongne, encor est-il si pesant que si on le
met en l'eau il ira au fond.

A v resté, & auant que passer plus outre, il se
trouue de beaucoup de sortes de bois de cou-

*Tendrons à
la cime des
jeunes Pal-
miers bons
contre les he-
morroides.*

*Airy, espece
d'hebene, ar-
bre espineux,
& son fruit.*

*Bois iaunes,
violets, blâcs
& rouges.*

*Copa-u,
resemblant
au noyer.*

*Fueilles d'ar
bres de l'espe
seur d'un tes
ton & d'au
tres fort lar
ges.*

*Bois de sen
teur de roses.*

*Aouai,
arbre puant
& son fruit
venimeux.*

leur en ceste terre d'Amerique, dont ie ne sca
pas tous les noms des arbres. Entrè lesquels
i'en ay veu d'aussi iaunes que buis : d'autres na
turellement violets, dont i'auois apporté quel
ques reigles en France : de blâcs comme papier
d'autres fortes si rouge qu'est le Bresil, de quo
les sauuages font aussi des espees de bois & de
arcs. Plus vn qu'ils nomment *Copa-u*, lequel
oultre que l'arbre sur le pied ressemble aucune
ment au noyer, sans porter noix toutesfois : en
cores les ais, comme i'ay veu, estans mis en be
songne en meuble de bois, ont la mesme veine
Semblablement il s'en trouue aucuns qui ont
les fueilles plus espees qu'un teston : d'autre
les ayans larges de pied & demi, & de plusieurs
autres especes, qui seroyent longues à reciter
par le menu.

M A I S sur tout ie diray qu'il y a vn arbre en
ce pays-la, lequel avec la beauté sent si merueil
leusement bon, que quand les menuisiers le choi
sissent potoyent ou rabotoyent, si nous en prenion
des coupeaux ou des buschilles en la main, nous
auions la vraye senteur d'une franche rose. D'au
tre au contraire, que les sauuages appellent
Aouai, qui put & sent si fort les aulx, que quâ
on le coupe ou qu'on en met au feu, on ne peu
durer aupres : & a ce dernier quasi les fueille
comme celles de nos pommiers. Mais au rest
son fruit (lequel ressemble aucunement vn
chastaigne d'eau) & encore plus, le noyau qui
est dedans, est si venimeux que qui en mange
roit il sentiroit soudain l'effect d'un vray poi
son. Toutesfois parce que c'est celuy, du que
ia

Il dit ailleurs que nos Ameriquains font les
 nettes qu'ils mettent à l'entour de leurs iam
 s, à cause de cela ils l'ont en grande estime.
 faut noter en cest endroit, qu'écors que ce
 terre du Bresil (comme nous verrons en ce
 apitre) produise beaucoup de bons & excel-
 s fruits, qu'il s'y trouue neâtmoins plusieurs
 bres qui ont les leurs beaux à merueilles, &
 pendant ne sont pas bons à manger. Et nom-
 ément sur le riuage de la mer il y a force ar-
 isseaux qui portent les leurs presques ressem-
 ans à nos nesses, mais tres-dangereux à man-
 r. Aussi les sauuages voyans les François &
 tres estrangers approcher de ces arbres pour
 eillir le fruit, leur disant en leur langage
pochi, c'est à dire, il n'est pas bon, les aduertis-
 ent de s'en donner garde.

Hinouré, ayant l'escorce de demi doigt d'es-
 is, & assez plaisant à manger, principalement
 and elle vient fraichement de dessus l'arbre,
 t (ainsi que ie l'ay ouy affermer à deux apoti-
 ites, qui auoyent passé la mer avec nous) vne
 pece de *Gaiat*. Et de fait, les sauuages en v-
 ent contre vne maladie qu'ils nomment *Pians*,
 quelle, comme ie diray ailleurs, est aussi dan-
 ereuse entre eux qu'est la grosse verole par-
 eça.

L'ARBRE que les sauuages appellent *Choy*
 e, est de moyenne grandeur, a les fueilles pres-
 ue de la façon, & ainsi vertes que celles du lau-
 er: & porte vn fruit aussi gros que la teste
 vn enfant, lequel est de forme comme vn œuf
 Anstruche, & toutesfois n'est pas bon à man-

*Plusieurs ar-
 bres en l'A-
 merique por-
 tans fruits
 dangereux à
 manger.*

Hinouré
 espee de
Gaiat dont
 les sauuages
 usent contre
 vne maladie
 nommee
Pians.

Choyne,
 arbre portât
 fruit gros,
 duquel les
 sauuages
 font leur
Maraca
 & autres
 vaisseaux.

ger. Mais parce que ce fruit a l'escorce dur nos *Toïoupinambaults* en reseruant de tout entiers qu'ils percent en long & à trauers, ils en font l'instrument nommé *Maraca* (duquel i'ay ia fait & feray encor mention) comme aussi tant pour faire les tasses où ils boient qu'autres petits vaisseaux, desquels ils se seruent à autre usage, ils en creusent & fendent par le milieu.

CONTINUANT à parler des arbres de la terre du Bresil, il en y a vn que les sauages nomment *Sabaucaië*, portant son fruit plus gros que les deux poings, & fait de la façon d'un globelet, dans lequel il y a certains petits noyaux comme amandes, & presque de mesme grosseur. Mais au reste, la coquille de ce fruit estant fort propre à faire vases, i'estime que ce soit ce que nous appellons noix d'Indes: lesquelles quand elles sont tournées & appropriées de telle façon qu'on veut, on fait coustumierement en chasser en argent par-deça. Aussi nous estant par-dela, vn nommé Pierre Bourdon, excellent tourneur, ayant fait plusieurs beaux vases & autres vaisseaux, tant de ces fruits de *Sabaucaië* que d'autres bois de couleur, il fit present d'une partie d'iceux à Villegagnon, lequel les prisoit grandement: toutesfois le pauvre homme en fut si mal recompensé par luy que (comme ie diray en son lieu) ce fut l'un de ceux qu'il fit noyer & suffoquer en mer à cause de l'Euangile.

IL y a au surplus, en ce pays-la, vn arbre qui croist haut esleué, comme les cormiers pardeçà & porte vn fruit nommé *Acaïou* par les sauages, lequel est de la grosseur & figure d'un

Sabaucaië, arbre ayant son fruit fait en façon de globelets propres à faire vases.

Pierre Bourdon excellent tourneur, mal recompensé de *Villegagnon*.

Acaïou, fruit gros comme un œuf, bon & plaisant à manger.

f de poule. Mais au reste quand ce fruit est
 à maturité, estant plus iaune qu'un coing,
 est non seulement bon à manger, mais aussi
 est vn ius vn peu aigret, & neantmoins agrea
 à la bouche: quand on a chaut ceste liqueur
 rafraichit si plaisamment qu'il n'est possible de
 s: toutesfois estant assez mal-aise à abbatre
 dessus ces grands arbres, nous n'en pouuons
 eres auoir autrement, sinon que les Guenós
 ontans dessus pour en manger, nous les fai-
 ent tomber en grande quantité.

Paco-aire est vn arbrisseau croissant commu-
 nement de dix ou douze pieds de haut: mais
 tant à sa tige combien qu'il s'en trouue qui
 est presque aussi grosse que la cuisse d'un ho-
 me, tant y a qu'elle est si tendre qu'avec vne es-
 pée bien trenchante vous en abbatrez & met-
 rez vn par terre d'un seul coup. Quant à son
 fruit que les sauuages nomment *Paco*, il est
 long de plus de demi pied, & de forme assez
 semblant à vn Concombre, & ainsi iaune,
 quand il est meur: toutesfois croissans toujours
 par vn ou vingt cinq serrez tous ensemble en v-
 n seule branche, nos Ameriquains les cueillás
 par gros floquets tant qu'ils peuuent soustenir
 en vnne main, les emportent en ceste sorte en
 leurs maisons.

TOUCHANT la bonté de ce fruit, quand
 il est venu à sa iuste maturité, & que la peau la-
 quelle se leue comme celle d'une figue fraische,
 est ostée, vn peu semblablement grumeleux
 quand il est, vous diriez aussi en le mangeant que
 c'est vne figue. Et de fait, à cause de cela nous

Paco-aire
 arbrisseau
 tendre.

Pacos,
 fruits longs
 croissans par
 floquets.

Paco,
fruct ayant
goust de fi-
gues.

autres François nommions ces *Pacos* figure vray est qu'ayans encores le goust plus doux fauoureux que les meilleures figues de Marle le qui se puissent trouuer, il doit estre tenu pour l'un des beaux & bons fructs de ceste terre du Bresil. Les histoires racontent bien que Caton retournant de Carthage à Rome, y apporta des figues de merueilleuse grosseur: mais parce que les anciens n'ont fait aucune mention de celle dont ie parle, il est vray-semblable que ce n'en estoient pas aussi.

Fueilles de
Paco-aire
d'excessive
longueur &
largeur.

A v surplus les fueilles du *Paco-aire* sont figure assez semblables à celles de *Lapathu aquaticum*: mais au reste estans si excessiue- ment grandes que chacune a communément six pie de long, & plus de deux de large, ie ne croy point qu'en Europe, Asie, ni Afrique il se trouue de si grandes & si larges fueilles. Car quoy que i'ay ouy asseurer à vn apoticaire auoir veu vne fueille de *Petasites* qui auoit vne aulne & vn quart de large, c'est à dire (ce simple estant rond) trois aulnes & trois quarts de circonférence, encores n'est-ce pas approcher de celle de nostre *Paco-aire*. Il est vray que n'estans pas espesses à la proportion de leur grandeur, ains au contraire fort minces, & toutesfois se leuans tousiours toutes droites: quand le vent est vn peu impetueux (comme ce pays d'Amerique y est fort sujet) n'y ayant que la tige du milieu de la fueille qui puisse resister, tout le reste à l'entour se decoupe de telle façon, que les voyans vn peu de loins vous iugeriez de prime face que ce sont grandes plumes d'Austruches, dequoy les arbres se cou-

ux sont reueftus.

QUANT aux arbres portans le cotton, lesquels croiffent en moyenne hauteur, il s'en veue beaucoup en ceste terre du Bresil: laur viét en petites clochettes iaunes. cōme celles courges ou citrouilles de par-deça: mais quand le fruiét est formé il a non seulement laure approche de la feine des fofteaux de ces forests, mais aussi quand il est meur, se fent ainsi en quatre, le cotton (que les Ameriains appellent *Ameni-ion*) en sort par touffes ou floquets, gros comme esteuf: au milieu desquels il y a de la graine noire, & fort serré ensemble, en façon d'un roignon, non plus gros ni plus long qu'une febue: & sauent bien les femmes sauuaiges amasser & filer le cotton pour faire des liés de la façon que ie diray ailleurs.

Arbres portans cotton & la façon cōme il croist.

Ameni-ion, cotton.

DAVANTAGE combien qu'anciennement (ainsi que j'ay entendu) il n'y eust ni orangers ou citronniers en ceste terre d'Amérique, tant y a neātmoins que les Portugais en ayant porté & edifié sur les riuages & lieux proches de la mer où ils ont fréquenté, ils n'y sont pas seulement grandement multipliez, mais aussi portent des oranges (que les sauuaiges nomment *Mergou-ia*) douces & grosses comme les autres poings, & des citrons encores plus gros en plus grande abondance.

Abondance de grosses oranges & citrons en l'Amérique.

TOUCHANT les cannes de sucre, elles croiffent fort bien & en grande quantité en ces pays-la: toutesfois nous autres François n'ayās pas encores, quand j'y estois, les gens propres

Grāde quantité de cannes de sucre en la terre du Bresil.

ni les choses necessaires pour en tirer le suc
(comme les Portugais ont es lieux qu'ils possedent par-dela)ainfi que i'ay dit ci-dessus au chapitre neufiesme , sur le propos du brusage de sauuages , nous les faisons seulement infuser dans de l'eau pour la faire succree : ou bien qu'on vouloit en sucçoit & mangeoit la moelle. Sur lequel propos ie diray vne chose de laquelle il est possible plusieurs s'esmerueilleront. Cest qu'on neobstant la qualite du sucre, lequel, comme chacun scait , est si doux que rien plus , nous ne uons neantmoins quelquesfois expressẽment l'auoir laissẽ enuieillir & moisir des cannes de sucre lesquelles ainsi corrompues les laissons puis pres tremper quelque temps dans de l'eau , et s'aignissoit de telle facon qu'elle nous seruoit de vinaigre.

*Vinaigre
fait de cannes
de sucre.*

SEMBLABLEMENT , il y a certains endroits par les bois où il croist force roseaux & cannes, aussi grosses que la jambẽ d'un homme mais comme i'ay dit du *Paco-aire*, bien que si le pied elles soyent si rẽdres que d'un seul coup d'espee on en puisse aisẽment abbatre vne : est-ce qu'estans seiches elles sont si dures que les sauuages les fendans par quartiers, & les arment commodans en maniere de lancettes ou laques de serpent, en arment & garnissent si bien leurs flesches par le bout , que d'icelles par le roidement descocchees, ils en arresteront vne seule sauuage du premier coup. Et à propos de cannes & roseaux , Calcondile en son histoire de la guerre des Turcs , recite qu'il s'en trouue en l'Inde Orientale qui sont de si excessiue

*Roseaux
dont les sauuages arment
le bout de
leurs flesches.*

liu. 3. ch. 14.

gra

grandeur & grosseur qu'on en fait des nacelles pour passer les riuieres: voire, dit-il, des barques toutes entieres qui tiennent bien chacune quatre mines de bled, chacune mine de six boisseaux selon la mesure des Grecs.

LE Mastic vient aussi par petits buissons, en nostre terre d'Amerique: lequel avec vne infinité d'autres herbes & fleurs odoriferantes, rend la terre de tresbonne & souefue senteur.

FINALEMENT parce qu'à l'endroit où nous estions, assauoir sous le Capricorne, bien qu'il y ait de grands tonnerres, que les sauuages nomment *Toupan*, pluyes vehementes, & de grands vents, tant y a neantmoins que n'y gelyant, neigeant ni greslant iamais, & par consequent les arbres n'y estans point assaillis ni gagez du froid & des orages (comme sont les nôtres par-deçà) vous les verrez tousiours, non seulement sans estre despouilleez & desgarnis de leurs fueilles, mais aussi tout le long de l'année les forests sont aussi verdoyantes qu'est le saurier en nostre France. Aussi, puis que ie suis sur ce propos, quant au mois de Decēbre nous auons ici non seulement les plus courts iours, mais qu'aussi transissans de froid nous souffrons en nos doigts, & auons les glaçons pendans au nez: c'est lors que nos Ameriquains auans les leurs plus longs, ont si grand chaut en leur pays, que comme mes compagnons du voyage & moy l'auons experimenté, nous nous y baignions à Noel pour nous rafraischir. Toutesfois, comme ceux qui entendent la Sphere peuuent comprendre, les iours n'estans iamais

Mastic.

Terre du Bresil exempte de neige, gelye & gresle.

Arbres tousiours verdoyans en l'Amerique.

Saisons tem-
pérées sous
les Tropi-
ques.

Plantes &
feuilles de
l'*Ananas*.

Ananas,
plus excellent
fruit de l'A-
merique.

si lōgs ne si courts sous les Tropiques que nous les auons en nostre climat, ceux qui y habitent les ont non seulement plus esgaux, mais aussi (quoy que les anciens ayent autrement estimé) les saisons y sont beaucoup & sans comparaison plus tempérées. C'est ce que j'auois à dire sur le propos des arbres de la terre du Bresil.

Quant aux plantes & herbes, dont je veux aussi faire mention, ie commenceray par celles lesquelles, à cause de leurs fruits & effets, me semblent plus excellentes. Premièrement la plante qui produit le fruit nommé par les sauuages *Ananas*, est de figure semblable aux glaieuls, & encores ayant les feuilles un peu courbées & caulees tout à l'entour, plus approchantes de celles d'aloës. Elle croist aussi non seulement emmoncée comme vn grand chardon, mais aussi son fruit, qui est de la grosseur d'un moyen Melon, & de façon comme vn ne pomme de Pin, sans pendre ni pancher de costé ni d'autre, vient de la propre sorte de nos Artichaux.

Et au reste quand ces *Ananas* sont venus à maturité, estans de couleur iaune azuré, ils ont vne telle odeur de framboise, que non seulement en allant par les bois & autres lieux où ils croissent, on les sent de fort loin, mais aussi quant au goust fondans en la bouche, & estant naturellement si doux, qu'il n'y a confitures de ce pays qui les surpassent: ie tiens que c'est le plus excellent fruit de l'Amérique. Et de faire moy-mesme, estant par delà, en ayant pressé ce dont j'ay fait sortir pres d'un verre de suc, cest

liqueur

queur ne me sembloit pas moindre que mal-
aisie. Cependant les femmes sauuages nous en
apportoyent pleins de grans paniers, qu'elles
nomment *Panacons*, avec de ces *Pacos* d'ot i'ay
Iagueres fait mention, & autres fruiçts lesquels
nous auions d'elles pour vn pigne, ou pour vn
mirouer.

P O V R l'esgard des simples, que ceste terre *Petun*
du Bresil produit, il y en a vn entre les autres, *simple de sur-*
que nos *Toïncupinambaults*, n'ont *Petun*, le- *guliere ver-*
quel croist de la façon & vn peu plus haut que *tu.*
nostre grande ozeille, a les fueilles assez sembla-
bles, mais encor plus approchantes de celles de
Consolida maior. Ceste herbe, à cause de la sin-
guliere vertu que vous entendrez qu'elle a, est
en grande estime entre les sauuages: & voici
comme ils en vsent. Apres qu'ils l'ont cueillie,
& par petite poignée pendue, & fait secher en
leurs maisons, en prenant quatre ou cinq fueil-
les, lesquelles ils enuolopent dans vne autre
grâde fueille d'arbre, en façon de cōnet d'ēpi-
ce: mettans lors le feu par le petit bout, & le
mettât ainsi vn peu allumé dans leurs bouches,
ils en tirent en ceste façon la fumee, laquelle, *Fumee de*
combien qu'elle leur ressorte par les narines & *Petun com-*
par leurs leures trouees, ne laisse pas neantmoins *ment humee*
de tellement les sustanter, que principalement *par les sau-*
s'ils vōt à la guerre, & que la necessité les pres- *uages.*
se, ils seront trois ou quatre iours sans se nour-
rir d'autre chose. Vray est qu'ils en vsent enco-
res pour vn autre esgard: car parce que cela leur
fait distiller les humeurs superflues du cerueau,
vous ne verriez gueres nos Bresiliens sans a-

Fumee de
Petun pur-
geant le cer-
ueau.

uoir, non seulement chascun vn cornet de ceste herbe pendu au col, mais aussi à toutes les minutes: & en parlant à vous, cela leur seruan de contenance, ils en hument la fumee, laquelle, comme i'ay dit (eux referrás soudain la bouche) leur ressort par le nez & par les leures fendues comme d'un encensoir: & n'en est pas la senteur mal plaisante. Cependât ie n'en ay point veu vsfer aux femmes, & ne scay la raison pourquoy: mais bien diray-ie qu'ayant moy-mesme expérimenté ceste fumee de *Petun*, i'ay senti qu'elle rassasie & garde bien d'auoir faim.

A v resté, combien qu'on appelle maintenât par deçà la *Nicotiane*, ou herbe à la Royne *Petun*, tant s'en faut toutesfois que ce soit de ce luy dont ie parle, qu'au cōtraire, outre que ces deux plantes n'ont rien de cōmune, ny en forme ny en propriété, & qu'aussi l'auteur de la maison Rustique, liu. 2. chap. 79. afferme que la *Nicotiane* (laquelle dit-il retient ce nō de monsieur Nicot, qui premier l'enuoya de Portugal en France) a esté apportee de la Floride, distante de plus de mil lieues de nostre terre du Bresil (car toute la Zone Torride est entre deux) encor y a-il que quelque recherche que i'aye faite en plusieurs iardins, où l'on se vantoit d'auoir du *Petun* iusques à present, ie n'ay point veu en nostre Frâce. Et à fin que celuy qui nous a de nouveau fait feste de son *Angonmoise*, qu'il dit estre vray *Petun*, ne pense pas que i'ignore ce qu'il en a escrit: si le naturel du simple dont il fait mention ressemble au pourtrait qu'il en a fait faire en sa Cosmographie, i'en di tant

Nicotiane n'est pas vray Petun.

tant que de la Nicotiane : tellement qu'en ce cas ie ne luy concede pas ce qu'il pretend: assauoir qu'il ait esté le premier qui a apporté de la graine de *Petun* en France : ou aussi à cause du froit, i'estime que malaisément ce simple pourroit croistre.

I'AY aussi veu par delà vne maniere de choux, que les sauuages nomment *Caion-a*, desquels ils font quelques fois du potage : & ont les fueilles aussi larges & presque de mesme sorte que celles du *Nenusar* qui croist sur les marais de ce pays.

QUANT aux racines, outre celles de *Maniot* & d'*Aypi*, desquelles, comme i'ay dit au neuuesime chapitre, les fèmes des sauuages font de la farine, encore en ont-ils d'autres qu'ils appellent *Hetich*, lesquelles non seulement croissent en aussi grande abondance en ceste terre du Bresil, que font les raues en Limosin, & en Sauoye, mais aussi il s'en trouue communément d'aussi grosses que les deux poings, & longues de pied & demi, plus ou moins. Et combié que les voyant arrachees hors de terre, on iugeast de prime face à la semblance, qu'elles fussent toutes d'une sorte, tant y a neantmoins, d'autant qu'en cuisant les vnes deuiennent violettes, comme certaines pastenades de ce pays, les autres iaunes come coins, & les troisiemes blanches. Mais quoy qu'il en soit, ie puis assurer, que quand elles sont cuites aux cendres, principalement celles qui iaunissent, elles ne sont pas moins bonnes à manger que les meilleures poi-

Caion-a,
espece de
choux.

Hetich,
racines fort
bonnes, & en
grande abon-
dance en l'*A*
merique.

Façon mer-
ueilleuse de
multiplier les
racines
d'Hetich.

res que nous ayons. Quant à leurs fueilles, lesquelles traînent sur terre, comme *Hedera terrestris*, elles sont fort semblables à celles de cōcombres, ou des plus larges espinars qui se puissent voir par deçà: non pas toutesfois qu'elles foyent si vertes, car quant à la couleur, elle tire plus à celle de *Vitis alba*. Au reste parce qu'elles ne portent point de graines, les femmes sauuages, songneues au possible de les multiplier, pour ce faire ne font autre chose sinon (œuure merueilleuse en l'agriculture) d'en couper par petites pieces, cōme on fait icy les carotes pour faire salades: & semans cela par les champs, elles ont, au bout de quelque temps, autant de grosses racines d'Hetich qu'elles ont semé de petits morceaux. Toutesfois parce que c'est la plus grande manne de ceste terre du Bresil, & qu'ailleurs par pays on ne voit presques autre chose, ie croy qu'elles viennent aussi pour la pluspart sans main mettre.

Manobi,
espece de noi-
sette croissant
dans terre.

Les sauuages ont semblablement vne sorte de fruiçts, qu'ils nomment *Manobi*, lesquelles croissent dans terre comme truffes, & par petits filemens s'entretenans l'un l'autre, n'ont pas le noyau plus gros que celui de noisettes franches, & de mesme goust. Neantmoins ils sont de couleur grisastre, & n'en est pas la croise plus dure que la gouffe d'un pois: mais de dire maintenāt s'ils ont fueilles & graines, combien que j'aye beaucoup de fois mangé de ce fruiçt, ie confesse ne l'auoir pas bien obserué, & ne m'en souuient pas.

Poyure long. IL y a aussi quantité de certain poyure long, duquel

duquel les marchans par deçà se seruent seulement à la teinture : mais quant à nos sauuages, le pilant & broyât avec du sel, lequel (retenât expressément pour cela de leau de mer dans des fosses) ils sçauent bien faire, appellans ce mélange *Ionquet*, ils en vsent cōme nous faisons de sel sur table : non pas toutesfois ainsi que nous, soit en chair, poisson ou autres viandes, ils salent leurs morceaux auant que les mettre en la bouche: car eux prenans le morceau le premier & à part, pincēt puis apres avec les deux doigts à chascune fois de ce *Ionquet*, & l'aualent pour donner faueur à leur viande.

FINALEMMENT il croist en ce pays-la vne sorte d'aussi grosses & larges febues que le pouce, lesquelles les sauuages appellent *Commenda-ouassou*: comme aussi de petits pois blancs & gris, qu'ils nomment *Commenda-miri*. Semblablement certaines citrouilles rondes, nommees par eux *Maurongans* fort douces à manger.

VOILA, non pas tout ce qui se pourroit dire des arbres, herbes & fructs de ceste terre du Bresil, mais ce que i'en ay remarqué durant environ vn an que i'y ay demeuré. Surquoy, pour conclusion, ie diray que tout ainsi que i'ay cy deuant déclaré, qu'il n'y a bestes à quatre pieds, oyseaux, poissons, ny animaux en l'Amérique, qui en tout & par tout soyēt semblables à ceux que nous auons en Europe: qu'aussi, selon que i'ay soigneusement obserué en allant & venant par les bois & par les champs de ce pays-la, excepté ces trois herbes: assauoir du pourpier, du basilic, & de la feugiere, qui viennent en quel-

Ionquet,
sel des sauua-
ges, & la fa-
çon comme ils
en vsent.

*Commenda-
da-ouassou*
grosses febues.
*Commenda-
da-miri,*
petites feb-
ues.

*Mauron-
gās,* citrouil-
les.

Arbres, her-
bes & fructs
de l'Améri-
que (excepté
trois) tous dif-
ferens des na-
stres.

ques endroits, ie n'y ay veu arbres, herbes, ny fruiçts qui ne differassent des nostres. Parquoy toutes les fois que l'image de ce nouveau monde, que Dieu m'a fait voir, se represente deuant mes yeux: & que ie cōsidere la serenité de l'air, la diuersité des animaux, la varieté des oyseaux, la beauté des arbres & des plantes, l'excellence des fruiçts: & brief en general les richesses dont ceste terre du Bresil est decoree, incontinet ceste exclamation du Prophete au Pseau. 104. me vient en memoire.

*O Seigneur Dieu que tes œures diuers,
Sont merueilleux par le monde vniuers:
O que tu as tout fait par grand sagesse!
Bref, la terre est pleine de ta largesse.*

A I N S I donc, heureux les peuples qui y habitent, s'ils cognoissoyent l'auteur & Createur de toutes ces choses: mais au lieu de cela ie vay traiter des matieres qui monstrent combien ils en sont esloignez.



CHAP. XIII.

De la guerre, combats, hardiesse & armes des sauvages.



O M B I E N que nos *Toïoupinambaults Toupinenquins*, suyuant la coustume de tous les autres sauvages qui habitent ceste quatriesme partie du monde, laquelle en latitude, depuis le destroit

estoit de Magellan qui demeure par les cinquante degrez tirant au Pole Antarctique, iusques aux terres Neuues, qui sont enuiron les soixante au deçà du costé de nostre Arctique, content plus de deux mille lieuës, ayant guerre portelle contre plusieurs nations de ce pays: tant y a que leurs plus prochains & capitaux ennemis sont, tant ceux qu'ils nomment *Maraias* que les Portugais qu'ils appellent *Peros* leurs alliez: comme au reciproque lesdits *Maraias* n'en veulēt pas seulement aux *Toioupinamboults*, mais aussi aux François leurs cōfederez. Non pas, quant à ces Barbares, qu'ils se fassent la guerre pour conquerir les pays & terres les uns des autres, car chacun en a plus qu'il ne luy en faut: moins que les vainqueurs pretēdent de s'enrichir des despouilles, rançons, & armes des vaincus: ce n'est pas di-ie tout cela qui les meue. Car, comme eux mesmes confessent, n'estas vous d'auant d'auoir d'autre affection que de véger, chacun de son costé ses parens & amis, lesquels par le passé ont esté prins & mangez, à la façon que ie diray au chapitre suyuant, ils sont tellement acharnez les vns à l'encōtre des autres, que qui-conque tombe en la main de son ennemy, il faut que sans autre composition, il s'attende d'estre traitté de mesme: c'est à dire assommé & mangé. Dauantage si tost que la guerre est vne fois declairee entre quelques vnes de ces nations, tous allegans qu'attendu que l'ennemy qui a receu l'iniure s'en ressentira à iamais, c'est trop laschemēt fait de le laisser eschapper quand on le tient à sa merci: leur haines sont tellemēt

Amerique
quarte partie
du mode con-
tenant plus
de deux mille
lieuës.

Bresiliens
pourquoy
sont la guer-
re.

*Sauvages ir-
recôciliables.
Machiaveli-
tes imita-
teurs des cru-
autez, bar-
bares.*

*Bresiliens
n'ayans roys
ny princes o-
beissent aux
vieillards.*

*Harangue
des vieil-
lards.*

inueterees qu'ils demeurent perpetuellement irrecôciliables. Surquoy on peut dire que Machiavel & ses disciples (desquels la France à son grand mal-heur est maintenant remplie) sont vrais imitateurs des cruantez barbaresques: car puis que, contre la doctrine Chrestienne, ces Atheistes enseignent, & pratiquent aussi, que les nouveaux seruices ne doiuent iamais faire oublier les vieilles iniures: c'est à dire, que les hommes tenant du naturel du diable, ne doiuent point pardonner les vns aux autres, ne montrent-ils pas bien que leurs cœurs sont plus felons & malins que ceux des Tygres mesmes.

OR selon que j'ay veu, la maniere que nos *Toupinenguins* tiennent pour s'assembler à fin d'aller en guerre est telle: c'est combië qu'ils n'ayent entr'eux roys ny princes, & par consequence qu'ils soyent presques aussi grands seigneurs les vns que les autres, neâtmoins naturel leur ayant appris (ce qui estoit aussi exactement obserué entre les Lacedemoniens) que les vieillards qui sont par eux appelez *Peore rou-picbeh*, à cause de l'experience du passé, doiuent estre respectez, estans en chacun village assez bien obeis, quand l'occasion se presente: eux se proumenans, ou estans assis dans leurs lits de cotton pendus en l'air, exhortent les autres de telle ou semblable façon.

ET comment diront-ils parlans l'un apres l'autre, sans s'interrompre d'un seul mot, nos predecesseurs, lesquels non seulement ont si vaillamment combattu, mais aussi subiugué, tué, & mangé

mangé tant d'ennemis, nous ont-ils laissé ample que comme effeminez & laches de leur nous demeurions toujours à la maison? Audra-il qu'à nostre grande honte & confusion, au lieu que par le passé nostre nation a esté tellement crainte & redoutée de toutes les autres qu'elles n'ont peu subsister deuant elle, nos ennemis ayent maintenant l'honneur de nous venir chercher iusques au foyer? Nostre uardise donnera-elle occasion aux *Margaias* & aux *Peros-engaiipa*, c'est à dire, à ces deux nations allies qui ne valét rien de se ruer les premiers sur nous? Puis celuy qui tient tel propos, accablant des mains sur ses espauls & sur ses fesses, avec exclamation adiousterà. *Erima, Erima, Toïoupinambaoult*, *Conomi ouassou Tan Tan*, c. c'est à dire, non, non, gens de ma nation, vieillards & tres-forts ieunes hommes, ce n'est pas ainsi qu'il nous faut faire: plustost, nous disons sans de les aller trouuer, faut-il que nous nous faisons tous tuer & manger, ou que nous nous vengeance des nostres.

TELEMENT qu'apres que ces harangues des vieillards (lesquelles durent quelques fois plus de six heures) sont finies, chacun des auditeurs, qui en escoutant attentiuement n'en auyent pas perdu vn mot, se sentant accouragé & auyant le cœur au vêtre: en s'advertissant de village en village, ne faudrôt point de se rassembler en diligence, & de se trouuer en grand nombre au lieu qui leur sera assigné. Mais, quant à faire marcher nos *Toïoupinambaoult* en bataille, il faut sauoir quelles sont leurs armes.

Tacapé,
espee ou mas-
sue de bois.

Sauuages fu-
rieux.

Orapat,
arc.

Cordes d'arc
faites de l'her-
be Tocon.

Fleches lon-
gues.

ILS ont premierement leurs *Tacapes*, c'est dire espees ou massues, faites les vnes de bois rouge, & les autres de bois noir, ordinairement longues de cinq à six pieds: & quant à leur façon elles ont vn rond, ou oual au bout d'environ deux palmes de main de largeur, lequel, espace qu'il est de plus d'vn pouce par le milieu, est bien menuisé par les bords, que cela (estant de bois dur & pesant comme buis) tranchant presque comme vne coignée, j'ay opinion que des plus accorts spadassins de par deçà se trouueroient bien empeschez d'auoir affaire à vne de nos *Toioupinambaouls*, estant en furie, s'ils n'en auoit vne au poing.

SECONDEMENT ils ont leurs arcs, qu'on nomme *Orapats*, faits des susdits bois noir rouge, lesquels sont tellement plus longs & plus forts que ceux que nous auons par deçà, que tant s'en faut qu'vn homme d'entre nous le peust enfoncer, moins en tirer, qu'au contraire ce seroit tout ce qu'il pourroit faire d'vn de ceux des garçons de neuf ou dix ans de ce pays là. Les cordes de ces arcs sont faites d'vne herbe que les sauuages appellent *Tocon*: lesquelles bien qu'elles soyent fort desliées, sont néanmoins si fortes qu'vn cheual y tireroit. Quant à leurs fleches, elles ont environ vne brassée de longueur, & sont faites de trois pieces: assauoir le milieu de roseau, & les deux autres parties de bois noir: & sont ces pieces si bien rapportées & jointes & liées, avec de petites pelures d'arbre, qu'il n'est pas possible de les mieux agécer. Au reste elles n'ont que deux empennons, chacun d'vn

vn pied de long, lesquels (parce qu'ils n'vnt point de colle) sont aussi fort propremēt liez & accōmodez avec du fil de cotton. Au bout d'icelles ils mettent aux vnes des os pointus, aux autres la longueur de demi pied de bois de cannes seiches & dures, faites en façon de lanquette, & picquant de mesme: & quelquefois le bout d'vne queue de raye, laquelle (comme j'ay dit quelque part) est fort venimeuse: mesme depuis que les François & Portugais ont frequēté ce pays-la, les sauuages à leur imitation commencent d'y mettre, sinon vn fer de fleches, pour le moins au defaut d'iceluy vne pointe de clou.

J'AY ià dit, comment ils manient dextremēt leurs especes: mais quant à l'arc, ceux qui les ont veus en besongne, diront avec moy, que sans aucuns brassards, ains tous nuds qu'ils sont ils les enfoncent, & tirent si droit & si soudain, que n'en desplaise aux Anglois (estimez neantmoins si bons archers) nos sauuages, tenās leurs troussaux de fleches en la main dequoy ils tiennent l'arc, en auront plustost enuoyé vne douzaine, qu'eux n'en auront descoché six.

FINALEMēt ils ont leurs rondelles faites du dos & du plus espais cuir sec de cest animal qu'ils nomment *Tapirousson*) duquel j'ay parlé cy dessus) & sont de façon larges, plates, & rondes comme le fond d'vn tabourin d'Allemand. Vray est que quād ils viennent aux mains, ils ne s'en couurent pas comme font nos soldats par deçà des leurs: ains seulement leur seruent pour en combatant, soustenir les coups de

*Ameri-
quains excel-
lens archers.*

*Rondelles de
cuir sec.*

*Les sauvages
combattent
nuds.*

flèches de leurs ennemis. C'est en somme que nos Ameriquains ont pour toutes armes car au demeurant, tant s'en faut qu'ils se courent le corps de chose quelle qu'elle soit, qu'ils cōtraire(horsmis les bōnets,bracelets & courts habillemens de plumes,dequoy j'ay dit qu'ils se parent le corps) s'ils auoyent seulement veste vne chemise quand ils vont au combat,estimant que cela les empescheroit de se bien manier,ils la despouilleroyent.

*Espees trenchantes peu
estimees des
sauvages
pour le combat.*

Et à fin que ie parachute ce que j'ay à dire sur ce propos, si nous leur baillions des espees trenchantes(cōme ie fis present d'une des miennes à vn bon vieillard) incontinent qu'ils les auoyent, iettans les fourreaux, comme ils font aussi les gaines des cousteaux qu'on leur baille ils prennēt plus de plaisir à les voir tressuire du commencement, ou d'en couper des branches de bois, qu'ils ne les estimoyent propres pour combattre. Et à la verité aussi, selon que j'ay dit qu'ils sçauent tant bien manier les leurs, elles sont plus dangereuses entre leurs mains.

*Passe temps
de trois sauua
ges tirans vne
harquebuzee.*

A v surplus nous autres, ayans aussi porté par delà quelque nombre d'harquebouses de leger prix, pour trafiquer avec ces sauvages, j'en ay veu qui s'en sçauoyent si biē aider, qu'estans trois à en tirer vne, l'un la tenoit, l'autre prenoit visee, & l'autre mettoit le feu: & au reste parce qu'ils chargeoyent & remplissoyent le canon iusques au bout, n'eust esté qu'au lieu de poudre fine, nous leur baillions moitié de charbon broyé, il est certain qu'en danger de se tuer, tout fust creué entre leurs mains. A quoy j'adiouste

adiouste qu'encores que du commencement, qu'ils oyoyét les sons de nostre artillerie, & les coups d'harquebuses que nous tiriõs, ils s'en eonnassent aucunement: mesmes voyans souuent, qu'aucuns de nous, en leur presence, abatooyent vn oysseau de dessus vn arbre, ou vne beste sauuage au milieu des champs: parce principalement qu'ils ne voyoyent pas sortir ny enler la balle, cela les esbahist bien fort, tant y a tantmoins, qu'ayans cogneu l'artifice, & d'ins (cõme est-il vray) qu'aucc leurs arcs ils auont plustost delasché cinq ou six flesches, qu'õ aura chargè & tirè vn coup d'harquebuze, ils commençooyent de s'asseurer à l'encontre. Que l'on dit là dessus: Voire, mais l'harquebuze fait en plus grand faucee: ie respon à ceste obiection, que quelques colets de buffles, voire corde de maille ou autres armes qu'on puisse auoir (non qu'elles fussent à l'espreuue) que nos sauuges, forts & robustes qu'ils sont, tirèt si roiment, qu'aussi bien transperçeront-ils le corps d'vn homme d'vn coup de flesche, qu'vn trait fera d'vne harquebuzade. Mais parce que ce n'eust esté plus à propos de toucher ce point, quand cy apres ie parleray de leurs combats, à fin de ne confondre les matieres plus auant, ie ne y mettre nos *Toïoupinambaoults* en campagne pour marcher contre leurs ennemis.

ESTANS doncques, par le moyè que vous venez entendu, assemblez en nombre quelque chose de huièt ou dix mille hommes: & mesmes de beaucoup de femmes, non pas pour combattre, ains seulement pour porter les lits de cot-

Sauuages s'effrayent du son du canon, & s'en assurent finalement.

Sauuages de stoehans tirent si roidement leurs arcs.

Insques à quel nombre s'assemblent les sauuages, & pourquoy leurs femmes marchent en guerre.

*Vieillards
creez condu-
cteurs.*

*Sauuages
marchās sans
ordre, & tou-
tesfois sans
confusion.*

*Imubia,
grands cor-
nets.*

*Fiffes &
fleutes faites
d'os humains*

ton, farines & autres viures, se trouuent avec les hommes, apres que les vieillards, qui par le passé ont le plus tué & mangé d'ennemis, ont esté creéz chefs & conducteurs par les autres, tous sous leurs conduites, se mettent ainsi en chemin. Et combien qu'en marchant ils ne tiennent ny rang ny ordre, si est-ce toutesfois qu'ils vont par terre outre que les plus vaillants font tousiours la pointe, & qu'ils marchent tous ferrez, encor est-ce vne chose presque incroyable, de voir vne telle multitude laquelle sans mareschal de camp, ny autre qui pour le general ordonne des logis, se scait si bien accommoder, que sans confusion, au premier signal vous les verrez tousiours prests à marcher.

A v surplus, tant au desloger de leur pays, qu'au departir de chacun lieu où ils s'arrestent & seiournent: à fin d'aduertir & tenir les autres en ceruelle, il y en a tousiours quelques vn qui avec des cornets, qu'ils nomment *Inubia* de la grosseur & longueur d'vne demie pique, mais par le bout d'embas large d'environ demi pied comme vn Haubois, sonnēt au milieu des troupes. Mesmes aucuns ont des fiffes & fleutes faites des os des bras & des cuisses de ceux qui auparauant ont esté par eux tuez & mangez, desquelles semblablement (pour s'inciter tant plus d'en faire autant à ceux contre lesquels ils s'acheminent) ils ne cessent de flageoler par les chemins. Que s'ils se mettent par eau (ce qu'ils font souuent) costoyans tousiours la terre, & ne se iettans gueres auant en mer, se rengent dans leurs barques, qu'ils appelle

at, lesquelles faites chascune d'une seule es-
 ce d'arbre, qu'ils pellent expressement du *Tgat, bar-*
 ut en bas pour cest effect, sont neantmoins *que d'esforce.*
 grandes, que quarante ou cinquante person-
 ne peuent tenir dans vne d'icelles. Ainsi vo-
 ns tout debout à leur mode, avec vn auiron
 ut par les deux bouts, lequel ils tiennent par
 milieu, ces barques (plates qu'elles sont) n'en-
 çans pas dans l'eau plus auant que feroit vn
 sont fort aisees à conduire & à manier. Vray
 qu'elles ne scauroyent endurer la mer vn
 u haute & esmeuë, moins la tormente: mais
 and en temps de calme, nos sauuages vont
 guerre, vous en verrez quelquesfois plus de
 xante toutes d'une flotte, lesquelles se suy-
 ns pres à pres vont si viste qu'on les a incon-
 ent perdues de veüe. Voila donc les armees
 restres & nauales de nos *Toupinenquins* aux
 mps & en mer.

O R allans ainsi ordinairement vingt cinq ou
 te lieues loing chercher leurs ennemis, qu'ad
 approchent de leur pays, voici les premieres *Premier stra-*
 ges & stratagemes de guerre dont ils vsent *tageme de*
 ur les attraper. Les plus habiles & plus vail- *guerre entre*
 ns, laissant les autres avec les femmes à vne *les Ameri-*
 urnee ou deux en arriere, eux approchans le *quains.*
 us secrettement qu'ils peuuent pour s'embus-
 er dans les bois, sont si affectiõnez à surpren-
 e leurs ennemis qu'ils demeureront ainsi ta-
 s, telle fois sera plus de vingt quatre heures.
 ellement que si les autres sont prins au des-
 ourneu, tout ce qui sera empoigné, soit hom-
 es, femmes ou enfans, non seulement sera em-

mené, mais aussi quand ils seront de retour leur pays tous seront assommés, puis mis par pièces sur le *Boucan*, & finalement mangés. Leur sont telles surprises tant plus aisées à faire qu'outre que les villages (car de villes ils n'ont point) ne ferment pas, encores n'ont-ils autre porte en leurs maisons (longues cependant pour la plupart de quatre vingts à cent pas percées en plusieurs endroits) sinon qu'ils mettent quelques branches de palmier, ou de cette grande herbe nommée *Pindo* au deuant de leur huis. Bien est vray, qu'à l'entour de quelques villages frontiers des ennemis, les mieux agués plantent des paux de palmier de cinq ou six pieds de haut: & encores sur les aduenues chemins en tournoyant, ils fichent des chevilles pointues à fleur de terre: tellement que si des assailans pensent entrer de nuit (comme c'est leur coustume) ceux de dedans qui sauent les destroits par où ils peuuent aller sans s'offenser, sortans dessus, les rembarrent de telle façon, soit qu'ils veullent fuir ou combattre, par où ils se piquent bien fort les pieds, il en meure toujours quelques vns sur la place, & quelques les autres font des carbonnades.

QV E si au reste les ennemis sont aduertis vns des autres, les deux armées venans à se rencontrer, on ne pourroit croire combien le combat est cruel & terrible: dequoy ayant moy-même esté spectateur, je puis parler à la verité. Comme vn autre François & moy, en danger si nous eussions esté prins ou tuez sur le char d'estre mangés des *Margaias*, fusimes vne fois

Nulle ville close en la terre du Bresil.

L'ogneur des maisons des sauvages.

Villages frontiers commēt fortifiez.

Escarmouche furieuse où l'auteur estoit.

Portrait du combat entre les sauuages Toïoupinambaoult & Margajas Ameriquains.



mené, mais aussi quand ils seront de retour



par curiosité, accompagner nos sauvages lors en nombre d'environ quatre mille hommes, en vne escarmouche qui se fit sur le riuage de la mer, nous vismes ces barbares combatre de telle furie, que gens forcenez & hors du sens ne sçauoyent pis faire.

PREMIEREMENT quand nos *Toïoupinambaouls* d'environ demi quart de lieue, eurent apperceu leurs ennemis, ils se prirent à hurler de telle façon, que non seulement ceux qui vont à la chasse aux loups par-deça, en com paraison, ne menent point tant de bruit, mais aussi pour certain, l'air fendant de leurs cris & de leurs voix, quand il eust tonné du ciel, nous ne l'eussions pas entendu. Et au surplus, à mesure qu'ils approchoyent, redoublans leurs cris, sonnans de leurs cornets, & en estendans les bras se menaçans & monstrans les vns aux autres les os des prisonniers qui auoyent esté mangez, voire les dents enfilees, dont aucuns auoyent plus de deux brasses pendues à leur col, c'estoit vn horreur de voir leurs contenance. Mais au ioindre ce fut bien encor le pis: car si tost qu'ils furent à deux ou trois cens pas pres l'vn de l'autre, se saluans à grands coups de fleches, dès le commencement de ceste escarmouche, vous en eussiez veu vne infinité voler en l'air aussi drues que mouches. Que si quelques vns en estoient atteints, cômme furent plusieurs, apres qu'avec vn merueilleux courage ils les auoyent arrachees de leurs corps, les rompans, & comme chiens enragez mordans les pieces à belles dents, ils ne laissoyent pas pour cela de

Cris & hurlemens apperceuans l'ennemi.

Gestes & contenance en approchant l'ennemi.

Monstre des os & dents de prisonniers mangez.

Sauvages acharnez & comme enragez au combat.

retourner tous naurez au combat. Sur quoy faut noter que ces Ameriquains sont si acharnez en leurs guerres que tant qu'ils peuuent remuer bras & iambes, sans reculer ni tourner le dos, ils combattent incessamment. Finalement quand ils furent meslez, ce fut avec leurs espees & massues de bois, à grands coups & à deux mains, à se charger de telle façon que qui rencontroit sur la teste de son ennemi, il ne l'enuoyoit pas seulement par terre, mais l'affommoit, comme font les bouchers les bœufs par-deça.

Sauuages
combattans
à pied, quelle
opinion au-
royent des
cheuaux.

Hist. gen.
des Ind. li.
4. ch. 113.

IE ne touche point s'ils estoient bien ou mal montez, car presupposant par ce que i'ay dit ci-dessus que chacun se ressouuiendra qu'ils n'ont cheuaux ni autres montures en leur pays, tous estoient & vont tousiours à beau pied sans lance. Partant combien que pour mon esgard, pendant que i'ay esté par-dela, i'aye souuent desiré que nos sauuages vissent des cheuaux, encor lors plus qu' auparauant souhaitoy-ie d'en auoir vn bon entre les iambes. Et de faict, ie croy que s'ils voyoyent vn de nos gendarmes bien monté & armé avec la pistole au poing, faisant bondir & passader son cheual, qu'en voyant sortir le feu d'vn costé & la furie de l'homme & du cheual de l'autre, ils penseroient de prime face que ce fust *Aygnan*. c'est à dire, le diable en leur langage. Toutesfois à ce propos quelqu'un a escrit vne chose notable: c'est que combien qu'*Attabalipa*, ce grand Roy du Peru, qui de nostre temps fut subiugué par François Pizarre, n'eust iamais veu de cheuaux
apar-



auparauant, tant y a quoy que le capitaine Espa-
 gnol qui premier l'alla trouuer, fit par gentil-
 leffe & pour donner esbahiffemēt aux Indiens
 toujours voltiger le sien iusques à ce qu'il fut
 pres la persōne d'*Attabalipa*: il fut si assēuré qu'
 encor qu'il sautast vn peu d'escume du cheua
 sur son visage, il ne monstra aucun signe de
 changement: mais fit commandement de tuer
 ceux qui s'en estoient fuis de deuant le cheual
 chose (dit l'historien) qui fit estonner les siens
 & esmerueiller les nostres. Ainsi pour repren-
 dre mon propos, si vous demandez maintenāt,
 Et toy & ton compagnon que failliez vous du-
 rant ceste escarmouche? Ne combatiez vous
 pas avec les sauages? ie respon, pour n'en rien
 desguiser, qu'en nous contentans d'auoir fait ce-
 ste premiere folie de nous estre ainsi hazardez
 avec ces barbares, que nous tenans à l'arriere-
 garde nous auions seulement le passe-temps à
 iuger des coups. Sur quoy cependant ie diray,
 qu'encores que i'aye souuēt veu de la gédarme-
 rie, tant de pied que de cheual, en ces pays par-
 deça, que neantmoins ie n'ay iamais eu tant de
 contentement en mon esprit, de voir les com-
 pagnies de gens de pied avec leurs morions dor-
 rez & armes luisantes, que i'eu lors de plaisir à
 voir combattre ces sauages. Car outre le passe-
 temps qu'il y auoit de les voir sauter, siffler, &
 si dextremēt & diligemment manier en rond
 & en passade, encor faisoit-il merueilleusement
 bon voir non seulement tant de flesches, avec
 leurs grands empennons de plumes rouges,
 bleuēs, vertes, incarnates & d'autres couleurs
 voler

*Corps & fles-
 ches des sau-
 uages deco-
 rez de plu-
 mes.*

oler en l'air parmi les rayons du soleil qui les faisoit estinceler: mais aussi tant de robes, bonnets, bracelets & autres bagages faits aussi de plumes naturelles & naïves, dont les sauua- ges estoient vestus.

OR apres que ceste escarmouche eut duré environ trois heures, & que d'une part & d'autre il y en eut beaucoup de blesez & de demeurez sur la place, nos *Tououpinambaouls*, ayans finalement eu la victoire, prindrent plus de trente hommes & femmes *Margaias* prisonniers, lesquels ils emmenerent en leurs pays. Partant encor que nous deux François n'eussions fait autre chose sinon (comme j'ay dit) qu'en tenans nos espees nues en la main, & tirans quelques coups de pistoles en l'air pour donner courage à nos gens: si est-ce toutesfois que ne leur pou- vans faire plus grand plaisir que d'aller à la guerre avec eux, qu'ils ne laissoient pas de tellement nous estimer pour cela, que du depuis les vieillards des villages où nous frequentions nous en ont toujours mieux aimé.

LES prisonniers doncques mis au milieu & pres de ceux qui les auoyent prins, voire aucuns hommes des plus forts & robustes, pour s'en mieux asseurer, liez & garrotez, nous nous en retournasmes contre nostre riuere de Geneure, aux environs de laquelle habitoyent nos sauua- ges. Mais encor, parce que nous en estions à douze ou quinze lieues loin, ne demandez pas si en passant par les villages de nos alliez, ve- nans au deuant de nous, dansans, sautans & cla- quans des mains ils nous caressoyent & applau-

*Prisonniers
liez & gar-
rotez.*

*Applaudi-
semens aux
vainqueurs.*

dissoyent. Pour conclusion quand nous fusmes arriuez à l'endroit de nostre isle, mon compaignon & moy nous fîmes passer dans vne barque en nostre fort, & les sauuages s'en allèrent en terre ferme chacun en son village.

C E P E N D A N T quelques iours apres qu'aucuns de nos *Toioupinambaouls*, qui auoyent ces prisonniers en leurs maisons nous vindrent voir en nostre fort, priez & solicitiez qu'ils fussent par les truchemens que nous auions d'aller vendre à Villegagnon, il y en eut vne partie qui fut par nous recouffé d'entre leurs mains. Trois fois, ainsi que ie cogneu en achetant vne femme & vn sien petit garçon qui n'auoit pas deux ans, lesquels me cousterent pour enuiro trois francs de marchandises, c'estoit assez malgré eux: car disoit celuy qui les me vendit, ie n'ay fçay d'oresenauant que s'en fera: car depuis que *Paycolas* (entendant Villegagnon) est venu par deçà, nous ne mangeons pas la moitié de nos ennemis. Je pēsois bien garder le petit garçon pour moy, mais outre que Villegagnon, en ne faisant rendre ma marchandise, voulut tout auoir pour luy, encor y auoit-il, que quand ie étois fois à la mere, que lors que ie repasserois la mer ie l'amenerois par-deçà: elle respondoit (tant ceste nation à la vengeance enracinée en son cœur) qu'à cause de l'esperance qu'elle auoit qu'estant deuenu grand il pourroit eschapper & se retirer avec les *Margaias* pour les vengeance qu'elle eust mieux aimé qu'il eust esté mangé des *Toioupinambaouls*, que de l'eslongner loin d'elle. Neantmoins (cōme j'ay dit ailleurs)

Prisonniers
achetez par
les François.

enuiro

enuiron quatre mois apres que nous fusmes arriuez en ce pays-la , d'entre quarante ou cinquante esclaués qui trauiilloient en nostre fort (que nous auions aussi achetez des sauuages nos alliez) nous choisismes dix ieunes garçons lesquels (dans les nauires qui reuindrent) nous enuoyasmes en France au Roy Henry second lors regnant.



CHAP. XV.

Comment les Americains traittent leurs prisonniers prins en guerre , & les ceremonies qu'ils obseruent tant à les tuer qu'à les manger.

Leste maintenant de scauoir cōme les prisonniers prins en guerre sont traittez au pays de leurs ennemis. Incontinent doncques qu'ils y sont arriuez, ils sont non seulement nourris des meilleures viades qu'on peut trouuer, mais aussi on baille des femmes aux hommes (& nō des maris aux femmes) mesmes celuy qui aura vn prisonnier ne faisant point difficulté de luy bailler sa fille ou sa seur en mariage, celle qu'il retiendra, en le bien traittant, luy administrera toutes les necessitez. Et au surplus, combié que sans aucun terme prefix, ains selon qu'ils cognoistront les hommes bons chasseurs, ou bōs pescheurs, & les femmes propres à faire les iardins, ou à aller querir des huitres, ils les gardent

*Traitement
des prison-
niers de
guerre.*

plus ou moins de temps, tant y a neantmoins qu'après les auoir engraissez, côme pourceaux en l'auge, ils sont finalement assommez & mangez avec les ceremonies suyuantes.

Assemblée pour le massacre du prisonnier, lequel approchant de sa fin se monstre ioyeux.

PREMIEREMENT apres que tous les villages d'alentour de celuy où sera le prisonnier auront esté aduertis du iour de l'execution, hommes, femmes & enfans y estans arriuez de toutes parts, ce sera à danser, boire & caouiner toute la matinee. Mesme celuy qui n'ignore pas que telle assemblée se faisant à son occasion, il doit estre dans peu d'heure assommé, emplumassé qu'il sera, tant s'en faut qu'il en soit contristé, qu'au contraire, sautant & buuant il sera des plus ioyeux. Or cependant apres qu'avec les autres il aura ainsi riblé & chanté six ou sept heures durant: deux ou trois des plus estimez de la troupe l'empoignans, & par le milieu du corps le lians avec des cordes de cotton, ou autres faites de l'escorce d'un arbre qu'ils appellent *Tuire*, laquelle est semblable à celle du Til de par-deça, sans qu'il face aucune resistance, combien qu'on luy laisse les deux bras à deliure, il sera ainsi quelque peu de temps pourmené en trophée parmi le village. Mais pensez-vous qu'encores pour cela (ainsi que feroient les criminels par-deça) il en baissé la teste? rien moins car au contraire, avec vne audace & assurance incroyable, se vantant de ses prouesses passées il dira à ceux qui le tiennent lié: P'ay moy-mesme, vaillant que ie suis, premierement ainsi lié & garrotté vos parens: puis s'exaltant tousiours de plus en plus, avec la contenance de mesme

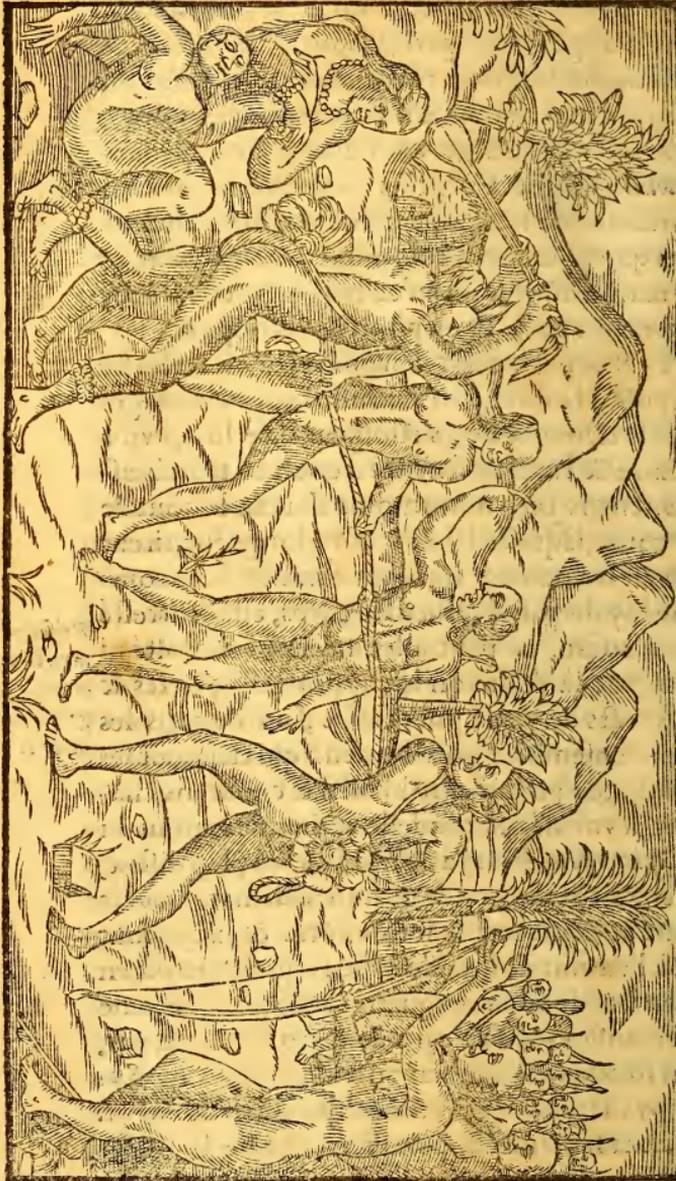
Prisonnier lié & pourmené en trophée.

Insolence incroyable du prisonnier.

se tournant de costé & d'autre, il dira à l'un, j'ay mangé de ton pere, à l'autre, j'ay assommé & boucané tes freres : bref, adiousterà-il, j'ay en general tant mangé d'hommes & de femmes, voire des enfans de vous autres *Toïoupinamaouls*, lesquels j'ay prins en guerre, que ie n'en scaurois dire le nombre : & au reste ne doutez pas que pour venger ma mort, les *Margaias* de la nation dont ie suis, n'en mangent encores cy pres autant qu'ils en pourront attrapper.

FINALEMENT apres qu'il aura ainsi esté exposé à la veüe d'un chacun, les deux sauuages qui le tiennent lié, s'esloignans de luy, l'un à l'extre & l'autre à fenestre d'environ trois brasses, tenans bien neantmoins chacun le bout de la corde, laquelle est de mesme longueur, tirent lors si fermement que le prisonnier, saisi comme i'ay dit par le milieu du corps, estant arrêté tout court, ne peut aller ne venir de costé ni d'autre : là dessus on luy apporte des pierres & des tectz de vieux pots cassez, ou de tous les deux ensemble : puis les deux qui tiennent les cordes, de peur d'estre bleffez se couvrens chacun d'une de ces rondelles faites de la peau du *Tapirousson*, dont j'ay parlé ailleurs, luy disent, Venge-toy auant que mourir : tellement que ierant & ruant fort & ferme cōtre ceux qui sont à l'entour de luy assemblez, quelquesfois en nombre de trois ou quatre mille personnes, ne demandez pas s'il y en a de marquez. Et de fait, un iour que j'estois en vn village nommé *Saigoy*, ie vis vn prisonnier qui de ceste façon donna si grand coup de pierre contre la iambe

*Prisonnier
arrêté tout
court, se ven-
ge auant que
mourir.*



d'une femme que ie pensois qu'il luy eust rom-
pue. Or les pierres, & tout ce qu'en se baissant
il a peu ramasser aupres de soy, iusques aux mo-
tes de terre estans faillies, celuy qui doit faire le
coup ne s'estant point encor monstré tout ce
iour-la, sortant lors d'une maison avec vne de
ces grandes especes de bois au poing, richement
decoree de beaux & excellens plumages, com-
me aussi luy en a vn bonnet & autres paremés
sur son corps: en s'approchant du prisonnier
luy tient ordinairement tels propos, N'es-tu
pas de la nation nommee *Margaias*, qui nous *Colloque du*
est ennemie? & n'as-tu pas toy-mesme tué & *massacreur*
mangé de nos parens & amis? Luy plus assuré *avec le pri-*
que iamais respond en son langage (car les *sonnier qu'il*
gaias & les *Toupinenquins* s'entendent) *Pa, che* *mer.*
tan tan, aiouca atoupané: c'est à dire, Ouy, ie suis
tresfort & en ay voirement assommé & mangé
plusieurs. Puis pour faire plus de despit à les
ennemis, mettant les mains sur sa teste avec ex-
clamation il dit: O que ie ne m'y suis pas
feint: ô combien i'ay esté hardi à assaillir & à
prendre de vos gens, desquels i'ay tant & tant
de fois mangé: & autres semblables propos
qu'il adiouste. Pour ceste cause aussi, luy dira ce-
luy qu'il a là en teste tout prest pour le massa-
crer, Toy estât maintenant en nostre puissance
feras presentement tué par moy, puis *boucané* *Resolution*
& mangé de tous nous autres. Et bien, respond- *merveilleuse*
il encore (aussi resolu d'estre assommé pour sa *du prison-*
nation, que *Regulus* fut constant à endurer la *nier, n' appre-*
mort pour sa republique Romaine) mes parens *hendant nul-*
me vengeront aussi. Sur quoy pour monstrer *lement la*
mort.

qu'encores que ces nations barbares craignent fort la mort naturelle, neantmoins tels prisonniers s'estimans heureux de mourir ainsi publiquement au milieu de leurs ennemis, ne se défoucient nullement: i'allegueray cest exemple. M'estant vn iour inopinément trouué en vn village de la grande isle, nommee *Pirauion*, il y auoit vne femme prisonniere toute prest d'estre tuce de ceste façon: en m'approchant d'elle & pour m'accommoder à son langage, luy disant qu'elle se recommandast à *Toupan* (ce *Toupan* entre eux ne veut pas dire Dieu, ains tonnerre) & qu'elle le priaist ainsi que ie luy enseignerois: pour toute responce hochant la teste & se mocquant de moy, dit: Que me baleras-tu, & ie feray ainsi que tu dis? A quoy luy repliquant: Pauure miserable il ne te faudra taire tost plus rien en ce monde, & partant puis que tu crois l'ame immortelle (ce qu'eux tous, comme ie diray au chapitre suyuant cōfessent aussi) pense que c'est qu'elle deuiēdra apres ta mort, mais elle s'en riant derechef, fut assommee & mourut de ceste façon.

A I N S I pour continuer ce propos apres ces contestations, & le plus souuent parlans encores l'vn à l'autre, celuy qui est là tout prest pour faire ce massacre, leuant lors sa massue de bois avec les deux mains, donne du rondeau qui est au bout de si grande force sur la teste du pauvre prisonnier, que tout ainsi que les bouchers assomment les bœufs par-deca, i'en ay veu qu'au premier coup tomboyent tout roide mort sans remuer puis apres ne bras ne iambe. Vray est

Exēple d'vne prisonniere mesprisant la mort.

Prisonnier tué par terre & assommé du premier coup.

est qu'estans estendus par terre à cause des nerfs & du sang qui se retire, on les voit vn peu formiller & trembler : mais quoy qu'il en soit, ceux qui font l'exécution frappent ordinairement si droit sur le test de la teste, voire sçauēt si bien choisir derriere l'oreille, que (sans qu'il en sorte gueres de sang) pour leur oster la vie ils n'y retournent pas deux fois. Aussi est-ce la façon de parler de ce pays-la, laquelle nos François auoyent ia en la bouche, qu'au lieu que les soldats & autres qui querellent par-deça disent maintenant l'vn à l'autre, Je te creueray, de dire à celuy auquel on en veut, Je te casseray la teste.

OR si tost que le prisonnier aura esté ainsi assommé, s'il auoit vne femme (comme i'ay dit qu'on en donne à quelques vns) elle se mettant auprès du corps fera quelque petit dueil : ie di nommément petit dueil, car suyuant vrayemēt ce qu'on dit que fait le Crocodile: assauoir que ayant tué vn homme il pleure auprès auant que de le manger, aussi apres que ceste femme aura fait ses tels quels regrets & ietté quelques feintes larmes sur son mari mort, si elle peut ce sera la premiere qui en mangera. Cela fait les autres femmes, & principalement les vieilles (lesquelles plus conuoiteuses de manger de la chair humaine que les ieunes, sollicitent incessamment tous ceux qui ont des prisonniers de les faire vistement ainsi depescher) se presentans avec de l'eau chaude qu'elles ont toute preste, frottent & eschaudent de telle façon le corps mort qu'en ayant leué la premiere peau, elles le font

Façon de parler des barbares imitée des François.

Dueil hypocrite de la femme du prisonnier mort.

Corps mort du prisonnier eschaudé comme vn cochon.

aussi blâc que les cuisiniers par-deça sçauroyent faire vn cochon de laict prest à rostir.

A P R E S cela, celuy duquel il estoit prisonnier avec d'autres, tels, & autant qu'il luy plai-

Corps du prisonnier soudainement mis par pieces.

ra, prenans ce poure corps le fendront & mettrôt si soudainement en pieces, qu'il n'y a boucher en ce pays ici qui puisse plustost desmembrer vn mouton. Mais outre cela (ô cruauté plus que prodigieuse) tout ainsi que les veneurs par-deca apres qu'ils ont pris vn cerf en baillent la

Enfans sauvages pour quoy frotez du sang des prisonniers.

curée aux chiens courâs, aussi ces barbares à fin de tant plus inciter & acharner leurs enfans les prenans l'un apres l'autre ils leur frottent le corps, bras, cuisses & iambes du sang de leurs ennemis. Au reste depuis què les Chrestiens ont frequenté ce pays-la, les sauvages decou-

Pierres servans de couteaux aux Amériquains.

pent & taillent tant le corps de leurs prisonniers, que des animaux & autres viandes, avec les couteaux & ferremens qu'on leur baille. Mais auparauât, comme j'ay entendu des vieillards, ils n'auoyent autre moyen de ce faire, sinon qu'avec des pierres tranchantes qu'ils accommodoyent à cest vsage.

Chair du prisonnier sur le Boucan.

O R toutes les pieces du corps, & mesme les trippes apres estre bien nettoyees sont incessamment mises sur les *Boucans*: apres desquel pendant que le tout cuit ainsi à leur mode, les vieilles femmes (lesquelles, comme j'ay dit, appetent merueilleusemēt de manger de la chair humaine) estans toutes assemblees pour recueillir la graisse qui degoutte le long des bastons de ces grâdes & hautes grilles de bois, exhortent les hommes de faire en sorte qu'elles ayēt tou-

jours

ours de telle viande:& en leschans leurs doigts
 ifent, *Yguatou*:c'est à dire, il est bon. Voila donc
 infu que i'ay veu, comme les sauages Ameri-
 uains font cuire la chair de leurs prisonniers
 rins en guerre: assauoir *Boucaner*, qui est vne
 çon de rostir à nous incognue.

PARQVOY, d'autant que bien au long ci-
 essus au chapitre dixiesme des Animaux, en
 arlant du *Tapironsson*, i'ay mesme declaré la fa-
 on du *Boucan*, à fin d'obuier aux redites, ie prie
 s lecteurs, que pour se le mieux représenter,
 s y ayent recours. Cependant ie refuteray ici
 rreur de ceux qui comme on peut voir par
 urs Cartes vniuerselles, nous ont non seule-
 ment représenté & peint les sauages de la ter-
 re du Bresil, qui sont ceux dõt ie parle à present,
 ostiffans la chair des hommes embrochee cõ-
 me nous faisons les membres de moutons &
 autres viandes: mais aussi ont feint qu'aucc de
 grands couperets de fer ils les coupoyent sur
 es bancs, & en pendoyent & mettoient les
 eces en monstre, comme font les bouchers la
 chair de bœuf par-deça. Tellement que ces cho-
 ses n'estans non plus vrayes que le conte de Ra-
 elais touchant Panurge, qui eschappa de la
 roche tout lardé & à demi cuit, il est aisé à iu-
 rer que ceux qui font telles Cartes sont igno-
 rans, lesquels n'ont iamais eu cognoissance des
 choses qu'ils mettent en auant. Pour confirma-
 on dequoy i'adiousteray, qu'outre la facõ que
 ay dit que les Bresiliens ont de cuire la chair
 e leurs prisonniers, encores que i'estois en leur
 pays ignoroyent-ils tellement nostre façon de

*Vieilles A-
 meriquaines
 leschans la
 graisse hu-
 maine.*

*Erreur es
 Cartes mon-
 strans les sau-
 uages rostir
 la chair hu-
 maine embro-
 chee comme
 nous faisons
 nos viandes.*

*Sauuages se
moquans de
nostre façon
de roſtir.*

roſtir, que cōme vn iour quelques miens compagnōs & moy en vn village faiſiōs tourner ne poule d'Inde, avec d'autres volailles, dās vn broche de bois, eux ſe rians & moquāns de nous ne voulurēt iamais croire, les voyāns ainſi inceſſamment remuer qu'elles peuſſent cuire, iuſqu'à ce que l'experience leur monſtra du cōtraire.

*Chacun pour
ſe venger a
vn morceau
du prifon-
nier.*

REPRENANT donc mon propos, quand la chair d'vn prifonnier, ou de pluſieurs (car on tuēt quelquesfois deux ou trois en vn iour est ainſi cuitte, tous ceux qui ont aſſiſté à voir faire le maſſacre, estans derechef reſiouis à l'entour des *boucans*, ſur leſquels avec œillades & regards furibonds, ils contemplent les pieces & membres de leurs ennemis: quelque grād qu'oit ſoit le nombre chacun, ſ'il est poſſible, auant que ſortir de là en aura ſon morceau. Non cependant, ainſi qu'on pourroit eſtimer, qu'ils ſe ſont fait cela ayans eſgard à la nourriture: car ce n'est pas bien que tous conſeſſent. ceſte chair humaine eſtre merueilleuſement bonne & delicate, tant y a neantmoins, que plus par vengeance, que pour le gouſt (horſmis ce que j'ay dit particulièrement des vieilles femmes qui en ſont ſi friandes) leur principale intention eſt, qu'en pouſſant & rongeanſ ainſi les morts iuſques à ſeſ os, ils donnent par ce moyen crainte & eſpouuante aux viuans. Et de fait, pour aſſouuer leurs courages ſelons, tout ce qui ſe peut trouuer és corps de tels prifonniers, depuis les extrēmitēz des orteils, iuſques au nez, oreilles & ſouſmet de la teſte, eſt entierement mangé par eux: ſ'excepte toutesfois la ceruelle à laquelle ils ne touche

touchent point. Et au surplus nos *Toucoupinam-
baouls* reseruas les testcs par móceaux en leurs *Testcs, os, &
villages, comme on voit par deçà les testcs de dents des pri-
morts és cemetieres, la premiere chose qu'ils fõt sonniers pour
quád les Fráçois les vót voir & visiter, c'est qu'e quoy reser-
recitát leur vailláce, & par trophée leur móstrát uer.*
ces testcs ainsi descharnez, ils disent qu'ils ferót
le mesme à tous leurs ennemis. Séblablement ils
ferót fort soigneusemēt, tát les plus gros os des
cuisses & des bras, pour (côme j'ay dit au chapi-
tre precedēt) faire des fifres & des fleutes, q̄ les
dents, lesquelles ils arrachent & enfilēt en façó
de patenostres, & les portent ainsi tourtillees à
l'étour de leurs cols. L'histoire des Indes parlát
de ceux de l'Isle de *Zamba*, dir, qu'eux attachás *Hist. gen.
des Indes
liu.2. chap.
71.*
aux portes de leurs maisons les testcs de ceux
qu'ils ont tuez & sacrifiez, pour plus grádes bra-
uades en portent aussi les déts pendues au col.

QUANT à celuy ou ceux qui ont commis
ces meurtres, reputans cela à grand gloire &
honneur, dés le mesme iour qu'ils auront faict
le coup, se retirans à part, ils se feront non seu-
lement inciser iusques au sang, la poictrine, les
bras, les cuisses, le gros des iambes, & autres par-
ties du corps: mais aussi à fin que cela paroisse
toute leur vie, ils frottent ces taillades de cer-
taines mixtions & pouldre noire, qui ne se peut
iamais effacer: tellement que tant plus qu'ils
sont ainsi deschiquetez, tant plus cognoist-
on qu'ils ont beaucoup tué de prisonniers, &
par consequent sont estimez plus vaillans par
les autres. Ce que, pour vous mieux faire en-
tendre, ie vous ay icy derechef representé par la
figure du sauage deschiqueté: aupres duquel



yen a vn autre qui tire de l'arc.

P O V R la fin de ceste tant estrange tragedie, il aduient que les femmes qu'on auoit baillees aux prisonniers demeurent grosses d'eux, ces sauuages, qui ont tué les peres, allegans que leurs enfans sont prouenus de la seméce de leurs ennemis (chose horrible à ouir, & encor plus à voir) mangeront les vns incontinct apres qu'ils seront naiz: ou selon que bon leur semblera, auant que d'en venir là, ils les laisseront deuenir vn peu grandets. Et ne se delectent pas seulement ces barbares, plus qu'en toutes autres choses, d'exterminer ainsi, tant qu'il leur est possible, la race de ceux cõtre lesquels ils ont guerre (car les *Margaias* font le mesme traitement aux *Tououpinambaoults* quand ils les tiennent) mais aussi ils prennent vn singulier plaisir de voir que les estrangers, qui leur sont alliez, facent de semblable. Tellemet que quand ils nous presentoyent de ceste chair humaine de leurs prisonniers pour manger, si nous en faisons refus (comme moy & beaucoup d'autres des nostres ne nous estans point Dieu merci oubliez iusques-là, auons tousiours fait) il leur sembloit par cela que nous ne leurs fussions pas assez loyaux. Sur quoy, à mon grand regret, ie suis contraint de reciter icy, que quelques Truchemens de Normãdie, qui auoyét demeuré huit ou neuf ans en ce pays-la, pour s'accommoder à eux, menans vne vie d'Atheistes, ne se polloyent pas seulement en toutes sortes de pailardises & vilenies parmi les femmes & les filles, dõt vn entre autres de mon temps auoit vn

Horrible & nonpareille cruauté.

Truchement de Normãdie menant vie d'Atheiste.

garçõ aagé d'enuirõ trois ans, mais aussi, surp
 lans les sauuages en inhumanité, i'ē ay ouy q
 vantoyent d'auoir tué & mágé des prifonnie

A I N S I, continuant à descrire la cruauté
 nos *Toïoupinambaouls* enuers leurs ennem
 aduint pendant que nous estions par delà, q
 eux s'estans aduisez qu'il y auoit vn village
 la grand Isle, dont i'ay parlé cy deuant, lequel
 estoit habité de certains *Margaias* leurs enn
 mis, qui neantmoins s'estoyent rendus à eu
 dés que leur guerre cõmença: assauoir il y au
 dés lors enuiron vingt ans: cõbien di-ie que d
 puis ce tēps-la ils les eussent tousiours laissez v
 ure en paix parmi eux: tāt y a neāt moins qu'v
 iour en beuuant & *Caouinant*, s'accouragean
 l'vn l'autre, & allegans, comme i'ay tantoit di
 que c'estoyent gēs issus de leurs ennemis mor
 tels, ils delibererent de tout saccager. Et de fai
 s'estans mis vne nuit à la pratique de leur re
 solution, prenans ces pauures gens au despour
 ueu, ils en firēt vn tel carnage & vne telle bou
 cherie, que c'estoit vne pitié la nompareille d
 les ouir crier. Plusieurs de nos François en e
 stans aduertis, enuiron minuiēt, partirent bien
 armez, & s'en allerent dās vne barque en gran
 de diligence contre ce village, qui n'estoit qu'
 quatre ou cinq lieuës de nostre fort. Mais auā
 qu'ils y fussent arriuez, nos sauuages, enragez
 & acharnez apres la proye, ayans mis le feu aux
 maisons pour faire sortir les personnes, en a
 uoyent ia tant tuez que c'estoit presque fait.
 Mesmes i'ouy affermer à quelques vns des no
 stres, estans de retour, que non seulemet ils a
 uoyent

*Desolation
 d'un village,
 saccagé par
 les sauuages.*

oyent veüs en pieces & en carbonnades plusieurs hommes & femmes sur les *Boucans*, mais n'aussi les petits enfans à la mammelle y furent ostis tous entiers. Il y en eut neätmoins quel-
 ue petit nombre des grans, qui s'estans iettez à mer, & en faueur des tenebres de la nuit sauez à nage, se vindrent rendre à nous en nostre Isle: dequoy cependant nos sauuages, quelques iours apres estans aduertis, grondans entre leurs dents de ce que nous les retenioß, n'estoyent pas contents. Toutesfois apres qu'ils furent appeifez par quelque marchandise qu'on leur donna, moitié de force & moitié de gré, ils les laisserent esclaves à Villegagnon.

UNE autresfois que quatre ou cinq François & moy estions en vn village de la meême grande Isle, nommée *Pirani-ion* où il y auoit vn prisonnier beau & puissant ieune homme enfermé de quelques fers que nos sauuages auoyent recouuré des Chrestiens, luy s'accostant de nous, nous dit en langage Portugalois (car deux de nostre compagnie parlans bon Espagnol l'entendirent bié) qu'il auoit esté en Portugal, qu'il estoit Christiané: auoit esté baptizé, & se nommoit Antoni. Partant quoy qu'il fust *Margais* de nation, ayant toutesfois par ceste frequentation en autre pays aucunemēt despoil-
 é son barbarisme, il nous fit entendre qu'il eust bien voulu estre deliuré d'entre les mains de ses ennemis. Parquoy outre nostre deuoir, d'en retirer autät que nous pouuions, ayans encor par ces mots de Christiané & d'Antoni esté plus esmeus de compassiõ en son endroit l'vn de ceux

*Extremé
cruauté.*

*Margais
baptizé en
Portugal pri-
sonnier, que
nous voul-
mes sauuer.*

de nostre compagnie qui entendoit Espagne ferrurier de son estat, luy dit q̄ dès le lédemain il luy apporteroit vne lime pour limer ses fers & partant qu'incontinent qu'il seroit à deliurer n'estant point autrement tenu de court, pen- que nous amuserions les autres de paroles. s'allast cacher sur le riuage de la mer, dans certains boscages que nous luy monstrasmes : quels en nous en retournans nous ne faudrions point de l'aller querir dans nostre barque: mes luy dismes, que si nous le pouuions tenir en nostre fort, nous accorderions biē avec ce desquels il estoit prisonnier. Le pauvre homme bien ioyeux du moyen que nous luy presentions, en nous remerciant promit de faire tout ainsi que nous luy auions conseillé. Mais la canaille de sauuages, quoy qu'elle n'eust point entendu ce colloque, se doutans bien neantmoins q̄ nous le leur vouliōs enleuer d'être les mains dès que nous fusmes sortis de leur village, ay en diligence seulement appelé leurs plus prochains voisins, pour estre spectateurs de la mort de leur prisonnier, il fut incontinent par eux assommé. Tellement que dès le lendemain qu'avec la lime, feignans d'aller querir des fers & autres viures, nous fusmes retournez en ce village, comme nous demandions aux sauuages du lieu où estoit le prisonnier que nous auions veu le iour precedēt, il y en eut qui nous menerent en vne maison, où nous vismes les pieces du corps du pauvre Antoni sur le *Boncan*: mesmes parce qu'ils cognurent bien qu'ils nous auoyent trompez, en nous montrant le

testo

ceste, ils en firent vne grande risée.

SEMBLABLEMENT nos sauuages ayans
 vn iour surpris deux Portugallois, dás vne pe- *Deux Por-*
 tite maisonnette de terre, où ils estoient dans *tugais prins*
 es bois, pres de leur fort appelé *Morpion*: quoy *& mangez*
 qu'ils se defendissent vaillammēt depuis le ma- *par nos sau-*
 in iusques au soir, mesmes qu'apres que leur *uages.*
 munitiō d'harquebuses & traits d'arbalestes fut
 ent faillis, ils sortissent avec chacun vne espee
 a deux mains, dequoy ils firent vn tel eschec sur
 es assaillans, que beaucoup furent tuez & d'au-
 tres blesez: tant y a neantmoins que les sauua-
 ges s'opiniastrans de plus en plus, avec resolu-
 tion de se faire plustost tous hacher en pieces
 que de se retirer sans veindre, ils prindrent en
 fin, & emmenerent prisonniers les deux Por-
 tugais: de la despouille desquels vn sauuage me
 vendit quelques habits de buffles: comme aussi
 vn de nos Truchemens en eut vn plat d'argent
 qu'ils auoyent pillé, avec d'autres choses, dans
 la maison qui fut forcee, lequel, eux en ignorāt
 la valeur, ne luy cousta que deux cousteaux.
 Ainsi estans de retour en leurs villages, apres
 que par ignominie ils eurent arraché la barbe à
 ces deux Portugais, ils les firent non seulement
 cruellement mourir, mais aussi parce que les
 pauvres gens ainsi affligez, sentans la douleur
 s'en plaignoyēt, les sauuages se moquans d'eux
 leur disoyent, Et cōment? sera-il ainsi, que vous
 vous soyez si brauemēt defendus, & que main-
 tenant qu'il falloit mourir avec honneur, vous
 monstriez que vous n'avez pas tant de courage
 que des femmes? & de ceste façon furent tuez

& mangez à leur mode.

IE pourrois encore amener quelques autres semblables exemples, touchant la cruauté des sauvages envers leurs ennemis, n'estoit qu'il ne semble que ce que j'en ay dit est assez pour faire auoir horreur, & dresser à chacun les cheveux en la teste. Neâtmoins à fin que ceux qui liront ces choses tant horribles, exercees iourellement entre ces nations barbares de la terre du Bresil, pésent aussi vn peu de pres à ce que se fait par deçà parmi nous: ie diray en premier lieu sur ceste matiere, que si on considere à bon escient ce que font nos gros vsuriers (sucçans sang & la moëlle, & par consequent mangent tous en vie, tant de vesues, orphelins & autres pauvres personnes auxquels il vaudroit mieux couper la gorge tout d'vn coup, que de les faire ainsi languir) qu'on dira qu'ils sont encore plus cruels que les sauvages dont ie parle. Voir aussi pourquoy le Prophete dit, que telles gens escorchent la peau, mangent la chair, rompent & brisent les os du peuple de Dieu, comme s'ils les faisoient bouillir dans vne chaudiere. D'auantage, si on veut venir à l'action brutale de mascher & manger reellement (comme on parle) la chair humaine, ne s'en est-il point trouue en ces regions de par deçà, voire mesmes entre ceux qui portent le titre de Chrestiens, tant en Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'estans pas contentez d'auoir fait cruellemēt mourir leurs ennemis, n'ont peu rassasier leur courage, sinon en mangeans de leur foye & de leur cœur? Ie m'en rapporte aux histoires. Et sans aller plus loin

*Vsuriers plus
cruels que les
Antropo-
phages.*

Mich. 33.

oin, en la France quoy? (Je suis François, & me
 fche de le dire) durant la sanglante tragedie
 qui commença à Paris le 24. d'Aouſt 1572. dont
 n'accuſe point ceux qui n'en ſont pas cauſe:
 quatre autres actes horribles à raconter, qui ſe
 perpetrerent lors par tout le Royaume, la graiſ-
 des corps humains (qui d'une façon plus bar-
 are & cruelle que celles des ſauuages, furent
 maſſacrez dans Lyon, apres eſtre retirez de la ri-
 eiere de Saone) ne fut-elle pas publiquement
 endue au plus offrant & dernier encheriſſeur?
 es foyes, cœurs, & autres parties des corps de
 quelques vns ne furent-ils pas mangez par les
 rieux meurtriers, dont les enfers ont horreur?
 emblablement apres qu'un nommé Cœur de
 roy, faiſant profeſſion de la Religion refor-
 nee dans la ville d'Auxerre, fut miſerablement
 maſſacré, ceux qui commirent ce meurtre, ne
 recouperent-ils pas ſon cœur en pieces, l'expo-
 erent en vente à ſes haineux, & finalement le
 ayant fait griller ſur les charbons, affouviſſans
 eur rage comme chiens maſtins, en mangerēt?
 y a encores des milliers de perſonnes en vie,
 ui teſmoigneront de ces choſes non iamais
 uparauant ouyes entre peuples quels qu'ils
 oyent, & les liures qui dès long temps en ſont
 à imprimez, en feront foy à la poſterité. Telle-
 ment que non ſans cauſe, quelqu'un, duquel
 e proteſte ne ſauoir le nom, apres ceſte execra-
 ble boucherie du peuple François, recognoiſ-
 ſant qu'elle ſurpaſſoit toutes celles dont on a-
 uoit iamais ouy parler, pour l'exagerer fit ces
 vers ſuyuans.

*Comparaiſon
 de la cruauté
 Françoisiſe a-
 uec celle des
 barbares.*

*Voyez l'hi-
 ſtoire de
 noſtre tēps
 liu. 7. pag.
 22.*

*Ricx Pharaon,
Achab, & Neron,
Herodes aussi:
Vostre barbarie,
Est enseuelie
Par ce fait icy.*

Parquoy qu'on n'aborre plus tant de
mais la cruauté des sauuages Anthropophag
c'est à dire, mangeurs d'hommes: car puis q
y en a de tels, voire d'autant plus detestables
pires au milieu de nous, qu'eux qui, comm
il a esté veu, ne se ruent que sur les nations
quelles leur sont ennemies, & ceux ci se lo
plongez au sang de leurs parés, voisins & co
patriotes, il ne faut pas aller si loin qu'en le
pays, ny qu'en l'Amérique pour voir chose
monstrueuses & prodigieuses.



CHAP. XVI.

*Ce qu'on peut appeler religion entre les sauuages
Américains: des erreurs, ou certains abus
qu'ils ont entr'eux nommez. Caraïbes les detie
nent: & de la grande ignorance de Dieu où ils so
plongez.*



OMBIEN que ceste sentence de
Ciceron, assauoir qu'il n'y a peup
si brutal, ny natiō si barbare & sau
uage, qui n'ait sentiment qu'il y
quelqu

quelque Diuinité, soit receuë & tenuë d'un cha-
 un pour vne maxime indubitable: tant y a
 tantmoins que quãd ie considere de pres nos
Toionpinambaouls de l'Amérique, ie me trou-
 ue aucunement empesché touchant l'applica-
 ion d'icelle en leur endroit. Car en premier
 eu, outre qu'ils n'ont nulle cognoissance du
 eul & vray Dieu, encores en font-ils là, que,
 onobstant la coustume de tous les anciens pa-
 iens, lesquels ont eu la pluralité des dieux: & ce
 ue font encores les idolatres d'aujourd'huy,
 mesmes les Indiens du Peru terre continente à
 leur enuiron cinq cens lieuës au deçà (les-
 quels sacrifiët au Soleil & à la Lune) ils ne con-
 fessent, ny n'adorent aucuns dieux celestes ny
 terrestres: & par consequent n'ayans aucun for-
 mulaire, ny lieu deputé pour s'assembler, à fin
 de faire quelque seruice ordinaire, ils ne prient
 par forme de religion, ny en public ny en parti-
 culier chose quelle qu'elle soit. Semblablement
 Ignorans la creation du monde, ils ne distin-
 guent point les iours par noms, ny n'ont acce-
 ption de l'un plus que de l'autre: comme aussi
 ils ne content sepmaines, mois, ni annees, ains
 seulement nombrent & retiennët le temps par
 les Lunes. Quant à l'escriture, soit saincte ou
 prophane, non seulement aussi ils ne sauent que
 c'est, mais qui plus est, n'ayans nuls caracteres
 pour signifier quelque chose: quand du com-
 mencemët que ie fus en leur pays pour appren-
 dre leur langage, i'escruiuis quelques sentences
 leur lisant puis apres deuant, eux estimans que
 cela fust vne forcelerie, disoyent l'un à l'autre:

*Toionpi-
nãbaouls
ignorans le
vray, & les
faux dieux.*

*Ignorent la
creation du
monde.*

*Quelle opi-
nion ont de
l'escriture.*

Liu. I. chap.
34.

N'est-ce pas merueille que cestuy-cy qui n'e
sceu dire hier vn mot en nostre langue, en v
tu de ce papier qu'il tiét, & qui le fait ainsi p
ler, soit maintenant entendu de nous? Qui
la mesme opinion que les sauuages de l'Isle
spagnole auoyent des Espagnols qui y furent
les premiers: car celuy qui en a escrit l'histo
dit ainsi, Les Indiens cognoissans que les Esp
gnols sans se voir ny parler l'vn à l'autre, a
seulement en enuoyant des lettres de lieu
lieu s'entendoyét, de ceste façon, croyoyent
qu'ils auoyent l'esprit de prophetie, ou que
missiues parloyent: De maniere, dit-il, que
sauuages craignans d'estre descouverts & s
pris en faute, furent par ce moyen si bien re
nus en leur deuoir, qu'ils n'osoient plus me
tir ny desfrober les Espagnols.

*Escriture ex-
cellent don de
Dieu.*

P A R Q V O Y, ie di que, qui voudroit icy a
plifier ceste matiere, il se presente vn beau sui
tant pour louër & exalter l'art d'escriture, q
pour monstrier combien les nations qui ha
tent ces trois parties du monde, Europe, Asie,
Afrique, ont dequoy louër Dieu par dessus
sauuages de ceste quatriesme partie dite Am
rique: car au lieu qu'eux ne se peuent rien com
muniquer sinon verbalement: nous au contr
re auons cest aduantage, que sans bouger d'
lieu, par le moyé de l'escriture & des lettres q
nous enuoyons, nous pouuons declarer nos
crets à ceux qu'il nous plaist, & fussent-ils
loignez iusques au bout du monde. Ainsi out
les sciences que nous apprenons par les liurs
desquels les sauuages sont semblablement c

out destituez, encore ceste inuention d'escire
 nous auons, dont ils sont aussi entieremēt pri-
 ez, doit estre mise au rang des dons singuliers,
 que les hōmes de par deçà ont receu de Dieu.
 P O V R doncques retourner à nos *Toïou-*
nambaoults, quād en deuisant avec eux, & que
 cela venoit à propos, nous leur disions, que
 nous croiyons en vn seul & souuerain Dieu,
 createur du monde, lequel comme il a fait le
 ciel & la terre, avec toutes les choses qui y sont
 contenues, gouuerne & dispose aussi du tout
 comme il luy plaist: eux di-ie, nous oyans reci-
 er cest article, en se regardans l'vn l'autre, yfants
 ceste interiection d'esbahissement, *Teh!* qui
 leur est coustumiere, deuenoyent tous estōnez.
 Et parce aussi, comme ie diray plus au long, que
 quand ils entendent le tonnerre, qu'ils nōment
Toupan, ils sont grandement effrayez: si nous
 accommodans à leur rudesse, preniōs de là par-
 ticulieremēt occasion de leur dire, que c'estoit
 le Dieu dont nous leur parlions, lequel pour
 monstrer sa grandeur & puissance, faisoit ainsi
 trembler ciel & terre: leur resolutiō & respon-
 se à cela estoient, que puis qu'il les espouuan-
 oit de telle façon, qu'il ne valoit donc rien.
 Voila, choses deplorables, où en sont ces pau-
 ures gens. Comment doncques, dira maintenāt
 quelqu'vn, se peut-il faire que, comme bestes
 bruttes, ces Ameriquains viuent sans aucune re-
 ligiō? Certes, comme i'ay ià dit, peu s'en faut,
 & ne pense pas qu'il y ait natiō sur la terre qui
 en soit plus eslongnee. Toutesfois à fin qu'en
 entrant en matiere, ie commence de declarer

Esbahissemēs
des sauvages
oyans parler
du vray
Dieu.

Toupan,
tonnerre.

Pseau. 29.

*Ameri-
quains croyent
l'immortalité
des ames.*

*Aygnan,
esprit malin,
tormentant
les sauvages.*

ce que j'ay cognu leur rester encor de lumie
au milieu des espees tenebres d'ignorance
ils sont detenus, ie di, en premier lieu, que n
seulement ils croyent l'immortalité des am
mais aussi ils tiennent fermement qu'apres
mort des corps, celles de ceux qui ont vertue
sement vescu, c'est à dire, selon eux, qui se so
bien vengez, & ont beaucoup mangé de leu
ennemis, s'en vont derriere les hautes mont
gnes où elles dansent dans de beaux iardins
uec celles de leurs grands peres (ce sont
champs Elisiens des Poëtes) & au cōtraire q
celles des effeminez & gens de neant, qui n
tenu conte de defendre la patrie, vont au
Aygnan, ainsi nomment-ils le diable en le
langage, avec lequel, disent-ils, elles sont inc
samment tormentees. Surquoy faut noter, qu
ces pauures gens durant leur vie sont aussi to
lement affligez de ce malin esprit (lequel autr
ment ils nomment *Kaagerre*) que comme i
veu plusieurs fois, mesme ainsi qu'ils parloye
à nous, se sentans tormétez, & crians tout for
dain comme entragez, ils disoyent, Helas defen
dez nous d'*Aygnan* qui nous bat : voire disoy
qu'ils le voyoyent visiblement, tantost en gui
de beste ou d'oyseau, ou d'autre forme estrāg
Et parce qu'ils s'esmeruilloient bien fort d
voir que nous n'en estions point assaillis, quā
nous leur disions que telle exemption veno
du Dieu duquel nous leur parlions si souuen
lequel, estant sans comparaison beaucoup plu
fort qu'*Aygnan*, gardoit qu'il ne nous pouuo
molester ny mal faire: il est aduenu quelque
fois



fois, qu'eux se sentans pressez promettoyent d'y croire comme nous: mais suyuant le pro- uerbe qui dit, que le danger passé on se moque du saint, si tost qu'ils estoyent deliurez, ils ne se souuenoyēt plus de leurs promesses. Cepen- dant pour monstrez que ce qu'ils endurēt n'est pas ieu d'enfant, comme on dit, ie leur ay sou- uent veu tellement apprehender ceste furie in- fernale, que quand ils se ressouuiennent de ce qu'ils auoyēt souffert le passé, frapans des mains sur leurs cuisses, voire de destresse la sueur leur venant au front en se complaignans à moy, ou à autre de nostre compaignie, ils disoyent, *Ma Aton-assap, Acequeiey Aygnan Atonpané*: c'est à dire, François mon ami, ou mon parfait allié, ie ne crain le diable, ou l'esprit malin, plus que toute autre chose. Que si au contraire celuy des nom- bres auquel ils s'adressoyent leur disoit, *Nacequeiey Aygnan*, c'est à dire, ie ne le crain point moy: deplorans lors leur condition, ils respon- doyent, Helas que nous serions heureux si nous estions préseruez cōme vous autres! Il faudroit croire & vous assurer, comme nous faisons en celuy qui est plus fort & plus puissant que luy, repliquions nous: mais, comme j'ay ià dit combien que quelques fois voyans le mal pro- chain, ou ià aduenü, ils protestassent d'ainssi le faire, tout cela puis apres s'esuanouissoit de leur cerueau.

OR auant que passer plus outre, j'adiouste- ray sur le propos que j'ay touché de nos Bre- siens Ameriquains, qui croyent l'ame immor- telle: que l'historien des Indes Occidentales dit
qu

que non seulement les sauuages de la ville de *Cuzco*, principale au Peru, & ceux des enuiron confessoient semblablement l'immortalité des ames, mais qui plus est (nonobstant la maxime laquelle a esté aussi tousiours communément tenue par les Theologiens: assauoir que tous les Philosophes, Payens, & autres Gentils & barbares auoyent ignoré & nié la resurrection de la chair) qu'ils croyent encor la resurrection des corps. & voici l'exemple qu'il en allegue. Les Indiens, dit-il, voyans que les Espagnols en ouurant les sepulchres, pour auoir l'or & les richesses qui estoient dedans, iettoient les osse-
 mens des morts çà & là, les prioyent qu'à fin que cela ne les empeschast de ressusciter ils ne les escartassent pas de ceste façon: car, adiouste-il, parlant des sauuages de ce pays-la, ils croyent la resurrection des corps & l'immortalité de l'ame. Il y a aussi quelque autre auteur prophane, lequel affermant qu'au temps iadis vne certaine nation Payenne en estoit passée iusques là de croire cest article, dit en ceste façon, Apres Cesar veinquit Ariouistus & les Germains, lesquels estoient grands hommes outre mesure, & hardis de mesme: car ils assailloyent fort audacieusement, & ne craignoyent point la mort esperans qu'ils ressusciteroyent.

*Sauuages au
Peru croyent
la resurrection
des corps.*

*Hist. gen.
des Ind. li.
4. ca. 124.*

*Voyez Ap-
pian de la
guerre Cel-
tique, ch. i.*

CE que i'ay bié voulu expressémēt narrer en cest endroit, à fin que chacun entende, que si les plus qu'édiablez Atheistes, dōt la terre est main tenāt couuerte par-deça, ont cela de cōmū avec les *Toüoupinābaouls* de se vouloir faire acroire,

*Contre les
Atheistes.*

voire d'une façon encore plus estrange & bestiale qu'eux, qu'il n'y a point de Dieu, que pour le moins en premier lieu ils leur apprennent qu'il y a des diables pour tourmenter, mesme en ce monde, ceux qui nient Dieu & sa puissance. Que s'ils repliquent là dessus ce qu'aucuns d'eux ont voulu maintenir, que n'y ayant autres diables que les mauuaises affectiōns des hommes, c'est vne folle opinion que ces sauuages ont des choses qui ne sont point: ie respon que si on considere ce que j'ay dit, & qui est tresvray, assauoir que les Ameriquains sont extrêmement visiblement & actuellement tourmentez des malins esprits, qu'il sera aisé à iuger combien mal à propos cela est attribué aux affectiōns humaines: car quelques violentes qu'elles puissent estre, cōment affliogeroyent-elles les hommes de ceste façon? Je laisse à parler de l'experience qu'on voit par-deça de ces choses: comme aussi, n'estoit que ie ietteroye les perles deuant les pourceaux que ie rembarre à present, ie pourrois alleguer ce qui est dit en l'Euangile de tant de demoniaques qui ont esté gueris par le Fils de Dieu.

SECONDEMENT parce que ces Athees nians tous principes, sont du tout indignes qu'on leur allegue ce que les Escritures saintes disent si magnifiquement de l'immortalité des ames, ie leur presuppōseray encores nos pources Bresiliens: lesquels en leur auenglissement leur enseigneront qu'il y a non seulement en l'homme vn esprit qui ne meurt point avec le corps, mais aussi qu'estant separé d'iceluy, il est suiet à felicité

felicité ou infelicité perpetuelle.

ET pour le troisiéme, touchant la resurre-
ction de la chair: d'autát aussi que ces chiens se
font accroire, quád le corps est mort qu'il n'en
releuera iamais, ie leur oppose à cela les Indiens
du Peru: lesquels au milieu de leur fausse reli-
gion, voire n'ayans presque autre cognoissan-
ce que le sentiment de nature, en delimentans
ces execrables se leueront en iugement contre
eux. Mais parce, comme i'ay dit, qu'estans pires
que les diables mesmes, lesquels côme dit saint
Iaques croyent qu'il y a vn Dieu & en trem-
blent, ie leur fais encor trop d'honneur de leur
bailler ces barbares pour docteurs: sans plus
parler pour le present de tels abominables, ie
les renuoye tout droit en enfer, où ils sentiront
les fruiéts de leurs monstrueuses erreurs.

AINSI pour retourner à mon principal su-
iect, qui est de poursuiure ce qu'on peut appe-
ler Religion entre les sauages de l'Amerique:
ie di en premier lieu si on examine de pres ce
que i'en ay ia touché, assauoir, qu'au lieu qu'ils
desireroyént bien de demeurer en repos, ils sont
neantmoins contraints quand ils entendent le
tonnerre de trembler, sous vne puissance à la-
quelle ils ne peuuent resister: qu'on pourra re-
cueillir de là, que non seulement la sentence de
Ciceron que i'ay alleguee du commencement,
contenant qu'il n'y a peuple qui n'ait sentimét
qu'il y a quelque diuinité, est verifié en eux,
mais qu'aussi ceste crainte qu'ils ont de celuy
qu'ils ne veulent point cognoistre, les rendra
du tout inexcusables. Et de fait, quand il est dit

Iaq. 2. 19

Act. 14. 17. par l'Apostre, que nonobstant que Dieu en temps iadis ait laissé tous les Gentils cheminer en leurs voyes, que cependant en bien faisant à tous, & en enuoyant la pluye du ciel & les saisons fertiles, il ne s'est iamais laissé sans témoignage: cela monstre assez quand les hommes ne cognoissent pas leur createur, que cela procede de leur malice. Comme aussi, pour les conueindre dauantage, il est dit ailleurs, que ce qui est Rom. 1. 20. inuisible en Dieu, se voit par la creation du monde.

PARTANT quoy que nos Ameriquains ne le confessent de bouche, tant y a neantmoins qu'estans conueincus en eux-mesmes qu'il y a quelque diuinité, ie conclu que comme ils ne feront excusez, aussi ne pourront-ils pretendre ignorance. Mais outre ce que j'ay dit touchant l'immortalité de l'ame qu'ils croyent: le tonnerre dont ils sont espouuantez, & les diables & esprits malins qui les frappent & tourmentent (qui sont trois poincts qu'il faut premierement noter) ie monstrey encor en quatrieme lieu, nonobstant les obscures tenebres où ils sont plongez, comme ceste semence de religion (si toutesfois ce qu'ils font merite ce titre) bourgeonne & ne peut estre esteinte en eux.

Caraiibes,
faux prophetes.

P O U R donc entrer plus auant en matiere, il faut sçauoir qu'ils ont entre eux certains faux Prophetes qu'ils nomment *Caraiibes*, lesquels allans & venans de village en village, comme les porteurs de Rogatons en la Papauté, leur font accroire que communiquans avec les esprits ils peuuent non seulement par ce moyen donner

donner force à qui il leur plaist, pour veindre & surmonter les ennemis,quād on va à la guerre, mais aussi que ce sont eux qui font croistre les grosses racines & les fruiçts, tels que i'ay dit ailleurs que ceste terre du Bresil les produit. Dauantage, ainsi que i'ay entendu des truchemens de Normandie, qui auoyent long temps demeuré en ce pays-la, nos *Toionpinambaouls*, ayans ceste coustume que de trois en trois, ou de quatre en quatre ans ils s'assemblent en grand de solennité, pour m'y estre trouué, sans y penser (comme vous entendrez) voici ce que i'en puis dire à la verité. Comme donc vn autre François nommé Iaques Rousseau, & moy avec vn truchement allions par pays, ayans couché vne nuit en vn village nommé *Cotina*, le lendemain de grand matin, que nous pensions passer outre, nous vismes en premier lieu les sauages des lieux proches qui y arriuoyent de toutes parts: avec lesquels ceux de ce village sortās de leurs maisons se ioignirent & furent incontinent en vne grande place assemblez en nombre de cinq ou six cens. Parquoy nous arrestans pour sauoir à quelle fin ceste assemblee se faisoit, ainsi que nous nous en reuenions, nous les vismes soudain separer en trois bandes: assauoir tous les hommes en vne maison à part, les femmes en vne autre, & les enfans de mesme. Et parce que ie vis dix ou douze de ces messieurs les *Caribes* qui s'estoyent rangcz avec les hommes, me doutant bien qu'ils feroient quelque chose d'extraordinaire, ie priay instamment mes compagnons que nous demeurissions là

*Discours de
l'auteur sur
la grande so-
lennité des
sauages:*

pour voir ce mystere, ce qui me fut accordé. Ainsi apres que les *Caraibes*, auant que de partir d'avec les femmes & enfans, leur eurent estroitement defendu de ne sortir des maisons où ils estoient, ains que de là ils escoustassent attentiuement quand ils les orroyent chanter: nous ayans aussi commandé de nous tenir clos dans le logis où estoient les femmes, ainsi que nous desieunions, sans sçauoir encor ce qu'ils vouloyent faire, nous commençâmes d'ouir en la maison où estoient les hommes (laquelle n'estoit pas à trente pas de celle où nous estions) vn bruit fort bas, comme vous diriez le murmure de ceux qui barbotent leurs heures: ce qu'entendans les femmes, lesquelles estoient en nombre d'environ deux cents, toutes se leuans debout, en prestant l'oreille se serrèrent en vn monceau. Mais apres que les hommes peu à peu eurent esleué leurs voix, & que fort distinctement nous les entendîmes chanter tous ensemble, & repeter souuent ceste interiection d'accouragement, *He, he, he, he*, nous fusmes tous esbahis que les femmes de leur costé leur respondans & avec vne voix tremblante, reiterans ceste mesme interiection, *He, he, he, he*, se prindrent à crier de telle façon, l'espace de plus d'vn quart d'heure, que nous les regardans ne sçauions quelle contenance tenir. Et de fait, parce que non seulement elles hurloyent ainsi, mais qu'aussi avec cela sautans en l'air de grande violence faisoient branler leurs mammelles & escumoyent par la bouche, voire aucunes (comme ceux qui ont le haut mal par-deça) tam-

*Chautrerie
des sauua-
ges.*

*Harlemens
& contenant
ces estranges
des femmes
sauuages.*

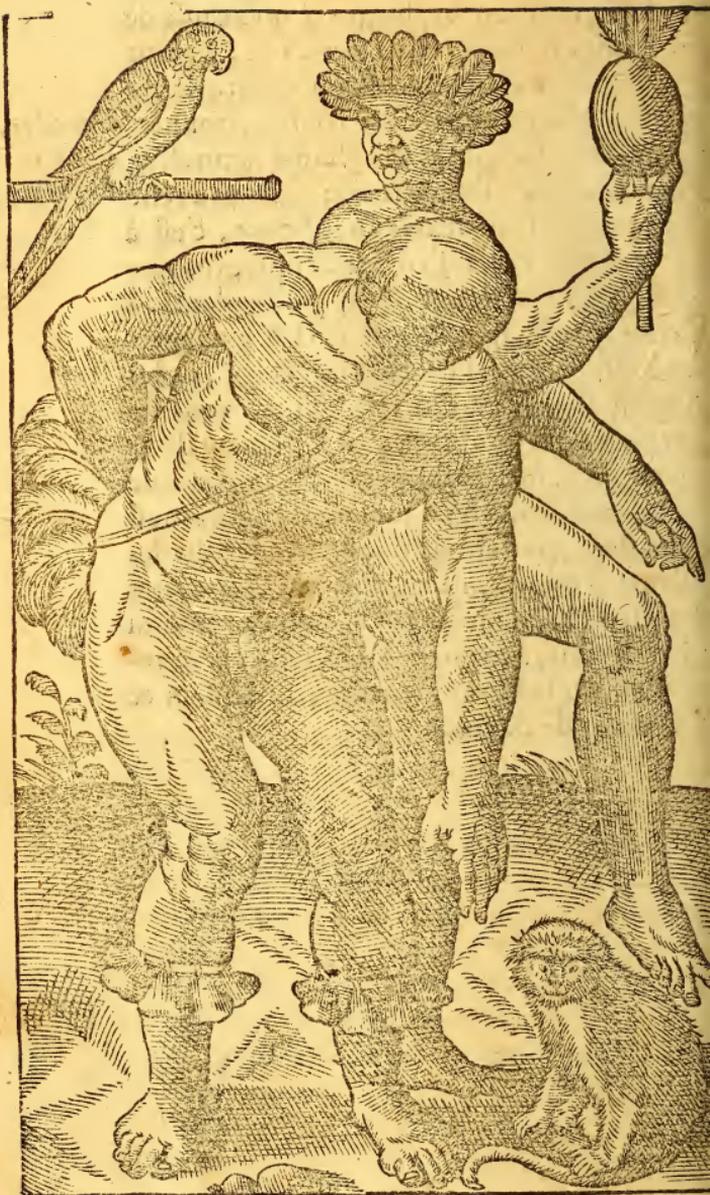
tomboyent toutes esuanouyes, ie ne croy pas autrement que le diable ne leur entrast dans le corps, & qu'elles ne deuinssent soudain enragees. De façon que nous oyans semblablement les enfans branler & se tourmenter de mesme au logis où ils estoient separez, qui estoit tout apres de nous:combié di-ie, qu'il y eust ia plus de demi an que ie frequentois les sauuages, & que ie fusse desia autrement accoustumé parmi eux, tant y a pour n'en rien desguiser, qu'ayant eu lors quelque frayeur, ne sçachant mesme quelle seroit l'issue du ieu, i'eusse bien voulu estre en nostre fort. Toutesfois apres que ces bruiets & hurlemens confus furent finis, les hommes faisans vne petite pose (les femmes & les enfans se taisans lors tous cois) nous les entendismes derechef chantans & faisans resonner leurs voix d'un accord si merueilleux, que m'estant vn peu rassuré, oyât ces doux & plus gracieux sons, il ne faut pas demander si ie desirois de les voir de pres. Mais parce que quand ie voulois sortir pour en approcher, non seulement les femmes me retiroient, mais aussi nostre truchement disoit que depuis six ou sept ans, qu'il y auoit qu'il estoit en ce pays-la, il ne s'estoit iamais osé trouuer parmi les sauuages en telle feste: de maniere adioustoit-il, que si i'y allois ie ne ferois pas sagement, craignant de me mettre en danger. Je demeuray vn peu en suspens, neantmoins parce que l'ayant sondé plus auant il me sembloit qu'il ne me donnoit pas grand raison de son dire:ioint que ie m'asserois de l'amitié de certains bons vieillards qui

demeuroyent en ce village, auquel i'auois esté quatre ou cinq fois auparauant, moitié de force & moitié de gré ie me hazarday de sortir. Me voyant approchant doncques du lieu où i'oyois ceste chanterie, comme ainsi soit que les maisons des sauuages soyent fort longues, & de façon rondes (comme vous diriez les treilles des iardins par-deça) couuertes d'herbes qu'elles sont iusques contre terre: à fin de mieux voir à mon plaisir ie fis avec les mains vn petit pertuis en la couuerture. Ainsi faisant de là signe du doigt aux deux François qui me regardoyent, eux à mon exemple, s'estans enhardis & approchez sans empêchement ni difficulté, nous entraismes tous trois dans ceste maison. Voyans doncques que les sauuages (comme le truchement estoit) ne s'effarouchoyent point de nous, ains au contraire, tenans leurs rangs & leur ordre d'vne façon admirable, cōtinuoyent leurs chansons, en nous retirans tout bellement en vn coin, nous les cōtemplâmes tout nostre saoul. Mais suiuant ce que i'ay promis ci-dessus, quand i'ay parlé de leurs danfes en leurs beueries & caouimages, que ie dirois aussi l'autre façon qu'ils ont de danfer: à fin de les mieux représenter, voici les morgues, gestes & contenance qu'ils tenoyent. Tous pres à pres l'vn de l'autre, sans se tenir par la main ni sans se bouger d'vne place, ains estans arrangez en rond, courbez sur le deuant, guindans vn peu le corps, remuans seulement la iambe & le pied droit, chacun ayant aussi la main dextre sur ses fesses, & le bras & la main gauche pendant, chatoient & danfoient de ceste

Maisons des sauuages de quelle façon faues.

Contenance des sauuages dansans en rond.

ceste façon. Et au surplus, parce qu'à cause de
 multitude il y auoit trois rondeaux, y ayant
 milieu d'un chacun trois ou quatre de ces
Caraiibes, richement parez de robbes, bonnets
dedians les
 bracelets, faits de belles plumes naturelles,
Maracas.
 ifues & de diuerfes couleurs: tenans au reste
 chacune de leurs mains vn *Maraca*, c'est à
 dire sonnettes faites d'un fruit plus gros que
 l'œuf d'Austruche, dont j'ay parlé ailleurs, à
 quoy disoyent-ils, que l'esprit parlast puis apres
 dans icelles pour les dedier à cest vsage, ils les
 faisoient sonner à toute reste. Et ne vous les
 iurois mieux comparer, en l'estat qu'ils en
 faisoient lors, qu'aux sonneurs de campanes de
 nos caphards, lesquels en abusant le pauvre mon
 de par-deça, portent de lieu en lieu les chasses
 de saint Antoine, de saint Bernard & autres
 de tels instrumens d'idolatrie. Ce qu'outre la susdi
 te description, ie vous ay bien voulu encor re
 presenter par la figure suyuant, du danseur &
 du sonneur de *Maraca*.



OUTRE plus, ces *Caraibes* en s'auançans & retans en deuant, puis reculans en arriere, ne tenoyent pas tousiours en vne place comme soyent les autres: mesme i'obseruay qu'eux enans souuent vne canne de bois, longue de quatre à cinq pieds, au bout de laquelle il y auit de l'herbe de *Petun* (dont i'ay fait mention tre part) seiche & allumee: en se tournans & soufflans de toutes parts la fumee d'icelle sur les autres sauuages, ils leur disoyent, A fin que vous surmontiez vos ennemis, receuez tous l'esprit de force: & ainsi firent par plusieurs fois sur leurs maistres *Caraibes*. Or ces ceremonies ayans ainsi duré pres de deux heures, ces cinq ou six hommes sauuages ne cessans tousiours de danser & chanter, il y eut vne telle melodie qu'attendu qu'ils ne sçauent que c'est de musique, ceux qui ne les ont ouys ne croiroient iadis qu'ils s'accordassent si bien. Et de faict, au commencement de ce sabbat (estât comme i'ay dit en la maison des femmes) i'auois quelque crainte, i'eu lors en recompense vne telle ioye, que non seulement oyant les accords si bien mesurez d'vne telle multitude, & pour tout pour la cadence & refrain de la balade, chacun couplet tous en traîsnans leurs voix, disans: *Heu, heuäüre, heüra, heüraüre, heüra, heüra, heh.* i'en demeuray tout ravi: mais aussi toutes fois qu'il m'en ressouuiét, le cœur m'en tressaillant, il me semble que ie les aye encor aux oreilles. Quand ils voulurent finir, frappans du pied droit contre terre, plus fort qu' auparauât, apres que chacun eut craché deuant soy, tous

Caraibes
 soufflans sur
 les autres
 sauuages.

vnaniment , d'une voix rauque, prononc
rent deux ou trois fois, *He, hua, hua, hua,* & ai
si cesserent. Et parce que n'entendant pas enc
res lors parfaitement tout leur langage, ils
uoient dit plusieurs choses que ie n'auois pu
comprendre, ayant prié le truchement qu'il
me declarast: il me dit en premier lieu qu'ils
uoient fort insisté à regretter leurs grands p
res decedez, lesquels estoient si vaillans: toute
fois qu'en fin ils s'estoient consolez, en ce qu
pres leur mort ils s'affeuoyent de les aller tro
uer derriere les hautes montagnes, où ils da
feroyent & se refiouiroyent avec eux. Sembl
blement qu'à toute outrance ils auoyent m
nacez les *Ouétacas* (nation de sauuages leurs e
nemis, lesquels comme i'ay dit ailleurs sont
vaillans qu'ils ne les ont iamais peu dompter
d'estre bien tost prins & mangez par eux, ain
que leur auoyent promis leurs *Caraibes*. Au f
plus qu'ils auoyent entremeslé & fait mentio
en leurs chansons, que les eaux s'estans vne fo
tellement desbordees qu'elles couvrirent tou
la terre, tous les hommes du monde, excep
leurs grands peres qui se sauuerent sur les pl
hauts arbres de leur pays, furent noyez: le qu
dernier poinct, qui est ce qu'ils tiennent ent
eux plus approchant de l'Escriture sainte,
leur ay d'autres fois depuis ouy reiterer. Et
faict, estant vray-semblable que de pere en fi
ils ayent entendu quelque chose du deluge v
uersel, qui auint du temps de Noé, suyuant
coustume des hommes qui ont tousiours co
rompu & tourné la verité en mensonge: ioin

*Opinion con-
fuse du delu-
ge vniuersel
entre les A-
meriquains.*

comm

omme il a esté veu ci-dessus, qu'estans prieuz
de toutes sortes d'escritures, il leur est malaisé
de retenir les choses en leur pureté, ils ont ad-
justé ceste fable, comme les Poetes, que leurs
grands peres se sauuerent sur les arbres.

Pour retourner à nos *Caraibes*, ils furent
non seulement ce iour-la bien receus de tous
les autres sauuages, qui les traitterent magnifi-
quement des meilleures viandes qu'ils peurent
prouuer, sans selon leur coustume, oublier de
leur faire boire & caouiner d'autant: mais aussi
les deux compagnons François & moy qui,
comme i'ay dit, nous estions inopinément trou-
uez à ceste confrairie des Bacchanales, à cause
de cela, fismes bonne chere avec nos *Moussa-*
ts, c'est à dire, bons peres de famille qui don-
nent à mâger aux passans. Et au surplus de tout
ce que dessus, apres que ces iours solennels (es-
quels comme i'ay dit, toutes les singeries que
vous auez entendues se font de trois en trois
ans de quatre en quatre ans entre nos *Toïoupi-*
mbaoults) sont passez & mesmes quelques-
uns auparauant, les *Caraibes* allans particuliere-
ment de village en village, font accoustrer des
trus belles plumasseries qui se puissent trouver,
à chacune famille trois ou quatre, ou selon
qu'ils s'aduifent plus ou moins, de ces hochets
à grosses sonnettes qu'ils nomment *Maracas*:
lesquelles ainsi parees fichans le plus grád bout
à un baston qui est à trauers dans terre, & les ar-
rangeâs tout le long & au milieu des maisons,
ils commandent puis après qu'on leur baille à
boire & à manger. De façon que ces affronteurs

*Preparation
des Mara-
cas.*

*Lourde su-
perstition.*

faisans accroire aux autres poures idiots, que ces fruiçts & especes de courges, ainsi creufes parlez & dediez mangent & boiuent la nuit, que chaque chef d'hostel adioustant foy à cela, ne faut point de mettre aupres des siens, non seulement de la farine avec de la chair & du poisson, mais aussi de leur bruuage dit *Caouin*. Voir les laissans ordinairement ainsi plantez en terre quinze iours ou trois semaines, tousiours feruis de mesme, ils ont apres cest enseruement vne opinion si estrange de ces *Maracas* (lesquels ils ont presques tousiours en la main) que leur attribuant quelque saincteté, ils disent que souuentesfois en les sonnans vn esprit parle à eux. Tellement qu'en estans ainsi embouynez, si nous autres passans parmi leurs maisons & longues loges, voyions quelques bonnes viandes presentees à ces *Maracas*: si nous les prenions & mangions (comme nous auons souuent fait) nos Ameriquains estimans que cela nous causeroit quelque malheur, n'en estoient pas moins offensez que sont les superstitieux successeurs des prestres de Baal, de voir prendre les offrandes qu'on porte à leurs marmosades, desquelles cependant au deshonneur de Dieu ils se nourrirent graslement & oyssiement avec leurs putains & bastards. Qui plus est, si nous eussions eu l'occasion de leur remonstrer leurs erreurs, nous leur disions que les *Caribes*, leur faisant accroire que les *Maracas* mangeoyent & beuoyent ne les trompoyent pas seulement en cela, mais aussi que ce n'estoit pas eux, comme ils se vantoyent faussement, qui faisoient croi-

*Erreur
grossier.*

troistre leurs fruiçts & leurs grosses racines, dans le Dieu en qui nous croyons & que nous leur annonçons: cela derechef estoit autant en leur endroit, que de parler par-deça contre le diable, ou de dire à Paris que la chasse de sainte Genevieve ne fait pas pleuvoir. Aussi ces pipeurs de *Caraiques*, ne nous haïssans pas moins que les faux prophetes de Iezabel (craignans I. Rois 18.19 perdre leurs gras morceaux) faisoient le vray imitateur de Dieu Elie, lequel semblablement descouvroit leurs abus: commençans à se ca- *Verité chas-*
cher de nous, craignoyent mesme de venir ou *sant le men-*
le coucher és villages où ils scauoient que *songe.*
nous estions.

A v resté quoy que nos *Tououpinambaults*, suyuant ce que j'ay dit au commencement de ce chapitre, & nonobstant toutes les ceremonies qu'ils font, n'adorent par fleschissement de genoux, ou autres façons externes, leurs *Caraiques*, ni leurs *Maracas*, ni creatures quelles qu'elles soyent, moins les prient & inuoquent: toutesfois pour continuer de dire ce que j'ay apperceu en eux en matiere de religion, j'allegueray encor cest exemple. M'estât vne autre fois trouué avec quelques vns de nostre nation, en vn village nommé *Ocarentin*, distant deux licues de *Cotina* dont j'ay tantost fait mention: comme nous soupions au milieu d'une place, les sautages du lieu s'estans assemblez pour nous contempler, & non pas pour manger (car s'ils veulent faire honneur à vn personnage ils ne prendront pas leur repas avec luy: mesmes les vieillards, bien fiers de nous voir en leur village,

*Vieillards
Tonoupi-
nābaoult's
comment
cheriffent
les Fran-
çois.*

*Occasion
d'annoncer le
vray Dieu
aux sauua-
ges.*

nous montrans tous les signes d'amitié qu'il leur estoit possible) ainsi qu'archers de nos corps, avec chacun en la main l'os du nez d'un poisson, long de deux ou trois pieds fait en forme de con de scie, estans à l'entour de nous pour charger les enfans, auxquels ils disoyent en leur langage: Petites canailles retirez-vous, car vous n'êtes pas dignes de vous approcher de ces gens d'ici: apres di-ie que tout ce peuple, sans nous interrompre vn seul mot de nos deuis, nous eust laissé souper en paix, il y eut vn vieillard qui ayant obserué que nous auions prié Dieu au commencement & à la fin du repas, nous demanda, Que veut dire ceste maniere de faire dont vous avez tantost usé, ayans tous par deux fois osté vos chapeaux, & sans dire mot, excepté vn qui parloit, vous estes tenus tous courtois. A qui s'adressoit ce qu'il a dit? est-ce à vous qui estes presens ou à quelques autres absens? Sur quoy empoignant ceste occasiō qu'il nous presentoit tant à propos pour leur parler de la vraye Religion: ioint qu'outre que ce village d'Ocarentin est des plus grands & plus peuplés de ce pays-la, ie voyois encores ce me sembloit les sauuages mieux disposez & attentifs à nous escouter que de coustume, ie priay nostre truchement de m'aider à leur donner à entendre ce que ie leur dirois. Apres donc que pour respondre à la question du vieillard, ie luy eus dit que c'estoit à Dieu auquel nous auions adressé nos prieres: & que quoy qu'il ne le vist pas, il nous auoit neantmoins

no

non seulement bien entendus, mais qu'aussi il fauoit ce que nous pëfions & auions au cœur, ie commençay à leur parler de la creation du monde: & sur tout i'insistay sur ce point de leur bien faire entendre, que ce que Dieu auoit fait l'homme excellent par dessus toutes les autres creatures, estoit à fin qu'il glorifiast tant plus son Createur: adioustant parce que nous le seruions, qu'il nous preseruoit en trauersant la mer, sur laquelle, pour les aller trouver, nous demeurions ordinairement quatre ou cinq mois sans mettre pied à terre. Semblablement qu'à ceste occasion nous ne craignons point comme eux d'estre tormentez d'*Aygnan*, ny en ceste vie ny en l'autre: de façon, leur disoy-ie, que s'ils se vouloyent conuertir des erreurs ou leurs *Caribes* menteurs & trompeurs les detenoyent: ensemble laisser leur barbarie, pour ne plus manger la chair de leurs ennemis, qu'ils auoyët les mesmes graces qu'ils cognoissoyent par effect que nous auions. Brieç à fin que leur ayant fait entendre la perdition de l'homme, nous les preparissions à recevoir Iesus Christ, leur baillât tousiours des comparaisons des choses qui leur estoient cognues, nous fumes plus de deux heures sur ceste matiere de la creation, dequoy cependât pour briueté ie ne feray icy plus l'og discours. Or tous, avec grande admiration, prestans l'oreille escoutoyët attentiuement: de maniere qu'estans entez en esbahissement de ce qu'ils auoyent ouy, il y eut vn autre vieillard, qui prenât la parole dit, Certainement vous nous avez dit merueilles, &

*Sauuages
s'esmeruil-
lans d'ouyr
parler du
vray Dieu.*

Recit notable d'un sauvage.

choses tres-bonnes que nous n'auions iamais entēdues, Toutesfois, dit-il, vostre harāgue m'a fait rememorer ce que nous auons ouy reciter beaucoup de fois à nos grand peres: assauoir que dés long temps & dés le nombre de tant de lunes que nous n'en auons peu retenir le conte, vn *Mair*, c'est à dire François, ou estrangier, vestu & barbu comme aucuns de vous autres, vint en ce pays icy, lequel, pour les penser rengē à l'obeissance de vostre Dieu, leur tint le mesme langage que vous nous auez maintenant tenu: mais, comme nous auons aussi entendu de pere en fils, ils ne voulurēt pas croire: & partāt il en vint vn autre, qui en signe de maledictiō, leur bailla l'espee dequoy depuis nous nous sommes tousiours tuez l'un l'autre: tellement qu'en estans entrez si auāt en possession, si maintenant, laissans nostre coustume, nous desistions, toutes les nations qui nous sont voisines se moqueroyent de nous. Nous repliquames à cela, avec grande vehemence, que tant s'en falloit qu'ils se deussent foucier de la gaudissērie des autres, qu'au cōtraire s'ils vouloyēt, cōme nous, adorer & seruir le seul & vray Dieu du ciel & de la terre; q̄ nous leur annonçions, si leurs ennemis pour ceste occasion les venoyent puis apres attaquer, ils les surmonteroyent & veincroyent tous. Sōme, par l'efficace que Dieu dōna lors à nos paroles, nos *Toūoupinambaoults* furent tellement esmeus, que non seulement plusieurs promirēt de d'oresenauāt viure comme nous les auons enseignez, mesmes qu'ils ne mangeroyent plus la chair humaine de leurs ennemis,

Sauuages promettans se rēger au ser- uice de Dieu, assistēt à la priere,

ennemis: mais aussi apres ce colloque (lequel comme j'ay dit, dura fort long temps) eux se mettràs à genoux avec nous, l'un de nostre compagnie, en rendant graces à Dieu, fit la priere à haute voix au milieu de ce peuple, laquelle, en apres leur fut exposee par le Truchement. Cela fait, ils nous firent coucher à leur mode, dans des lièts de cotton pendus en l'air, mais avant que nous fussions endormis, nous les ouïsmes chanter tous ensemble, que pour se venger de leurs ennemis, il en falloit plus prendre & plus manger qu'ils n'auoyent iamais fait au parauât. Voila l'inconstance de ce pauvre peuple, bel exemple de la nature corrompue de l'homme. Toutesfois j'ay opinion, si Villegagnon ne se fust reuolté de la Religion reformee, & que nous fussions demeurez plus long temps en ce pays-la, qu'on en eust attiré & gagné quelques vns à Iesus Christ.

OR j'ay pensé depuis à ce qu'ils nous auoyét dit tenir de leurs deuanciers, qu'il y auoit beaucoup de centeines d'annees qu'un *Mair*, c'est à dire (sans m'arrester s'il estoit François ou Allemand) homme de nostre nation, ayant esté en leur terre, leur auoit annoncé le vray Dieu, assauoir, si ç'auoit point esté l'un des Apostres. Et de fait, sans approuuer les liures fabuleux, lesquels outre ce que la Parole de Dieu en dit, on a escrit de leurs voyages & peregrinations. Nicéphore recitant l'histoire de saint Matthieu, *Liu. 2. chap.* dit expressément qu'il a presché l'Euangile au *41.* pays des Cannibales qui mangent les hommes, peuple non trop eslongné de nos Bresiliens A-

Pſeau. 19. 5.
Rom. 10.
18.

Mat. 24. 14.

*L'Euangile
de noſtre tēps
preſché aux
Antipodes.*

meriquains. Mais me fondant beaucoup plus sur le paſſage de ſainct Paul, tiré du Pſeume dixneufieſme: aſſauoir, Leur ſō eſt allé par toute la terre, & leurs paroles iuſques au bout du monde, qu'aucuns bons expoſiteurs rapportent aux Apoſtres: attendu, di-ie, que pour certain ils ont eſté en beaucoup de pays lointains à nous incōgnus, quel inconuenient y auroit-il de croire que l'vn, ou pluſieurs ayent eſté en la terre de ces barbares? Cela meſme ſeruiroit de lampe & generale expoſitiō que quelques vns requierent à la ſentence de Ieſus Chriſt, lequel a prononcé, que l'Euangile ſeroit preſché par tout le monde vniuerſel. Ce que toutesfois ne voulant point autremēt affermer pour l'eſgard du temps des Apoſtres, i'aſſureray neantmoins ainſi que i'ay monſtré cy deſſus en ceſte hiſtoire, que i'ay veu & ouy de nos iours annoncer l'Euangile iuſques aux Antipodes: tellement qu'outre que l'obiection qu'on faiſoit ſur ce paſſage ſera ſoluē par ce moyen, encore cela fera, que les ſauuages ſeront tant moins excuſables au dernier iour. Quant à l'autre propos de nos Ameriquains, touchāt ce qu'ils diſent, que leurs predeceſſeurs n'ayās pas voulu croire ce luy qui les voulut enſeigner en la droite voye, il en vint vn autre lequel à cauſe de ce refus les maudit, & leur donna l'eſpee dequoy ils ſe tuēt encores tous les iours: nous liſons en l'Apocalypſe, Qu'à celuy qui eſtoit aſſis ſur le cheual roux, lequel, ſelon l'expoſition d'aucuns, ſignifie perſecutiō par feu & par guerre, fut donné pouuoir d'oſter la paix de la terre, & qu'on ſe tuaſt

se tuast l'un l'autre, & luy fut donné vne grande espee. Voila le texte lequel, quant à la lettre, approche fort du dire & de ce que pratiquent nos *Toüoupinambaouls*: toutesfois craignant d'en destourner le vray sens, & qu'on n'estime que ie recherche les choses de trop loing, i'en lairray faire l'application à d'autres.

C E P E N D A N T me ressouuenât encor d'un exemple, qui seruira aucunement pour monstrier, si on prenoit peine d'enseigner ces nations des sauuages habitans en la terre du Bresil, qu'ils sont assez dociles pour estre attirez à la cognoissance de Dieu, ie le mettray icy en auant. Comme doncques, pour aller querir des viures & autres choses necessaires, ie passay vn iour de nostre Isle en terre ferme, suyui que i'estois de deux de nos sauuages *Toüpinenquins*, & d'un autre de la nation nommee *Oueanen* (qui leur est alliee) lequel avec sa femme estoit venu visiter ses amis, & s'en retournoit en son pays: ainsi qu'avec eux ie passois à trauers d'une grande forest, contemplant en icelle tant de diuers arbres, herbes & fleurs verdoyantes & odoriferantes: ensemble oyant le chant d'une infinité d'oyseaux rossignollans parmi ce bois où lors le soleil donnoit, me voyant, di-ie, comme conuie à louer Dieu par toutes ces choses, ayant d'ailleurs le cœur gay, ie me prins à chanter à haute voix le Pseaume 104. Sus sus mon ame il te faut dire bien, &c. lequel ayant poursuyui tout au long, mes trois sauuages & la femme qui marchoyent derriere moy, y prindrent si grand plaisir (c'est à dire au son, car au demeurant ils n'y

entendoyent rien) que quand i'eu acheué, l'*Ou-*
eanen tout esmeu de ioye auec yne face riante
 s'aduancant me dit, Vrayement tu as merueil-
 leusement bien chanté, mesme ton chant esclatant
 m'ayant fait ressouuenir de celuy d'une nation
 qui nous est voisine & alliee, i'ay esté fort
 ioyeux de t'ouir. Mais, me dit-il, nous entendôs
 bien son langage & non pas le tien: parquoy
 ie te prie de nous dire ce dequoy il a esté que-
 stion en ta chanson. Ainsi luy declairât le mieux
 que ie peux (car i'estois lors seul François, & en
 deuois trouuer deux, comme ie fis, au lieu où
 i'allay coucher) que i'auois, non seulement en
 general, loué mon Dieu en la beauté & gou-
 uernement de ses creatures, mais qu'auis en
 particulier ie luy auois attribué cela, que c'estoit
 luy seul qui nourrissoit tous les hommes
 & tous les animaux: voire faisoit croistre les ar-
 bres, fruiçts & plantes qui estoient par tout le
 monde vniuersel: & au surplus, que ceste chan-
 son que ie venois de dire ayant esté dictée par
 l'Esprit de ce Dieu magnifique, duquel i'auois
 célébré le nô, auoit esté premierement chantée
 il y auoit plus de dix mille lunes (car ainsi con-
 tent-ils) par vn de nos grands Prophetes, lequel
 l'auoit laissée à la posterité pour en vser à mes-
 me fin. Brief, comme ie reitere encores icy, que
 sans couper vn propos, ils sont merueilleuse-
 ment attentifs à ce qu'on leur dit, apres qu'en
 cheminant l'espace de plus de demie heure luy
 & les autres eurent ouy ce discours: vsans de
 leur interiection d'esbahissement *Teb!* ils dirēt,
 O que vous autres *Mairs*, c'est à dire François,
 estes

Notez, le dis-
 cours & les
 demandes de
 ce sauuage

estés heureux, de sçauoir tât de secrets qui sont tous cachez à no^r chetifs & pauures miserables: tellemēt que pour me congratuler, me disant, Voila pour ce q̄ tu as biē chāté, il me fit present d'vn *Agoti* qu'il portoit, c'est à dire, d'vn petit animal, lequel, avec d'autres i'ay descrit au chapitre dixiesme. A fin doncques de tant mieux prouuer que ces nations de l'Amérique, quelques barbares & cruelles qu'elles soyent enuers leurs ennemis, ne sont pas si farouches qu'elles ne considerent bien tout ce qu'on leur dit avec bonne raison, i'ay bien voulu encor faire ceste digression. Et de fait, quāt au naturel de l'homme, ie maintien qu'ils discourent mieux que ne font la pluspart des paysans, voire que d'autres de par deçà qui pensent estre fort habiles gens.

RESTE maintenant pour la fin, que ie touche la question qu'on pourroit faire sur ceste matiere que ie traite: assauoir, d'où peuuent estre descendus ces sauuages. Surquoy ie di, en premier lieu, qu'il est bien certain qu'ils sont sortis de l'vn des trois fils de Noé: mais d'affirmer duquel, d'autant que cela ne se pourroit prouuer par l'Escriture saincte, ny mesme ie croy par les histoires prophanes, il est biē malaisé. Vray est que Moysē faisant mētion des enfans de Iaphet, dit que d'iceux furent habitees les Isles: mais parce (comme tous exposent) qu'il est là parlé des pays de Grece, Gaule, Italie, & autres regions de par deçà, lesquelles, d'autant que la mer les separe de Iudee, sont appelees Isles par Moysē, il n'y auroit pas grande raison de l'entendre ny de l'Amérique, ny des terres con-

Sauuages cō-
fessans leur
auenglis-
ment.

Question d'où
peuuent estre
descendus les
sauuages.

tinentes à icelle. Semblablement de dire qu'ils
 foyent venus de Sem, duquel est issuë la semen-
 ce benite & les Iuifs: combien qu'iceux se foyent
 aussi tellement corrópus, qu'à bon droit ils ont
 esté finalement reiettez de Dieu, tant y a neant-
 moins que pour plusieurs causes qu'on pour-
 roit alleguer, nul cõme ie croy ne l'aduouera.
 Dautant doncques que quant à ce qui concer-
 ne la beatitude & felicité eternelle (laquelle
 nous croyõs & esperõs par vn seul Iesus Christ)
 nonobstant les rayons & le sentiment que j'ay
 dit, qu'ils en ont: c'est vn peuple maudit & de-
 laissé de Dieu, s'il y en a vn autre sous le ciel
 (car pour l'esgard de ceste vie terriene, j'ay ià
 montré & monstreray encor, qu'au lieu que la
 pluspart par deçà estans trop adõnez aux biens
 de ce monde n'y font que languir, eux au con-
 traire ne s'y fourrans pas si auant, y passent
 & vivent alaigrement presques sans souci) il
 semble qu'il y a plus d'apparence de conclurre
 qu'ils foyent descendus de Cham: & voici, à
 mon aduis, la coniecture plus vray semblable
 qu'on pourroit amener. C'est q̄ quãd Iosué, se-
 lon les promesses que Dieu auoit faites aux Pa-
 triarches, & le commandement qu'il en eut en
 particulier, commença d'entrer & prendre pos-
 session de la terre de Chanaan, l'Escriture sain-
 cte tesmoignant que les peuples qui y habi-
 toient furent tellement espouuantez que le
 cœur defaillit à tous: il pourroit estre aduenu
 (ce que ie di sous correction) que les Maieurs
 & ancestres de nos Ameriquains, ayans esté
 chassez par les enfans d'Israel de quelques con-
 trees

Ios. 2. 9.

rees de ce pays de Chanaan, s'estans mis dans
des vaisseaux à la merci de la mer, auroyent esté
ettez & seroyét abordez en ceste terre d'Ame-
rique. Et de fait l'Espagnol auteur de l'histoire
generale des Indes (hōme bien versé aux bōnes
ciences quel qu'il soit) est d'opinion que les In-
diens du Peru, terre continente à celle du Bre-
sil, dont ie parle à present, sont descendus de
Cham, & ont succedé à la maledictiō que Dieu
luy donna. Chose, comme ie vien de dire, que Liu. 5. chap.
l'auois aussi pensée & escrite és memoires que 217.
ie fis de la presente histoire plus de seize ans a-
uant que i'eusse veu son liure. Toutesfois, parce
qu'on pourroit faire beaucoup d'obiections la
dessus, n'en voulant icy decider autre chose, i'en
laira croire à chacun ce qu'il luy plaira. Mais
quoy que c'en soit, tenant de ma part pour tout
resolu, que ce sont pauures gens issus de la race
corrompue d'Adam, tant s'en faut que les ayāt
ainsi considereez vuides & despourueus de tous
bons sentimens de Dieu, ma foy (laquelle Dieu
merci est appuyee d'ailleurs) ait esté pour cela
esbranlee: moins qu'avec les Atheistes & Epi-
curiens i'aye de là conclud, ou qu'il n'y a point
de Dieu, ou bié qu'il ne se mesle point des hom-
mes: qu'au contraire ayant fort clairement co-
gneu en leurs personnes la difference qu'il y a
entre ceux qui sont illuminez par le sainct E-
sprit, & par l'Escriture saincte, & ceux qui sont
abandonnez à leur sens, & laissez en leur aucu-
glements, i'ay esté beaucoup plus confirmé en
l'assurance de la verité de Dieu.



CHAP. XVII.

Du mariage, polygamie, & degrez de consanguinité observez par les sauvages : & du traitement de leurs petits enfans.

Degrez de consanguinité.



OVCHANT le mariage de nos Américains, ils observent seulement ces trois degrez de consanguinité: assavoir, que nul ne prend sa mere, ny sa sœur, ny sa fille à femme: mais quant à l'oncle, il prend sa niepce, & autrement en tous les autres degrez ils n'y regardét rien. Pour l'esgard des ceremonies, ils n'en font point d'autres, sinon que celuy qui voudra auoir femme soit veue ou fille, apres auoir sceu sa volonté, s'adressant au pere, ou au defaut d'iceluy au plus proches parens d'icelle, demandera si on luy veut bailler vne telle en mariage. Que si on luy respond qu'ouy, dès lors, sans passer autre contract (car les notaires n'y gagnét rien) il la prendra avec soy pour sa femme. Si au contraire on luy refuse, sans s'en formalizer autrement il se deportera. Mais notez que la Polygamie, c'est à dire, pluralité de femmes, ayant lieu en leur endroit, il est permis aux hommes d'en auoir autant qu'il leur plaist: mesmes, faisant de vice vertus, ceux qui en ont plus grand nombre sont esteimez les plus vaillans & hardis: & en ay veu vn qui en auoit huit, desquelles il faisoit ordinairement

Polygamie.

nairement des contes à sa louange. Et ce qui est
 esmerueillable en ceste multitude de femmes, *Chose vraye*
 encorès qu'il y en ait vne tousiours mieux ai- *ment esmer-*
 mee du mari, tant y a neâtmoins que pour cela *ueillable en-*
 les autres n'en seront point ialoufes, ny n'en *tre les femmes*
 murmureront, aumoins n'en monstrent au- *sauuages.*
 cun semblant: tellement que s'occupans toutes
 à faire le mesnage, tistre leurs liets de cotton, à
 aller aux iardins, & planter les racines, elles vi-
 uent ensemble en vne paix la nompareille. Sur-
 quoy ie laisse à considerer à chacun, quād mes-
 me il ne seroit point defendu de Dieu de pren-
 dre plus d'une femme, s'il seroit possible que
 celles de par deçà s'accordassent de ceste façon.
 Plustoit certes vaudroit-il mieux enuoyer vn
 homme aux galeres que de le mettre en vn tel
 grabuge de noifes & de riottes qu'il seroit in-
 dubitablement, tesmoin ce qui aduint à Iacob *Gen. 29. &*
 pour auoir prins Lea & Rachel, combien qu'el- *50.*
 les fussent sœurs. Mais comment pourroyent
 les nostres durer plusieurs ensemble, veu que
 bien souuent celle seule ordonnee de Dieu à
 l'homme pour luy estre en aide & pour le res-
 iouir, au lieu de cela, luy est cōme vn diable fa-
 milier en sa maison? Quoy disant, tant s'en faut
 que ie pretende en façon que ce soit taxer cel-
 les qui font autrement: c'est à dire, qui rendent
 l'honneur & obeissance que de tout droit elles
 doiuent à leurs maris: qu'au contraire, faisant
 ainsi leur deuoir, s'honorans elles mesmes les
 premieres, ie les estime dignes d'autât de louan-
 ges, que ie repute les autres iustement meriter
 tous blasmes.

*L'adultere
en horreur
entre les A-
meriquains.*

P O V R doncques retourner au mariage de nos Ameriquains, l'adultere du costé des femmes leur est en tel horreur, que sans qu'ils ayent autre loy que celle de nature, si quelqu'une mariée s'abandonne à autre qu'à son mary, il a puissance de la tuer, ou pour le moins la repudier & renvoyer avec honte. Il est vray que les peres & parens auant que marier leurs filles, ne font pas grand difficulté de les prostituer au premier venu : de maniere, ainsi que j'ay ià touché autre part, qu'encores que les Truchemens de Normandie, auant que nous fussions en ce pays-la en eussent abusez en plusieurs villages, pour cela elles ne receuoient point note d'infamie, mais estans mariees, à peine, comme j'ay dit, d'estre assommées, ou honteusement renvoyées, qu'elles se gardent bien de trebuscher.

I E diray dauantage, veu la region chaude où ils habitent, & nonobstant ce qu'on dit des Orientaux, que les ieunes gens à marier, tant filles que filles de ceste terre-la, ne sont pas tant abandonnez à paillardise qu'on pourroit bien estimer: & pleust à Dieu qu'elle ne regnast nō plus par deçà: toutesfois, à fin de ne les faire pas aussi plus gens de bien qu'ils ne sont, parce que quelques fois en se despitans l'un contre l'autre, ils s'appellent *Tyuire*, c'est à dire bougre, on peut de la coniecturer (car ie n'en afferme rien) que cest abominable peché se commet entr'eux. Au

*Femmes grosses
se commēt se
gouuernēt en
l'Amerique.*

reste, quand vne femme est grosse d'enfant, se gardant seulement de porter quelques fardeaux pesans, elle ne laissera pas au demeurant de faire la besongne ordinaire: comme de fait les femmes

me

nes de nos *Toïoupinambaults* trauaillent sans
 omparaison plus que les hommes: car excepté
 quelques matinees (& non au chaut du iour)
 qu'ils coupēt & essertent du bois pour faire les
 jardins, ils ne font gueres autre chose qu'aller à
 la guerre, à la chasse, à la pescherie, fabriquer
 leurs espees de bois, arcs, flesches, habillemens
 de plumes & autres choses que i'ay specifiees
 ailleurs, dont ils se parēt le corps. Touchāt l'en-
 fantement, voici ce que, pour l'auoir veu, i'en
 puis dire à la verité. C'est qu'un autre François
 & moy estans vne fois couchez en vn village,
 ainsi qu'environ minuiēt nous ouïsmes crier v-
 ne femme, pensans que ce fust ceste beste rauif-
 icante, nommee *Ian-ou-are* (laquelle comme i'ay
 dit ailleurs mange les sauuages) qui la voulust
 deuorer: y estans soudain accourus, nous trou-
 uâmes que ce n'estoit pas cela, mais que le tra-
 uail d'enfant où elle estoit, la faisoit crier de ce-
 te façon. Tellement que ie vis moy-mesme le
 pere, lequel apres qu'il eut receu l'enfant entre
 ses bras, luy ayant premierement noué le pe-
 tit boyau du nombril, il le coupa puis apres
 belles dents. Secondement, seruant touf-
 uours de sage femme, au lieu que celles de par
 ecà, pour plus grande beauté tirent le nez aux
 enfans nouvellement naiz, luy au cōtraire (par-
 ce qu'il les trouue plus iolis quand ils sont ca-
 nus) enfonça & escrasa, avec le pouce celuy de
 son fils: ce qui se pratique enuers tous les au-
 tres. Comme aussi incontinent que le petit en-
 fant est sorti du ventre de la mere, estant laué
 bien net, il est tout aussi tost peinturé de cou-

*Peres seruās
 de sage fem-
 me entre les
 sauuages.*

*Nez des pe-
 tits enfans
 sauuages
 pourquoy ef-
 crasez.*

Petit equipage de l'enfant.

Quels noms baillent à leurs enfans.

Nourriture de l'enfant.

leurs rouges & noires, par le pere: lequel au plus, sans l'emmailoter, le couchant en vn lieu de coton pendu en l'air, si c'est vn masle il luy fera vne petite espee de bois, vn petit arc & de petites flesches empennees de plumes de Perroquets: puis mettât le tout aupres de l'enfant en le baissant, avec vne face riante, luy dira, Mon fils, quand tu seras venu en aage, à fin que tu venges de tes ennemis, sois adextre aux armes fort, vaillant & bien aguerri. Touchât les noms le pere de celuy que ie vis naistre le nomma *Crapacen*, c'est à dire, l'arc & la corde: car ce mot est composé d'*Orapat*, qui est l'arc, & de *Cen* qui signifie la corde d'iceluy. Et voila comme ils en font à tous les autres, ausquels tout ainsi que nous faisons aux chiens & autres bestes de peudèçà, ils baillent indifferemment tels noms de choses qui leur sont cognues: comme *Sarigou* qui est vn animal à quatre pieds: *Arignan* vn poule: *Arabouten*, l'arbre du Bresil: *Pindo*, vn grande herbe, & autres semblables.

P O U R l'esgard de la nourriture, ce sera quelques farines maschees, & autres viandes bien tendres, avec le lait de la mere: laquelle au plus ne demeurant ordinairement qu'vn iour ou deux en la couche, prenant puis apres son petit enfant pendu à son col, dans vne escharpe de coton faite expres pour cela, s'en ira au iardin, ou à quelques autres affaires. Ce que ie fais sans desfroger à la coustume des dames de peudèçà, lesquelles, à cause du mauuais air du pays ontre qu'elles demeurent le plus souuēt quinze iours ou trois sepmaines dans le liêt, encores

po

pour la pluspart s'ont si delicattes, que sans auoir aucun mal qui les peust empescher de nourrir leurs enfans, comme les femmes Ameriquaines ont les leurs, elles leur sont si inhumaines que aussi tost qu'elles en sont deliurees, ou elles les enuoyent si loin, que s'ils ne meurent sans qu'elles en sachent rien, pour le moins faut-il qu'ils voyent ià grandets, à fin de leur donner du passage, auant qu'elles les vueillent souffrir auant d'elles. Que s'il y en a quelques succrees qui pensent que ie leur face tort de les cōparer à ces femmes sauuages, desquelles, diront elles, la façon rurale n'a rien de commun avec leurs corps si tendres & delicats: ie suis content pour adoucir cest amertume, de les réuoyer à l'escole des bestes brutes, lesquelles, iusques aux petits oiselets, leur apprendront ceste leçon, que c'est à chacune espece d'auoir soin, voire prendre peine elle mesme d'esleuer son engence. Mais à fin de couper broche à toutes les repliques qu'elles pourroyent faire là dessus, seront elles plus douillettes que ne fut iadis vne Roynie de France, laquelle (comme on liect és histoires) pouffee d'affection vrayement maternelle, ayant sceu que son enfant auoit tecté vne autre femme, en fut si ialouse, qu'elle ne cessa iamais iusques à ce qu'elle luy eust fait vosmir le lait qu'il auoit prins d'ailleurs que des mammelles de sa propre mere?

OR retournant à mon propos, quoy qu'on estime communément par deçà, que si les enfans, en leurs tendreurs & premieres ieunesses, n'estoyent bien serrez & emmaillottez, ils se-

Enfans sauvages nō emmaillottez.

royent cōtrefaits, & auroyent les iambes courbees: ie di qu'encores que cela ne soit nullemē obseruē à l'endroit de ceux des Ameriquains (lesquels comme i'ay ia touché dés leur naissance font tenus & couchez sans estre enuoloppez que neantmoins il n'est pas possible de voir en fans cheminer ny aller plus droit qu'ils font. Surquoy toutesfois concedant bien que l'air doux, & bonne temperature de ce pays-la en est cause en partie, i'accorde qu'il est bō en hyuer de tenir les enfans par deçà enuoloppez, couuerts & bien serrez dās les berceaux, parce qu'autrement ils ne pourroyent resister au froid mais en esté, voire és saisons temperées, principalement quand il ne gele point, il me semble (sous correction toutesfois) par l'experience que i'en ay veuë, qu'il vaudroit mieux laisser au large les petits enfans gambader tout à leur aise parmi quelque façon de lits qu'on pourroit faire, dont ils ne sauroyent tomber, que de les tenir tant de court. Et de fait, i'ay opinion que cela nuit beaucoup à ces pauvres petites & tendres creatures, d'estre ainsi, durant les grandes chaleurs eschauffees, & comme à demie cuites dans ces maillots où on les tient comme en la gehenne.

Petits enfans sauvages tenus nets sans linge.

TOUTESFOIS, à fin qu'on ne dise que ie me mesle de trop de choses, laissant aux peres meres & nourriffes de par deçà à gouverner leurs enfans, i'adiouste à ce que i'ay ia dit de ceux de l'Amerique: qu'encores que les femmes de ce pays-la n'ayent aucuns linges pour toucher le derriere de leurs enfans, mesmes qu'elles ne se

ne se seruent non plus à cela des fueilles d'arbres & d'herbes, dont toutesfois elles ont grande abondance: neantmoins elles en font si soigneuses, que seulement avec de petits bois que elles rompent, comme petites cheuilles, elles les nettoient si bien que vous ne les verriez iamais breneux. Ce qu'aussi font les grands, desquels cependant (faisant ceste digression sur ceste sale matiere) ie ne vous veux dire ici autre chose, sinon qu'encores qu'ils pissent ordinairement parmi leurs maisons (sans toutesfois qu'à cause des feux qu'ils y font en plusieurs endroits & qu'elles sont comme salées il y sente mal pour cela) ils vont neantmoins fort loin faire leurs excremens. Dauantage, combien que les sauuages ayent soin de tous leurs enfans, desquels ils ont comme des formillieres (nó pas cependant qu'il se trouue vn seul pere entre nos Bresiliens qui ait six cens fils, comme on a escrit auoir veu vn Roy és isles des Molucques qui en auoit autant, ce qui doit estre mis au rãg des choses prodigieuses) si est-ce qu'à cause de la guerre, en laquelle entre eux il n'y a que les hommes qui combattent, & qui ont sur tout la vengeance contre leurs ennemis en recommandation, les males sont plus aimez que les femelles. Que si on demande maintenant plus outre: assauoir quelle condition ils leur baillët, & que c'est qu'ils leur apprenent quand ils sont grãds: ie respõ à cela que cõme on a peu recueillir ci-dessus, tant au 8. 14. & 15. chap. qu'ailleurs en ceste histoire, où parlât de leur naturel, guerres & façons de mãger leurs ennemis, i'ay monstré à quoy ils s'appliquët, qu'il sera aisé à iuger

Hist. gen.
des. Ind.
chap. 96.

Gen. 4. 23.
& 10. 8. 9.
& 27. 23.
Occupation
ordinaire des
sauuages.

L'honesteté
gardée es ma-
riages des A-
meriquains.

Purgatiõ des
femmes Ame-
riquaines.

(n'ayans entre eux colleges ni autre moyẽ d'apprendre les sciences honnestes, moins en particulier les arts liberaux) que comme vray successeurs de Lamech, de Nimrod & d'Esau qu'ils sont, leur mestier ordinaire tant grands que petits est, d'estre non seulement chasseurs & guerriers, mais aussi tueurs & mangeurs d'hommes.

A v surplus, pourfuiuant à parler du mariage des *Tououpinambaouls*, autant que la vergogne le pourra porter, i'affirme contre ce qu'aucuns ont imaginé que les hommes d'entre eux, gardans l'honesteté de nature, n'ayans iamais publiquement la compagnie de leurs femmes, sont en cela non seulement à preferer à ce vilain Philosophe Cinique, qui trouué sur le fait, au lieu d'auoir honte dit qu'il plantoit vn homme: mais qu'aussi ces boucs puans qu'on voit de nostre temps par-deça, ne se font point cacher pour commettre leurs vilenies, sont sans comparaison plus infames qu'eux. Il y a dauantage, qu'en l'espace d'environ vn an que nous demeurâmes en ce pays-la, frequentans ordinairement parmi eux, nous n'auons iamais veu les femmes auoir leurs ordes fleurs. Vray est que i'ay opinion qu'elles les diuertissent & ont vne autre façon de se purger que n'ont celles de par deça: car i'ay veu des ieunes filles, en l'aage de douze à quatorze ans, lesquelles les meres ou parentes faisans tenir toutes debout, les pieds ioints sur vne pierre de gray, leur incisoient iusques au sang, avec vne dent d'animal tranchante comme vn cousteau, depuis le dessous de l'aisselle, tout le long de l'vn des costez & de

la cuisse, iusques au genouil : tellement que ces filles avec grandes douleurs en grinçant les dents saignoient ainsi vne espace de temps : & pense, comme i'ay dit, que dés le comencement elles vsent de ce remede, pour obuier qu'on ne voye leurs pouretes. Que si les Medecins, ou autres plus sçauans que moy en telles matieres repliquent là dessus: comment se pourra accorder ce que tu as n'agueres dit, qu'elles estans marices soyent si fertiles en enfans, veu que cela cessant aux femmes elles ne peuuent cōceuoir ni engendrer: si on allegue di-ie que ces choses ne peuuent cōuenir l'vne avec l'autre, ie respon que mon intention n'est pas, ni de soudre ceste question, ni d'en dire ici dauantage.

A v reste i'ay refuté à la fin du huitiesme chapitre ce que quelques vns ont escrit, & d'autres pensé que la nudité des femmes & filles sauuages incite plus les hommes à paillardise que si elles estoient habillees: cōme aussi ayant là déclaré quelques autres poincts concernans la nourriture, mœurs & façons de viure des enfans Ameriquains: à fin de supplier à vne plus ample deduction, que le lecteur pourroit requere en ce lieu touchant ceste matiere, il faudra s'il luy plaist qu'il y ait recours.



CHAP. XVIII.

Ce qu'on peut appeller loix & police ciuile entre les sauuages: comment ils traittent & recoiuent hu-

*mainement leurs amis qui les vont visiter : & de
pleurs & discours ioyeux que les femmes font à leur
arrivée & bien-venue.*



VANT à la police de nos sauua-
ges, c'est vne chose presque incroy-
able, & qui ne se peut dire sans fai-
re honte à ceux qui ont les loix di-
uines & humaines, comme estans seulement
conduits par leur naturel, quelque corrompu
qu'il soit, s'entretiennent & viuent si bien en
paix les vns avec les autres. L'enten toutesfois
chacune nation entre elle mesme, ou celles qui
sont alliees ensemble: car quant aux ennemis, il
a esté veu en son lieu comme ils sont estrange-
ment traitez. Que si cependant il adient que
quelques vns querellent (ce qui se fait si peu sou-
uent que durant pres d'un an que j'ay esté avec
eux ie ne les ay iamais veu debatre que deux
fois) tant s'en faut que les autres taschent de les
separer ni d'y mettre la paix, qu'au contraire
quand les contestans se deuroyent creuer les
yeux l'un l'autre, sans leur rien dire ils les laisse-
ront faire. Toutesfois si aucun est blessé par son
prochain, & que celuy qui a fait le coup soit
apprehendé, il en recevra autant au mesme en-
droit de son corps par les prochains parens de
l'offensé: & mesme si la mort s'en ensuit, ou
qu'il soit tué sur le champ, les parens du de-
funct feront semblablement perdre la vie au
meurtrier. Tellement que pour le dire en vn
mot, c'est vie pour vie, œil pour œil, dent pour
dent, &c. mais comme j'ay dit, cela se voit fort
rare-

*Sauvages
viuans en
union.*

*Quelle puni-
tion des ho-
micides entre
les sauvages.*

Leuit. 24.
19. 20.

rarement entre eux.

TOUCHANT les immeubles de ce peuple, consistans en maisons & (côme i'ay dit ailleurs) en beaucoup plus de tresbônes terres qu'il n'en faudroit pour les nourrir: quant au premier, se trouuant tel village entre eux où il y a de cinq à six cents personnes, encores que plusieurs habitent en vne mesme maison: tant y a que chaque famille (sans separation toutesfois de choses qui puissent empescher qu'on ne voye d'un bout à l'autre de ces bastimens ordinairement longs de plus de soixante pas) ayant son rang à part, le mari a ses femmes & ses enfans separez. Sur quoy faut noter (ce qui est aussi estrange en ce peuple) que les Bresiliens ne demeurans ordinairement que cinq ou six mois en vn lieu, emportans puis apres les grosses pieces de bois & grandes herbes de *Pindo*, dequoy leurs maisons sont faites & couuertes, ils changent ainsi souuent de place en place leurs villages: lesquels cependant retiennent tousiours leurs anciens noms: de maniere que nous en auons quelquefois trouué d'esloignez des lieux où nous auions esté auparauant, d'un quart ou demi lieuë. Ce qui peut faire iuger à chacun, puis que leurs tabernacles sont si aisez à transporter, que non seulement ils n'ont point de grands palais esleuez (comme quelqu'un a escrit qu'il y a des Indiens au Peru qui ont leurs maisons de bois si bien basties qu'il y a des sales longues de cent cinquante pas, & larges de huitante) mais aussi que nul de ceste nation des *Toïoupinambas* dont ie parle, ne commence logis ni bastiment

Villages & familles des sauvages cōment disposez.

Remuemens des villages des Amériquains.

Hist. gen. des Ind. li. 2. ch. 60.

Quelles terres ils possèdent en particulier.

qu'il ne puisse voir acheuer, voir faire & refaire plus de vingt fois en sa vie, si toutesfois il vient en aage d'homme. Que si vous leur demandez, pourquoy ils remuent si souuent leur mesnage: ils n'ont autre respõse, sinon de dire que changeans ainsi d'air, ils s'en portent mieux, & que s'ils faisoient autrement que leurs grands peres n'ont fait, ils mourroyent soudainement. Pour l'esgard des champs & des terres, chaque pere de famille en aura bien aussi quelques arpens à part, qu'il choisit où il veut à sa commodité, pour faire son iardin & planter ses racines: mais du reste, de se tant foucier de partager leurs heritages, moins plaider pour planter des bornes, à fin d'en faire les separations, ils laissent faire cela aux enterrez auaricieux & chiquaneurs de par-deça.

*Façon de filer le coton par les femmes sauua-
ges.*

QUANT à leurs meubles, j'ay ia dit en plusieurs endroits de ceste histoire quels ils sont: mais encor, à fin de ne rien laisser en arriere de ce que ie sçay appartenir à l'œconomie de nos sauuaiges, ie veux premierement ici declarer la methode que leurs femmes tiennent à filer le cotton: dequoy elles se seruent tant à faire des cordons qu'autres choses, & nommément es lits desquels en second lieu ie declareray aussi la façon. Voici donc comme elles en vsent: c'est qu'apres (comme j'ay dit ci-dessus descriuant l'arbre qui le porte) qu'elles l'ont tiré des touffeaux où il croist, l'ayant vn peu esparpillé avec les doigts (sans autrement le carder) le tenant par petits monceaux aupres d'elles, soit à terre, ou sur quelque autre chose (car elles n'vsent pas

pas de quenouilles comme les femmes de par-deça) leur fuseau estant vn baston rond, non plus gros que le doigt, & de longueur enuiron vn pied, lequel passé droit au milieu d'vn petit ais arrondi ainsi qu'vn trenchoir de bois & de mesme espaisseur, attachans le cotton au plus long bout de ce baston qui trauerse, en le tournant puis apres sur leurs cuisses & le lachans de la main comme les filandieres font leurs fusees : ce rouleau vireuotant ainsi sur le costé comme vne grande pirouette parmi leurs maisons ou autres places, elles filent non seulement en ceste façon de gros filets pour faire des lits, mais aussi i'en auois apporté en France d'autre deslié si bien ainsi filé & retords par ces femmes sauuages, qu'en ayant fait piquer vn pourpoint de toile blanche, chacun qui le voyoit estimoit que ce fust fine soye perlee.

T O V C H A N T les lits de cotton qui sont appelez *Inis*, par les sauuages, leurs femmes ayans des mestiers de bois, non pas à plat comme ceux de nos tisserans, ni avec tant d'engins, mais seulement esleuez deuant elles de leur hauteur, apres qu'elles ont ourdi à leur mode, commençans à tistre par le bas, elles en font les vns en maniere de rets ou filets à pescher, & les autres plus serrez comme gros cane uats : & au reste estans ces lits pour la plupart longs de quatre, cinq ou six pieds, & d'vne brassé de large, plus ou moins, tous ont deux boucles aux deux bouts faites aussi de cotton, auxquelles les sauuages lient des cordes pour les attacher & pendre en l'air à quelques pieces

*Inis, lits
de cotton.*

*Façon de
coucher des
sauuages.*

de bois mises en trauers, expressémēt pour cest effect en leurs maisons. Que si aussi ils vont à la guerre, ou qu'ils couchent par les bois à la chafse, ou sur le bord de la mer, ou des riuieres à la pescherie, ils les pendēt lors entre deux arbres. Et pour acheuer de tout dire sur ceste matiere, quand ces liēts de cotton sont salis, soit de la fueur des personnes, ou de la fumee de tant de feux qu'on fait continuellement és maisons esquelles ils sont pendus, ou autrement: les femmes Ameriquaines cueillans par les bois vn fruit sauuage de la forme d'vne citrouille plate, mais beaucoup plus gros, tellement que c'est tant qu'on peut porter d'vn en la main, le decoupant par pieces & le faisant tremper dans de l'eau en quelque grand vaisseau de terre, batans puis apres cela avec des bastons de bois elles en font sortir de gros bouillons d'escume: laquelle leur seruant de sauon elles en font ces liēts aussi blancs que neige ou draps de foulon. Au reste, ie me rapporte à ceux qui en ont fait l'experience, s'il y fait pas meilleur coucher, principalement en Esté, que sur nos liēts communs: & mesme si c'est sans raison que i'ay dit en l'histoire de Sancerre, qu'en temps de guerre cela est, sans comparaison, plus aisé de pendre en ceste façon des linceuls par les corps de garde pour reposer vne partie des soldats qui dorment pendant que les autres veillent, qu'à l'accoustumee se veautrer par dessus des paillasses, où en salissant les habillemens on ne se remplit pas seulement de vermine, mais aussi quand ce vient à se leuer pour faire la faction, on a les co-

Escume de fruit seruant de sauon aux sauuages.

stez

tez tout cassez des armes, lesquelles on est contraint d'auoir tousiours à la ceinture, ainsi que nous les auons eues estans assiegez dans ceste ville de Sancerre, où presques sans interualle l'ennemi vn an durant n'a bougé de nos portes.

OR pour faire vn sommaire des autres meubles de nos Ameriquains, les femmes (lesquelles entre elles ont toute la charge du mesnage) font force cannes & grands vaisseaux de terre pour faire & tenir le bruuage dit *Caouin*: semblablement des pots à mettre cuire, tant de façon ronde qu'ouale: des poesses moyennes & petites, plats & autre vaisselle de terre, laquelle cōbien qu'elle ne soit guere vnie par le dehors, est neantmoins si bien polie & comme plombée par le dedans de certaine liqueur blanche qui s'endurcit, qu'il n'est possible aux potiers de par deçà de mieux accoustrer leurs poteries de terre. Mesmes ces femmes destrempans certaines couleurs grisastres, propres à cela, font avec des pinceaux mille petites gentilleses, comme guichis, las d'amours & autres droleries au dedans de ces vaiselles de terre, principalement en celles où on tient la farine & les autres viandes: de façon qu'õ en est serui assez propremēt: voire diray plus honnestemēt que ne sont ceux qui vsent par-deçà de vaisselle de bois. Vray est qu'il y a cela de defaut en ces peintresses Ameriquaines: c'est qu'ayãs fait avec leurs pinceaux ce qui leur sera venu en la fantasie, si vous les priez puis apres d'en faire de la mesme sorte, parce qu'elles n'ont point d'autre proiet, pour-

Grands vaisseaux & vaisselle de terre fabriquez par les femmes.

trait, ni crayon que la quinte-essence de leur ceruelle qui trotte, elles ne sçauoyent contre faire le premier ouirage: tellement que vous n'en verrez iamais deux de mesme façon.

Tasses & vases faits de fruits.

A V surplus, comme i'ay touché ailleurs, nos sauuages ont des courges & autres gros fruitz mipartis & creusez, dequoy ils font tant leurs tasses à boire, qu'ils appellent *Coui*, qu'autre petits vases dont ils se seruent à autre vsage. Semblablement certaines sortes de grands & petits coffins & paniers faits & tissus fort proprement, les vns de ioncs, & les autres d'herbes iaunes comme gli ou paille de froment, lesquels ils nomment *Panacons*: & tiennent la farine & ce qu'il leur plaist dedans. Touchant leurs armes, habits de plumes, l'engin nommé par eux *Maraca*, & autres leurs vtensiles, parce que i'en ay ia fait la descriptiõ en autre endroit à cause de briueté ie n'en feray ici autre mention. Voila donc les maisons de nos sauuages faites & meublees, parquoy il est maintenant temps de les aller voir au logis.

Ameriquains receuans humainement les estrangers.

P O U R donc prendre ceste matiere vn peu de haut, combien que nos *Tououpinambaoults* reçoient fort humainemēt les estrangers amis qui les vont visiter, si est-ce neantmoins que les François & autres de par-deça qui n'entendent pas leur langage, se trouuent du commencement merueilleusement estonnez parmi eux. Et de ma part la premiere fois que ie les frequentay, qui fut trois semaines apres que nous fusmes arriuez en l'isle de Villegagnon, qu'un truchement me mena avec luy en terre ferme

en qua-

en quatre ou cinq villages: quand nous fusmes
 arriuez au premier nommé *Yabouraci* en langa-
 ge du pays, & par les François Pepin (à cause
 d'un nauire qui y chargea vne fois, le maistre
 duquel s'appeloit ainsi) qui n'estoit qu'à deux
 lieues de nostre fort: me voyant tout inconti-
 nent enuironné de sauages, lesquels me de-
 mandoyent, *Marapé-derere, marapé-derere*, c'est
 à dire, Comment as tu nom, cōment as tu nom,
 (à quoy pour lors ie n'entendois que le haut
 Allemand) & au reste l'un ayant prins mon cha-
 peau qu'il mit sur sa teste, l'autre mon espee &
 ma ceinture qu'il ceignit sur son corps tout
 nud, l'autre ma casaque qu'il vestit: eux di-
 e, m'estourdissans de leurs crieries & courans de
 ceste façon parmi leur village avec mes hardes,
 non seulement ie pensois auoir tout perdu, mais
 aussi ie ne sauois où i'en estois. Mais comme
 l'experience m'a monstré plusieurs fois depuis,
 ce n'estoit que faute de sauoir leur maniere de
 faire: car faisant le mesme à tous ceux qui les
 visitent, & principalement à ceux qu'ils n'ont
 point encor veus: apres qu'ils se sont vn peu
 ainsi iouez des besongnes d'autruy, ils rappor-
 tent & rendent le tout à ceux à qui elles appar-
 tiennent. Là dessus le truchement m'ayant ad-
 uerti qu'ils desiroyent sur tout de sauoir mon
 nom, mais que de leur dire Pierre, Guillaume,
 ou Iean, eux ne les pouuans prononcer ni rete-
 nir (comme de fait, au lieu de dire Iean ils di-
 foyent Nian) il me falloit accommoder de leur
 nommer quelque chose qui leur fust connue:
 cela (comme il me dit) estant si bien venu à pro-

*Plaisant dis
 cours sur ce
 qui aduint à
 l'auteur la
 premiere fois
 qu'il fut par-
 mi les sauua-
 ges.*

Nom de l'au-
teur en lan-
gage sauua-
ge.

pos que mon surnom Lery, signifie vne huitre en leur langage, ie leur di que ie m'appellois *Lery-ousson*: c'est à dire vne grosse huitre. De quoy eux se tenans bien satisfaits, avec leur admiration *Teh!* se prenàs à rire, dirent: Vrayement voila vn beau nom, & n'auions point encores veu de *Mair*, c'est à dire François, qui s'apelaist ainsi. Et de fait, ie puis asseurement dire que iamais Circé ne metamorphosa homme en vne si belle huitre, ne qui discourust si bien avec Vlisses que i'ay depuis ce temps-la fait avec nos sauuages. Sur quoy faut noter qu'ils ont la memoire si bonne, qu'aussi tost que quelqu'un leur a vne fois dit son nom, quand par maniere de dire, ils seroyent cent ans apres sans le reuoir, ils ne l'oublieront iamais: ie diray tantost les autres ceremonies qu'ils obseruent à la reception de leurs amis qui les vont voir. Mais pour le present poursuyuant à reciter vne partie des choses notables qui m'aduindrét en mon premier voyage parmi les *Toïoupinambaoulis*, le truchement & moy, qui de ce mesme iour passans plus outre fusmes coucher en vn autre village nommé *Euramiri* (les François l'appellent *Gofet*, à cause d'vn truchement ainsi nommé qui s'y estoit tenu) trouuans, sur le soleil couchant que nous y arriuasmes, les sauuages dansans & acheuans de boire le *caouin* d'vn prisonnier qu'ils auoyent tué n'y auoit pas six heures, duquel nous vismes les pieces sur le *boucan*: ne demandez pas si à ce commencement ie fus estonné de voir telle tragedie: toutesfois, comme vous entendrez, cela ne fut rien au prix de la peur

la peur que i'eu bien tost apres. Car comme nous fusmes entrez en vne maison de ce village, où selô la mode du pays, nous nous assimes chacun dans vn liêt de cotton pendu en l'air: apres que les femmes (à la maniere que ie diray ci apres) eurent pleuré, & que le vieillard, maistre de la maison eut fait sa harangue à nostre bien-venue: le truchement à qui non seulement ces façons de faire des sauuages n'estoyent pas nouvelles, mais qui au reste aimoit aussi bien à boire & à caouiner qu'eux, sans me dire vn seul mot, ni m'aduertir de rien, s'en allant vers la grosse troupe de ces danseurs, me laissa là avec quelques vns: tellement que moy qui estois las, ne demandant qu'à reposer, apres auoir mangé vn peu de farine de ratine & d'autres viandes qu'on nous auoit presentees, ie me renuerfay & couchay dans le liêt de cotton sur lequel i'estois assis. Mais outre qu'à cause du bruit que les sauuages, dansans & sifflans toute la nuict, en mangeant ce prisonnier, firent à mes oreilles ie fus bien relueillé: encores l'vn d'eux avec vn pied d'iceluy cuiët & boucané qu'il tenoit en sa main, s'approchant de moy, me demandant (comme ie sceu depuis, car ie ne l'entendois pas lors) si i'en voulois manger, par ceste contenance me fit vne telle frayeur, qu'il ne faut pas demander si i'en perdi toute enuie de dormir. Et de faict, pensant veritablement par tel signal & monstre de ceste chair humaine qu'il m'ageoit, qu'en me menaçant il me dist & voulut faire entendre que ie serois tantost ainsi accoustré: ioint que comme vne doute en engendre vne

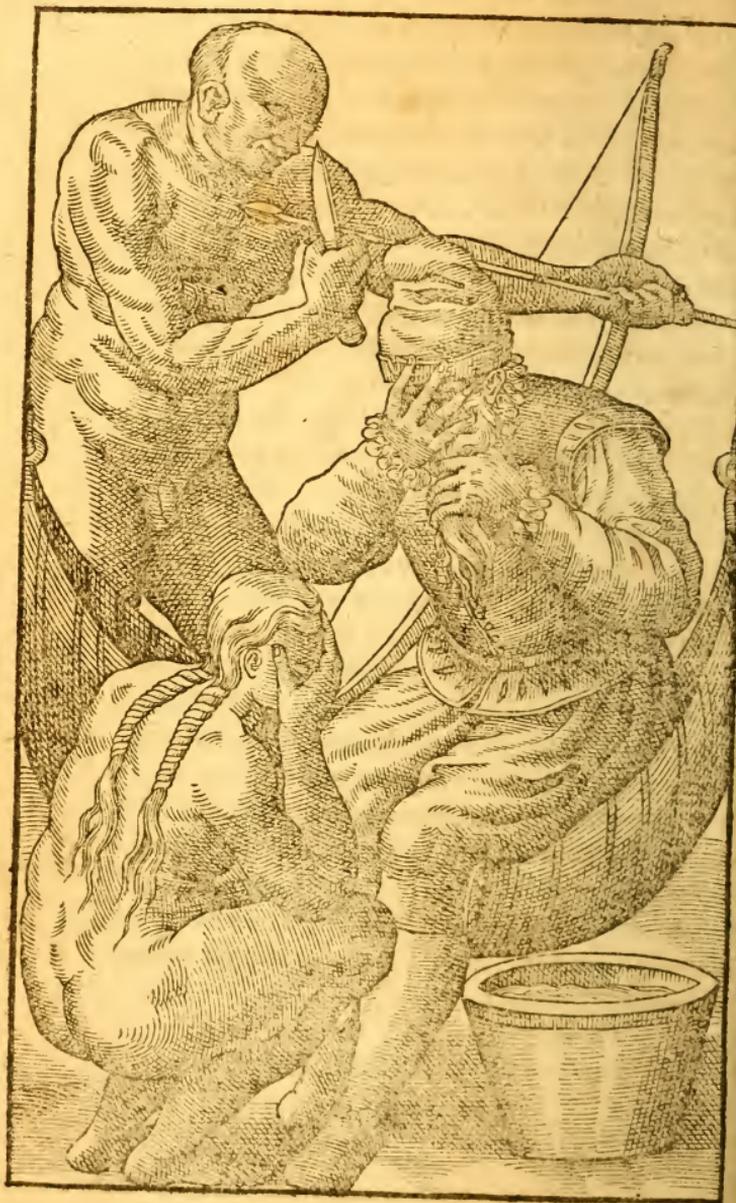
Iuste occasion d'auoir peur.

autre, ie soupçonny tout aussi tost, que le truchement de propos deliberé m'ayant trahi m'auoit abandonné & liuré entre les mains de ces barbares: si i'eusse veu quelque ouuerture pour pouuoir sortir & m'enfuir de là, ie ne m'y fusse pas feint. Mais me voyant de toutes parts environné de ceux desquels ignorant l'intention (car comme vous orrez ils ne pensoyent rien moins qu'à me mal faire) ie croyois fermement & m'attendois deuoir estre bien tost mangé, en inuoquant Dieu en mô cœur toute ceste nuict la. Ie laisse à penser à ceux qui comprendront bien ce que ie di, & qui se mettront en ma place, si elle me sembla longue. Or le matin venu que mon truchement (lequel en d'autres maisons du village, avec les fripponniers de sauuaiges auoit riblé toute la nuict) me vint retrouver, me voyant comme il me dit, non seulement blefine & fort defait de visage, mais aussi presque en la fieure: il me demanda si ie me trouuois mal, & si ie n'auois pas bien reposé: à quoy encores tout esperdu que i'estois, luy ayant respondu en grande colere, qu'on m'auoit voirement bien gardé de dormir, & qu'il estoit vn mauuais homme de m'auoir ainsi laissé parmi ces gens que ie n'entendois point, ne me pouuant rassurer, ie le priay qu'en diligence nous nous ostissions de là. Toutesfois luy là dessus m'ayant dit que ie n'eusse point de crainte, & que ce n'estoit pas à nous à qui on en vouloit: apres qu'il eut le tout recité aux sauuaiges, lesquels s'esiouyffans de ma venue, me pensans caresser, n'auoyent bougé d'aupres de moy toute la nuict

la nuit: eux ayans dit qu'ils s'estoyent aussi au-
cunement apperceus que i'auois eu peur d'eux,
dont ils estoyent bien marris, ma consolation
fut (selon qu'ils sont grands gausseurs) vne risée
qu'ils firent, de ce que sans y penser, ils me l'a-
uoient baillee si belle. Le truchement & moy
fusmes encores de là en quelques autres villages
mais me cõtendant d'auoir recité ce que dessus
pour eschantillon de ce qui m'aduint en mon
premier voyage parmi les sauuages, ie poursuy-
uray à la generalité.

P O V R d'ocques declarer les ceremonies que
les *Toionpinambaouls* obseruent à la reception
de leurs amis qui les vont visiter: il faut en pre-
mier lieu, si tost que le voyager est arriué en la
maison du *Moussacat*, c'est à dire bon pere de
famille qui donne à manger aux passans, qu'il
aura choisi pour son hoste (ce qu'il faut faire en
chacun village où on frequente, & sur peine de
le fascher quand on y arriue n'aller pas premie-
rement ailleurs) que s'assant dans vn liēt de cot
ton pendu en l'air il y demeure quelque peu de
temps sans dire mot. Apres cela les femmes ve-
nans à l'entour du liēt, s'accroupissans les fesses
contre terre & tenans les deux mains sur leurs
yeux, en pleurans de ceste façon la bien-venue
de celuy dont sera question, elles diront mille
choses à sa louange.

*Femmes A-
meriquaines
plorans la
bien-venue.*



COMME pour exemple: Tu as pris tant de peine à nous venir voir: tu es bon: tu es vaillant. & si c'est vn François, ou autre estrangier de par deçà, elles adiousterót: Tu nous as apporté tant de belles besongnes dont nous n'auons point en ce pays: brief, comme i'ay dit, elles en iettant de grosses larmes, tiendront plusieurs tels propos d'applaudissemens & flatteries. Que si au reciproque le nouveau venu qui est assis dans le liét leur veut agreer: faisant bonne mine de son costé, s'il ne veut pleurer tout à fait (côme i'en ay veu de nostre nation, qui oyant la brayerie de ces femmes au pres d'eux, estoient si veaux que d'en venir iusques là) pour le moins, en leur respondant, iettant quelques souspirs, faut-il qu'il en face semblât. Ceste premiere salutation ainsi faite de bonne grace, par ces femmes Ameriquaines, le *Moussacat*, c'est à dire, vieillard maistre de la maison, lequel aussi de sa part, comme vous voyez en la figure, s'occupant à faire vne flesche ou autre chose, aura esté vn quart d'heure sans faire semblant de vous voir (c'est fort contraire à nos embrassemens, accollades, baissemens & touchemens à la main à l'arriuee de nos amis) venant lors à vous, vsera premierement de ceste façon de parler, *Ere-ioubé?* c'est à dire, Es tu venu? puis, *Commét te portes tu?* que demâdes tu? &c. à quoy il faut respondre selô que verrez cy après au colloque de leur langage. Cela fait, il vous demandera si vous voulez manger: que si vous respondes qu'ouy, il vous fera soudain apprester & apporter dans de belle vaisselle de terre, tant de la farine qu'ils

*Contenance
du voyager
en l'Ameri-
que.*

*Moussa-
cat, commét
reçoit son ho-
ste.*

mangent au lieu de pain, que des venaisons, volailles, poissons, & autres viâdes qu'il aura: mais parce qu'ils n'ont tables, bancs, ny scabelles, le seruice se fera à belle terre deuant vos pieds: quant au bruage, si vous voulez vn *Caou-in*, & qu'il en ait de fait, il vous en baillera aussi. Semblablement apres que les femmes ont pleuré aupres du passânt, à fin d'auoir de luy des peignes, mirouers, ou petites patenostres de verre qu'on leur porte pour mettre à l'étour de leur bras, elles luy apporteront des fruiçts, ou autre petit present des choses de leur pays.

QV E si au surplus on veut coucher au village ou on est arriué, le vieillard non seulement fera tendre vn beau liçt blanc, mais encores outre cela (combien qu'il ne face pas froit en leur pays) à cause de l'humidité de la nuit, & à leur mode, il fera faire trois ou quatre petits feus à l'entour du liçt, lesquels seront souuēt r'alumez la nuit, avec certains petits ventaux qu'ils appellent *Tatapecoua*, faits de la façon des contenance que les dames de par deçà tiennent deuant elles au pres du feu, de peur qu'il ne leur gaste la face. Mais puis qu'en traitant de la police des sauuages ie suis venu à parler du feu, lequel ils appellent *Tata*, & la fumee *Tatatin*, ie veux aussi declarer l'inuention gentile, & incogneue par deçà, qu'ils ont d'en faire quand il leur plaist (chose non moins esmerueillable que la pierre d'Escoffe, laquelle, selon le tesmoignage de celuy qui a escrit des Singularitez dudit pays, a ceste propriété, qu'estant dans des estoupes, ou dans de la paille, sans autre artifice, elle

*Pierre faisât
sen d'une sa-
çon estrange.*

elle allume le feu.) D'autant doncques qu'ay-
 mans fort le feu, ils ne demeurent gueres en vn
 lieu sans en auoir, principalement la nuit qu'ils
 craignent merueilleusement d'estre surprins
 d'Aygnan, c'est à dire du malin esprit, lequel, cō-
 me i'ay dit ailleurs, les bat & tormente souuēt:
 soit qu'ils soyent par les bois à la chasse, ou sur
 le bord des eaux à la pescherie, ou ailleurs par
 les champs: au lieu que nous nous seruons à ce-
 la de la pierre & du fusil, dont ils ignorent l'v-
 sage, ayans en recompence en leur pays deux
 certaines especes de bois, dont l'vn est presque
 aussi tendre q̄ s'il estoit à demi pourri, & l'autre
 au cōtraire aussi dur que celuy dequoy nos cui-
 siniers font des lardoires: quand ils veulent al-
 lumer du feu, ils les accommodent de ceste for-
 te. Premièrement apres qu'ils ont apprimé &
 rendu aussi pointu qu'vn fuseau par l'vn des
 bouts vn baston de ce dernier, de la longueur
 d'environ vn pied, plantant ceste pointe au mi-
 lieu d'vne piece de l'autre, que i'ay dit estre fort
 tendre, laquelle ils couchent tout à plat contre
 terre, ou la tiennēt sur vn tronc, ou grosse bus-
 che, en façon de potence renuersee: tournant
 puis apres fort soudainement ce baston entre
 les deux palmes de leurs mains, comme s'ils
 vouloyent forer & percer la piece de dessous de
 part en part, il aduient que de ceste soudaine &
 roide agitation de ces deux bois, qui sont ainsi
 comme entrefichez l'vn dās l'autre, il sort non
 seulement de la fumee, mais aussi vne telle cha-
 leur, qu'ayās du cotton, ou des fueilles d'arbres
 bien seiches toutes prestes (ainsi qu'il faut auoir

*Pourquoy les
 sauvages ay-
 ment princi-
 palement le
 feu: & l'in-
 uention gen-
 tile à nous
 incognue que
 ils ont d'en
 faire.*

par deçà le drapeau brulé, ou autre esmorce au pres du fusil) le feu s'y empréd si biē, q̄ i'assēure, ceux qui m'ē voudrōt croire, en auoir moy-mesme fait de ceste façō. Non pas cepēdant q̄ pour cela ie vueille dire, moīs croire ou faire accroire, ce q̄ quelqu'vn a mis en ses escrits: assauoir q̄ les sauuages de l'Amerique (qui sont ceux dōr ie parle à present) auāt ceste inuētīon de faire feu, seichoyēt leurs viandes à la fumee: car tout ainsi q̄ ie tien ceste maxime de Physique tournée en prouerbe estre tres-vraye: assauoir qu'il n'y a point de feu sans fumee, aussi par le contraire, estime-ie celuy n'estre pas bon naturaliste qui nous veut faire accroire qu'il y a de la fumee sans feu. I'entend de la fumee, laquelle, comme celuy dont ie parle veut donner à entendre, puisse cuire les viandes: tellement que si pour solution il vouloit dire qu'il a entendu parler des vapeurs & exhalations, encores qu'on luy accorde qu'il y en ait de chaudes, tant y a qu'attendu que tāt s'en faut qu'elles les puissent seicher, qu'au contraire, fust chair ou poisson, elles les rendroyent plustost moites & humides: la respōse sera, que cela est se moquer du monde. Partant puis que cest aucteur, tāt en sa Cosmographie qu'ailleurs, se plaint si fort & si souuent de ceux, lesquels ne parlans pas à son gré des matieres qu'il touche, il dit n'auoir pas bien leu ses escrits: ie prie les lecteurs d'y bien noter le passage serial que j'ay conté de sa nouvelle chaude, & sogrenue fumee, laquelle ie luy renuoye en son cerueau de vent.

RETournant donc à parler du traitement

Theuet des
sing. de l'A-
merique,
chap. 53.

ment que les fauuaiges font à ceux qui les vont visiter: apres, qu'en la maniere que j'ay dit, leurs hostes ont beu & mangé, & se sont reposez, ou ont couché en leurs maisons: s'ils sont honnestes, ils baillent ordinairement des cousteaux, ou des cizeaux, ou bien des pincettes à arracher la barbe aux hommes: aux femmes, des peignes & des mirours: & encores aux petits garçons des haims à pescher. Que si au reste on a affaire de viures ou autres choses de ce qu'ils ont, ayant demandé que c'est qu'ils veulent pour cela, quand on leur a baillé ce dequoy on sera conuenu, on le peut emporter & s'en aller. Au surplus, parce, comme j'ay dit ailleurs, que n'ayans cheuaux, asnes, ny autres bestes qui portent ou charient en leur pays, la façon ordinaire estant d'y aller à beaux pieds sans lance: si les passans estrangers se trouuent las, presentans vn cousteau ou autres choses aux fauuaiges, prompts qu'ils sont à faire plaisir à leurs amis, ils s'offriront pour les porter. Comme de fait, durant que j'estois par delà, il y en a eu tels qui nous ayans mis la teste entre les cuisses, & les iambes pendantes sur leurs vêtres, nous ont ainsi portez sur leurs espauls plus d'une grande lieue sans se reposer: de façon que si pour les soulager, nous les voulions quelques fois faire arrester, eux se mocquans de nous, disoyent en leur langage: Et comment? pensez vous que nous soyons des femmes, ou si lasches & foibles de cœur, que nous puissions defaillir sous le faix? Plustost, me dit vne fois vn, qui m'auoit sur son col, ie te porterois tout vn iour sans cesser d'aller.

Façon de contenter son hôte en l'Amérique.

Sauuaiges prompts à faire plaisir, portent les estrangers sur leur col.

Traquenards à deux pieds. tellement que nous autres de nostre costé rians à gorge desployee sur ces Traquenards à deux pieds, les voyans si bien deliberez en leur applaudissans & mettans encores (comme on dit) d'auantage le cœur au ventre, leur disions, Allés doncques tousiours.

Sauuages naturellement charitables.

QUANT à leur charité naturelle, en se distribuans & faisans iournellement presens les vns aux autres, des venaisôs, poissons, fruiçts, & autres biens qu'ils ont en leur pays, ils l'exercēt de telle façon q̄ non seulement vn sauuage, par maniere de dire, mourroit de honte s'il voyoit son prochain, ou son voisin aupres de soy auoir faute de ce qu'il a en sa puissance, mais aussi, comme ie l'ay experimenté, ils vsent de mesme liberalité enuers les estrangiers leurs alliez. Pour exēple dequoy i'allegueray, que ceste fois (ainsi que i'ay touché au dixiesme chapitre) que deux François & moy, nous estās esgarez par les bois, cuidasmes estre deuorez d'vn gros & espouuantable lezard, ayans outre cela, l'espace de deux iours & d'vne nuit que nous demeurasmes perdus, enduré grand faim: nous estant finalement retrouuez en vn village nommé *Pano*, où nous auions esté d'autres fois, il n'est pas possible d'estre mieux receu que nous fusmes des sauuages de ce lieu-la. Car en premier lieu, nous ayans ouy raconter les maux que nous auions endurez: mesme le danger ou nous auions esté, d'estre non seulement deuorez des bestes cruelles, mais aussi d'estre prins & mangez des *Margaias*, nos ennemis & les leurs, de la terre desquels (sans y penser) nous nous estiôs approché

ché bien pres : parce, di-ie, qu'oultre cela, passans par les deserts, les espines nous auoyēt bien fort esgratignez, eux nous voyās en tel estat, en prindrēt si grād pitié, qu'il faut qu'il m'eschappe icy de dire, que les receptions hypocritiques de ceux de par deçà, qui pour consolation des affligez n'vīent que du plat de la lāgue, est bien esloignee de l'humanité de ces gens, lesquels neātmoins nous appellōs barbares. Pour doncques venir à l'effect, apres qu'avec de belle eau claire, qu'ils furent querir expres, ils eurent cōmencé par là (qui me fit resouuenir de la façon des anciens) de lauer les pieds & les iambes de nous trois François, qui estions assis chacun en son liēt à part, les vieillards lesquels dés nostre arriuee auoyent dōné ordre qu'on nous apprestast à manger, mesme auoyent commandé aux femmes, qu'en diligence elles fissent de la farine tendre, de laquelle (comme i'ay dit ailleurs) i'aimerois autant manger que du molet de pain blanc tout chaud : nous voyans vn peu rafraischis, nous firent incontīnēt seruir à leur mode, de force bonnes viandes, comme venaisons, volailles, poissons, & fruiçts exquis dōt ils ne mangent iamais.

DAVANTAGE, quand le soir fut venu, à fin que nous reposissios plus à l'aīse, le vieillard nostre hoste, ayāt fait oster tous les enfans d'apres de nous, le matin à nostre resueil nous dit : Et bien *Atour-assats* : (c'est à dire, parfaits alliez) auez vous bien dormi ceste nuit? A quoy luy estant respondu qu'ouy fort biē, il nous dit : Reposez vous encores mes enfans, car ie vis bien

Exemple notable de l'humanité des sauvages.

hier au soir q̄ vous estiez fort las. Brief il m'est mal-aisé d'exprimer la bõne chere qui nous fut lors faite par ces sauuages: lesquels à la verité, pour le dire en vn mot, firēt en nostre endroit, ce que sainct Luc dit aux Actes des Apostres, que les barbares de l'Isle de Malte pratiquerent enuers sainct Paul, & ceux qui estoient avec luy, apres qu'ils eurēt eschappé le naufrage dõt il est là fait mention. Or parce que nous n'alliõs point par pays que nous n'eussions chacun vn sac de cuir plein de mercerie, laquelle nous seruoit au lieu d'argent, pour conuerser parmi ce peuple: au departir de là, nous baillâmes ce que il nous pleut: assauoir (comme i'ay tantost dit que c'est la coustume) cousteaux, cizeaux, & pincettes aux bons vieillards: des peignes, miroiers & bracelets, de boutons de verre aux femmes: & des hameçons à pescher aux petits garçons.

Recit monstrāt combien les sauuages estiment les cousteaux & autres marchandises.

SVRQVOY aussi, à fin de mieux faire entendre combien ils font cas de ces choses, ie reciteray, que moy estant vn iour en vn village, mon *Moussacat*, c'est à dire, celuy qui m'auoit receu chez soy, m'ayant prié de luy monstrier tout ce que i'auois dans mon *Caramemo*, c'est à dire, dans mon sac de cuir: apres qu'il m'eut fait apporter vne belle grãde vaisselle de terre, dans laquelle i'arrēgeay tout mon cas: luy, s'esmerueillant de voir cela, appelant soudain tous les autres sauuages, il leur dit: Le vous prie mes amis considerez vn peu quel personnage i'ay en ma maison: car, puis qu'il a tant de richesses, ne faut-il pas bien dire qu'il soit grãd seigneur?

Et

Et cependant, comme ie dis en riant contre vn mien compaignon qui estoit là avec moy, tout ce que ce sauuage estimoit tant, qui estoit en somme cinq ou six cousteaux emmâchez de diuerfes façons, autant de peignes, deux ou trois grands mirouirs, & autres petites besongnes, n'eust pas vally deux testons dans Paris. Parquoy s'uyuânt ce que i'ay dit ailleurs, qu'ils ayment sur tout ceux qui sont liberaux, me voulant encores moy mesme plus exalter qu'il n'auoit fait, ie luy baillay gratuitement & publiquement deuant tous, le plus grâd & plus beau de mes cousteaux: duquel de fait il fit autant de conte, que feroit quelqu'vn en nostre France, auquel on auroit fait present d'vne chaine d'or, de la valeur de cent escus.

QV E si vous demandez maintenât plus ou- *Sauuages*
 tre, sur la frequentation des sauuages de l'Ame- *loyaux à*
 rique, desquels ie traite à present: assauoir, si *leurs amis.*
 nous nous tenions bien assurez parmi eux, ie respon, que tout ainsi qu'ils haissent si mortellement leurs ennemis, que comme vous auez entendu cy deuant, quand ils les tiennent, sans autre composition, ils les assomment & mangent: par le cõtraire ils aiment tant estroitement leurs amis & confederez, tels que nous estions de ceste nation nõmee *Toïoupinambaoults*, que plustost pour les garentir, & auât qu'ils recussent aucun desplaisir, ils se feroient hacher en cent mille pieces, ainsi qu'on parle: tellemēt que les ayant experimentez, ie me fierois, & me tenois de fait lors plus assureé entre ce peuple que nous appellons sauuages, que ie ne ferois

maintenāt en quelques endroits de nostre France, avec les François desloyaux & degenez: ie parle de ceux qui sont tels: car quant aux gens de bien, dont par la grace de Dieu le Royaume n'est pas encor vuide, ie serois tres-marri de toucher à leur honneur.

*Discours sur
l'apparence
d'un danger.*

TOUTES FOIS, à fin que ie dise le pro & le contra, de ce que i'ay cognu estant parmi les Ameriquains, ie reciteray encores vn faiçt contenant la plus grande apparence de danger où ie me suis iamais trouué entre eux. Nous estans doncques vn iour inopinément rencontrés six François en ce beau grand village d'*Okarantim*, duquel i'ay ià plusieurs fois fait mention cy dessus, distant de dix ou douze lieuës de nostre fort, ayans resolu d'y coucher, nous fîmes partie à l'arc, trois cōtre trois pour auoir des poules d'Indes & autres choses pour nostre souper. Tellement qu'estant aduenu que ie fus des perdans, ainsi que ie cherchois des volailles à acheter parmi le village, il y eut vn de ces petits garçons François, que i'ay dit du commencement, que nous auions mené dans le nauire de *Rosée* pour apprendre la langue du pays, lequel se tenoit en ce village, qui me dit: Voila vne belle & grosse cane d'Inde, tuez-la, vous en ferez quitte en payant: ce que n'ayant point fait difficulté de faire (parce que nous auions souuent ainsi tué des poules en d'autres villages, dequoy les sauages, en les contentans de quelques cousteaux, ne s'estoyent point faschez) apres que i'eu ceste cane morte en ma main, ie m'en allay en vne maison, ou presques tous les sauages de ce

de ce lieu estoient assemblez pour *Caouiner*. Ainsi ayant là demâdé à qui estoit la cane, à fin q̄ ie la luy payasse, il y eut vn vieillard, lequel, avec vne assez mauuaise trongne, se presentant, me dit, C'est à moy. Que veus tu que ie t'ẽ dône, luy di-ie? Vn cousteau, respondit-il: auquel sur le champ en ayant voulu bailler vn, quand il l'eut veu, il dit, j'en veux vn plus beau: ce que sans repliquer luy ayant présenté, il dit qu'il ne vouloit point encore de cestuy-la. Que veux tu donc, luy di-ie, que ie te donne? Vne serpe, dit-il. Mais parce qu'outre que cela estoit vn pris du tout excessif en ce pays-la, de dôner vne serpe pour vne canne, encores n'en auois-ie point pour lors, ie luy dis qu'il se contentast s'il vouloit du second cousteau que ie luy presentois, & qu'il n'en auroit autre chose. Mais là dessus le Truchement, qui cognoissoit mieux leur façon de faire (combien qu'en ce faict, comme ie diray, il fust aussi bien trompé que moy) me dit, Il est bien fasché, & quoy que c'en soit, il luy faut trouuer vne serpe. Parquoy en ayant emprunté vne du garçon duquel j'ay parlé, quand ie la voulu bailler à ce sauuage, il en fit detechef plus de refus qu'il n'auoit fait auparauant des cousteaux: de façon que me faschant de cela, pour la troisieme fois ie luy dis: Que veux tu donc de moy? A quoy furieusement il repliqua, qu'il me vouloit tuer comme j'auois tué sa cane: car, il dit, Parce qu'elle a esté à vn miẽ frere qui est mort, ie l'aimois plus que toutes autres choses que j'eusse en ma puissance. Et de fait, mon lourdaut de ce pas s'en allant querir vne

espee, ou plustost grosse massue de bois de cinq à six pieds de long, reuenant tout soudain vers moy, continuoit tousiours à dire qu'il me vouloit tuer. Qui fut donc bien esbahi ce fut moy: & toutesfois, cōme il ne faut pas faire le chien couchant (comme on parle) ny le craintif entre ceste nation, il ne falloit pas que i'en fisse semblant. Là dessus le Truchement, qui estoit assis dans vn liēt de cotton pendu entre le querelleur & moy, m'aduertissant de ce que ie n'entēdois pas, me dit: Dites luy, en tenāt vostre espee au poing, & luy monstrāt vostre arc & vos flesches, à qui il pense auoir affaire: car quant à vous, vous estes fort & vaillant, & ne vous laissez pas tuer si aisément qu'il pense. Somme faisant bōne mine & mauuais ieu, comme on dit, apres plusieurs autres propos que nous eusmes ce sauuage & moy, sans (suyuant ce que i'ay dit au commencement de ce chapitre) que les autres fissent aucun semblant de nous accorder, yure qu'il estoit du *Caouin* qu'il auoit beu tout le long du iour, il s'en alla dormir & cuuer son vin: & moy & le Truchement souper & manger sa cane avec nos compagnōs, qui nous attendans au haut du village, ne fauoyent rien de nostre querelle.

OR cependant, comme l'issuē monstra, les *Toïoupinambaoults* sachās biē, qu'ayās iā les Portugais pour ennemis, s'ils auoyent tué vn François, la guerre irreconciliable seroit tellement declairee entr'eux, qu'ils seroyent à iamais priuez d'auoir de la marchādise, tout ce que mon homme auoit fait, n'estoit qu'en se iouant. Et de fait,

fait, s'estant recueillé enuiron trois heures apres, il m'enuoya dire par vn autre sauuage que i'estois son fils, & que ce qu'il auoit fait en mon endroit estoit seulement pour esprouuer, & voir à ma contenâce si ie ferois bien la guerre aux Portugais & aux *Margaias* nos communs ennemis. Mais de mon costé, à fin de luy ostér l'occasion d'en faire autant vne autre fois, ou à moy ou à vn autre des nostres: ioint que telles risées ne sont pas fort plaisantes, non seulement ie luy manday que ie n'auois que faire de luy, & que ie ne voulois point de pere qui m'esprouuast avec vne espee au poing, mais aussi le lendemain, entrant en la maison où il estoit, à fin de luy faire trouuer meilleur, & luy monstrer que tel ieu me desplaisoit, ie donnay des petits cousteaux & des haims à pescher aux autres tout aupres de luy qui n'eut rien. On peut donc recueillir tant de cest exemple, que de l'autre que i'ay recité cy dessus de mon premier voyage parmi les sauuages, ou, pour l'ignorance de leur coustume enuers nostre nation ie cuidois estre en danger, que ce que i'ay dit de leur loyauté enuers leurs amis demeure tousiours vray & ferme: assauoir qu'ils seroyēt bien marris de leur faire desplaisir. Surquoy pour conclusion de ce poinct, i'adiousteray, que sur tout les vieillards, qui par le passé ont eu faute de coignes, serpes, & cousteaux (qu'ils trouuent maintenant tant propres pour couper leurs bois, & faire leurs arcs & leurs fleches) non seulement traittent fort bien les François qui les visitent, mais aussi exhortent les

ieunes gens d'entr'eux, de faire le semblable à l'aduenir.



CHAP. XIX.

Comment les sauvages se traittent en leurs maladies, ensemble de leurs sepultures & funeraillies & des grands pleurs qu'ils font apres leurs morts.

POUR mettre fin à parler de nos sauvages de l'Amerique, il faut savoir comment ils se gouvernent en leurs maladies, & à la fin de leurs iours: c'est dire, quand ils sont prochains de la mort naturelle. S'il aduient donc qu'aucun d'eux tombe malade, apres qu'il aura monstré & fait entendre où il sent son mal, soit au bras, iambes ou autres parties du corps: cest endroit la fera succé avec la bouche par l'un de ses amis: & quelques fois par vne maniere d'abus, seurs qu'ils ont entr'eux nommez *Pagés*, qui est à dire barbier ou medecin (autre que les *Caribes* dont j'ay parlé, traitant de leur religion) lesquels non seulement leur font accroire qu'il leur arrachent la douleur, mais aussi qu'ils leur prolongent la vie. Cependant outre les fieures & maladies communes de nos Ameriquains à quoy, comme j'ay touché cy deuant, à cause de leur pays bien temperé, ils ne sont pas si sujets que nous sommes par deçà, ils ont vne maladie

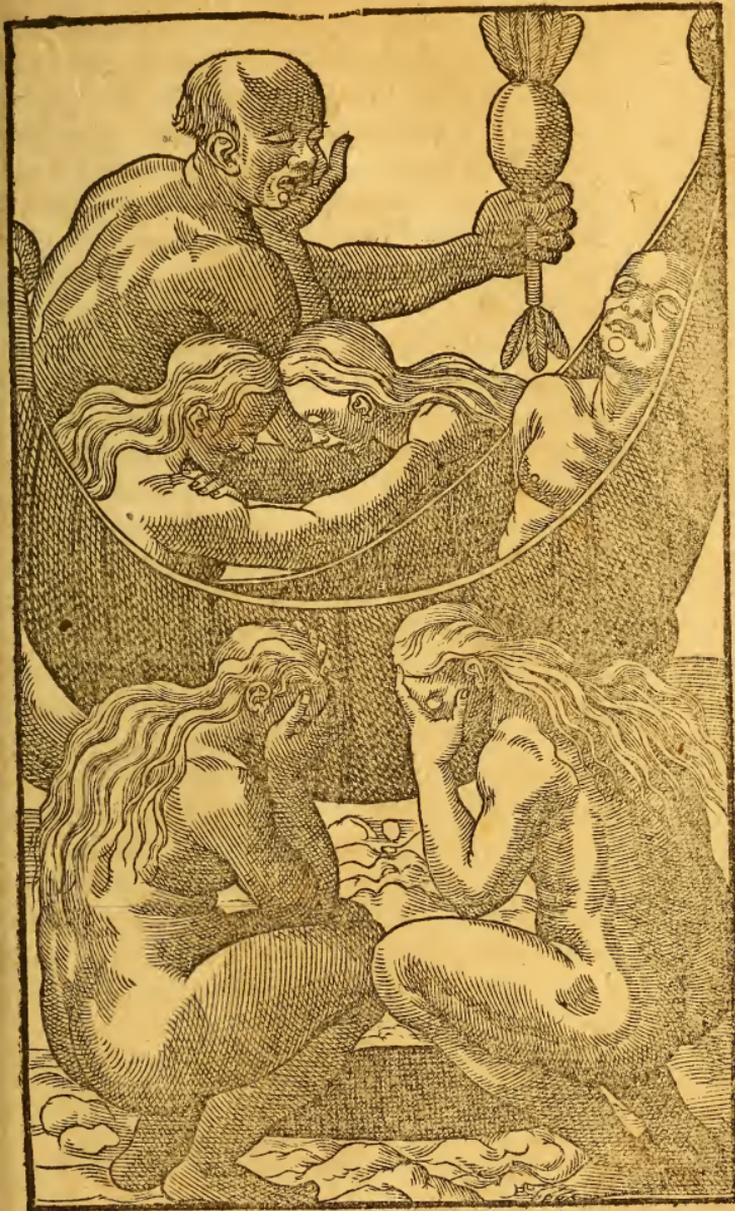
*Pagés,
medecins des
sauvages.*

ladie incurable qu'ils nomment *Pians*: laquelle *Pians*,
 le combien qu'ordinairement elle se prene & *maladie con-*
 prouienne de paillardise, i'ay neantmoins veu *tagieuse.*
 auoir à des ieunes enfans qui en estoient aussi
 couuerts, qu'o en voit par deçà estre de la petite
 verole. Mais, au reste, ceste contagion se con-
 uertissant en pustules plus larges que le pouce,
 lesquelles s'espandent par tout le corps, & iuf-
 ques au visage: ceux qui en sont entachez en
 portent aussi bien les marques toute leur vie,
 que font les verolez & chancreux de par deçà,
 de leur turpitude & vilenie. Et de fait i'ay veu
 en ce pays-la vn Truchement, natif de Rouen,
 lequel s'estant veautré en toutes sortes de pail-
 lardises parmi les femmes & filles sauuages, en
 auoit si bien receu son salaire, que son corps &
 son visage estans aussi couuerts & deffiguez
 de ces *Pians* que s'il eust esté vray ladre, les
 places y estoient tellement imprimées, qu'im-
 possible luy fut de iamais les effacer: aussi est
 ceste maladie la plus dangereuse en ceste ter-
 re du Bresil. Ainsi pour reprendre mon pre-
 mier propos, les Ameriquains ont ceste cou-
 stume, que quant au traitement de la bouche
 de leurs malades: si celuy qui est detenu au liçt
 deuoit demeurer vn mois sans manger, on ne
 luy en donnera iamais qu'il n'en demande: mes-
 me, quelque griene que soit la maladie, les au-
 tres qui sont en santé, suyuant leur coustume,
 ne laisseront pas pour cela, beuuans, sautans, &
 chantans, de faire bruit autour du pauvre pa-
 rient: lequel aussi de son costé sachât bien qu'il
 ne gagneroit rien de s'en fascher, aime mieux

Ameri-
quains com-
ment traitte
leurs mala-
des.

auoir les oreilles rompues que d'en dire mot. Toutesfois s'il aduient qu'il meure, & sur tout si c'est quelque bon pere de famille, la chantre-rie estant soudain tournee en pleurs, ils lamentent de telle façon, que si nous nous trouuions en quelque village où il y eust vn mort, ou il ne falloit pas faire estat d'y coucher, ou ne se pas attendre de dormir la nuit. Mais principalement c'est merueille d'ouir les femmes, lesquelles braillans si fort & si haut, que vous diriez que ce sont hurlemens de chiens & de loups, font communément tels regrets & tels dialogues. Il est mort (diront les vnes en trainant leurs voix) celuy qui estoit si vaillant, & qui nous a tant fait manger de prisonniers. Puis les autres en esclatant de mesme, respondront, O que c'estoit vn bon chasseur & vn excellent pescheur. Ha le braue assommeur de Portugais & de *Margaias*, desquels il nous a si bien vengez, dira quelqu'une entre les autres: tellement que parmi ces grands pleurs, s'incitans à qui fera le plus grand dueil, & comme vous voyez en la presente figure, s'embranchans les bras & les espaules l'une de l'autre, iusques à ce que le corps soit osté de deuant elles, elles ne cesseront, en dechifrant & recitant par le menu tout ce qu'il aura fait & dit en sa vie, de faire de longues kirieilles de ses louanges.

B R E F,



BREF à la maniere que les femmes de Bearn, ainsi qu'on dit, faisant de vice vertu en vne partie des pleurs qu'elles font sur leurs maris decedez chantent, *La mi amou, la mi amou: Cara rident, œil de splendou: Cama leugé, bet dansadou: Lo mé balen, lo m'esburbat: mati depes: fort tard au lheit.* C'est à dire, Mon amour, mon amour: visage riant, œil de splendeur, iambe legere, beau danseur, le mien vaillant, le mien esueillé, matin debout, fort tard au liét: Voire comme aucuns disent que les femmes de Gascongne adioustent, *Yere, yere, O le bet renegadou, ô le bet iougadou qu'here:* c'est à dire, Helas, helas, O le beau renieur, ô le beau ioueur qu'il estoit: ainsi en font nos pures Ameriquaines, lesquelles au surplus, au refrain de chacune pose, adioustans tousiours, Il est mort, il est mort, celuy duquel nous faisons maintenant le dueil: les hommes leur respondans disent, Helas il est vray, nous ne le verrons plus iusques à ce que nous soyons derriere les montagnes, où, ainsi que nous enseignent nos *Caraibes*, nous danserons avec luy: & autres semblables propos qu'ils adioustent.

*Fosses & fa-
çon d'enter-
rer les morts
en l'Ameri-
que.*

Or ces querimonies durans ordinairement demi iour (car ils ne gardent gueres leurs corps morts dauantage) apres que la fosse aura esté faite, non pas longue à nostre mode, ains ronde & profonde comme vn grand tonneau à tenir le vin, le corps qui aussi incontinent apres auoir esté expiré, aura esté plié, les bras & les iambes liez à l'entour, sera ainsi enterré presques tout debout: mesme (comme j'ay dit) si c'est quelque bon

bon vieillard qui soit decedé, il sera ensepulturé dans sa maison, enucloppé de son liét de cotton, voire on enterrera avec luy quelques colliers, plumasseries & autres besongnes qu'il souloit porter quand il estoit en vie. Sur lequel propos on pourroit alleguer beaucoup d'exemples des anciens qui en vloyent de ceste façon: comme ce que Iosephe dit qui fut mis au sepulchre de Dauid: & ce que les histoires prophanes témoignent de tant de grands personages qui apres leur mort, ayans esté ainsi parez de ioyaux fort precieux le tout est pourri avec leurs corps. Et pour n'aller plus loin de nos Ameriquains (comme nous auons ia allegué ailleurs) les Indiens du Peru, terre continente à la leur, enterrans avec leurs Rois & Caciques grande quantité d'or & de pierres precieuses: plusieurs Espagnols de ceux qui furent les premiers en ceste contree-la, recherchans les despouilles de ces corps morts, iusques aux tombeaux & crottes où ils scauoient les trouuer, en furent grandement enrichis. De maniere qu'on peut bien appliquer à tels auaricieux, ce que Plutarque dit que la Royne Semiramis auoit fait engrauer en la pierre de sa sepulture: assauoir par le dehors tourné en vers François, comme s'ensuit,

Quiconque soit le Roy de pecune indigent,

Ce tōbeau ouuert prēne autāt qu'il vent d'argēt.

Puis celuy qui l'ouurit y pensant trouuer grand butin, au lieu de cela vid ceste escriture par le dedans,

Si tu n'estois meschant insatiable d'or,

Iamais n'eusses fouillé des corps morts le thresor,

Ioyaux enterrés avec le corps.

Liur. 7. des Antiq. cha. 12.

*Erreur vraye
ment diabo-
lique.*

TOUTESFOIS pour retourner à nos *Tou-oupinambaoultz*, depuis que les François ont hanté parmi eux ils n'enterrent pas si coustumierement les choses de valeur avec leurs morts, qu'ils souloyent faire auparauant : mais, ce qui est beaucoup pire, oyez la plus grande superstition qui se pourroit imaginer, en laquelle ces pauvres gens sont detenus. Dès la premiere nuit d'apres qu'un corps, à la façon que vous avez entendu, a esté enterré, eux croyans fermement que si *Aygnan*, c'est à dire le diable en leur langage, ne trouuoit d'autres viandes toutes prestes aupres, qu'il le deterreroit & mangeroit : non seulement ils mettent de grands plats de terre pleins de farine, volailles, poissons & autres viâdes bié cuictes, avec de leur bruuage dit *Caouin*, sus la fosse du desfunct, mais aussi iusqu'à ce qu'ils pensent que le corps soit entièrement pourri, ils continuent à faire tels seruices, vrayement diaboliques : duquel erreur il nous estoit tant plus mal aisé de les diuertir, que les truchemens de Normandie qui nous auoyent precedez en ce pays-la, à l'imitation des prestres de Bel, desquels il est fait mention en l'Escriture, prenans de nuit ces bonnes viandes pour les manger, les y auoyét tellement entretenus, voire confirmez, que quoy que par l'expérience nous leur monstrissions que ce qu'ils y mettoyent le soir s'y retrouuoit le lendemain, à peine peusmes nous persuader le contraire à quelques vns. Tellement qu'on peut dire que ceste resuerie des sauuages n'est pas fort differente de celle des Rabins docteurs Iudaiques:

ni de

ni de celle de Pausanias. Car les Rabins tiennēt que le corps mort est laissē en la puissance d'un diable qu'ils nomment Zazel ou Azazel, lequel ils disent estre appellē prince du desert, au Levitique: & mesme pour confirmer leur erreur, ils destournent ces passages de l'Escriture où il est dit au serpent, Tu mangeras la terre tout le tēps de tavie: Car, disent-ils, puis que nostre corps est créē du limon & de la poudre de la terre, qui est la viande du serpent, il luy est suiect iusques à ce qu'il soit transmūē en nature spirituelle. Pausanias semblablement raconte d'un autre diable nommé Eurinomos, duquel les interpreteurs des Delphiens ont dit qu'il deuoroit la chair des morts, & n'y laissoit rien que les os, qui est en somme, ainsi que j'ay dit, le mesme erreur de nos Ameriquains.

FINALEM ENT quant à la maniere que nous auons monstrē au chapitre precedent, les sauuages renouellent & transportent leurs vilages en autres lieux, mettans sur les fosses des trespassez de petites couuertures de ceste grande herbe qu'ils nomment *Pindo*, non seulement les passans, par ce moyē, y recognoissent forme de cimetiēre, mais aussi quand les femmes s'y rencontrent, ou autrement quand elles sont par les bois, si elles se ressouuiennent de leurs feus maris, ce sera, faisant les regrets accoustumez, à hurler de telle façon qu'elles se font ouyr de demie lieuē. Parquoy les laissant pleurer tout leur saoul, puis que j'ay poursuyui les sauuages iusques à la fosse, ie mettray ici fin à discourir de leur maniere de faire: toutesfois les lecteurs

Voyez la
Physique
Papale de
Viret. Dia-
logue troif
iesme,
pag. 210.

Leuit. 16. 8.
Gen. 3. 14.
Isa. 65. 24.

Forme de
cimetiēres
entre les
sauuages.

en pourront encore voir quelque chose au colloque suivant, qui fut fait au temps que i'estois en l'Amérique, à l'aide d'un truchement: lequel non seulement, pour y auoir demeuré sept ou huit ans, entendoit parfaitement le langage des gens du pays, mais aussi parce qu'il auoit bien estudié, mesme en la langue Grecque, de laquelle (ainsi que ceux qui l'entendent ont ia peu voir ci-dessus) ceste nation des *Tououpinambaouls* a quelques mots, il le pouuoit mieux expliquer.



CHAP. XX.

Colloque de l'entree ou arriuee en la terre du Bresil, entre les gens du pays nommez Tououpinambaouls, & Toupinkenins en langage sauvage & François.

Tououpinambaoult.

E R E-ionbé? Es-tu venu?

François.

Pa-aiout, Ouy ie suis venu.

T

Teh! auge-ny-po, Voila bien dit.

T

Mara-pé-déré? Comment te nommes-tu?

F

Lery-ousson, Vne grosse huitre.

C'est le nom de l'auteur en la langue sauvage.

Ere-

T

Ere-iacasso pienc ? As-tu laissé ton pays pour venir demeurer ici?

F

Pa. Ouy.

T

Eori-deretani ouani repiac. Vien d'ócques voir le lieu où tu demeureras.

F

Auge-bé, Voila bien dit.

T

I-endé répiac? aout I-endé répiac aout é'éhéraire Teh! Oouéreté Kenoy Lery-ousson yméen!

Voila doncques il est venu par-deçà, mon fils, nous ayant en sa memoire hélas!

T

Erérou dé caramémo ? As-tu apporté tes coffres? Ils entendent aussi tous autres vaisseaux à tenir hardes que l'homme peut auoir.

F

Pá arout. Ouy ie les ay apportez.

T

Mobony? Combien?

Autant qu'on en aura on leur pourra nombrer par paroles iusques au nombre de cinq, en les nómant ainsi, *Augé-pé*, 1. *mocoueïn*, 2. *moſſaput*, 3. *oioicoudic*, 4. *ecoinbo*, 5. Si tu en as deux, tu n'as que faire d'en nommer quatre ou cinq. Il te suffira de dire *mocoueïn* de trois & quatre. Semblablement s'il y en a quatre tu diras *oioicoudic*. Et ainsi des autres: mais s'ils ont passé le nombre de cinq, il faut que tu móstres par tes doigts & par les doigts de ceux qui sont aupres de toy,

pour accomplir le nombre que tu leur voudras donner à entendre, & de toute autre chose semblablement. Car ils n'ont autre maniere de conter.

T

Maé pérérou, de caramémo poupé? Quelle chose est-ce que tu as apportée dedans tes coffres?

F

A-aub. des vestemens.

T

Mara vaé? De quelle sorte ou couleur?

Sóbouy-eté: De bleu:

Pirenc. Rouge,

Ioup. Jaune.

Son. Noir.

Sobouy, massou. Verd.

Pirienc. De plusieurs couleurs.

Pegassou-aue, Couleur de ramier,

Tim, Blanc. Et est entendu de chemises.

T

Maé pámo? Quoy encores?

F

A-cang aubé-roupé, Des chapeaux,

T

Seta-pé? Beaucoup?

F

Icatoupaué. Tant qu'on ne les peut nombrer.

T

Ai pugno? Est-ce tout?

F

Erimen. Non, ou Nenny.

T

Esse non bat. Nomme tout.

F

Coromo. Attens vn peu.

T

Nein. Or sus doncques.

F

Mocap, ou *Mororocap*. Artillerie à feu, comme harquebuze grande ou petite: car *Mocap* signifie toute maniere d'artillerie à feu, tant de grosses pieces de nauires, qu'autres. Il semble aucunefois qu'ils prononcent *Bocap* par B. & seroit bon en escriuant ce mot d'entremesler M.B. ensemble qui pourroit.

Mocap-coui, De la poudre à Canon, ou poudre à feu.

Mocap-coniourou, Pour mettre la poudre à feu, comme flasques, cornes & autres.

T

Mara vaè? Quels sont-ils?

F

Tapirousson-alc, De corne de bœuf.

T

Augé-gatou-tégué: Voila tresbien dit.

Mâe pé se pouyt rem? Qu'est-ce qu'on baillera pour ce?

F

Arouri. Je ne les ay qu'apportees comme disant, Je n'ay point de haste de m'en desfaire: en leur faisant sembler bon.

T

Hé! C'est vne interiection qu'ils ont accoustumé de faire quand ils pensent à ce qu'on leur

Z. j.

dit, voulans repliquer volontiers. Neantmoins se taissent à fin qu'ils ne soyent veus importuns.

F

Arrou-ita ygapen. J'ay apporté des especes de fer.

T

Naoepiac-icho péné? Ne les verray-je point?

F

Bégoé irem. Quelque iour à loisir.

T

Serpes. *N'éroûpe guya-pat?* N'as-tu point apporté de serpes à heufes?

F

Arrount, J'en ay apporté.

T

Igatou-pé? Sont elles belles?

F

Guiapar-été. Ce sont serpes excellentes.

T

Aua pomoquem? Qui les a faites?

F

Pagé-ouassou remymognèn. C'a esté celuy que cognoissez, qui se nomme ainsi, qui les a faites.

T

Augé-terah. Voila qui va bien.

T

Acépiab mo-mèn. Helas ie les verrois volontiers.

F

Karamouffee, Quelque autre fois.

T

T'acépiab tauge, Que ie les voye presentement.

F

Eémberingùè, Atten encore.

T

Ereroupè itaxé amo, As-tu point apporté de cousteaux?

F

Arroureta, J'en ay apporté en abondance.

T

Secouarantin vaé? Sont-ce des cousteaux qui ont le manche fourchu?

F

En-en non ivetin, A manche blanc *Ivèpèp* à demi raffé. *Taxe miri* des petits cousteaux.

Pinda, Des haims, *Moutemonton*, des alaines.

Arroua, des mirois, *Kuap*, des peignes, *Mou-robony éré*, des colliers ou bracelets bleus. *Cepiah yponyéum*, qu'on n'a point accoustumé d'en voir. Ce sont les plus beaux qu'on pourroit voir depuis qu'on a commencé à venir de par-deça.

T

Easo ia-voh de caramemo t'acepiab de maé, Ouvre ton coffre à fin que ie voye tes biens.

F

Aimossaénen, Je suis empesché.

Acépiab-ouca iren desue, Je le môstreray quelque iour que ie viendray à toy.

T

N'arour icho p' Irèmmaé desue? Ne t'apporteray-ie point des biens quelques iours?

F

Mae! pereron potat? Que veux-tu apporter?

Z. ij.

T

Scch de, Je ne sçay, mais toy? *Maé peréi potai?*
Que veux-tu?

F

Soo, Des bestes, *Oura*, des oyseaux, *Pira*, du pois-
son, *Ouy*, de la farine, *Yetic*, des naueaux, *Com-
menda-ouassou*, des grandes febues, *Commenda
miri*, des petites febues, *Morgonia ouassou*, des o-
ranges & des citrons, *Maé tironèn*, de toutes ou
plu sieurs choses.

T

Mara-vaé sôo ereiusceh? de quelle sorte de
beste as-tu appetit de manger?

F

Nacepiab quevon-gouaaire, Je ne veux de cel-
les de ce pays.

T

Aassenon desue, Que ie te les nomme.

F

Nein, Or là.

T

Tapiroussou, Vne beste qu'ils nomment ainsi,
demi asne & demi vache.

Se-ouassou, espece de Cerf & Biche.

Taiassou, Sanglier du pays.

Agouti, vne beste rousse grande comme vn
petit cochon de trois semaines.

Pague, c'est vne beste grande comme vn petit
cochon d'un mois, rayce de blanc & noir.

Tapiti, espece de lieure.

Esse non ooca y chesue, Nôme moydes oyseaux.

T

Oyseaux. Iacon, c'est vn oyseau grand comme vn cha-
pon

pon, fait comme vne petite poule de guinee, dont il y en a de trois fortes, c'est assauoir, *Iacoutin, Iacoupem & Iacon-ouassou*: & sont de fort bonne saueur, autant qu'on pourroit estimer autres oiseaux.

Mouton, Paon sauuage dont en y a de deux fortes, de noirs & gris ayans le corps de la grandeur d'un Paon de nostre pays (oiseau rare)

Mocacouà c'est vne grande sorte de perdrix ayant le corps plus gros qu'un chapon.

Ynambou-ouassou, c'est vne perdrix de la grande sorte, presque aussi grande comme l'autre ci dessus nommee.

Ynambou, c'est vne perdrix presque comme celles de ce pays de France.

Pegassou, tourterelle du pays.

Paicacu, autre espeece de tourterelle plus petite.

F

Seta pé-pira seuacé, Est-il beaucoup de bons poissons?

T

Nan, Il y en a autant.

Kurema, Le mulet.

Parati, Vn franc mulet.

Acara-ouassou, Vn autre grand poisson qui se nomme ainsi.

Acara-pep, Poisson plat encores plus delicat, qui se nomme ainsi.

Acara-bouten, Vn autre de couleur tannee qui est de moindre sorte.

Acara-miri, de tres-petit qui est en eau douce de bonne saueur.

Ouara, Vn grand poisson de bon goust.

Kamouroupony-ouassou, Vn grand poisson.

Z. iij.

Mamo-pe-deretam? Où est ta demeure?

Maintenant il nomme le lieu de sa demeure.

Kariauh. Ora-onassou-onée Iauou-wr assic? Piracan i o-pen, Eirnia, Itanen, Taracouir-apan, Sarapo-u.

Ce sont les villages du long du riuage entrât en la riuere de *Geneure* du costé de la main senestre nommez en leurs propres noms: & ne face qu'ils puissent auoir interpretation selon la signification d'iceux.

Ke-ri-u, Acara-u Kouroumouré, Ita-oue, Ioirârouen, qui sont les villages en ladite riuere du costé de la main dextre.

Les plus grands villages de dessus les terres tant d'un costé que d'autre, sont.

Sacouarr-onssou-tune, Ocarétin, Sapopem, Nonroucneue, Arasa-tune, Vsu-potune & plusieurs autres, dont avec les gens de la terre ayant communication, on pourra auoir plus ample cognoissance & des peres de familles que frustratoirement on appelle Rois, qui demeurent aufdits villages: & en les cognoissant on en pourra iuger.

F

Môbouy-pé toupicha gatou hemou? Combien y a-il de grands par-deçà?

T

Seta-gue. Il y en a beaucoup.

F

Essenon auge pequoube ychesue, Nomme m'en quelqu'un,

Nân

T

Nân, C'est vn mot pour rendre attentif ce-
luy à qui on veut dire quelque propos.

Eapirau i ioup, c'est le nom d'un homme qui
est interpreté, teste à demi pelée, où il n'y a gue-
re de poil.

F

Mamo-pè se tam? Où est sa demeure?

T

Kariaub-bè, En cevillage ainsi dit ou nommé,
qui est le nom d'une petite riuere dont le vil-
lage prend le nom, à raison qu'il est assis pres,
& est interpreté la maison des *Karios*, composé
de ce mot *Karios* & d'*aug*, qui signifie maison,
& en ostant *os* & y adioustant *aug* fera *Kariaub*,
& *be*: c'est l'article de l'ablatif, qui signifie le lieu
qu'on demande ou là où on veut aller.

T

Mossen y gerre, Qui est interpreté garde de
medecines, ou à qui medecine appartient: & en
vsent proprement quand ils veulent appeller
vne femme forciere, ou qui est possedee d'un
mauuais esprit: car *Mossen* c'est medecine, &
gerre c'est appartenance.

T

Ouraub-ousson au arentin, La grande plume
de ce village nommé Des estorts.

T

Tau-couar-ousson-tune-gouare, Et en ce village
nommé le lieu où on prend des cannes comme
de grands roseaux.

T

Ouacan, Le principal de ce lieu-la, qui est à

Z. iiij.

dire leur teste.

T

Soouar-ousson, C'est la fucille qui est tombee d'un arbre.

T

Morgonia-ouasson, Vn gros citron ou orange, il se nomme ainsi.

T

Mae du, Qui est flambe de feu de quelque chose.

T

Maraca-ouasson, Vne grosse sonnette, ou vne cloche.

T

Mae-uoccp, Vne chose à demi sortie, soit de la terre ou d'un autre lieu.

T

Kariau-piarre, Le chemin pour aller aux *Karios*.

Ce sont les noms des principaux de la riuicre de *Genevre*, & à l'environ.

T

Che-rorup-gatou, decrou-ari. Je suis fort ioyeux de ce que tu es venu.

Ainsi nom-
moyent-ils
Villegagnō.

N ein téréico, pai Nicolas iron, Or tien-toy d'oc avec le seigneur Nicolas.

N ère roupé d'éré micco? N'as tu point amené ta femme?

F

Arrout iran chèreco augernie. Je l'ameneray quand mes affaires seront faites.

T

Marapè d'erecoran, Qu'est-ce que tu as affaire?

Cher

F

Cher auc-ouam. Ma maison pour demeurer.

T

Mara-vae-anc? Quelle sorte de maison?

F

Seth, daè ehèrèco-rem couap rengnè. Je ne sçay encore comme ie dois faire.

T

Nèin tèrèicouap dèrècorem. Or la donc pense ce que tu auras affaire.

F

Peretan repiac-iree, Apres que j'auray veu vostre pays & demeure.

T

Nèreico-icho-pe-deauem a irom? Ne te tièdras tu point avec tes gens? c'est à dire, avec ceux de ton pays.

F

Marã amo pè? Pourquoi t'en enquiers-tu?

T

Aipo-gué. Je le di pour cause.

Che-pontoupa-gué déri, l'en suis ainsi en malaise: comme disant, Je le voudrois bien fauoir.

F

Nèn pé amot areum pè orèroubicheb? Ne haïfiez vous point nostre principal, c'est à dire, nostre Principal ou
vieillard.

T

Erymen. Nenny.

Séré cogatou pouy èum-été mo? Si ce n'estoit vne chose qu'on doit bien garder, on deuroit dire.

Séccuàè apoan-è engatourefine, yporéré cogatou,

C'est la coustume d'un bon pere qui garde bien ce qu'il aime.

T

Neresco-icho pirem-ouarini? N'iras-tu point à la guerre au temps aduenir?

F

Affo irénucé, l'y iray quelque iour.

Noms des
ennemis.

Mara pé perouagérre-rèrè? Comment est-ce que vos ennemis ont nom?

T

Touaiat ou Margaiat, C'est vne nation qui parle comme eux, avec lesquels les Portugais se tiennent.

Ouétaca, Ce sont vrais sauuages qui sont entre la riuere de *Mach-he & de parai*.

Ouèauem, Ce sôt sauuages qui sont encores plus sauuages, se tenans parmi les bois & môtagnes.

Caraia, Ce sont gens d'une plus noble façon, & plus abondans en biens, tât viures qu'autrement, que non pas ceux-ci deuant nommez.

Karios, Ce sont vne autre maniere de gés demeurans par delà les *Touaiaire*, vers la riuere de Plate qui ont un mesme langage que les *Toúoup. Toúpinenquin*.

Conformité
& difference
des langues.

La difference des langues, ou langage de la terre, est entre les nations dessus nommees.

Et premierement les *Toúoupinambaouls Toupinenquin, Touaiaire, Tenremimon & Kario*, parlét un mesme langage, ou pour le moins y a peu de difference entr'eux, tât de façon de faire qu'autrement.

Les *Karaia* ont vne autre maniere de faire & de parler.

Les

Les *Ouetaca* different tant en langage qu'en fait de l'une & de l'autre partie.

Les *Oueanen* aussi au semblable ont toute autre maniere de faire & de parler.

T

Teh? Oiozc poeireca à paan ué, iende ue, Le monde cherche l'un l'autre & pour nostre bien. Car ce mot *iendéue* est un dual dont les Grecs usent quand ils parlent de deux. Et toutesfois icy est prins pour ceste maniere de parler à nous.

Ty *ierobah apòau ari*, Tenons-nous glorieux du monde qui nous cherche.

Apòau ae mae gerre, iendesue. C'est le monde qui nous est pour nostre bien. C'est, qui nous donne de ses biens.

Ty *rèco-gaton iendesue*, Gardons le bien, C'est à nous le traittiós en forte qu'il soit côtéé de nous.

Iporenc eté-am reco iendesue. Voila une belle chose s'offrant à nous.

Ty *maran-gaton apoam-apé*, Soyons à ce peuple icy.

Ty *momourrou, mé mae gerre iendesue*, Ne faisons point outrage à ceux qui nous donnent de leurs biens.

Ty *poih apoane iendesue*, Donnons leur des biens pour viure.

Ty *poeraca apoané*. Trauaillos pour prendre de la proye pour eux. Ce mot *yporraca* est spécialement pour aller en pescherie au poisson. Mais ils en usent en toute autre industrie de prendre beste & oyseaux.

Ty *rrouit maè tyronam ani apé*, Apportons leur de toutes choses que nous leur pourrons re-

couurer.

Tyre comrémoich-meien de-maè recouffaue. Ne traittons point mal ceux qui nous apportét de leurs biens.

Pe-peroinc auu-mecharaire-oueh, Ne foyez point mauuais, mes enfans.

Ta pere coikmaé, A fin que vous ayez des biens.

Toerecoih peraire amo, Et que vos enfans en aient.

Nyrecoih ienderamouyn maé pouaire, Nous n'auons point de biens de nos grans peres.

O pap cheramouyn maè pouaire aiih. J'ay tout ietté ce que mon grand pere m'auoit l'aissé.

Apoau maè-ry oi ierobiah, Me tenant glorieux des biens que le monde nous apporte.

Ienderamouyn-remiè pyac potategue a ou-aire, Ce que nos grands peres vouldroyét auoir veu, & routesfois ne l'ont point veu.

Teh!oip otarhètè ienderamouyn rècohiare ete iendefue, Or voila qui va bien, que l'eschange plus excellent que nos grands peres nous est venu.

Iende perrau-ouffou-vocare, C'est ce qui nous met hors de tristesse.

Iende-co ouaffou gerre, Qui nous fait auoir de grands iardins.

En fassi piram. Ienderè memy non apè, Il ne fait plus de mal à nos enfanchonets quand on les rond. l'entend ce diminutif enfanchonets pour les enfans de nos enfans.

Tyre coih apouau, ienderoua gerre-ari, Menons ceux-cy avec nous contre nos ennemis.

Toere

Toere coih mocap à mac-ae, Qu'ils ayent des harquebuzes q est leur propre bien venu d'eux.

Mara-mo senten gatou-euin-amo? Pourquoy ne seront-ils point forts?

Meme-tae morerobiarem, C'est vne nation ne craignant rien.

Ty senenc apouau, maram iende iron, Esprouués leur force estans avec nous autres.

Mènre-tae moreroar roupiare, Sont ceux qui déf font ceux qui emportent les autres, assauoir les Portugais.

Agne he oueh, Comme disant, Il est vray tout ce que j'ay dit.

T

Nein-tyamoueta iendere cassariri, Deuifons ensemble de ceux qui nous cherchent: ils entendent parler de nous en la bonne partie, comme la phrasé le requiert.

F

Nein-che atouu-assaire, Or donc mon allié.

Mais sur ce poinct il est à noter que ce mot *Atour-assap* & *Cotouassap* different. Car le premier signifie vne parfaite alliance entr'eux, & entr'eux & nous, tant que les biens de l'un sont communs à l'autre. Et aussi qu'ils ne peuuent auoir la fille ne la seur dudit premier nommé. Mais il n'en est pas ainsi du dernier. Car ce n'est qu'une legere maniere de nommer l'un l'autre par vn autre nom que le sien propre, côme ma iambe, mon œil, mon oreille & autres semblables.

T

Maé resse iende moueta? Dequoy parlerons-

nous?

F

Sééh mae tirouen-resse, De plusieurs & diuerses choses.

T

Mara-pieng vah-réré? Cômét s'appelle le ciel.

F

Le ciel.

T

Cyh-rengne-tassenouh maetirouen desne.

Augè-bè, C'est bien dit.

T

Mac, Le ciel. *Couarassi*, le Soleil, *Iasce*, la Lune. *Iassi tata ouassou*, La grâde estoille du matin & du vespre qu'on appelle communément Lucifer. *Iassi tata miri*, Ce sont routes les autres petites estoilles. *Vbouy*, c'est la terre. *Paranan*, la mer. *Vh-etè*, c'est eau douce. *Vh-éen*, eau salee. *Vh-éen bubé*, eaux que les matelots appellent le plus souuent Sommaque.

T

Ita, est proprement pris pour pierre. Aussi est prins pour toute espee de metal & fondemét d'edifice, côme *Aoh-ita*, le pillier de la maison.

Yapurr-yta, le feste de la maison.

Iuraita, Les gros trauersains de la maison.

Igourahou y bouirah, toute espee & sorte de bois.

Ouapat, vn arc. Et neantmoins que ce soit vn nom composé de *ybouyrah* qui signifie bois, & *apat* crochu, ou partie: toutesfois ils prononcét *Orapat* par syncope.

Arre,

Arre, l'air, *Arraip*, mauuais air.

Amen, pluye.

Amen poyton, Le temps disposé & prest à pleuuoir.

Toupen, tonnerre, *Toupen verap*, c'est l'esclair qui le preuient.

Ybuo-ytin, les nuees ou le brouillard.

Ybucture, Les montagnes.

Guum, Campagnes ou pays plat où il n'y a *Campagnes*. nulles montagnes.

T

Tane, Villages, *Auc*, Maison, *Vh-econap* riuie- *Village & riuie.*
re ou eau courant.

Vh-paon, vne Isle enclose d'eau.

Kaa, C'est toute sorte de bois & forests.

Kaa paon, C'est vn bois au milieu d'une campagne.

Kaa-onan, Qui est nourri par les bois.

Kaa-gerre, C'est vn esprit malin, qui ne leur fait que nuire en leurs affaires.

Ygat, Vne nasselle d'escorce qui cõtient trente ou quarante hommes allans en guerre.

Aussi est pris pour nauire qu'ils appellent *y-guerouffou*.

Puissa-ouassou, C'est vne faine pour prendre poisson.

Inguea, C'est vne grande nasselle pour prendre poisson.

Inquei, diminutif, Nacelle qui sert quand les eaux sont desbordees de leur cours.

Nomognot mae tasse nom desue, Que ie ne nōme plus de choses.

Emourbeon deretaniichesue, Parle moy de ton

pays & de ta demeure.

F

Augébé derenguéepourendoup. C'est bien dit enquiers toy premierement.

T

Ia-ch-marape deretani-rere. Je t'accorde cela. Comment à nom ton pays & ta demeure?

F

*Denis tou-
chant la
France.*

ROVEN, C'est vne ville ainsi nommee.

T

Tau-ouscou-pe-onim? Est-ce vn grand village? Ils ne mettent point de difference entre ville & village à raison de leur vsage, car ils n'ont point de ville.

F

Pa. Ouy.

T

Moboi-pe-reroupichah-gaton? Combien auez vous de seigneurs?

F

Ange-pe. Vn seulement.

T

Marape-feré? Comment a-il nom?

F

Henry secõd. HENRY, C'estoit du temps du Roy Henry 2. que ce voyage fut fait.

T

Tere-porrenc. Voila vn beau nom.

Mara-pe-perou pichau-eta-enin? Pourquoi n'avez vous plusieurs seigneurs?

F

Moroér é chih-gué, Nous n'en auons non plus.

Ore

Ore ramouim-ané. Dès le temps de nos grands peres. T

Mara-picuc-pee? Et vous autres qui estes vous? F

Oroicogue. Nous sommes contens ainsi.

Oree-mae-gerre. Nous sommes ceux qui auós du bien. T

Epè-noeré-coih? peroupichah-mae? Et vostre Prince a-il point de bien? F

Oerecoih. Il en a tant & plus.

Oree-mae-gerre-a-hépé. Tout ce que nous auons est à son commandement. T

Oraini-pe ogépé? Va-il en la guerre? F

Pa. Ouy. T

Mobony-taue-pe-iouca ny mae? Combien auez vous de villes ou villages? *Discours sur les façons des villes & vil*

F *lages.*

Seta-gaton. Plus que ie ne pourrois dire. T

Niresce-nouih-icho pene? Ne me les nommeras tu point? F

Ypoicopony. Il seroit trop long, ou prolix. T

Yporrenc-pe-peretani? Le lieu dont vous estes est-il beau? F

Yporren-gaton. Il est fort beau.

T

Eugaya-pe-per-auce. Vos maisons sont-elles ainsi? assavoir comme les nostres.

F

Oicoe-gaton. Il y a grande difference.

T

Mara-vaé? Comment sont-elles?

F

Ita-gepe. Elles sont toutes de pierre.

T

Tourousson-pe. Sont-elles grandes?

F

Tourousson-gaton. Elles sont fort grandes.

T

Vate-gaton-pé. Sont-elles fort grâdes? assavoir hautes.

F

Mahmo. Beaucoup. Ce mot emporte plus que beaucoup, car ils le prennent pour chose esmerueillable.

T

Engaya-pe-pet-anc ynim? Le dedans est-il ainsi? assavoir comme celles de par deçà.

F

Erymen. Nenny.

T

Des choses appartenantes au corps. *Efsee-non-de-rete renom dau eta-ichesue.* Nomme moy les choses appartenantes au corps.

F

Efscendou. Escoute.

T

Ieh. Me voila prest.

Chè-acan.

T

Chè-acan. Ma teste. *De acan.* Ta teste. *Ycan,* Sa teste, *Oreacan.* Nostre teste. *Pè acan,* Vostre teste. *An atcan,* Leur teste.

Mais pour mieux entendre ces pronoms en passant, ie declaireray seulement les personnes tant du singulier que du pluriel.

Premierement.

Ché, C'est la premiere personne du singulier qui sert en toute maniere de parler, tant primitive que deriuatine, possessiue, ou autrement. Et les autres personnes aussi.

Chè-auè. Mon chef ou cheueux.

Chè-voua. Mon visage.

Chè-nembi. Mes oreilles.

Chèsshua. Mon front.

Chè-ressa. Més yeux.

Chè-tin. Mon nez.

Che-iouroz. Ma bouche.

Ché-retoupanè. Mes iouès.

Chè-redmina. Mon menton.

Chè-redmina-auè. Ma barbe.

Ché-ape-cou. Ma langue.

Chè-ram. Mes dents.

Ché-aieuré. Mon col, ou ma gorge.

Ché-asseoc. Mon gosier.

Ché-poca. Ma poitrine.

Ché-rocapè. Mon deuant generalement.

Ché-atoucoupe. Mon derriere.

Ché-pouy-aseo. Mon eschine.

Ché-reusbony. Mes reins.

Ché-reuirè. Mes fesses.
Ché-innanpony. Mes espauls.
Ché-inua. Mes bras.
Ché-papouy. Mon poing.
Ché-po. Ma main.
Ché-ponen. Mes doigts.
Ché-puyac. Mon estomach ou foyé.
Ché-reguie. Mon ventre.
Ché-pourou-assen. Mon nombril.
Ché-cam. Mes mamelles.
Ché-oup. Mes cuiffes.
Ché-rodouponam. Mes genoux.
Ché-poracc. Mes coudes.
Che-retemeu. Mes iambes.
Ché-pouy. Mes pieds.
Ché-pussempé. Les ongles de mes pieds.
Che-ponampe. Les ongles de mes mains.
Che-guy-encg. Mon cœur & poulmon.
Che-encg. Mon ame, ou ma penfee.
Che-enc-gouere. Mon ame apres qu'elle est sortie de mon corps.

Noms des parties du corps qui ne sont honnestes à nommer.

Che-reucoem.

Che-rementien.

Che-rapoupis.

Et pour cause de brieueté ie n'en feray autre diffinition. Il est à noter qu'on ne pourroit nommer la pluspart des choses tant de celles cy deuant escrites qu'autrement, sans y adiouster le pronom, tant premiere, seconde, que tierce personne, tant en singulier qu'en pluriel. Et pour
 mieux

anciens les entendre séparément & à part.

Premierement.

Ché, Moy. Dè, Toy. Abé, Luy.

Pluriel.

Oree, Nous. Peè, Vous. Au- aé, Eux.

Quant à la tierce personne du singulier *abe* est masculin, & pour le femenin & neutre *aé* sans aspiration. Et au pluriel *Au-ae* est pour les deux genres tât masculins que feminins: & par consequent peut estre commun.

Des choses appartenantes aux mesnage & cuisine.

Emiredu-tata. Allume le feu.

Emo-goep-tata. Estein le feu.

Erout-che-rata-rem. Apporte dequoy allumer non feu.

Emogip-pira. Fay cuire le poisson.

Essessit. Rosti-le.

Emoui. Fay le bouillir.

Fa-vecu-ony-amo. Fay de la farine.

Emogip-caouin-amo. Fay du vin ou bruuage, inssi dit.

Coein vpe. Va à la fontaine.

Erout-v-ichesue. Apporte moy de l'eau.

Ché-renni-auge-pe. Donne moy à boire.

Quere-me-che-remyou-recoop. Vien moy donner à manger.

Taie-poch. Que ie laue mes mains.

Tae-iourou-eh. Que ie laue ma bouche.

Ché-embouassi. J'ay faim de manger.

Nam-che-ionrou-eh. Je n'ay point appetit de manger.

*Des choses
du mesnage.*

Ehe-usseh. J'ay soif.

Ché-reaic. J'ay chaud, ie sue.

Ché-roü. J'ay froid.

Ché-racomp. J'ay la fièvre.

Ché-carouc-assi. Je suis triste.

Neantmoins que *carouc* signifie le vespre ou le soir.

Aicoteue. Je suis en malaise, de quelque affaire que ce soit.

Che-poura-oussoup. Je suis traité mal aisément ou ie suis fort pourement traité.

Cheroemp. Je suis ioyeux.

Aico memouob. Je suis cheu en moquerie, ou on se moque de moy.

Aico-gaton. Je suis en mon plaisir.

Che-remiac-ousson. Mon esclave.

Chere-miboje. Mon seruiteur.

Che-roiac. Ceux qui sont moindre que moy & qui sont pour me seruir.

Che-porracassare. Mes pescheurs, tant en poisson qu'autrement.

Ché-mae. Mon bien & ma marchandise, ou membre & tout ce qui m'appartient.

Che-rémigmogrem. C'est de ma façon.

Che-vere-couarré. Ma garde.

Ché-roubichac. Celuy qui est plus grand que moy: ce que nous appellons nostre Roy, Duc ou Prince.

Moussacat. C'est vn pere de famille qui est bon, & donne à repaistre aux passans, tât estrangers qu'autres.

Querre-muhan. Vn puissant en la guerre, & qui est vaillant à faire quelque chose.

Tenten. Qui est fort par semblâce, soit en guer
re ou autrement.

Du lignage.

Chè-roup. Mon pere.

Chè-requeyt. Mon frere aîné.

Chè-rebure. Mon puisné.

Chè-renadire. Ma sœur.

Ché-rure. Le fils de ma sœur.

Chè-tipet. La fille de ma sœur.

Chè-aiché. Ma tante.

Ai. Ma mere. On dit aussi *Ché-si*, ma mere, &
le plus souuent en parlant d'elle.

Ché-sit. La cōpagne de ma mere, qui est fem-
me de mon pere comme ma mere.

Chè-raiit. Ma fille.

Chèrememynou. Les enfans de mes fils & de
mes filles.

Il est à noter qu'on appelle communément
l'oncle comme le pere. Et par semblable le pere
appelle ses neueux & nieces, mon fils & ma fille.

Ce que les Grammeriens nomment & appe-
lent Verbe, peut estre dit en nostre langue pa-
role: & en la langue Bresilienne *guengane*, qui
vaut autant à dire que parlemēt ou maniere de
dire. Et pour en auoir quelque intelligēce, nous
en mettrons en auant quelque exemple.

Premierement.

Singulier indicatif ou demonstratif

Aico, Je suis. *Ereico*, Tu es. *Oico*, Il est.

Aa. iiij.

Pluriel.

Oroico, Nous sommes. *Peico*, Vous estes. *Auraèico*, ils sont.

La tierce personne du singulier & pluriel s'ont semblables, excepté qu'il faut adiouster au pluriel *an ae* pronom, qui signifie eux, ainsi qu'il appert.

Au temps passé imparfait & non du tout accompli. Car on peut estre encores ce qu'on estoit alors.

Singulier resout par l'Aduerbe *aquoémè*, c'est à dire, en ce temps-la.

Aico-aquoémè, j'estoye alors. *Ereico-aquoémè*, Tu estois alors. *Oico aquoémè*, Il estoit alors.

Pluriel imparfait.

Oroico aquoémè, Nous estions alors. *Peico aquoémè*, Vous estiez alors. *Aurae-oico-aquoémè*, Ils estoient alors.

Pour le temps parfaitement passé & du tout accompli.

Singulier.

On reprendra le Verbe *Oico* comme deuant, & y adioustera-on cest Aduerbe *Aquoè-menè*. qui vaut à dire au temps iadis & parfaitement passé, sans nulle esperance d'estre plus en la maniere que l'on estoit en ce temps-la.

Exemple.

Exemple.

Affavousson-gaton-aquoéméné, Je l'ay aimé parfaitement en ce temps-la, *Quovénén-gaton-régné*, Mais maintenant nullement: comme disant, Il se devoit tenir à mon amitié durant le temps que ie luy portoie amitié. Car on n'y peut reuenir.

Pour le temps à venir qu'on appelle Futur.

Aico-irén, le seray pour l'aduenir. Et en ensuyuant des autres personnes comme deuant, tant au singulier comme pluriel.

Pour le commandeur qu'on dit Imperatif.

Oico, Sois. *Toico*, Qu'il soit.

Pluriel.

Toroico, Que nous soyons. *Tapeico*, Que vous soyez. *Aurae-toico*, Qu'ils soyent. Et pour le Futur il ne faut qu'adiouster *Iren*, ainsi que deuant. Et en commandant pour le present, il faut dire *Taugé*, qui est à dire Tout maintenant.

Pour le desir & affection qu'on a en quelque chose, que nous appellons Opratif.

Aico-mo-men, O que ie ferois volôtiers: pour-suyuant semblablement comme deuant.

Pour la chose qu'on veut ioindre ensemblement que nous appelons Coniunctif, on le refout par vn Aduerbe *Iron*, qui signifie avec ce qu'on le veut ioindre.

Exemple.

Taico-de-iron, Que ie soye avec toy: & ainsi des semblables.

Le Participe tiré de ce Verbe.

Chè recoruré. Moy estant.

Lequel Participe ne peut bonnement estre entendu seul sans y adiouster le Pronom *de-abe-et-ae*, Et le pluriel semblablement, *Oreé, pee,an,-ae.*

Le terme indefini de ce Verbe peut estre prins pour vn infinitif, mais ils n'en vsent guere souuent.

La declination du Verbe *Aioüt.*

Exemple de l'indicatif ou demonstratif en temps present. Neantmoins qu'il sonne en nostre langue Françoise double, c'est qu'il sonne comme passé.

Singulier nombre.

Aiout. Je viens, ou ie suis venu.

Ereïout. Tu viens, ou es venu.

O-out, Il vient, ou est venu.

Pluriel nombre.

Ore-iout. Vous venez, ou estes venus.

An-ae-o-out. Viennent, ou sont venus.

Pour les autres temps, on doit prendre seulement les Aduerbes ci-apres declarez. Car nul Verbe n'est autrement decliné qu'il ne soit refout par vn Aduerbe, tant au preterit, present imparfait, plusque parfait indefini qu'au futur,

ou

ou temps à venir.

Exemple du preterit imparfait, & qui n'est du tout accompli.

Aiout-agnòème. Je venoye alors.

Exemple du preterit parfait & du tout accompli.

Aiout-agnòèmènè. Je vins, ou estoys, ou fus venu en ce temps-la.

Aiout-dimàè-nè. Il y a fort long temps que ie vins.

Lesquels temps peuuent estre plustost indefinis qu'autrement, tant en cest endroit qu'en parlant.

Exemple du futur ou temps à venir.

Aiout-Iran-nè. Je viendray vn certain iour, aussi on peut dire *Iran.* sans y adiouster *nè,* ainsi comme la phrase ou maniere de parler le requiert.

Il est à noter qu'en adioustant les Aduerbes, conuient repeter les personnes, tout ainsi qu'au present de l'indicatif ou demonstratif.

Exemple de l'imperatif ou commandeur.

Singulier nombre.

Eori. Vien, n'ayant que la seconde personne.

Eyot. Car en ceste langue on ne peut commander à la tierce personne qu'on ne voit point, mais on peut dire,

Emo-out. Fay le venir.

Pe-ori. Venez.

Pe-iot. Venez.

Les sons escrits, *eiot.* & *pe-iot,* ont semblable sens, mais le premier *eiot,* est plus honneste à di-

re entre les hommes, d'autant que le dernier *Pe-ist*, est communément pour appeller les bestes & oyseaux qu'ils nourrissent.

Exemple de l'Optatif, neantmoins semble commander en desir de priant ou en commandant.

Singulier.

Aiout-mo. Je voudrois ou serois venu volontiers. En poursuyuant les personnes comme en la declinaison de l'Indicatif. Il a vn temps à venir, en adioustant l'Aduerbe, comme dessus.

Exemple du Conionctif.

Ta-iout. Que ie vienne.

Mais pour mieux emplir la signification on adiouste ce mot *Nein*, qui est vn Aduerbe pour exhorter, commander, inciter, ou de prier.

Je ne cognois point d'Indicatif en ce Verbe ici, mais ils s'en forme vn Participe.

Touume. Venant.

Exemple.

Ché-rourmè-Affcua-nitin.

Chè-remièreco-pouère.

Comme en venant j'ay rencontré ce que j'ay gardé autresfois.

Senoyt-pe, sang suc.

Inuby-a. Des cornets de bois dont les sauua-
ges cornent.

Fin du Colloque.

Au sur-

Au surplus à fin que non-seulement ceux avec lesquels j'ay passé & repassé la mer, mais aussi ceux qui m'ont veu en l'Amérique (dont plusieurs peuuent encores estre en vie) mesmes les mariniers & autres, qui ont voyagé & quelque peu seiourné en la riuere de Genevre ou *Ganabara*, sous le Tropicque de Capricorne, iugent mieux & plus promptement des discours que j'ay faits ci-dessus, touchant les choses par moy remarquées en ce pays-la: j'ay bien voulu encores particulièrement en leur faueur, apres ce Colloque; adiouster à part le Catalogue de vingtdeux villages où j'ay esté & fréquenté familièrement parmi les sauuages Ameriquains.

Premierement ceux qui sont du costé gauche quand on entre en ladite riuere.

Kariauc. 1. *Taboraci.* 2. Les François appellent ce second Pepin, à cause d'un nauire qui y chargea vne fois, duquel le maistre se nommoit ainsi.

Euramyry. 3. Les François l'appellent Goffet, à cause d'un truchement ainsi appelé qui s'y estoit tenu.

Pira-ouassou. 4. *Sapopem.* 5. *Ocarentin*, beau village. 6. *Oura-ouassou-oué.* 7. *Tentimen.* 8. *Cortina.* 9. *Pano.* 10. *Sarigoy.* 11.

Vn nommé la Pierre par les François, à cause d'un petit rocher, presques de la façon d'une meule de moulin, lequel remarquoit le chemin en entrant au bois pour y aller. 12.

Vn autre appelé *Vpec* par les François, parce qu'il y auoit force cannes d'Indes, lesquelles les

fauuages nomment ainſi. 13.

Item vn ſur le chemin duquel, dans le bois la premiere fois que nous y fuſmes, pour le mieue retrouuer puis apres, ayans tiré force fleſches au haut d'vn fort grand & gros arbre pourri, leſquelles y demeurèrent touſiours fichees, nous nommas ſines pour ceſte cauſe Le village aux fleſches. 14.

Ceux du coſté dextre.

Keri-u. 15. *Acara-u.* 16. *Morgouia-ouaſſou.* 17.

Ceux de la grande iſle.

Pindo-ouſſou. 18. *Corouque.* 19. *Pirauiou.* 20. Et vn autre duquel le nom m'eſt eſchappé, entre *Pindo-ouſſou* & *Pirauiou*, auquel j'aiday vne fois à acheter quelques priſonniers. 21.

Puis vn autre entre *Corouque* & *Pindo-ouſſou*, duquel j'ay auſſi oublié le nom. 22.

J'ay dit ailleurs quels ſont ces villages, & la façon des maiſons.



CHAP. XXI.

De noſtre departement de la terre du Breſil, dite Amerique: enſemble des nauſrages & autres premiers perils que nous eſchapasmes ſur mer à noſtre retour.



POUR bien comprédre l'occafion de noſtre departement de la terre du Breſil, il faut reduire en memoire ce que j'ay dit ci-deuant à la fin du

du sixiesme chapitre : assauoir qu'apres que nous eusmes demeuré huit mois en l'isle où se tenoit Villegagnon, luy, à cause de sa reuolte de la Religion reformee, se faschant de nous, ne nous pouuant domter par force, nous contraingnit d'en sortir, tellement que nous nous retirasmes en terre ferme, à costé gauche en entrâ en la riuere de *Ganabara*, autrement dite *Geneure*, seulement à demie lieuë du fort de *Coligny* situé en icelle, au lieu que nous appellions la *Briqueterie*: auquel, dans certaines telles quel

*Lieu appelle
la Briqueterie, en l'A-
merique.*

les maisons que les manouuriers François, pour se mettre à couuert quand ils alloient à la pescherie ou autres affaires de ce costé-la, y auoyent basties, nous demeurasmes enuiron deux mois. Durant ce temps les sieurs de la *Chapelle* & de *Boissi*, lesquels nous auions laissez avec Villegagnon, l'ayant abandonné pour la mesme cause que nous auions fait : assauoir parce qu'il auoit tourné le dos à l'Euangile, se vindrent renger & ioindre en nostre compaignie, & furent compris au marché de six cents liures tournois, & viures du pays que nous auions promis payer & fournir, comme nous fismes au maistre du nauire dans lequel nous repassasmes la mer.

*Les sieurs de
la Chapelle
& de Boissi,
pourquoy
quittent Vil-
legagnon.*

M A I S suyuant ce que j'ay promis ailleurs, auant que passer plus outre il faut que ie declare ici comment Villegagnon se porta enuers nous à nostre departement de l'Amérique. Dau tant donc que faisant le Vice-Roy en ce pays-la, tous les mariniers François qui y voyageoyent n'eussent rien esté entreprendre contre sa volonteé: pendant que ce vaisseau où nous repassasmes

estoit à l'ancre & à la rade en ceste tiuere de Genevre, où il chargeoit pour s'en reuenir: non seulement Villegagnon nous enuoya vn congé signé de sa main, mais aussi il escriuit vne lettre au maistre dudit nauire, par laquelle il luy mandoit qu'il ne fist point de difficulté de nous repasser pour son efgard: Car, disoit-il frauduleusement, tout ainsi que ie fus ioyeux de leur venue, pensant auoir rencôtré ce que ie cerchois, aussi, puis qu'ils ne s'accordent pas avec moy, suis-ie content qu'ils s'en retoarnent. De maniere que sous ce beau pretexte, il nous auoit brassé la trahison que vous orrez: c'est qu'ayant donné à ce maistre de nauire vn petit coffret enuveloppé de toile ciree (à la façon de la mer) plein de lettres qu'il enuoyoit par-deça à plusieurs personnes, il y auoit aussi mis vn proces, qu'il auoit fait & formé contre nous & à nostre desceu, avec mandement expres au premier iuge auquel on le bailleroit en France, qu'en vertu d'iceluy il nous retint & fist brusler, cōme heretiques qu'il disoit que nous estions: tellement qu'en recompēse des seruices que nous luy auions faits, il auoit comme seellé & cacheté nostre congé de ceste desloyauté, laquelle neantmoins (comme il sera veu en son lieu) Dieu par sa prouidence admirable fit redonder à nostre soulagement & à sa confusion.

Ruse mortelle de Villegagnon contre nous.

OR apres que ce nauire qu'on appelloit, Le Jacques fut chargé de bois de Breuil, Poiure long, Cottons, Guenons, Sagouins, Perroquets & autres choses rares par-deça, dont la pluspart de nous s'estoyent fournis auparauant, le quatriesme

triefme de Ianuier 1558. prins à la natiuité nous nous embarquâmes pour nostre retour. Mais encor, avant que nous mettre en mer, à fin de mieux faire entendre que Villegagnon est seul cause que les François n'ont point anticipé & ne sont demeurez en ce pays-la, ie ne veux oublier à dire, qu'un nommé Fariban de Rouan, qui estoit capitaine en ce vaisseau, ayant à la requeste de plusieurs notables personages, faisans profession de la Religion reformee au Royaume de France, fait expressement ce voyage pour explorer la terre & choisir promptement lieu pour habiter, nous dit que n'eust esté la reuolte de Villegagnon on auoit dès la mesme année deliberé de passer sept ou huit cens personnes dans de grandes Hourques de Flandres pour commencer de peupler l'endroit où nous estions. Comme de fait ie croy fermement si cela ne fust interuenu, & que Villegagnon eust tenu bon, qu'il y auroit à present plus de dix mille François, lesquels outre la bonne garde qu'ils eussent fait de nostre isle & de nostre fort (contre les Portugais qui ne l'eussent iamais sceu prendre comme ils ont fait depuis nostre retour) possederoyent maintenant sous l'obeissance du Roy un grand pays en la terre du Bresil, lequel à bon droit, en ce cas, on eust peu continuer d'appeler France Antarctique.

A I N S I reprenant mon propos, parce que ce n'estoit qu'un moyen nauire marchand où nous repassâmes, le maistre d'icelle dont j'ay ia parlé, nommé Martin Baudouin du Haure de Grace, n'ayant qu'environ vingt cinq matelots,

*Reuolte de
Villegagnon
cause que
l'Amérique
n'est habitee
des François.*

*Tour de nostre
departement
de l' Ameri-
que.*

& quinze que nous estions de nostre compagnie, faisans en tout nombre de quarantecinq personnes, dès le mesme iour quatriesme de Ianuier, ayans leué l'ancre, nous mettrons en la protectiõ de Dieu, nous nous mismes derechef à nauiger sur ceste grande & impetueuse mer Oceane & du Ponent. Non pas toutesfois sans grandes craintes & apprehensions: car à cause des trauaux que nous auions endurez en allant, n'eust esté le mauuais tour que nous ioua Villegagnon, plusieurs d'entre nous, ayans là non seulement moyen de seruir à Dieu, comme nous desirions, mais aussi gousté la bonté & fertilité du pays, n'auoyent pas deliberé de retourner en France, où les difficultez estoient lors & sont encores à present, sans comparaison beaucoup plus grandes, tant pour le fait de la Religion que pour les choses concernantes ceste vie. Tellement que pour dire ici Adieu à l'Amérique, ie confesse en mon particulier, combien que j'aye tousiours aimé & aime encores ma patrie: neantmoins voyant non seulement le peu, & presque point du tout de fidelité qui y reste, mais, qui pis est, les desloyautez dont on y vse les vns enuers les autres, & brief que tout nostre cas estant maintenant Italianisé, ne consiste qu'en dissimulations & paroles sans effects, ie regrette souuent que ie ne suis parmi les sauuages, ausquels (ainsi que j'ay amplement monstré en ceste histoire) j'ay cogneu plus de rondeur qu'en plusieurs de par-deça, lesquels à leur condamnation, portent titre de Chrestiens.

O R parce que du commencement de nostre
nau-

nauigation il nous falloit doubler les grandes
 Basses, c'est à dire vne pointe de fables & de ro-
 chers entremeslez se iettans enuiron trente
 lieues en mer, lesquels les mariniers craignent
 fort: ayans vent assez mal propre pour abandon-
 ner la terre, comme il falloit, sans la costoyer,
 à fin d'euiter ce danger nous fusmes presques
 contrains de relascher. Toutesfois apres que
 par l'espace de sept ou huit iours nous eusmes
 flotté, & fusmes agitez de costé & d'autre de ce
 mauuais vent, qui ne nous auoit gueres auancé:
 aduint enuiron minuit (inconuenient beau-
 coup pire que les precedens) que les matelots,
 selon la coustume, faisans leur quart, en tirans
 l'eau à la pompe y ayans demeuré si lōg temps,
 que quoy qu'ils en contaissent plus de quatre
 mille bastonnees (ceux qui ont frequenté la
 mer Oceane avec les Normans entendent bien
 ce terme) impossible leur fut de la pouuoir fran-
 chir ni espuiser: apres qu'ils furent bien las de
 tirer, le contremaistre pour voir d'où cela pro-
 cedoit, estant descendu par l'escouille dans le
 vaisseau, non seulement le trouua entreouuert
 en quelques endroits, mais aussi desia si plein
 d'eau (laquelle y entroit tousiours à force) que
 de la pesanteur, au lieu de se laisser gouverner,
 on le sentoit peu à peu enfoncer. De façon qu'il
 ne faut pas demander, quand tous furent res-
 ueillez, cognoissans le danger où nous estions,
 si cela engendra vn merueilleux estonnement
 entre nous: & de vray l'apparence estoit si gran-
 de, que tout à l'instant nous deussions estre sub-
 mergez, que plusieurs perdans soudain toute

*Les grandes
Basses.*

*Proche dan-
ger d'un nau-
frage.*

esperance d'en reschapper, faisoÿent ia estat de la mort, & couler en fond.

TOUTESFOIS côme Dieu voulut, quelques vns, du nombre desquels ie fus, s'estans resolu de prolonger la vie autant qu'ils pourroyent, prindrent tel courage qu'avec deux pompes ils soustindrent le nauire iusques à midi: c'est à dire pres de douze heures, durant lesquelles l'eau entra en aussi grande abondance dans nostre vaisseau, que sans cesser vne seule minute, nous l'en peusmes tirer avec lesdites deux pompes: mesmes ayant surmonté le Bresil dont il estoit chargé, elle en sortoit par les canaux aussi rouge que sang de bœuf. Pendant donc qu'en telle diligence que la necessité requeroit, nous nous y employions de toutes nos forces, ayans vent propice pour retourner contre la terre des sauuages, laquelle n'ayans pas fort esloignée, nous vismes dès enuiron les onze heures du mesme iour: en deliberation de nous y sauuer si nous pouuions, nous mismes droit le cap dessus. Cependant les mariniers & le charpentier qui estoient sous le Tillac, recherchant les trous & fentes par où ceste eau entroit & nous assailloit si fort, firent tant qu'avec du lard, du plomb, des draps & autres choses qu'on n'estoit pas chiche de leur bailler, ils estouperent les plus dangereux: tellement que au besoin, voire lors que nous n'en pouuions plus, nous eusmes vn peu relasche de nostre travail. Toutesfois apres que le charpentier eut bien visité ce vaisseau, ayant dit qu'estant trop vieux & tout rongé de vers il ne valloit rien
pour

pour faire le voyage que nous entreprenions, son aduis fut que nous retournassions d'où nous venions, & là attendre qu'il vint vn autre nauire de France, ou bien que nous en fissions vn neuf, & fut cela fort debatü. Neantmoins le maistre mettant en auant, qu'il voyoit bien s'il retournoit en terre que ses matelots l'abandonneroyent, & qu'il aimoit mieux (tant peu sage estoit-il) hazarder sa vie que de perdre ainsi son nauire & sa marchandise: il conclut à tout peril de poursuyre sa route. Bien, dit-il, que si monsieur du Pont & les passagers qui estoient sous sa conduite vouloyent rebrosser vers la terre du Bresil, qu'il leur bailleroit vne barque: surquoy du Pont respondant soudain dit, que comme il estoit resolu de tirer du costé de France, aussi conseilloit-il à tous les siens de faire le semblable. Là dessus le contremaistre remonstrant qu'outre la nauigation dangereuse, il preuoyoit bien que nous serions long temps sur mer & qu'il n'y auoit pas assez de viures dans le nauire pour repasser tous ceux qui y estoient: nous fumes fix qui sur cela, considerans le naufrage d'vn costé, & la famine qui se preparoit de l'autre, deliberasmes de retourner en la terre des sauages, de laquelle nous n'estions qu'à neuf ou dix lieuës.

Et de fait, pour effectuer ce dessein, ayās en diligence mis nos hardes dans la barque qui nous fut donnee, avec quelque peu de farine de racines & du bruuage: ainsi que nous prenions congé de nos compagnons, l'vn d'iceux du regret qu'il auoit à mon depart, poullé d'vne sin-

guliere affection d'amitié qu'il me portoit, me tendant la main dans la barque où j'estois, il me dit, le vous prie de demeurer avec nous: car quoy que c'en soit si nous ne pouuons aborder en France, encores y a-il plus d'esperance de nous sauuer ou du costé du Peru, ou en quelque isle que nous pourrons rencontrer, que de retourner vers Villegagnon, lequel comme vous pouuez iuger, ne vous laissera iamais en repos par-deça. Sur lesquelles remonstrances, parce que le temps ne permettoit pas de faire plus long discours, quittant vne partie de mes besongnes, que ie laissay dans la barque, remontant en grand haste au nauire, ie fus par ce moyen preserué du danger que vous orrez ci apres, lequel ce mien ami auoit bien preueu. Quant aux cinq autres, desquels pour cause ie specifie ici les noms: assauoir, Pierre Bourdon, Iean du Bordel, Matthieu Verneuil, André la Fon & Iacques le Balleur, avec pleurs prenans congé de nous, ils s'en retournerent en la terre du Bresil: en laquelle (comme ie diray à la fin de ceste histoire) estans abordez à grande difficulté, retournes qu'ils furent vers Villegagnon, il fit mourir les trois premiers pour la confession de l'Euangile.

A I N S I nous ayans appareillé & mis voiles au vent, nous nous reiectasmes derechef en mer dans ce vieil & meschant vaisseau, auquel, comme en vn sepulchre, nous attendions plustost mourir que de viure. Et de fait, outre que nous passasmes les susdites Basses à grande difficulté, non seulement tout le mois de Ianuier nous eusmes

eufmes continuelles tourmentes, mais auffi nostre nauire ne cessant de faire grande quantité d'eau, si nous n'eussions esté incessamment apres à la tirer aux pompes, nous fussions (par maniere de dire) peris cent fois le iour: & nauigafmes long temps en telle peine.

A Y A N S doncques avec tel trauail esloigné la terre ferme de plus de deux cents lieuës, nous eufmes la veue d'une isle inhabitable, aussi ronde qu'une tour, laquelle à mon iugement peut auoir demie lieue de circuit. Mais au reste comme nous la costoyons & laissons à gauche, nous vismes qu'elle estoit non seulement remplie d'arbres tous verdoyans en ce mois de Ianuier, mais aussi il en sortoit tant d'oyseaux, d'oc beaucoup se vindrent reposer sur les mats de nostre nauire, & s'y laissoyēt prendre à la main, que vous eussiez dit, la voyant ainsi vn peu de loïn, que c'estoit vn colombier. Il y en auoit de noirs, de gris, de blanchastres & d'autres couleurs, qui tous en volans paroïssoyēt fort gros: mais cependant quand ceux que nous prîmes furent plumez, il n'y auoit gueres plus de chair en chacun qu'en vn passereau. Semblablement, enuiron deux lieues à main dextre nous apperceufmes des rochers sortans de la mer aussi pointus que clochers: ce qui nous donna grande crainte qu'il n'y en eust à fleur d'eau, contre lesquels nostre vaisseau se fust peu froïsser, & nous, si cela fust aduenü, quittes d'en tirer l'eau. En tout nostre voyage, durât pres de cinq mois que nous fufmes sur mer à nostre retour, nous ne vismes autre terre que ces islettes: lesquelles

Isle inhabitable, remplie d'arbres & d'oyseaux.

nos maistres & pilotes ne trouuerent pas encores marquées en leurs cartes marines, & possible aussi n'auoyent celles iamais esté descouuertes.

*Le Cap S.
Roc.*

Sur la fin du mois de Februrier, estans paruenus à trois degrez de la ligne Equinoctiale, parce que pres de sept sepmaines s'estoyēt passées sans que nous eussions fait la tierce partie de nostre route, & cependant nos viures diminueoyent fort, nous fusmes en delibération de relascher au Cap sainct Roc, habité de certains sauuages: desquels, comme aucuns des nostres disoyent, il y auoit moyē d'auoir des rafraischissemens. Toutesfois la pluspart furent d'auis que plüstost, pour espargner les viures, on tuast vne partie des Guenōs & des Perroquets que nous apportiois, & que nous passissions outre. ce qui fut fait.

A v surplus, i'ay declairé au quatriesme chapitre les peines & trauaux que nous eusmes en allāt, d'approcher l'Equateur: mais ayāt veu par experience (ce que tous ceux qui ont passé la Zone torride scauent bien aussi) qu'on n'est pas moins empesché en reuenant du costé du Pole Antarctique en deçà, i'adiousteray icy ce qui me semble naturellement pouuoir causer telles difficultez. Presupposant doncques que ceste ligne Equinoctiale tirant de l'Est à l'Ouest, soit comme le dos & l'eschine du môde, à ceux qui voyagent du Nord au Su, & au reciproque (car autrement ie scay bien qu'il n'y a ne haut ny bas en vne boule cōsideree en soy) ie dy, en premier lieu, q̄ pour y aborder d'vne part ou d'autre on

tte on n'a pas seulement peine de monter à ceste sommite du monde, mais aussi, quand il est question de la mer les courans qui peuuēt estre des deux costez, sans qu'on les apperçoie au milieu de telle abyfme d'eau, ensemble les vêts inconstans qui sortent de cest endroit comme de leur centre, & qui soufflent oppositement l'un à l'autre, repoussent tellement les vaisseaux navigables, que ces trois choses, à mon aduis, fōt que l'Equateur est ainsi de difficile accez. Et ce qui me cōfirme en mon opinion est, qu'aussi tost qu'on est seulement enuiron vn degré par delà en allant, ou vn par deçà en retournāt, les mariniers s'esciouissans à merueilles d'auoir, par maniere de dire, ainsi franchi ce saut, en bien esperans du voyage, exhortēt vn chacun à manger les rafraischissemens: c'est à dire, ce qu'on auoit tousiours soigneusement gardé, estant en incertitude si on pourroit passer outre ou non. De maniere que quand les nauires sont sur le panchant du globe, coulant comme en bas, elles ne sont pas empeschees de la façon qu'elles ont esté en y mōtant. Ioint que toutes les mers s'entretienans l'une l'autre, sans que par l'admirable puissance & prouidēce de Dieu elles puissent couvrir la terre, quoy qu'elles soyent plus hautes, & fondees sur icelle, ains seulement la diuisent en plusieurs Isles & parcelles, lesquelles semblablement i'estime estre toutes coniointes, & comme liees par racines, si ainsi faut parler, au profond & en l'interieur des gouffres: ce gros amas d'eaux, di-ie, estant ainsi suspendu avec la terre, & tournāt comme sur deux puiots

*Causas pour-
quoy l'Equa-
tor est de dif-
ficile acces.*

(lesquels j' imagine aux deux quadrangles opposites de ceux des Poles, tellemēt que les quatre font deux croisees en rond & en demi cercles qui enuironnent toute la Sphere) en perpetuel mouuement, comme les marees & les flus & reflux le demonstret euidentmēt: & ce mouuement general prenant son poinct sous ceste ligne, il est certain que quand l'Emisphere des eaux Meridionales, à nostre regard, s'aduāce en tournant iusques es bornes & limites qui luy sont prescrites, la Septétrionale se reculāt d' autant, ceux qui sont au milieu & en la ceinture de la boule estans ainsi comme sur vne basscule, ou hausse qui baisse cōtinuellement, brāslez & agitez, sont par ce moyen encor aucunement empeschez de passer outre. A quoy j' adiouste, ce que j' ay ià touché ailleurs: assauoir que l' intemperature de l' air, & les calmes qu' on a souuent sous l' Equateur nuisent beaucoup, & font qu' on est lōg temps retenu es enuironns & pres iceluy auant qu' y pouuoir paruenir. Voila sommairement & en passant mon aduis sur ceste haute matiere, laquelle au reste j' estime estre tellement disputable, que comme celuy qui a creē ceste grande machine ronde cōposēe d' eau & de terre, & qui miraculeusement la soustient suspendue en l' air, peut luy seul comprendre tout ce qui en est: aussi suis- ie assēuré qu' il n' y a homme, tant sçauant soit- il, qui en puisse autrement parler qu' avec correction. Et de fait on pourroit, avec apparence de raison, contredire la pluspart des argumens qui s' en font es escolles, lesquels neātmoins ne sont à mespriser pour
 refuciller

refueiller les esprits: moyennant toutesfois que tout cela soit tenu pour seconde cause, & non pas pour supreme comme font les Atheistes. Conclusion, ie ne croy rien absolument en ce fait, sinon ce que les sainctes Escritures en disent: car pource qu'elles sont procedees de l'Esprit de celuy duquel depend toute verité, ie tié l'auctorité d'icelles pour seule indubitable.

POUR S'VYVANT donc nostre route, estans ainsi peu à peu avec difficultez approchez de l'Equator, nostre Pilote quelques iours apres ayans prins hauteur à l'Astrolabe, nous assura que nous estions droit sous ceste Zone & ceinture du monde le mesme iour Equinoctial que le Soleil y estoit, assauoir l'onzième de Mars: ce qu'il nous dit par singularité, & pour chose aduenue à bien peu d'autres nauires. Parquoy, sans faire plus long discours là dessus, ayàs ainsi en cest endroit le Soleil pour Zeinth, & en la ligne directe sur la teste, ie laisse à iuger à chacun de l'extreme & veheméte chaleur que nous endurons lors. Mais outre cela, quoy qu'en autres faisons le Soleil alternatiuement tirât d'un costé ou d'autre vers les Tropiques, s'esgaye & s'esloigne de ceste ligne, puis qu'impossible est neantmoins de se trouuer en part du monde, soit sur mer ou sur terre où il face plus chaut que sous l'Equator: ie suis, par maniere de dire, plus qu'esmerueillé de ce que quelqu'un que i'estime digne de foy, a escrit de certains Espagnols, Lesquels, dit-il, passans en vne region du Peru, ne furent pas seulement estonnez de voir neiger sous l'Equinoctial, mais aussi avec gran-

*Tour Equi-
noctial au-
quel nous e-
stions sous
l'Equator.*

*Hist. gen.
des Indes.
4. chap. 126.*

de peine & trauail trauerferent sous iceluy des montaignes toutes couuertes de neige: voire y experimenterent vn froid si violent, que plusieurs d'entr'eux en furent gelez. Car d'alleguer la commune opinion des Philosophes, assauoir que la neige se fait en la moyēne region de l'air: attendu, di-ie, que le Soleil donnant perpetuellement comme à plomb en ceste ligne Equinoctiale, & par consequēt, q̄ l'air tousiours chaud ne peut naturellement souffrir, moins congeler de la neige: quelque hauteur des montaignes, ny frigidité de la Lune qu'on me puisse mettre en auāt, pour l'esgard de ce climat la (sous correction des sçauans) ie n'y vois point de fondement.

PARTANT conluant de ma part, que cela est vn extraordinaire, & exception en la reigle de Philosophie, ie croy qu'il n'y a point de solution plus certaine à ceste question, sinon celle que Dieu luy-mesme allegue à Iob: quand entre autres choses pour luy monstrier que les hommes, quelques subtils qu'ils puissent estre, ne sçauoyent atteindre à comprendre toutes ses œuures magnifiques, moins la perfectiō d'icelles: il luy dir, Es tu entré es thresors de la neige? & as tu veu aussi les thresors de la gresle? Cōme si l'Eternel ce tres-grand & tres-excellent ouurier disoit à son seruiteur Iob: En quel grenier tien-ie ces choses à ton aduis? en donnerois-tu bien la raison? nenni, il ne t'est pas possible, tu n'es pas assez sçauant.

Iob 38. 22.

A I N S I retournant à mon propos, apres que le vent de Surouest nous eust poussé & tiré de

ces grandes chaleurs, au milieu desquelles nous fussions plustost rostis qu'en purgatoire: auançans au deçà, nous commençâmes à reuoir nostre Pole Arctique, duquel nous auions perdu l'elevation il y auoit plus d'un an. Mais au reste pour euiter prolixité, renuoyant les lecteurs és discours que j'ay fait cy deuant, traitât des choses remarquables que nous vîmes an allant, ie ne reitereray point icy ce qui a ià esté touché, tant des poissons volans, qu'autres monstrueux & bigerres de diuerses especes qui se voyét sous ceste Zone torride.

P O V R doncques pourfuyure la narratió des extremes dangers, d'où Dieu nous deliura sur mer à nostre retour, côme ainsi fust qu'il y eust querelle entre nostre Contremaistre & nostre Pilote (à cause dequoy & par despit l'un de l'autre ils ne faisoient pas leur deuoir en leur charge) ainsi que le vingtsixiesme de Mars ledit Pilote faisant son quart, c'est à dire, conduisant trois heures, faisoit tenir toutes voiles hautes & desployees, ne s'estant point pris garde d'un grain, c'est à dire, tourbillon de vent qui se preparoit, il le laissa venir donner & frapper de telle impetuosité dans les voiles (lesquelles auparavant selon son deuoir, il deuoit faire abbaissier) que renuersant le nauire plus que sur le costé, iusques à faire plonger les hunes & bouts des mats d'enhaut, voire reuerfer en mer les cables, cages d'oiseaux, & toutes autres hardes qui n'estoyent pas bien amarees, lesquelles furent perdues, peu s'en fallut que nous ne fussions virez ce dessus dessous. Toutesfois apres qu'en

grande diligence on eut coupé les cordages & les escoutes de la grand voile, le vaisseau se redressa peu à peu: mais, quoy que c'en soit, nous la peusmes bien conter pour vne, & dire que nous l'auions belle eschappée. Cependant tant s'en fallut que les deux qui auoyent esté cause du mal fussent pour cela prests à se reconcilier, comme ils en furét priez à l'instant, qu'au contraire si tost que le peril fut passé, leur action de graces fut de s'empoigner & battre de telle forte, que nous pensions qu'ils se deussent tuer l'un l'autre.

*Naturel de
l'homme in-
domtable si
Dieu n'y be-
songne.*

DAVANTAGE, rentrans en nouueau danger, comme quelques iours apres nous eusmes la mer calme, le charpentier & autres mariniers durant ceste tranquillité nous pensans soulager & releuer de la peine où nous estions iour & nuit à tirer aux pompes: cherchans au fond du nauire les trous par où l'eau entroit, il aduint qu'ainsi qu'en charpentás à l'entour d'un qu'ils penserent racoustrer tout au fond du vaisseau pres la quille, il se leua vne piece de bois d'environ vn pied en quarré, par où l'eau entra si roide & si viste, que faisant quitter la place aux mariniers qui abandonnerent le charpentier, quand ils furent remontez vers nous sur le tillac, sans nous pouuoir autremét declarer le fait, crioyent, Nous sommes perdus, nous sommes perdus.

*Inconuenient
duquel nous
euid. asines e-
stre submer-
gez.*

SURQVOY les Capitaine, Maistre & Pilote voyans le petil euident, à fin de destrapper & mettre hors la barque en toute diligence, faisans ietter en mer les panneaux du nauire qui
la cou-

la couuroyent, avec grande quantité de bois de Bresil & autres marchādises iusques à la valeur de plus de mille francs, deliberans de quitter le vaisseau, se vouloyent sauuer dans icelle: mesme le Pilote craignant que pour le grand nombre des personnes qui s'y fussent voulu ietter elle ne fust trop chargee, y estant entré avec vn grād coustel au poing dit, qu'il couperoit les bras au premier qui feroit semblant d'y entrer. Tellemēt que nous voyans desia, ce nous sembloit, delaissez à la merci de la mer, nous ressouuenās du premier naufrage d'où Dieu nous auoit deliurez, autant resolu à la mort qu'à la vie, & neantmoins pour soustenir & empescher le nauire d'aller en fond, nous employans de toutes nos forces d'en tirer l'eau, nous fismes tant que elle ne nous surmonta pas. Non toutesfois, que tous fussent si courageux, car la plus part des mariniers s'attendans boire plus que leur saoul, tous esperdus apprehendoyēt tellemēt la mort, qu'ils ne tenoyent conte de rien. Et de fait comme ie m'asseure q̄ si les Rabelistes, moqueurs & contempteurs de Dieu, qui asent & se moquent ordinairement sur terre les pieds sous la table, des naufrages & perils où se trouuent si souuent ceux qui vont sur mer y eussent esté, leur gaudisserie fust chāgee en horribles espouuantemens: aussi ne doutay-ie point que plusieurs de ceux qui liront ceci (& les autres dangers dont j'ay iā fait & feray encore mention, que nous experimentasmes en ce voyage) selon le prouerbe ne disent: Ha! qu'il fait bon planter des choux, & beaucoup meilleur ouyr deuifer

de la mer & des sauuages que d'y aller voir. O combien Diogenes estoit sage de priser ceux qui ayans deliberé de nauiguer, ne nauigoyent point pourtant. Cependant ce n'est pas encores fait, car lors que cela nous aduint estans à plus de mille lieuës du port où nous pretendions, il nous en fallut bien endurer d'autres, mesme (comme vous entendrez ci-apres) il nous fallut passer par la griesue famine qui en emporta plusieurs: mais en attendant voici comme nous fusmes deliurez du danger present. Nostre charpentier qui estoit vn petit ieune homme de bon cœur, n'ayant pas abandonné le fond du nauire comme les autres, ains au contraire ayant mis son caban à la matelote sur le grand pertuis qui s'y estoit fait, se tenant à deux pieds dessus pour resister à l'eau (laquelle comme il nous dit puis apres de son impetuosité l'enleua plusieurs fois) criant en tel estar, tant qu'il pouuoit, à ceux qui estoient en effroy sur le tillac, qu'on luy portast des habillemens, liëts de cotton & autres choses propres, pour pendant qu'il racoustreroit la piece qui s'estoit enleuee, empescher tant qu'ils pourroyent l'eau d'entrer: estant di-sie ainsi secouru nous fusmes preseruez par son moyen.

A P R E S cela nous eusmes les vents tant inconstans, que nostre vaisseau poullé & derinât tantost à l'Est, & tantost à l'Ouest (qui n'estoit pas nostre chemin, car nous auions affaire au Su) nostre Pilote, qui au reste n'entendant pas fort bien son mestier, ne sceut plus obseruer sa route, nous nauigasmes ainsi en incertitude iusques sous le Tropicque de Cancer.

DAVANTAGE nous fusmes en ces endroits-la, l'espace d'environ quinze iours entre des herbes, qui flotoyent sur mer si espesses & *Mer herbee.* en telle quantité, que si pour faire voye au nauire, qui auoit peine à les rompre, nous ne les eussions coupees avec des coignes, ie croy que nous fussions demeurez tout court. Et parce que ces herbages rendoyent la mer aucunemēt trouble, nous estans aduis que nous fussions dās des marefcages fangeux, nous coniecturasmes que nous deuions estre pres de quelques Isles: mais encores qu'on iettast la sonde avec plus de cinquante brasses de corde, si ne trouua-on ny fond ny riue, moins descourisimes nous aucune terre: surquoy ie reciteray ce que l'historiē *Hist. gen. des Ind. li. i. chap. 16.* Indois a aussi escrit à ce propos. Christofle Colomb, dit-il, au premier voyage qu'il fit au descouurement des Indes, qui fut l'an 1492. ayant prins rafraischissement en vne des Isles des Canaries, apres auoir singlé plusieurs iournees, rencontra tant d'herbes qu'il sembloit que ce fust vn pré: ce qui luy donna vne peur, encores qu'il n'y eust aucun danger. Or pour faire la description de ces herbes marines desquelles i'ay fait mention: s'entretiens l'vne l'autre par longs filamens, comme Hedera terrestris, flotans sur mer sans aucunes racines, ayāt les fueilles assez semblables à celles de rue de iardins, la graine ronde & non plus grosse que celle de Geneure, elles sont de couleur blasarde ou blan *Forme de ces herbes marines.* chastre cōme foin fené: mais au reste, ainsi que nous apperceusmes, aucunement dangereuses à manier. Comme aussi i'ay veu plusieurs fois

*Immodicitez rouges na-
gcās sur mer.* nager sur mer certaines immodicitez rouges, faites de la mesme façon que la creste d'un coq, si venimeuses & contagieuses, que si tost que nous les touchions, la main deuenoit rouge & enflée.

*Sonde que
c'est, & à
quoy elle sert
sur mer.*

SEMBLABLEMENT ayant nagueres parlé de la sonde, de laquelle j'ay souuent ouy faire des contes qui semblent estre prins du liure des quenouilles: auoir que ceux qui vôt sur mer la iettant en fond, rapportent au bout d'icelle de la terre, par le moyé de laquelle ils cognoissent la contree où ils sont: cela estant faux quât à la mer du Ponent, ie diray ce que j'en ay veu, & à quoy elle y sert. La sonde d'oc estant vn engin de plomb, fait de la façon d'une moyenne quille de bois, dequoy on ioué ordinairement es places & iardins, percee qu'elle est par le bout plus pointu, apres que les mariniers y ont passé & attaché autant de cordeaux qu'il faut, mettant & placant du suif ou autre graisse sur le plat de l'autre bout: quand ils approchent le port, on estiment estre en lieu où ils pourroient ancrer, la filant & laissant ainsi couler iusques en bas, quand ils l'ont retiree, s'ils voyét qu'il y ait du grauiier fiché & retenu en ceste graisse, c'est signe qu'il y a bon fond: car autrement, & si elle ne rapporte rien, ils concluent que c'est fange ou rocher, où l'ancre ne pourroit prédre ny mordre, & partant faut aller sonder ailleurs. C'est ce que j'ay voulu dire en passant pour refuter l'erreur susdit: car outre que tous ceux qui ont esté en la pleine mer Occéane tesmoigneront qu'il est du tout impossible d'y trou-
uer

uer fond, quand bien, par maniere de dire, on auroit tous les cordages du monde, tellement que quand on a vent il faut aller nuit & iour sans nul arrest, & en temps calme floter & demeurer tout court, (parce que les nauires ne sçauoyent aller à rames comme les galeres) on voit, di-ie, par la que ces abysses & gouffres estâs du tout infondables, c'est vne faribole de dire qu'ô rapporte de la terre pour cognoistre en quel pays on est. Parquoy si cela se fait és autres mers comme en la Mediterranee, ou par terre en passant pays és deserts d'Afrique, où aussi ainsi qu'on a escrit, on se conduit par les estoilles & par le Cadran marin, ie m'en rapporte à ce qui en est: mais pour l'esgard de la mer du Ponent, ie maintien ce que i'ay dit estre veritable.

Calcond.
de la guer-
re des
Turcs.

ESTANS dôcques sortis de ceste mer herbeue, parce que nous craignons d'estre là rencontrez de quelques Pirates, non seulement nous braquâmes quatre ou cinq pieces de telle quelle artillerie de fer qui estoient dans nostre nauire: mais aussi pour nous defendre à la necessité, nous preparâmes les lances à feu & autres munitiôs de guerre que nous auions. Toutesfois à cause de cela, voicy derechef vn autre inconuenient qui nous aduint: car comme nostre canonnier faisant seicher la pouldre dans vn pot de fer, le laissa si long temps sur le feu qu'il rougit, la poudre s'estant emprise, la flambe donna de telle façon d'vn bout en autre du vaisseau, mesme gasta quelques voiles & cordages, que peu s'en fallut, qu'à cause de la graisse

& du breits dont le nauire estoit frotté & gollronné, le feu ne s'y mist, en dāger d'estre tous bruslez au milieu des eaux. Et de fait l'vn des pages & deux autres mariniers furent tellemēt gastez de bruslures, que l'vn en mourut quelques iours apres: comme aussi pour ma part, si soudainement ie n'eussē mis mon bonnet à la matelotte deuant mon visage, i'eusse eu la face gastee ou pis: mais m'estant ainsi couuert i'en fus quitte pour auoir le bout des oreilles & les cheueux grillez: cela nous aduint enuiron le quinziesme d'April. Ainsi pour reprendre vn peu haleine en cest endroit, nous voici iusques à present par la grace de Dieu, non seulement eschappez des naufrages & de l'eau, dont, cōme vous auez entendu, nous auons plusieurs fois cuidé estre engloutis, mais aussi du feu qui n'agueres nous a pensé consumer.



CHAP. XXII.

De l'extreme famine, tourmentes & autres dangers d'oū Dieu nous preserua en repassāt en Frāce.

QR apres que toutes les choses susdites nous furent aduenues, r'entrans de sieure en chaud mal (comme on dit) d'autāt que nous estiōs encores à plus de cinq cens lieuēs loin de France, nostre ordinaire tant de biscuit que d'autres viures

viures & bruuages, n'estant ià que trop petit, fut neantmoins tout à coup retranché de la moitié. Et ne nous aduint pas seulement ce retardement du mauuais temps & vents contraires que nous eusmes: car outre cela, comme i'ay dit ailleurs, le Pilote pour n'auoir bien obserué sa route, se trouua tellement deceu, que quand il nous dit que nous approchiõs du Cap de Fine, terre (qui est sur la coste d'Espagne) nous estións encores à la hauteur des Isles des Effores, qui en sont à plus de trois cens lieuës. Cest erreur doncques, en matiere de nauigation fut cause que dès la fin du mois d'Auril nous fumes entierement despourueus de tous viures: tellemēt que ce fut, pour le dernier mets à nettoyer & ballier la soute, c'est à dire, la chābrette blanchie & plastree où l'on tient le biscuit dans les nauires: en laquelle ayant trouué plus de vers & de crottes de rats que de miettes de pain, partissans neantmoins cela avec des cueillers, nous en faisons de la bouillie, laquelle estant aussi noire & amere que sūye, vous pouvez penser si c'estoit vn plaissant manger. Sur cela ceux qui auoyent encores des Guenons & des Perroquets (car dès long temps plusieurs auoyent ià mangé les leurs) pour leur apprendre vn langage qu'ils ne sçauoyent pas encores, les mettans au gabinet de leur memoire les firent seruir de nourriture. Brief dès le commencement du mois de May que tous viures ordinaires de faillirēt entre nous, deux mariniers estās morts de malle rage de faim, furēt à la façon de la mer iettez & ensepulturez hors le bord.

Vers & crottes de rats amassez avec les miettes pour manger.

Deux mariniers morts de faim.

O V T R E P L V S durant ceste famine la tor-
 mente cōtinuant iour & nuit l'espace de trois
 sepmaines, nous ne fufmes pas seulemēt, à cau-
 se de la mer merueilleusemēt haute & esmeuē,
 contrains de plier toutes voiles & lier le gou-
 uernail : mais aussi ne pouuans plus autrement
 cōduire le vaisseau, il le fallut laisser aller au gré
 des ondes & du vent: de maniere que cela em-
 pescha, qu'en tout ce temps, & à nostre grande
 necessite, nous ne peufmes pescher vn seul pois-
 son: somme nous voila derechef tout à coup en
 la famine iusques aux dents, assaillis de l'eau par
 dedans, & tourmentez des vagues au dehors.
 Parquoy, puis que ceux qui n'ont point esté sur
 mer, principalemēt en telle espreue, n'ont veu
 que la moitie du monde, il faut icy repeter qu'à
 bon droit le Psalmiste dit des mariniers, que
 flottant, montant & descendant ainsi sur se tāt
 terrible element subsistāt au milieu de la mort,
 voyent vrayement les merucilles de l'Eternel.
 Cependant ne demandez pas si nos matelots
 papistes se voyās reduits à telle extremité, pro-
 mettās, s'ils pouuoient paruenir en terre, d'of-
 frir à S. Nicolas vne image de cire de la grosseur
 d'vn homme, faisoient au reste de merueilleux
 vœuz: mais cela estoit crier apres Baal qui n'y
 entendoit rien. Partant nous autres nous trou-
 uans biē mieux d'auoir recours à celuy duquel
 nous auōs iā tant de fois experimēté l'assistan-
 ce, & qui seul aussi nous soustenant extraordi-
 nairement durant la famine pouuoit comman-
 der à la mer, & appaiser l'orage, c'estoit à luy &
 non à autres que nous nous adressions.

OR estans ià si maigres & affoiblis, qu'à peine nous pouuions nous tenir debout pour faire les manœuvres du nauire, la necessité neantmoins au milieu de ceste aspre famine suggerant à chacun de penser & repenser à bon escient dequoy il pourroit remplir son ventre: quelques vns s'estas aduisez de couper des pieces de certaines rondelles faites de la peau de l'animal nommé *Tapironsson*, duquel i'ay fait mention en ceste histoire, les firent bouillir dās de l'eau pour les cuider manger de ceste façon: mais ceste recepte ne fut pas trouuee bonne. Parquoy d'autres qui de leur costé cherchoyēt aussi toutes les inuentions dont ils se pouuoyēt aduiser pour remedier à leur faim, ayans mis de ces pieces de rondelles de cuir sur les charbons, apres qu'elles furent vn peu rosties, le bruslé racle avec vn cousteau, cela succeda si bien que les mangeans ainsi, il nous estoit aduis que ce fussent carbonnades de coines de porceau. Tellement que cest essay fait, ce fut à qui auoit des rondelles de les tenir si decourt, que parce que elles estoyent aussi dures que cuir de bœuf sec, apres qu'avec des serpes & autres ferremens elles furent toutes decoupees: ceux qui en auoyēt portans les morceaux dans leurs manches en de petits sacs de toile n'en faisoient pas moins de conte que font par tiecā, sur terre, les gros vsuriers de leurs bourses pleines d'escus. Mesmes comme Iosephus dit, que les assiegez dans la ville de Ierusalem se repeurent de leurs courroyes, souliers & cuir de leurs pauois, aussi en y eut-il entre nous qui en vindrent iusques-là, de

*Rondelles de
cuir rosties &
mangees du-
rant la fami-
ne.*

Liu.7.chap.7.

Collets de
maroquins
& cuirs des
souliers man-
gez.
Cornes de
lanternes &
chandelles de
suif seruaus
de nouitute.
re.

manger leurs collets de maroquins & cuirs de leurs souliers: voire les pages & garçons du nauire pressiez de malle rage de faim, mangerent toutes les cornes des lanternes (dont il y a tousiours grand nombre dans les vaisseaux de mer) & autant de chandelles de suif qu'ils en peurēt attraper. Dauantage nonobstāt nostre debilité, sur peine de couler en fond & boire plus que nous n'auions à manger, il falloit qu'avec grād travail nous fussions incessammēt iour & nuict à tirer l'eau à la pompe.

Flambeau
de feu en
l'air.

LE cinquiesme iour de May sur le soleil couchant, nous vismes flamboyer & voler en l'air vn grand esclair de feu, lequel fit telle reuerberation dās les voiles de nostre nauire que nous pensions que le feu s'y fust mis: toutesfois, sans nous endommager, il passa en vn instant. Que si on demande d'oū cela pouuoit proceder, ie di que la raison en sera tant plus mal aisee à rendre, que nous estans lors à la hauteur des terres neutues, oū on pesche les molues, & de Canada, regions oū il fait ordinairement vn froid extreme, on ne pourra pas dire que cela vint des exhalatiōs chaudes qui fussent en l'air. Et de fait, à fin que nous en eslayissions de toutes les façons, nous fusmes en ces endroits là battus du vēt de Nord nordest, qui est presque droite Bize, lequel nous causa vne telle froidure que durant plus de quinze iours nous n'eschaufasmes aucunement.

ENVIRON le douziesme dudit mois de May, nostre canonier, auquel au parauant apres qu'il eut bien languy, i'auois veu manger les
tripes

ripes d'un Perroquet toutes crues, estant en fin mort de faim, fut comme les precedens decedez de mesme maladie, ietté & ensepulture en mer: & nous en souciaimes tant moins pour l'esgard de sa charge, qu'au lieu de nous defendre, si on nous eust lors assaillis, nous eussions plustost desiré (tant estions nous attenuéz) d'estre prins & emmenez de quelque Pirate, pour neu qu'il nous eust donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu de nous affliger tout le long de nostre voyage, à nostre retour nous ne vîmes qu'un seul vaisseau, duquel encores, à cause de nostre foiblesse ne pouuans appareiller ni leuer les voiles, quand nous le descourîmes nous n'en peusmes approcher.

OR les rondelles dont j'ay fait mention, & tous les cuirs iusques aux couuercles des coffres à bahu, avec tout ce qui se peut trouuer pour sustenter dans nostre nauire, estans entierement faillis, nous pensions estre au bout de nostre voyage. Mais ceste necessité inuentoire des arts, mettant derechef en l'entendement de quelques vns de chasser les rats & les souris, lesquels (parce que nous leur auions osté les miettes & toutes autres choses qu'ils eussent peu ronger) couroyent en grand nombre mourans de faim parmi le vaisseau, ils furent si bien poursuyuis & avec tant de sortes de ratoires qu'un chacun inuentoit, que comme chats les espians à yeux ouuerts, mesme la nuict quand ils sortoyent à la lune, ie croy, quelques bien cachez qu'ils fussent, qu'il y en demeura fort peu. Et de fait, quand quelqu'un auoit prins un rat, l'estimant beaucoup plus qu'il n'eust fait un œuf sur ter-

Rats & souris durant la famine chassés pour manger.

re, non seulement i'en ay veu qui ont esté vendus deux, trois, & iusques à quatre escus la piece: mais, qui plus est, nostre barbier en ayant vne fois prins deux tout d'vn coup, l'vn d'entre nous luy fit cest offre, que s'il luy en vouloit bailler vn, qu'au premier port où nous aborderions il l'habilleroit de pied en cap: ce que toutesfois (preferant sa vie à ces habits) il ne voulut accepter. Bref vous eussiez veu bouillir les souris dans de l'eau de mer, avec les trippes & les boyaux, desquelles ceux qui les pouuoient auoir faisoient plus de cas, que nous ne faisons ordinairement en terre de membres de moutons.

*Pattes de
rats amassées
pour man-
ger.*

M A I S entre autres choses remarquables, à fin de monstrier que rien ne se perdoit parmi nous: comme nostre contremaitre eut vn iour appresté vn gros rat pour le faire cuire, luy ayât coupé les quatre pattes blanches, lesquelles il ietta sur le uillac, ie scay vn quidam, qui les ayât aussi soudain amassées, qu'en diligence fait griller sur les charbons, en les mangeant disoit n'auoir iamais tasté d'aisles de perdrix plus fauoureuses. Et pour le dire en vn mot, qu'est-ce aussi que nous n'eussions mangé, ou plustost deuoré en telle extremité? car de vray, pour nous rassasier, souhaitans les vieux os & autres telles ordures que les chiens traignent par dessus les fumiers: ne doutez pas si nous eussions eu des herbes vertes, voire du foin, ou des fucilles d'arbres (comme on peut auoir sur terre) que tout ainsi que bestes brutes nous les eussions broutees. Ce n'est pas tout, car l'espace de trois semaines que

que ceste aspre famine dura, n'estant nouvelle entre nous ni de vin ni d'eau douce, laquelle dès long temps estoit faillie, nous estant seulement resté pour tout bruage vn petit tonneau de cistre: les maistres & capitaines le mesnagoeyent si bien & tenoyent si de court, que quand vn Monarque, en ceste necessité, eust esté avec nous dans ce vaisseau, si n'en eust-il eu non plus que l'vn des autres: assauoir vn petit verre par iour. Tellement qu'estans autant & plus pressez de soif que de faim, non seulement quand il tomboit de la pluye estendans des lin-

*Soif plus pres
sante que la
faim.*

ceuls avec vne balle de fer au milieu pour la faire distiller, nous la receuions dans des vaisseaux de ceste façon, mais aussi retenans celle qui par petits ruisseaux degoutoit dessus le tillac, quoy qu'à cause du bray & des fouilleures des pieds elle fust plus trouble que celle qui court par les rues, nous ne laissions pour cela d'en boire.

CONCLUSION, combien que la famine laquelle, en l'an 1573. nous endurasmes durant le siege de Sancerre, ainsi qu'on peut voir par l'histoire que i'en ay aussi fait imprimer, doieue estre mise au rang des plus grieues dont on ait iamais ouy parler: tant y a toutesfois, comme i'ay là noté, que n'y ayant eu faute ni d'eau ni de vin, quoy qu'elle fust plus longue, si puis-je dire qu'elle ne fut si extreme que celle dont il est ici question: car pour le moins auôs nous à Sancerre, quelques racines, herbes sauua- ges, bourgeons de vignes & autres choses qui se peuuent encores trouuer sur terre. Comme de fait tant qu'il plairoit à Dieu de laisser sa be-

*Famine de
Sancerre.*

nediction aux creatures, ie di mesmes à celles qui ne sont point en vsage commun pour la nourriture des hommes: comme és peaux, parchemins & autres telles merceries dont i'ay fait catalogue, & dequoy nous vescuemes en ce siege: ayant di-ie experimenté que cela vaut au besoin, tant que i'aurois des collets de buffles, habits de chamois & telles choses où il y a suc & humidité, si i'estois enfermé dans vne place pour vne bonne cause, ie ne me voudrois pas rendre pour crainte de la famine. Mais sur mer, au voyage dont ie parle, ayans esté reduits à ceste extremité de n'auoir plus que du Bresil, bois sec & sans humidité sur tous autres, plusieurs neantmoins pressez iusques au bout, par faute d'autres choses en gringuotoyent entre leurs dents: tellement que le sieur du Pont nostre conducteur en tenant vn iour vne piece en sa bouche, avec vn grand soupir me dit, Helas de Lery mon ami, il m'est deu vne partie de quatre mille francs en Frâce, de laquelle pleust à Dieu auoir fait bonne quittance & en tenir maintenant vn pain de sol & vn verre de vin. Quant à maistre Pierre Richier, à présent Ministre de la Parole de Dieu à la Rochelle, le bon homme dira que de debilité, durant nostre misere, estant estendu tout de son long dans sa petite capite, il n'eust sceu leuer la teste pour prier Dieu: lequel neantmoins, ainsi couché tout à plat qu'il estoit, il inuouoit ardemment.

OR auant que finir ce propos ie diray ici en passant auoir non seulement obserué aux autres, mais moy-mesme senti durant ces deux aussi apres

Bois de Bresil rongé & mangé durant la famine.

Souhait du sieur du Pô.

Debilité de Richier.

pres famines où i'ay passé qu'homme en ait iamais eschappé, que pour certain quād les corps sont attenuéz, nature defaillant, les sens estans alienez & les esprits dilipez, cela rend les personnes non seulement farouches, mais aussi en-*Famine en-*
gendre rage.
 gendre vne colere, laquelle on peut bien nom-
 mer espeece de rage: tellement que le propos cō-
 mun, quand on veut signifier que quelqu'vn a
 faute de manger, a esté fort bien inuenté: assa-
 uoir dire qu'vn tel enrage de faim. Outreplus,
 comme l'experience fait mieux entendre vn
 faict, ce n'est point sans cause que Dieu en sa
 Loy menaçant son peuple s'il ne luy obeit de
 luy enuoyer la famine, dit expressement qu'il
 fera que l'homme tendre & delicat, c'est à dire
 d'vn naturel autrement doux & bening, & qui
 auparauant auoit choses cruelles en horreur, en
 l'extremité de la famine deuiendra neantmoins
 si defnaturé qu'en regardant son prochain, voi-*Deut. 28.*
53-54.
 re sa femme & ses enfans d'vn mauuais œil, il
 appetera d'en manger. Car outre les exemples
 que i'ay narrez en l'histoire de Sancerre, tant du
 pere & de la mere qui mangerent de leur pro-
 pre enfant, que de quelques soldats, lesquels
 ayans essayé de la chair des corps humains qui
 auoyent esté tuez en guerre, ont confessé de-
 puis que si l'affliction eust encores continué,
 ils estoient en deliberation de se ruer sur les
 viuans: outre di-ie ces choses tant prodigieuses,
 ie puis asseurer veritablement, que durant no-
 stre famine sur mer, nous estions si chagrins,
 qu'encores que nous fussions retenus par la
 crainte de Dieu, à peine pouuions nous parler.

Choses prodigieuses pratiques & pourpensees es extremes famines de nostre temps.

l'un à l'autre sans nous fascher : voire qui pis estoit (& Dieu nous le vueille pardonner) sans nous ietter des œillades & regards de trauers, accompagnez de quelques mauuaises volontez touchant cest acte barbare.

*Mariniers
morts de
faim.*

OR à fin de poursuiure ce qui reste de nostre voyage, allans tousiours en declinant, le 15. & 16. de May qu'il y eut encores deux de nos mariniers qui moururēt de malle rage de faim: aucuns d'entre nous imaginās là dessus que par maniere de dire, attendu le long temps qu'il y auoit que sans voir terre nous brālions sur mer nous deuions estre en vn nouueau deluge, quād pour la nourriture des poissons nous les vīsmes ietter en l'eau, nous n'attendions autre chose que d'aller tost & tous apres. Cependant non-obstant ceste soufferte & famine inexprimable, durant laquelle, comme i'ay dit, toutes les Gue-nons & les Perroquets que nous apportions furent mangez, en ayant neantmoins, iusques à ce temps-la, tousiours soigneusement gardé vn que i'auois, aussi gros qu'une oye, proferant franchement comme vn homme, & de plumage excellent : lequel mesme de grand desir de le fauuer à fin d'en faire present à M. l'Amiral, ie tins cinq ou six iours caché sans luy pouuoir rien bailler à manger, tant y a que la necessité pressant, ioint la crainte que i'eu qu'on ne le me destrobast la nuit, il passa comme les autres: de façon que n'en iettant rien que les plumes, non seulement le corps mais aussi les tripes, pieds, ongles & bec crochu seruirent à quelques miens amis & à moy de viuoter trois ou quatre

quatre iours: toutesfois i'en eus tant plus de regret que cinq iours apres que ie l'eu tué nous vîmes terre: de maniere que ceste espece d'oiseau se passant bien de boire, il ne m'eust pas fallu trois noix pour le nourrir tout ce temps la.

M A I S quoy? dira ici quelqu'un, sans nous particulariser ici ton Perroquet, duquel nous n'auions que faire, nous tiendras-tu tousiours en suspens touchant vos langueurs? sera-ce tant tost assez enduré en toutes sortes? n'y aura-il iamais fin ou par mort ou par vie? Helas, si aura, car Dieu qui soustenant nos corps d'autres choses que de pain & de viandes communes, nous tendoit la main au port, fit par sa grace, que le vingtquatriesme iour dudit mois de *Iour auquel* May 1558. (lors que tous estendus sur le tillac *nous vîmes* sans pouuoir presque remuer bras ni iambes *terre à nostre* nous n'en pouuions plus) nous eufmes la veüe *retour.* de basse Bretagne. Toutesfois parce que nous auions esté tant de fois abusez par le pilote, lequel au lieu de terre nous auoit souuent monstré des nuees qui s'en estoient allees en l'air, quoy que le matelot qui estoit à la grande hune criaist par deux ou trois fois, Terre, terre, encore pensions-nous que ce fust moquerie: mais ayans vent propice & mis le cap droit dessus, nous fusmes tost apres assurez que c'estoit vrayement terre ferme. Parquoy pour la conclusion de tout ce que i'ay dit ci-dessus touchât nos afflictions, à fin de mieux faire entendre l'extreme extremité où nous estions tombez, & qu'au besoin, n'ayans plus nul respit, Dieu eut

*Resolution
prodigieuse.*

pitié de nous & nous assista: apres que nous luy eufmes rendu graces de nostre deliurance prochaine, le maistre du nauire dit tout haut, que pour tout certain si nous fussions encor demeuré vn iour en cest estat, il auoit deliberé & resolu, non pas de ietter au fort, comme quelques vns ont fait en telle destresse, mais sans dire mot, d'en tuer vn d'entre nous pour seruir de nourriture aux autres: ce que j'apprehenday tât moins pour mon regard qu'encor qu'il n'y eust pas grand graisse en pas vn de nous, si est-ce toutesfois, sinon qu'on eust seulement voulu manger de la peau & des os, que ce n'eust pas esté moy. Or parce que nos mariniers auoyent deliberé d'aller descharger & vendre leur bois de Bresil à la Rochelle, quand nous fusmes à deux ou trois lieuës de ceste terre de Bretagne, le maistre du nauire, avec le sieur du Pont & quelques autres nous laissant à l'ancre, s'en allerent dans vne barque en vn lieu proche appelé Hodiernne pour acheter des viures: mais deux de nostre compagnie, ausquels particulierement ie baillay argent pour m'apporter des rafraischissemens s'estans aussi mis dans ceste barque, si tost qu'ils se virent en terre, pensans que la famine fust enfermee dans le nauire, quittans les coffres & hardes qu'ils y auoyent laissez, protestèrent de n'y mettre iamais le pied: comme de fait, s'en estans allez de ce pas, ie ne les ay point veus depuis. Outre plus, durant que nous fusmes là à l'ancre, quelques pescheurs s'estans approchez ausquels nous demandasmes des viures, eux estimas que nous nous moquissions,

ou que

ou que sous ce pretexte nous leur voulussions faire desplaisir se voulurēt soudain reculer: mais nous les tenans à bord, pressez de necessité, estans encores plus habiles qu'eux, nous iettasmes de telle impetuosité dās leur barque, qu'ils pensoyent à l'heure estre tous saccagez: toutefois, sans leur rien prendre que de gré à gré, n'ayans trouué, de ce que nous cherchions, sinon quelques quartiers de pain noir, il y eut vn vilain lequel, nonobstant la disette que nous leur fismes entendre ou nous estions, au lieu d'en auoir pitié, ne fit pas difficulté de prendre de moy deux reales pour vn petit quartier qui ne valoit pas lors vn liard en ce pays-la. Or nos gens estans reuenus avec pain, vin, & autres viâdes lesquelles, comme pouuez estimer, nous ne laissasmes pas moisir ny aigrir comme en pensant tousiours aller à la Rochelle, nous eusmes nauigé deux ou trois lieuës, nous fismes aduertis par ceux d'vn nauire qui nous aborda, que certains Pirates rauageoyent tout du long de ceste coste. Parquoy considerans là dessus qu'apres tant de grands dāgers d'ou Dieu nous auoit fait la grace d'eschapper, ce seroit bien le tenter, & chercher nostre malheur de nous remettre en nouveau hazard: dés le mesme iour vingt sixiesme de May, sans plus tarder de prendre terre, nous entraimes dans le beau & spacieux haure de Blauet pays de Bretagne: auquel aussi arriuoit lors grand nombre de vaisseaux de guerre, lesquels retournans de voyager de diuers pays, tirans coups d'artilleries, & faisans les brauades accoustumées en entrās dans vn port.

de mer s'esouissoient de leurs victoires. Mais entre autres y en ayât vn de S. Malo, duquel les mariniers peu au parauant auoyêt prins & emmené vn nauire d'Espagnol qui reuenoit du Peru, chargé de bõne marchandise, laquelle on estimoit plus de soixante mille ducats: cela estant ià diuulgé par toute la Frâce, & beaucoup de marchans Parisiens, Lyonnois & d'autres estans arriuez en ce lieu pour en acheter, il nous vint si bien à poinct, qu'aucuns d'eux se trouuans pres nostre vaisseau quand nous mettions pied en terre, non seulement (parce que nous ne nous pouuions soustenir) ils nous emmenerēt par dessus les bras: mais aussi fort à propos, ayans entendu nostre famine, nous exhorterent que nous gardans de trop manger, nous vissions du commencement peu à peu de bouillons de vieilles poulailles bien consumees, de laiët de cheures & autres choses propres pour nous eslargir les boyaux, lesquels nous auions tous retraits. Et de fait ceux qui creurent leur conseil s'en trouuerent bien: car quant à nos Matelots, qui du beau premier iour se voulurēt faouler, ie croy, de vingt restez de la famine que plus de la moitié creurent & moururent soudainement de trop manger. Mais quant à nous autres quinze passagiers, qui, comme i'ay dit au commencement du precedent chapitre, nous estions embarquez en la terre du Bresil, dans ce vaisseau pour reuenir en France, il n'en mourut pas vn seul, ny sur mer ny sur terre pour ceste fois-la. Bien est vray que n'ayans sauué que la peau & les os, non seulement en nous regardans

dans

dans vous eussiez dit que c'estoyēt corps morts
 desterrez, mais aussi incontinent que nous euf-
 mes prins l'air de terre, nous fusmes tellement
 desgoustez, & abhorriōs si fort les viandes, que *Desgoust a-*
 pour parler de moy en particulier, quand ie fus *pres, la fami-*
 au logis, soudain que i'eus senti du vin qu'on *ne.*
 me presenta dans vne coupe, tombant à la ren-
 uerſe sur vn coffre à bahu, on pensoit, ioint ma
 foiblesse, que ie deusse rendre l'esprit. Tou-
 tesfois ne m'estant pas fait grand mal, mis que
 ie fus sur vn liēt, combien qu'il y eust plus de
 dixneuf mois que ie n'auois couché à la Fran-
 çoise (cōme on parle auiourd'huy) tant y a, con-
 tre l'opinion de ceux qui disent, quand on a ac-
 coustumé de coucher sur la dure, qu'on ne peut
 de long temps apres reposer sur la plume, que ie
 dormis si bien ceste premiere fois, que ie ne me
 refuseillay qu'il ne fust le lendemain soleil leuāt.
 Ainsi apres que nous eufmes seiourné trois ou
 quatre iours à Blanet, nous allasmes à Hanebon
 petite ville à deux lieuës de là: en laquelle du-
 rant quinze iours que nous y fusmes, nous nous
 fismes traiter selon le conseil des Medecins.
 Mais quelque bon regime que nous peussions
 tenir, la pluspart deuindrent enflēz depuis la
 plante des pieds iusques au sommet de la teste:
 & n'y eut que moy & deux ou trois autres qui
 le fusmes seulement depuis la ceinture en bas.
 Dauantage ayans tous vn cours de vêtre, & tel
 desuoyement d'estomach, qu'impōssible estoit
 de rien retenir dans le corps, n'eust esté vne cer-
 taine recepte qu'on nous enseigna: assauoir du *Recepte pour*
 ius d'hedera terrestris, du ris bien cuit, lequel *refermir le*
ventre.

osté de dessus le feu il faut faire estouffer dans le pot avec force vieux drapeaux , puis prendre des moyeux d'œuf , & mesler le tout ensemble dans vn plat sur vn rechat : ayans di-ie mangé cela avec des cueillers, côme de la boulie, nous fumes soudain rafermis: & croy sans ce moyen que Dieu nous suscita, que dans peu de iours ce mal nous eust tous emportez.

Hist.gen.
des Indes
chap.98.

V O I L A en somme quel fut nostre voyage, lequel à la verité, si on considere que nous auôs nauigé enuiron septante trois degrez, reuenant à pres de deux mille lieuës Françoises tirant de Nord au Su, ne sera pas estimé des plus petits. Mais , à fin de donner l'honneur à qui il appartient, qu'est-ce en comparaison de celuy de cest excellent Pilote Iean Sebastien de Cano Espagnol , lequel ayant circuit tout le globe, ç'est à dire, enuironné toute la rotondité de l'vniuers (ce que ie croy qu'homme auant luy n'auoit iamais fait) estât de retour en Espagne, à bõ droit fit peindre vn monde pour ses armoiries, à l'entour desquelles il mit pour deuise , Primus me circundedisti : c'est à dire, Tu es le premier qui m'a enuironné.

O R pour paracheuer ce qui reste de nos deliurances, il sembleroit que pour ce coup nous fussions à peu pres quittes de tous nos maux: mais tant y a que si celuy qui nous auoit tant de fois garentis des naufrages, tormentes , aspre famine, & autres inconueniens dont nous auions esté assaillis sur mer, n'eust conduit nos affaires à nostre arriuee sur terre, nous n'estions pas encores eschappez. Car comme i'ay touché
en nostre

en nostre embarquement pour le retour, Villegagnon, sans que nous en sceussions rien, ayant baillé au maistre du nauire ou nous repassasmes (qui l'ignoroit aussi) vn proces lequel il auoit fait & formé contre nous, avec mandemēt express au premier Iuge auquel il seroit presenté en France, non seulement de nous retenir, mais aussi faire mourir & brusler comme heretiques qu'il disoit que nous estiois: aduint que le sieur du Pont nostre conducteur, ayant eu cognoissance à quelques gens de iustice de ce pays-la, lesquels auoyent sentiment de la Religion dõt nous faisons profession: le coffret couuert de toile ciree, dans lequel estoit ce proces, & force lettres adressantes à plusieurs personages, leur estant baillé, apres qu'ils eurent veu ce qui leur estoit mandé, tant s'en fallut qu'ils nous traitassent de la façõ que Villegagnon desiroit, qu'au contraire, outre qu'ils nous firēt la meilleure chere qui leur fut possible, encor offrans leurs moyens à ceux de nostre compagnie qui en auoyent affaire, presterent-ils argent audit sieur du Pont & à quelques autres. Voila comme Dieu, qui surprend les rusez en leurs cautelles, non seulement, par le moyen de ces bons personages, nous deliura du danger où la reuolte de Villegagnon nous auoit mis, mais qui plus est, la trahison qu'il nous auoit brassée estant ainsi descouuerte à sa confusion, le tout retourna à nostre soulagement. Apres doncques que nous eusmes receu ce nouveau benefice de la main de celuy, lequel, ainsi que j'ay dit, tant sur mer que sur terre se monstra nostre

*Providence
de Dieu admirable.*

protecteur, nos mariniers departans de ceste ville de Hanebon pour s'en aller en leur pays de Normâdie, nous aussi pour nous oster d'entre ces Bretons bretonnans, le langage desquels nous entendions moins que celuy des sauuaiges Ameriquains d'avec lesquels nous venions, nous hastâmes de venir en la ville de Nâtes, de laquelle nous n'estions qu'à trente deux lieues. Non pas cependant que nous courussions la poste, car à cause de nostre debilité, n'ayans pas la force de conduire les cheuaux dont fusmes accommodez, ni mesme d'endurer le trot, chacun pour mener le sien tout bellement par la bride, auoit vn homme expres.

*Nature en-
uieuse en se
renouuellant.*

*Sourdité &
debilité de
uene, causees
de famine.*

D'AVANTAGE parce qu'à ce commencement, il nous fallut comme renouveler nos corps, nous n'estiôs pas seulement aussi enuieux de tout ce qui nous venoit à la fantâsie, qu'on dit communément que sont les femmes qui chargent d'enfant, de quoy si ie ne craignois d'ennuyer les lecteurs i'alleguerois des exemples estranges: mais aussi aucuns eurent le vin en tel degoust, qu'ils furent plus d'un mois sans en pouuoir sentir, moins gouter. Et pour la fin de nos miseres, quand nous fusmes arriuez à Nantes, comme si tous nos sens eussent esté entièrement renuersez, nous fusmes enuiron huit iours oyans si dur, & ayans la veuë si offusquee que nous pensions deuenir sourds & aueugles. Toutesfois quelques excellens docteurs medecins & autres notables personages qui nous visitoyent souuent en nos logis, eurent tel soin de nous & nous secoururent si bien, que tant s'en

s'en faut, pour mon particulier qu'il m'en soit demeuré quelque reste, qu'au contraire dès environ vn mois apres, ie n'entendis iamais plus clair, ni n'eu meilleure veüe. Vray est que pour l'esgard de l'estomach, ie l'ay tousiours eu depuis fort foible & debile: de façon qu'ainsi que i'ay tantost touché, la recharge que i'eu il y a enuiron quatre ans durant le siege & la famine de Sancerre estant interuenue, ie puis dire que ie m'en sentiray toute ma vie. Ainsy apres auoir vn peu reprins nos forces à Nantes, auquel lieu, comme i'ay dit, nous fusmes fort bien traittez, chacun print parti & s'en alla où il voulut.

NE reste plus pour mettre fin à la presente ~~histoire~~, sinon sçauoir que deuindrent les cinq de nostre compagnie: lesquels, comme il a esté dit ci-dessus, apres le premier naufrage que nous cuidasmes faire, s'en retournerent en la terre du Bresil: & voici par quel moyen il a esté sceu. Certains personnages dignes de foy que nous auions laissez en ce pays-la, d'où ils reuindrent enuiron quatre mois apres nous, ayãs rencontré le sieur du Pont à Paris, ne l'assurerent pas seulement qu'à leur grand regret ils auoyent esté spectateurs quand Villegagnon à cause de l'Euangile en fit noyer trois au fort de Colligny: assauoir Pierre Bourdon, Jean du Bordel, & Matthieu Verneuil, mais aussi outre cela, ayans apporté par escrit tant leur confession de foy que toute la procedure que Villegagnon tint contre eux, ils la baillerent audit sieur du Pont, duquel ie la recouray aussi bien tost apres. Tellement qu'ayant veu par là, comme

pendant que nous soustenions les flots & orages de la mer, ces fideles seruiteurs de Iesus Christ enduroyent les tourmens, voire la mort cruelle que Villegagnon leur fit souffrir, en me reslouenant que moy seul de nostre compagnie (ainsi qu'il a esté veu en son lieu) estois resforti de la barque, dans laquelle ie fus tout prest de m'en retourner avec eux: comme i'eu matiere de rendre graces à Dieu de ceste mienne particuliere deliurance, aussi me sentât sur tous autres obligé d'auoir soin que la confession de foy de ces trois bons personages fust enregistree au catalogue de ceux qui de nostre temps ont constamment enduré la mort pour le tesmoignage de l'Euangile, dès ceste mesme année 1558. ie la baillay à Iean Crespin ^{imprimeur}: lequel, avec la narration de la difficulté qu'ils eurent d'aborder en la terre des sauvages apres qu'ils nous eurent laissez, l'insera au liure des Martyrs, auquel ie renuoye les lecteurs: car n'eust esté la raison susdite, ie n'en eusse fait ici aucune mention. Neantmoins ie diray encore ce mot, que Villegagnon ayant esté le premier qui a respandu le sang des enfans de Dieu en ce pays nouvellement cogneu, qu'à bon droit, à cause de ce cruel acte quelqu'un l'a nommé le Cain de l'Amerique. Et pour satisfaire à ceux qui voudroyent demander que c'est qu'il est deuenu, & quelle a esté sa fin, nous, ainsi qu'on a veu en ceste histoire, l'ayans laissé habitué en ce pays-la au fort de Colligny, ie n'en ay depuis ouy dire autre chose, & ne m'en suis pas aussi autrement enquis, sinon que quand il fut de

retour

Voyez le 5.
liure au
titre des
Martyrs de
l'Ameri-
que.

retour en France, apres auoir fait du pis qu'il peut & de bouche & par escrit contre ceux de la religion Euangelique, il mourut finalement inueteré en sa vieille peau, en vne commanderie de son ordre de Malte, laquelle est aupres de saint Iean de Nemours. Mesme comme i'ay sceu d'un sien neveu, lequel i'auois veu avec luy audit fort de Colligny, il donna si mauuais ordre à ses affaires, tant durant sa maladie qu'au parauant, & fut si mal affectionné enuers ses parens, que sans qu'ils luy en eussent donné occasion ils n'ont gueres mieux valu de son bien, ni en sa vie, ni apres sa mort.

Mort de Villegagnon.

Pour conclusion, puis, comme i'ay monstré en la presente histoire, que non seulement en general mais aussi en particulier i'ay esté deliuré de tant de sortes de dangers, voire de tant de gouffres de morts, ne puis-je pas bien dire, avec ceste sainte femme mere de Samuel, que *i. Sam. 2. 6.* i'ay experimenté que l'Eternel est celuy qui fait mourir & fait viure? qui fait descendre en la fosse & en fait remonter? ouy certainement, ce me semble aussi à bonnes enseignes qu'homme qui viue pour le iourd'huy: & toutesfois si cela appartenoit à ceste matiere, ie pourrois encores adiouster que par sa bonté infinie il m'a retiré de beaucoup d'autres destroits par où i'ay passé. C'est finalement, ce que i'ay obserué, tant sur mer en allant & retournant en la terre du Bresil dite Amerique, que parmi les sauages habitans audit pays: lequel pour les raisons que i'ay amplement deduites, peut bien estre appelé monde nouveau à nostre esgard. Je sçay bien

toutesfois qu'ayant si beau suiet ie n'ay pas traité les diuerses matieres que i'ay touchees, d'un tel style ni d'une façon si graue qu'il falloit: mesme entre autres choses confessant encores en ceste secõde edition auoir quelquesfois trop amplifié vn propos qui deuoit estre coupé court, & au contraire, tombant en l'autre extremité, i'en ay touché trop briefuement, qui deuoient estre deduits plus au long: ie prie derechef les lecteurs, pour supplier ces defauts du langage, qu'en considerant combien la pratique du contenu en ceste histoire m'a esté grieue & dure, ils reçoient ma bonne affection en payement. Or au Roy des siecles immortel & inuisible, à Dieu seul sage soit honneur & gloire eternellement, Amen.





TABLE DES MATIERES ET CHO-
SES PLUS NOTABLES, CONTE-
nues en ceste Histoire de
l'Amérique.

A	
Age des sauvages.	95
Abeilles de la terre du Bresil.	159
Acaiou, fruit bon & plaisant à manger.	182
Acarapep, poisson plat.	165
Acarabouten, poisson rougea- stre.	165
Adultere en horreur entre les Ameriquains.	264
Agouti, espece de cochon.	137
Aiourous, plus beaux & plus gros perroquets.	151
Airi, arbre espineux & son fruit.	179
Albacores, poissons.	24
Americ Vespuce qui premier descourit la terre du Bre- sil.	39
Ameriyou, cotton.	185
Amerique quarte partie du monde & sa longueur.	195
Ameriquains croyēt l'immor- talité des ames. 234. sont plus aduisez que ceux qui croyēt qu'elles apparoissent apres la mort des corps. 157. se mocquēt de ceux qui ha- zardēt leurs vie pour s'en-	
richir. 177. sont excessifs buueurs. 126. 129. se lauent deuant & apres le repas. 128. Voyez sauvages.	
Ameriquaines commēt se far- dent le visage. 109. commēt pleurent la bien venue des estrangers. 283. leur coustume de se lauer souuent. 111. chose esmerueillable entre elles.	263
Animaux de l'Amérique tous dissemblables des nostres. 133 quels sont les plus gros. 137. & nuls pour porter ou charier en ce pays-la.	174
Ananas, fruit excellent.	188
Aouai, arbre puāt & son fruit venimeux.	180
Applaudissement aux vein- queurs entre les Ameri- quains.	209
Arbres tousiours verdoyans en l'Amérique. 40. 187. & tous differens des nostres.	193
Arbres de merueilleuse gros- seur.	173
Arbres portans cotton, & la fa- çon comme il croist.	185
Arabouten bois de Bresil, & la	

T A B L E.

façon de l'arbre.	173	Bois de senteur de roses.	180
Voyez bois.		Bois & herbes tousiours ver-	
Arat, oyseau d'excellent plu-		doyans en l'Amerique.	40,
mage.	150	& 187	
Arcs des sauuages.	198	Bonite,poisson.	23
Arignan-oussou, poules d'In-		Boucan,rotisserie des sauuages	
de.	148	de quelle façõ fait.	135. bras,
Arignan-miri,poules commu-		cuißes,iambes & autres pie-	
nes.	148	ces de chair humaine ordi-	
Arignan-ropia œuf.	148	nairement deßus.	136
Art de navigation excellent.		Bou-re, collier.	99
10		Bracelets de porcelaine & bou-	
Atheistes plus abominables		tons de verre.	110
que les sauuages.	237	autres grands Bracelets com-	
Auati,gros mil.	120	posez de plusieurs pieces	
Arauers,papillons rongeurs le		d'os.	là meßme.
cuir & les viandes.	159.160	Bruuage de racines par qui &	
Aueuglissement des sauuages		de quelle façõ fait.	124
confessé par eux.	259	Bruuage fait de mil.	125
Aygnan,malin esprit tormen-		Buueurs excessifs.	126
tant les sauuages.	234		
Aypi,racine.	116	C	
		Caioüá,espece de choux.	191
B		Canarie Isle grande.	16
Baleines.	38,& 92	Canidé,oyseau de plumage a-	
Baleine demeuree à sec.	92	zuré.	150
Barbarie pays plat.	18	Caraißes faux prophetes.	240.
grande Basses que signifie.		commét dedient l'instumét	
343		dit Maracas. 245. pourquoy	
petites Basses.	45	souffent sur les autres sau-	
Bec monstrueux de l'oyseau		uages.	247
Toucan.	154	Carauelles prinßes.	17.18.19
Biscuit pourri.	33	Cannes de sucre en abondan-	
Bois le conte esleu vice Admi-		ce en la terre du Bresil.	185
ral.	8	Caou in,bruuage & son goußt.	
Bois de bresil coupé & porté		125. est chauffé & troublé a-	
par les sauuages pour char-		uant qu'estre beu.	126
ger les nauires.	174	Cap de S. Vincent.	14
Bois de bresil grignoté durant		Cap de Frie.	51
la famine.	368	Cap S.Roc.	348
Bois naturellemét iaunes,vio-		Cay, Guenons noires & leur	
lets,blancs & rouges.	180	naturel par les bois.	144
		Cene	

T A B L E.

Cene premierement celebree en l'Amerique. 59.	seconde fois. 73.	faite de nuit en ce pays-la, & pourquoy : assavoir si on pourroit celebrer sans vin.	82	noyer.	180
Cendres de Bresil teignans en rouge, & ce qui en aduint.	175			Corps du massacreur pour quoy incisé.	221
Chartier Ministre, pourquoy renuoyé en France.	68			Collets de narroquin mangez durant la famine.	364
Charité naturelle des sauvages.	290			Colloque d'un sauvage, montrant qu'ils ne sont nullement lourdaux.	176
Chair humaine sur le boucan.	136, & 218			Côparaison de la façon de faire vin avec celle du caouin.	132
Chaleurs extremes.	32			Commanda-ouassou, grosses febues.	193
Chanterie des sauvages.	242			Commanda-miri, petites febues.	là mesme.
Chauveffouris sucçans le sang des orteils. 157. plaisante histoire à ce propos.	158			Camourou pou ouassou, grand poisson.	165
Choyne, arbre & son fruit.	181			Canomi-miri, petits garçons Ameriquains, leur equippage & façons de faire.	113
Cimetiere entre les sauvages.	305			Conformité & difference des langues des sauvages.	328
Ciuité vraiment estrāge & sauvage.	44			Cordes, d'arcs faites de l'herbe Tocon.	198
Coati, animal ayant le groin estrangement long.	146			Couroq fruit propre à faire huile seruāt de remede aux sauvages.	161
Contentance du voyager en l'Amerique.	285			Crapaux seruans de nourriture aux Ameriquains.	140
Cointa abiure le papisme.	59			Crocodilles de grandeur incroyable.	140
Colloque du massacreur avec le prisonnier qu'il doit assommer.	215			Croissans d'os blanc.	99
Cousteaux & autres marchandises de par deçà combiē estimez des sauvages.	292			Crotes de rats mangees durant la famine.	361
Coustume des mariniers sur mer.	11			Cruauté des mariniers.	19
Coffins & paniers des sauvages.	278			Cruautez des sauvages horribles & nonpareilles.	223, 225
Capai, arbre ressemblant au					D
				Dangers proches de naufrages.	343
				Danses des sauvages arrangez	

T A B L E.

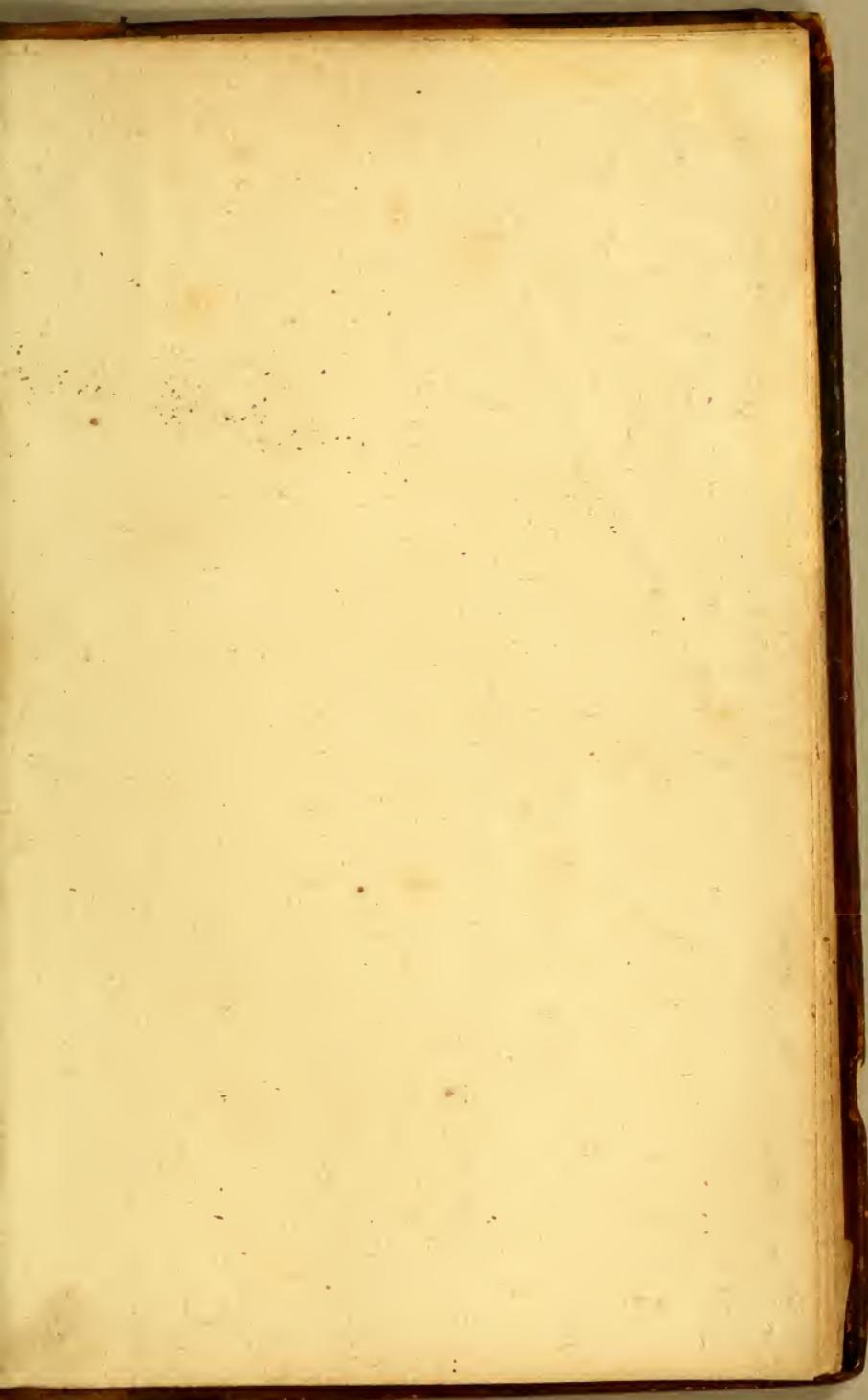
comme grues.	128.292.	Enfans des sauuages par qui receus à leurs naiffances.
autre sorte de Danfes en rond.		265. ont le nez esclafé: 265.
244. femmes & filles Ameri		leur equippage: noms qu'ô
quaines dâsent separees des		leur baille: leur nourriture.
hommes.	130	266. non emmaillotez. 268.
Dauphins fuyuis de plusieurs		tenus nets sans linge. là mes
poiffons.	38	me. leur façon de parler. 171.
Debilité de Richier.	409	pourquoy frottez du sang
Descente au fort de Colligny.		des prisonniers. 218
54		Escarmouche furieuse entre
Degrez de consanguinité ob-		les sauuages. 204.
seruez. entre les sauuages.		Espees trenchantes peu esti-
262		mées des sauuages pour le
Delicats reprins.	33	combat. 200
Description pour se bien re-		Estonnement des sauuages au
presenter vn sauuage. 105.		son du canon. 201
106		Escriture en quelle opinion
Description de l'isle & fort de		entre les sauuages. 231. don
Colligny en l'Amerique. 87		excellent de Dieu. 232
Deuis des sauuages touchant		Estahissement des sauuages
la France. 324		oyans parler du vray Dieu.
Deluge vniuersel confusémét		233.253
cogneu des Ameriquains.		l'Euangile de nostre téps pres-
248		ché aux Antipodes. 256
Disputes de Cointa & Ville-		Elevation du Pole Antarcti-
gagnon. 67		que. 36
Discours sur l'assemblee &		Equippage des sauuages quâd
grande solennité des sauua-		ils boient, dansent & gam-
ges. 241		badent. 108
Discours notables. 258.279.		Equippage de Villegagnô. 79
294		Erreur vrayement diabolique.
Dorade, poiffon. 25		304.
Dueil hipocrite de la femme		Erreur d'vn Cosmographe. 154
du prisonnier mort. 217		Erreur és cartes monstrans les
E		sauuages rostir la chair hu-
Eaux de l'Amerique bonnes &		maine comme nous faisons
saines. 132		nos viandes. 219
Eau sucree. 132		Erreur de prendre la Necoci-
Eau douce corrompue. 33		enne pour Petum. 190
Eau de mer impossible à boi-		Erreur grossier. 250
re. 33		Espines

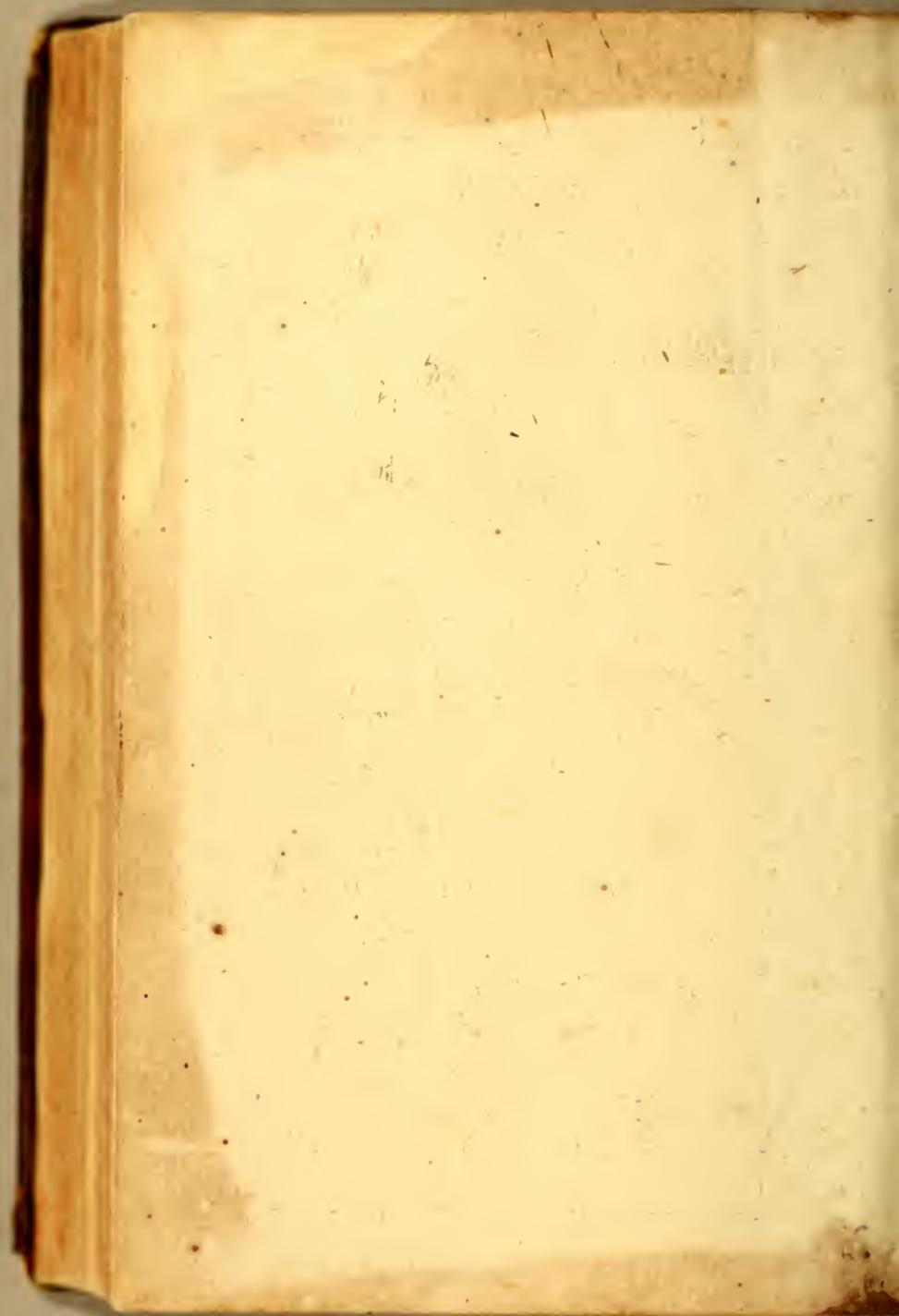
T A B L E.

Espines seruans d'hameçons.	Fosses des morts de quelle fa- çon faite en l'Amerique.	302
170	Fronteaux de plumes.	101
Exemple notable de l'humani- té des sauuages.	Fruicts de l'Amerique tous dif- ferens des nostres.	193. plu- sieurs dangereux à manger.
F		181
Façon de viure en l'Ameri- que.	Fueilles d'arbres de l'espeueur d'vn teston.	180. autres fueil- les d'excessiue longueur & largueur.
Façon ancienne des sauuages Ameriquains d'abbatre vn arbre.		175
Façon de parler des barbares imitée des François.	Fumee de Petun comment hu- mee par les sauuages.	217
Famine extreme. 361. engen- dre rage, 369. a fait penser & pratiquer choses prodigi- euses de nostre téps.	purge le cerueau. là mesm.	369.
desgout apres la famine.	G	375
Famine de Sancerre.	Ganabara, riuiere.	407
Farine de racine viure ordinai- re des sauuages.	Garnitures de plumes pour les espees de bois.	41. maniere 102
de la faire.	Gaspard de Colligny Admiral de France, cause du voyage fait en l'Amerique.	117. son gouft. 120
n'est propre à faire pain.	Gerau espece de palmier.	118.
Farine de poisson.	Garçons sauuages enuoyez en France.	136
Femmes grosses comment se gouuernent en l'Amerique.	Gonambuch oyselet trespetit & son chant esmerueillable.	264
Feu & l'inuention à nous in- cognue que les sauuages ont d'en faire.		155
Feu de bois Bresil presque sans fumee.	Guenons farouches, & com- ment se prennent: 144. & leur industrie à sauuer leurs petits.	175
Fiffres & fleutes faites d'os hu- mains.	Guerre pourquoy se fait entre les sauuages.	202
Figures des sauuages.	195. iusques à quel nombre s'assemblent pour y aller.	107. 207. 214. 222. 233. 246. 284. 301.
Flateries des femmes Ameri- quaines.	gestes & contenance appro- chant l'ennemi.	110
Fleuve d'eau douce.	Guyapat, serpes.	93
Fleches longues.	H	198
Fort des Portugais nommé Spiritus sanctus.	Hameçons à pescher trouuez propres par les sauuages.	44
		171

T A B L E.

Haquebute tiree de trois sa- uages d'une nouvelle façõ. 200	baoults. 231 Ignorent aussi la creation du monde. 231
Harangue des vieillards sau- ges pour esmouuoir les au- tres à faire guerre. 196	Immondicité rouges nageans sur mer. 358
Hay, animal difforme, selon au- cuns vit de vent. 146	Inis, liçts de cotton. 275
Hazard d'un coup de mer. 16	Inubia, grands cornets. 202
Hé, interiection des sauu. 309	lonquet, sel des sauuages & comme ils en vsent. 193
Herbes marines & leur forme. 357	Iouës percees pour yappliquer des pierres vertes. 98
Hetich, racines fort bonnes & en grande abõdance en l'A- merique. 191. façõ merueil- leuse de les multiplier. 192	Iours esquels nous descourrif- mes l'Amerique, & que nous en departismes. 39. 341. 342
Histoire plaisante d'une chau- ue-fouris. 158	Iours plus longs au mois de Decembre en l'Amerique. 87
Hiuouraé, espece de gaiac dõt les sauuages vsent contre v- ne maladie nommee Pians. 181	Iour Equinoçtial auquel nous estions sous l'Equateur. 351
Homicides entre les sauuages comment punis. 272	Iour auquel nous vismes terre à nostre retour. 371
Honesteté gardée és maria- ges des Ameriquains. 270	Ioyaux enterrez avec les corps 303
Hostes comment contentez en l'Amerique. 289	Illes Fortunees. 14
Huile sainct des sauuages. 162	La grande isle en la riuier de Geneure. 91
Hurlemens estranges des fem- mes sauuages. 242	Isle inhabitable remplie d'ar- bres & d'oyseaux. 347
Huuassou, lieu montueux en l'Amerique. 40	Ius sortant de la farine de ra- cine humide, bon à manger. 119
I	K
Iacare, crocodiles. 139	Kurema & Parati, mulers ex- cellens. 164
Iacous, especes de Faifans, de trois sortes. 149	L
Ianouare, beste rauissante man- geant les hommes. 143	Lac de Geneue comparé à la riuier de Ganabara en l'A- merique. 86
Ignorance du vray & des faux dieux entre les Tououpinã-	Leçons de Cointa. 74
	Leripés, huitres. 91
	Lery oussou, nom de l'auteur en





ES80
L621h

fort rare
Marque la fin de
la table

rien

16
②

